



le ne fay rien
sans
Gayeté

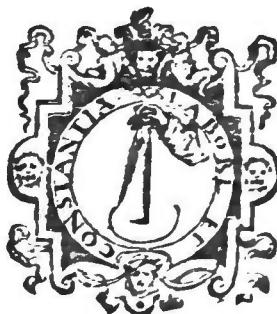
(Montaigne, Des livres)

Ex Libris
José Mindlin

LES
SINGVLARI-
TEZ DE LA FRANCE AN-
TARCTIQUE, AV TREMENT NOM-
mée Amerique, & de plusieurs Ter-
res & Isles decouvertes de no-
stre temps:



PAR F. ANDRE THEVET, NA-
TIF D'ANGOVLESME.



ANVERS,
De l'imprimerie de Christophe Plantin
à la Licorne d'or.

1558.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

EXTRAIT DU PRIVILEGE.

La Majesté Royale a permis à Christophe Plantin, Imprimeur & libraire Iuré, d'imprimer, ou faire imprimer & vendre le liure intitulé: Les singularitez de la France antarctique autrement nommée Amerique. &c. Et defend à tous Libraires, Imprimeurs, & autres quelquonques, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ne distribuer ledict liure en nul langage deuant III ans prochainnement venants sur peine de confiscation de ce qu'ils auroyent imprimé, & de vingt Carolus damende. Donné à Brusselles le XX d'Auril, Lan 1558. Signe,

Ph. de Lens.

A M O N S E I G N E V R
MONSIEGEVR LE REVEREN-
deffime Cardinal de Sens, Garde des sceaux
de France, F. André Theuet de-
sire paix & felicité.



Onseigneur, estant suffisamēt auer-
ty, combien, apres ce treslouable , &
non moins grand & laborieux exer-
ci ce, auquel à pleu au Roy employer
vostre prudence, & preuyoyat scauoir,
vous prenés plaisir , non seulement à
lire, ains à voir & gouster quelq; bel-
le histoire, laquelle entre tant de fatigues puisse recréer
vostre esprit, & luy donner vne delectable intermission
de ses plus graues & serieux negoces: i'ay biē osé m'en-
hardir de vous presenter ce mien discours , du lointain
voyage fait en l'Inde Amerique (autrement, de nous no-
mée la France Antarctique , pour estre partie peuplée,
partie decouverte par noz Pilotes,) terre, qui pour le
lourd'huy se peut dire la quatrième partie du monde, non
tant pour l'elongnement de noz orizons, que pour la di-
versité du naturel des animaux , & temperatu re du ciel
de la contrée: aussi pource que aucun n'en a fait iusques
icy la recherche, cuidans tous Cosmographes (voire se-
persuadans) que le monde fust limité en ce que les An-
cens nous auoient decrit. Et iaqoit que la chose me sem-
ble de soy trop petite, pour estre offerte devant les yeux
de vostre Seigneurie , toutefois la grandeur de vostre
nom fera agrandir la petitesse de mon œuvre: veu mes-
mement que ie m'asseure tant de vostre naïfue douceur
vertu & desir d'ouir choses admirables , que facilement
vous iugerez mon intentaion ne tēdre ailleurs, qu'a vous
faire cognoistre, que ie n'ay plaisir, qu'à vous offrir cho-
se, de laquelle vous puissiez tirer & recevoir quelq; con-

tentement, & ou quelquefois vous trouviez relâche de ces grands & ennuyeux soucis, qui s'offrēt en ce degré, que vous tenez. Car qui est l'esprit si constat, qui quelq; fois ne se fasche, voire se consume en vacquant sans interualle, aux affaires graues du gouernement d'une re publique? Certes, tout ainsi que quelquefois, pour le soulagement du corps, le docte medecin ordonne quelque mutation d'alimens: aussi l'esprit est alleché, & comme semonds à grands choles, par le recit diuersifié de choses plaisantes, & qui par leur véritable douceur semblēt chatouiller les oreilles. Cecy est la raison pourquoi les Philosophes anciens, & autres, se retiroient souuent à l'escart de la tourbe, & enueloppejnēt d'affaires publiques. Comme aussi ce grād orateur Ciceron tesmoigne s'estre plusieurs fois absenté du Senat de Rome (au grād regret toutefois des citoyens) pour, en sa maison champetre, cherir plus librement les douces Muses. Doncques puis qu'entre les nostres, ainsi que luy entre les Romains, pour vostre singuliere eruditio, prudence, & eloquence, estes comme chef, & principal administrateur de la triomphante Republique Françoise, & tel à la verité, que le descrit Platon en sa Republique, c'est à sçauoir grand Seigneur, & homme aniateur de science & vertu: aussi n'est il hors de raison de l'imiter & ensuivir en cest endroit. Or Monsieur, ainsi que retournant tout attedié & rompu de si long voyage, i ay esté par vous premierement, de vostre grace, receu & biē venu, qui me donneoit à cognoistre, qu'estes le singulier patron de toute vertu, & de tous ceux qui s'y appliquent: aussi m'à semblé ne pouuoir addresser en meilleur endroit ce mica petit la beur qu'au vostre. Lequel s'il vous plaist receuoir autant humainement, comme de bon & affectionné vouloir le vous presente & dedie, & si lisez le cōtenu d'iceluy, trou uerez à mon opinion en quoy vous recreer, & m'oblige rez à iamais (combien que desha, pour plusieurs raisons, ie me sente grande mēt vostre tenu & obligé) à faire tres humble & tresobeissant seruice à vostre Seigneurie: à laquelle ie supplie le Createur donner accōplissement de toute prosperité.

Estien-

ESTIENNE IODELLE
SEIGNEVR DV LIMODIN. A M.
THEVET. ODE.

SI nous auions pour nous les Dieux,
Si nostre peuple auoit des yeux ,
Si les grands aymoient les doctrines ,
Si noz magistrats traffiquers ,
Aymoient mieux s'enrichir de meurs ,
Que s'enrichir de noz ruines ,
Si ceux la qui se vont masquant
Du nom de docte en se mocquant
N'aymoient mieux mordre les sciences
Qu'en remordre leurs consciences ,
Ayant dvn tel heur labouré
Thevet tu serois assuré
Des moissons de ton labourage ,
Quand fauoriser tu verrois
Aux Dieux , aux hommes , & aux Roys
Et ton voyage & ton ouvrage .
Car si encor nous estimons
De ceux la les superbes nomis .
Qui dans leur grand Argon ozerent
Affiruir Neptune au fardeau ,
Et qui maugré l'ire de l'eau
Iusque dans le Phase voguerent :
Si pour avoir veu tant de lieux
Vlysse est presque entre les Dieux ,
Combien plus ton voyage t'orne ,
Quand passant soubs le Capricorne
As veu ce qui eust fait pleurer

Alexandre? si honnorer
Lon doigt Ptolomée en ses œuures
Qu'est ce qui ne t'honoreroit
Qui cela que l'autre ignoroit
Tant heureusement nous descœureus?
Mais le Ciel par nous irrité
Semble d'un œil tant depité
Regarder nostre ingrate France.
Les petits sont tant abrutis,
Et les plus grands qui des petits
Sont la lumiere & la puissance,
S'empeschent tousiours tellement
En un trompeur accroissement,
Que veu que rien ne leur peut plaire,
Que ce qui peut plus grands les faire,
Celuy la fait beaucoup pour soy
Qui fait en France comme moy,
Cachant sa vertu la plus rare,
Et croy veu ce temps vicieux,
Qu'encor ton liure seroit mieux
En ton Amerique barbare.

Car qui voudroit un peu blasmer
Le pays qu'il nous faut aymer,
Il trouueroit la France Arctique
Auoir plus de monstres, ie cray,
Et plus de barbarie en soy
Que n'a pas ta France Antarctique.
Ces barbares marchent tous nuds,
Et nous nous marchons incognus,
Fardez, masquez. Ce peuple eſtrange
A la pieté ne ſe range;

Noſſe

*Nous la nostre nous mesprisons,
Pipons, vedons & deguisons.
Ces barbares pour ce conduire
N'ont pas tant que nous de raison:
Mais qui ne voit que la faison
N'en fert que pour nous entrenuire?
Toutesfois, toutesfois ce Dieu,
Qui n'a pas bani de ce lieu
L'esperance nostre nourrice,
Changeant des cieux l'inimitié,
Aura de sa France pitié.
Tant pour le malheur que le vice.
Le voy noz Rois & leurs enfans
De leurs ennemis triomphans,
Embrasser les choses louables,
Et noz magistrats honorables
Separans les bonnes des agneaux,
Oster en France deux bandeaux,
Au peuple celuy d'ignorance,
A eux celuy de leur ardeur,
Lors ton liure aura bien plus d'heur
En sa vie, qu'en sa naissance.*

A M O N S E I G N E V R T H E V E T
Angoumoisin, Autheur de la presentehistoire
re Fran^{co}is de Belleforest C^{omingeo}is.

O D E.

*L*e laboureur, quand il maïs^{onne}
Courbé par les champs vndoyans:
Ou quand sur la fin de l'Autonne
Constraint ses beufs (ja panthelans.
Dessous le ioug, sous l'atelage)

*Recommencer le labourage,
Qui pouruoir puisse aux ans suyuans:
Nes esbahist, quoy que la pene,
Que la rudesse du labeur
Cassent son corps, ains d'vnne halene
Forte, attend le temps, qui donneur.
D'Années riches luy remplisse
Ses granges, & luy parfournisse
L'attente d'un esperé heur.*

*Ainsi ta plume qui nous chante
Les meurs, les peuples du Leuant,
Du passé point ne se contente,
Quoy qu'elle ait espandu le vent
D'vnne gloire immortalisée,
D'vnne memoire eternisée,
Qui court du Leuant au Ponent.*

*Car encor que l'antique Thrace,
Quel' Arabe riche ayes veus,
Que d'Asie la terre grasse,
D'AEgypte les merueilles sceu:
Encor que ta plume diuine
Nous ait descrit la Palestine,
Et que de ce son loz ait eu:*

*Toutefois ce desir d'entendre
Le plus exquis de l'univers,
A fait ton vol plus loing estendre:
Luy a fait voir de plus diuers,
Tant peuples, que leurs paisages,
Hommes nuds allans, & sauvages,
Jusque icy de nul decouvers,
Le voy ton voyage, qui passe*

Tous³

Tous degréz & dimensions
D'un Strabon, qui le ciel compassé,
Et les habitez orizons,
Lesquels Ptolomée limite:
Mais leur connoissance petite
Surpassent tes conceptions.

Car ayant costoyé d'Aphrique
Les regnes riches, & diuers,
Les loingtains pais d' Amerique
Doctement nous as decouuers:
Encor en l' Antarctiq' auances,
Non vne, mais deux telles Frances
Qui soient miracle à l'uniuers.

Et ce que iamais l'escrit d'homme
N'avoit par deça rapporté
Tu l'exprimes, tis le pains, somme
Tel tu le fais, qu'en vérité
L'obscurité mesme en seroit clere:
Tant que par ce moyen j'espere
Que lon verra resuscité

Des mondes cest infini nombre,
Qui fait Alexandre plourer,
O que d'arbres icy ie nombre,
Quels fruits doux i'y peuz sauourer:
Que de monstres diuers en formes,
Quelles meurs de viure disformes
Aux nostres tu fçais coulourer.

Je voy la gent qui idolatre
S'antost vn poisson escaillé,
Ors vn bois, vn metal, vn plastré
Par eux mis en œuvre, & taillé:

Tan-

Tantoft vn Pan, qui mis en œuvre
Nostre Dieu tout puissant descaure,
Qui de l'vnuers emaillé

Par maintes beautez feit le moule,
Et l'enrichit d'animaux maints,
Qui la terre en forme de boule
Entourna desciels cler-serains.

De là sortent tes Antipades,
Ces peuples que no accommodes
A ces Sauvages inhumains.

Desquels quand la façon viens lire.
Avec tant d'inhumanitez,
D'horreur, de pitié, & puis d'ire,
Je poursuis ces grands cruaitez
Quelquefois de leur politique
Le loué la sainte pratique,
Aueques leurs simplicitez.

Làs si de ton esprit l'image
Dieu eust posé en autre corps,
Lequel d'un marinier orage
Eust euté les grands effors,
Qui eust craint de voir par les vndes
Les esclats, les coups furibondes
Des armés, & cent mille morts.

Pas n'aurions de ceste histoire
Le docte & véritable trait:
Mais Dieu soigneux & de ta gloire
Et de l'équitable souhait
De la France, qui ne desire
Que choses rares souuent lire,
Ce desir a mis en effet.

Geff

C'est quand il effrera ce pole
De ton bon esprit, & t'effrera
O Theuet, pour porter parolle
De ces peuples, ainsi voulut
Que de voir desireux tu fusses,
Et pour le mieux, il feit que pensses
Parfaire ce que autre onc ne scent.

Ainsi l'Europe tributaire
A ton labeur, t'exaltera:
Pas ne pourra France se taire,
Ains t'admirant s'egaiera,
Lisant ces merueilles cachees
Et par nul escriuant touchees:
Les lisant, elle t'honorera.

I N T H E V E T V M N O V I O R-
bis peragratorem & descriptorem, Io.
Auratus, literarum Græcarum
Regius professor.

Avre tenuis, sed non pedibus, nec nauibus ullus,
Plurimus & terras, mensus & est maria
Multa tamen non nota maris terraque relicta
His loca, nec certis testificata notis.
At maria & terras pariter vagus iste Theuetus
Et visu, & mensus nauibus & pedibus.
Pignora certa refert longarum hec scripta viarum,
Ignotiique orbis cursor & authour adestr.
Vix que audita alijs, subiecta fidelibus edit
Hie oculis, terra soipes ab Antipodum.
Tantum alijs hic Cosmographis Cosmographus anteit,
Auditu quanto certior est oculus.

P R E F A C E A V X L E C T E V R S.



Onsiderant à par moy, combiē la longue experience des choses, & fidele observation de plusieurs pais & nations, ensemble leurs meurs & façons de vie, apporte de perfectiō à l'homme: comme s'il n'y auoit autre plus louable exercice, par lequel on puisse suffisamment enrichir son esprit de toute vettu heroïque & science tressolide: outre ma premiere nauigation au pais de Leuant, en la Grece, Turquie, Egypte, & Arabie, laquelle autrefois ay mis en lumiere , me suis de reches soubs la protection & conduite du grand Gouuerneur de lvniers, si tant luy a plen me faire de grace, abandonné à la discretion & mercy de lvn des elemens le plus inconstant, moins pitoyable, & asséuré qui soit entre les autres, avec petis vaisseaux de bois, fragiles & caduques (dont bien souvent lon peut plus espérer la mort que la vie) pour nauiger vers le pole Antarctique, lequel n'a iamais esté decouvert ne congueu par les Anciens, comme il appart par les escrits de Ptolomée & autres , mesme le nostre de Septentrion, iusques à l'Equinoctial: tāt s'en faut qu'ils aient passé outre, & pour ce a esté estimé inhabitable. Et auons tāt fait par noz iournées, que sommes parvenus à l'Inde Amerique, enuiron le Capricorne, terre ferme, de bonne température, & habitée : ainsi que particulierement & plus au long nous deliberons escrire cy apres. Ce que i'ay osé entreprendre à l'imitation de plusieurs grands personages, dōt les gestes plus qu'heroiques, & hautes entreprises célébrées par les histoires, les font viure encors aujoud'huy en perpetuel honneur & gloire immortelle. Qui a donné argument à ce grand poète Homere, de tant vertueusement célébrer par ses escrits Vlysses, sinon ceste longue peregrination & loingtain discours, qu'il a fait en diuers lieux, avec l'experience de plusieurs choses, tant par eau que par terre, apres le sacagement de Troie? Qui a été occasion à

Virgile

P R E F A C E,

Virgile de tant louablement escrire le Troien Enée^{cb} bien que, selon aucun Historiographes, il eust malheur reusement liuré son propre pais es mains de ses ennemis) sinon pour auoir vertueusement resisté à la fureur des vndes impetueuses,& autres inconueniens de la marine, il y ait veu & experimenté plusieurs choses,& finalement paruenu en Italie? Or tout ainsi que le souverain Createur a composé l'homme de deux essences toutement differentes, l'une elementaire & corruptible, l'autre celeste, diuine,& immortelle: aussi a il remis toutes choses contenuës soubs le caue du ciel, en la puissance de l'homme pour son usage dessus : à fin d'en cognoistre autant qu'il luy estoit necessaire, pour paruenir à ce souverain bien, luy laissant toutefois quelque difficulté & varieté d'exercice: autrement le fust abastardi par vne oisiveté & nonchallance. L'homme donc bien qu'il soit creature merueilleusement bien accompli, si n'est il ne antmoins qu'organe des actes vertueux , desquelz Dieu est la premiere cause: de façon qu'il peut eslire tel instrument qu'il luy plaist, pour executer son dessein, soit par mer ou par terre. Mais il se peut faire , comme lon voit le plus souuent aduenir, que quelques vns soubs ce pre texte, facét coustume d'en abuser. Le negociateur pour vne auarice & appetit insatiable de quelque bieu particulier & temporel, se hazardant indiscrettement, est autant vituperable , ainsi que tresbien le reprend Horace en ses Epistres, comme celuy est louable, qui pour l'embellissement & illustration de son esprit,& en faueur du bien public, s'expose librement à toute difficulté. Cette methode a bien fceu pratiquer le sage Socrates, & apres luy Platon son disciple, lesquels non seulement ont été contens d'auoir voyagé en païs estranges, pour acquerir le coimble de philosophie, mais aussi pour la communiquer au public , sans espoir daucun loyer ne recompenſe Cicero n'a il pas enuoyé son fils Marc à Athenes, pour en partie ouyr Cratippus en Philosophie, en partie pour apprendre les meurs & façons de viute des citoyens d'Athenes? Lysander eleu pour sa magnanimité Gouuerneur des Lacedemoniens, a si vaillamēt executé plusieurs que

belles entreprises contre Alcibiades , homme preux & vaillant: & Antiochus son lieutenāt sur la mer, que quel que iacture ou detriment qu'il ait encouru, n'eut iamais le cuer abaillé , ains a tant pourfuyui son ennemy par mer & terre , que finablement il a rendu Athènes loibz son obeissance . Themistocles non moins expert en l'art militaire, qu'en philosophie, pour monstret combien il auoit desir d'exposer sa vie pour la liberté de son païs, a persuadé aux Atheniens, que l'argent recueilly es mines que lon auoit acoustumé de distribuer au peuple, fust cō uerti & employé à bastir nauires, fustes, & galeres, cōtre Xerxes, lequel pour en partie l'auoir deffait, & en partie mis en route, congratulant à ceste heureuse victoire (cōtre le propre d'un ennemy) luy a fait presēt de trois les plus apparentes citez de son empire. Qui a causé à Seleuc Nicanor, à l'Empereur Auguste Cesar, & à plusieurs Princes & notables personnages de porter dans leurs diuises & enseignes le Dauphin, & l'ancre de la nauire, sinon donnans instruētion à la posterité , que l'art de la marine est le premier , & de tous les autres le plus vertueux? Voila sans plus long discours, exemple en la nauigation, comme toute chose , d'autant qu'elle est plus excellente, plus sont difficiles les moyens pour y paruenir: ainsi qu'apres l'experience nous tesmoigne Aristote, parlant de vertu. Et que la nauigation soit touſiours accompagnée de peril , comme vn corps de son vmbre, l'a bien monſtré quelquefois Anacharsis Philosophe, lequel apres auoir interrogé de quelle espesſeur estoient les ais & tablettes, dōt sont composées les nauires: & la response faicte , qu'ils estoient ſeulement de quatre doigts: De plus, dit il, n'est elongnée la vie de la mort de celuy qui avecques nauires flotte sus mer . Or messieurs, pour auoir allegué tant d'excellens personnages, n'est que ie m'estime leur deuoir eſtre comparé, encor moins les égaler: mais ie me suis persuadé que la grandeur d'Alexandre, n'a empesché ſes ſuccesseurs de tentre , voire iusques à l'extremite , la fortune: aussi n'a le ſcauoir eminent de Platon iusques là intimidé Aristote, qu'il n'aye à ſon plaisir traité de la Philosophie.

Touz

P R E F A C E.

Tout ainsi, à fin de n'estre veu oyseux & inutile entre les autres, non plus que Diogenes entre les Atheniens, i'ay bien voulu reduire par escrit plusieurs choses notables, que i'ay diligemment obseruées en ma nauigation entre le midy & le Ponent: C'est à sçauoir la situation & disposition des lieux, en quelque climat, zone, ou parallèle que ce soit, tant de la marine, îles, & terre ferme, la température de l'air, les meurs & façons de viure des habitans, la forme & propriété des animaux terrestres, & marins: ensemble d'arbres, arbrissaux, avec leurs fruits, mineraux & pierreries: le tout represente' viuement au naturel par portrait le plus exquis, qu'il m'a été possible. Quant au reste, ie m'estimeray bié-heureux, s'il vous plaist de receuoir ce mié petit labeur, d'ausi bon cuer que le vous presente: m'asseurāt au surplus que chacun l'aura pour agreable, si bien il pense au grand trauail de si longue & penible peregrination, qu'ay voulu entreprendre, pour à l'œil voir, & puis metre en lumiere les choses plus memorables que ie y ay peu noter & recueil-lir, cōme lon ver-racy apres.



ADVERTISSEMENT AV
LECTEVR PAR M. DE LA
PORTE.

PE ne doute point Lecteur, que la descriptiō de ceste présente histoire ne te mette aucunement en admiration, tant pour la varieté des choses qui te sont à l'œil demontrées, que pour plusieurs autres qui de prime face ce sembleront plustost monsttrueuses que naturelles; Mais apres auoir meurement consideré les grans effets de nostre mere Nature, ie croy fermement que telle opinion n'aura plus de lieu en ton eſprit. Il te plaira sembla blement ne t'ebahir de ce que tu ttoqueras la descriptiō de plusieurs arbres, comme des palmiers, bestes, & oyseaux, eſtre totalement contraire à celle de noz modernes obſeruateurs, lesquels tant p̄qur n'auoir veu les lieux, que pour le peu d'experience & doctrine qu'ils ont, n'y peuvent adiouster foy. Te ſuppliant auoir recours aux gens du païs qui demeurent par deçà, ou à ceux qui ont fait ce voyage, lesquels te pourront aſſeurer de la verité. D'avantage ſ'il y a quelques diſtions Francoiſes qui te ſemblent rudes ou mal accommodées, tu en accuſeras la fiebure, & la mort: la fiebre, laquelle a tellemēt deſteau l'Autheur de puis ſon retour, qu'il n'a pas eu loysir de reuoir ſon liure auāt q̄ le bailler à l'Imprimeur, etat pressé de ce faire par le cōmandemēt de monſeigneur le Cardinal de Sens. La mort qui a preuenu A M B R O I S E D E L A P O R T E, homme ſtudieux, & bien entendu en la langue Francoiſe, lequel auoit pris l'entiere charge du preſent liure. Toutefois tu te doibs aſſeurer, que nostre deuoir n'a point eſtē oublie, ſouhaitant pour toute recompense, qu'il te puiffe eſtre agreable.

I

L'EMBARQUEMENT DE L'AUTEUR.

CHAPITRE PREMIER.



OMBIEN que les elemens et toutes choses qui en prouennent sous la Lune jusques au centre de la terre, semblent (comme la verité est) avoir choses esté faittes pour l'homme: si est-ce que ont esté Nature, mere de toutes choses, a esté & est tousiours faittes telle, qu'elle a remis & cache au dedans les choses les plus precieuses & excellentes de son œuvre, voire bien s'y est remise elle mesme: au contraire de la chose artificielle. Le plus scavant ouvrier, fuisse bien Apel- les ou Phidias, tout ainsi qu'il demeure par dehors seulement pour portraire, grauer, et enrichir le vaisseau ou statue, aussi n'ya que le superficial qui reçoive ornement & polissure: quant au dedans il reste totalement rude & mal poli. Mais de nature nous en voyons tout le contraire. Prenons exême preiemerement au corps humain. Tout l'artifice & excellente de nature est cachée au dedans & centre de nostre corps, mesme de tout autre corps naturel: le superficial & exterieur n'est rien en comparaison, sinon q̄ de l'intérieur il prend son accomplissement & perfectio. La terre nous montre exterieurement vne face triste et melancholique, couverte le plus souuent de pierres, espines et chardos, ou autres semblables. Mais ss le laboureur la veut ouvrir avecques soc & charrue, il trouuera ceste vertu

B tant

LES SINGVLARITEZ

tant excellente, preste de luy produire à merveilles & le recompenser au centuple. Aussi est la vertu vegetative au dedans de la racine & du tronc de la plante, remparée à l'etour de dure escorce, aucunesfois simple, quelquesfois double: & la partie du fruit la plus precieuse, ou est ceste vertu de produire et engendrer son semblable, est serrée comme en lieu plus seur, au centre du mesme fruit. Or tout ainsi que le laboureur ayant sondé la terre & receu grand emolumment: vn autre non content de voir les eaux superficiellement, les a voulu sonder au semblable, par le moyen de ceste tant noble nauigation, avec nauires & autres vaisseaux. Et

Vtilité de pour y auoir trouué & recueilli richesses inestimables la nauigation. (ce qui n'est autre raison, puisque toutes choses sont pour l'homme) la nauigation est devenue peu à peu tant frequenté entre les homes, que plusieurs ne s'arrestans perpetuellement es isles inconstantes & mal assurées, ont finablement abordé la terre ferme, bonne & fertile: ce que auant l'experience l'on n'eust iamais

Cause de estimé, mesmes selon l'opinio des anciens. D'ocques la la nauiga principale cause de nostre nauigatio aux Indes Ameriques, est que Monsieur de Villegagnon Cheualier de l'Auteur Malte, homme genereux, & autant bien accôpli, soit aux Ameriques.

à la marine, ou autres honestetez, qu'il est possible, ayant avecques meure deliberation, receu le commandement du Roy, pour auoir esté suffisamment informé de mon voyage au pais de Leuant, et l'exercice que ie pouvois auoir fait à la marine, m'a inflammet sollicité, voi

Louèges du Seigneur de Villgagnon. re sous l'autorité du Roy monseigneur & Prince (auquel je dois tout honneur & obeissance) expressement commandé luy assister pour l'execution de son entreprise.

prise. Ce que librement j'ay accordé, tant pour l'obéissance, que je veux rendre à mon Prince naturel, selon ma capacité, que pour l'honesteté de la chose, combien qu'elle fust laborieuse. Pource est-il que le sixiesme tour de May, Mil cinq cens cinquante cinq, apres que ledit Sieur de Villegagnon eut donné ordre pour l'assurance & commodité de son voyage à ses vaisseaux, munitions, & autres choses de guerre: mais avec plus grande difficulté que en vne armée marchant sur terre, au nombre & à la qualité de ses gens de tous estats, Gentils-hommes, soldats, & variété d'artisans: bref, le tout dressé au meilleur équipage qu'il fust possible, le temps venu de nous embarquer au Hable de grace, Hable de Ville moderne, lequel en passant, ie diray auoir esté appelle ainsi Hable, selon mon iugement de ce mot A' uλών qui signifie mer ou destroict: ou si vous diiez Haure, ab hauriendis aquis, située en Normandie à nostre grand mer & Ocean Gallique, ou abandonnans la terre, feismes voile, nous acheminans sus ceste grand mer à bon droit appellée Ocean pour son impetuosité, de ce mot οκεάνος comme veulent aucuns: & totalement soumis à la mercy & du vent & des ondes. Le scay bien, qu'en la superstitieuse & abusive religion des Gentils plusieurs faijoyent vœux, prières, et sacrifices à diuers dieux, selo que la nécessité se presentoit. D'ocques entre ceux qui vouloyent faire exercice sur l'eau, aucuns jettoyent au commencement quelque piece de monnoye dedans, par maniere de present et offrande, pour avecques toute congratulation rendre les dieux de la mer propices & favorables. Les autres attribuans quelque diuinité aux vents, ilz les appasoient par estranges

Embarquement des François pour aller aux Indes Ameriques.

Hable de grace & pour quoy est ainsi appellé.

Superstition des Anciens auât que nauiger.

LES SINGVLARITEZ

cerimonies: comme lon trouue les Calabriës auoir fait
a lapix,(Vent ainsi nommé) & les Thuriens et Pam-
philiens à quelques autres . Ainsi lissons nous en l'E-
neide de Virgile(si elle est digne de quelque foy)com-
bien,pour l'importune priere de Juno Vers Eolus Roy
des Vêts,le misérable Troïen à enduré sus la mer , et la
querelle des Dieux qui en est ensuyuie.Par cela peut
on euidentement cognoistre l'erreur et abus, dont estoit
aueuglée l'antiquité en son gentillisme damnable , at
tribuant à vne creature,voire des moindres, & soubs
la puissance de l'homme,ce qui appartient au seul Crea-
teur: lequel je ne scaurois suffisamment louer en cest
endroit,pour s'estrecommuniqué à nous & nous a-
voir exempté d'vné si tenebreuse ignorance . Et de ma
part.pour de sa seule grace auoir tant fauorisé nostre
voyage,que nous donnant le Vent si bien à poupe, nous
auons tranquillement passé le destroict , & de la aux
Canaries,îfles distantes de l'Equinoctial de vingtsept
degrés, & de nostre France de cinq cens lieues ou en-
viron.Or pour plusieurs raisons m'a semblé mieux seat
commencer ce mien discours à nostre embarquement,
côme par vne plus certaine methode. Ce que faisant,
jespere amy(Lecteur)si vous prenés plaisir à le lire,de
vous conduire de point en autre , et de lieu en lieu,de-
puis le commencement iusques à la fin , droit , comme
avec le fil de Thesée , obseruant la longitude des païs
& latitude. Toutesfois ou ie n'auroys fait tel devoir,
que la chose & vostre iugement exquis meriteroit,je
vous supplie m'excuser,considerant estre malaisé à vn
homme seul, sans fauver & support de quelque Prin-
ce ou grand Seigneur, pourvoir voyager & descourir
les

les païs lointains, y obseruant les choses singulieres, n'y executer grandes entreprises, combien que de soy en fust assez capable. Et me souvient qu' a ce propos dist tres-bien Aristote, Qu'il est impossible et fort malaise, que celuy face choses de grande excellente et dignes de louëge, quand le moyen, c'est à dire, richesses luy defaillent: s'oinct que la vie de l'homme est breue, subjeete à mille fortunes & aduersitez.

Du destroict anciemement nommé Calpé,
& au-jourhuy Gibaltar.

C H A P. II.

 Oftoyans donc l'Espaigne à senestre, avec Destroict
vn vent si calme & propice, vimmes jus de Gi-
ques vis à vis de Gibaltar, sans toutesfois
de ses pres en aprocher pour plusieurs cau-
ses: auquel lieu nous feimes quelque seiaur. Ce destroit
est sur les limites d'Espaigne, divisant l'Europe d'avec
l'Afrique: comme celuy de Constantinople, l'Europe
de l'Asie. Plusieurs tiennent iceluy estre l'origine de
nostre mer Mediterranée, comme si la grand mer pour
estre trop pleine se degorgeoit par cest endroit sus la
terre, duquel escript Aristote en son liure Du monde
en ceste maniere: L'Ocean, qui de tous costez nous en-
uironne, vers l'Occident pres les colonnes d'Hercules,
se respand par la terre en nostre mer comme en vn port,
mais par vn embouchement fort estroït. Aupres de Isles &
ce destroit se trouuent deux isles assez prochaines l'une autres
de l'autre, habitées de barbares, corsaires, & escla- singulà-
ges, la plus grande part avec la cadene à la iambe, les- ritez de
Gibaltar.

LES SINGULARITES.

quelz trauailient à faire le sel, dont il se fait là bien grand traffique. De ces isles l'une est Australe et plus grande, faite en forme de triangle si vous la voyez de loin, nommée par les anciens Ebusus, & par les modernes Ieuiza: l'autre regarde Septentrion, appellée Ebusus. Frumentaria. Et pour y aller est la nauigation fort difficile, pour certains rochers qui se voient à fleur d'eau, & autres incommoditez. D'avantage y entrent plusieurs riuieres nauigables, qui y apportent grand enrichissement, comme une appellée Malue, séparant la Mauritanie de la Cesariense: une autre encores nommée, Sala, ayant traversé le Royaume de Fes, se divise en forme de ceste lettre Grecque Δ, puis se va rendre dans ce détroit: & pareillement quelques autres, dont à present me deporte. Je diray seulement en passant, que ce détroit passé, incontinent sus la coste d'Afrique, jusques au tropique de Câcer, on ne voit gueres croître ne décroître la mer, mais par de la si tost que l'on approche de ce grand fleuve Niger, vnde degré de la ligne, on s'en apperçoit aucunement selon le cours de ce fleuve. En ce détroit de la mer Mediterranée y a deux montagnes d'admirable hauteur, l'une du côté de l'Afrique; selon Mela, anciennement dite Calpe, maintenant Gibraltar: l'autre Abyle, lesquelles ensemble l'on appelle Colonnes d'Hercules: pour ce que selon aucun il les divisa quelquefois en deux, qui parauant n'estoient qu'une montagne continue, nommée Briarei: et là retournant de la Grece par ce détroit feit la consumption de ses labours, estimant ne devoir ou pouuoir passer oultre, pour la vastité & amplitude de la mer,

qui s'estendoit jusques à son horizon & fin de sa veue.
 Les autres tiennent, q ce mesme Hercules , pour laisser
 memoire de ses heureuses cōquestes, fait là eriger deux
 Columnes de merveilleuse hauteur du costé de l'Euro-
 pe. Car la coutume a esté anciennement , que les no-
 bles & grands Seigneurs faisoient quelques hautes co-
 lomnes, au lieu où ils finissoient leurs voyages & en-
 treprises, ou bien leur sepulchre et tombeau : pour mon-
 strer par ce moyen leur grandeur & eminence par sus
 tous les autres . Ainsi lisons nous Alexandre auoir lais-
 sé quelques signes aux lieux de l'Asie maieure , où il
 auoit esté . Pour mesme cause a esté erigé le Colosse à
 Rhodes . Autant se peut dire du Mausolée , nombré en-
 tre les sept merveilles du monde , fait & bâti par Ar-
 temisia en l'honneur & pour l'amitié qu'elle portoit à
 son mary : autant des pyramides de Memphis , sous les-
 quelles estoient inhumerz les Roys d'Egypte . D'avan-
 tage à l'entrée de la mer maieure , l'ile Cæsar feit dres-
 ser une haute colonne de marbre blanc : de laquelle et
 du colosse de Rhodes , trouuerés les figures en ma Descri-
 ption de Lewant . Et pourtant que plusieurs ont esté de Quel
 ce nom , nous dirons avec Arrian Historiographe , ce quel sont
 Hercules auoir esté celuy que les Tyriens ont célébré : nōmées
 source qu'iceux ont edifiée Tartessé à la frontiere d'E- ces Co-
 spagne , où sont les colonnes dont nous avons parlé : et là lomnes .
 Un temple à luy consacré & bâti à la mode des Phe- ancienne
 niciens , avecques les sacrifices & ceremonies qui s'y fai ville d'A
 soyent le temps passé : aussi à esté nommée le lieu d'Her frique .
 cules . Ce deffroit aujourdhuy est un vray asile & re-
 ceptacle de larrons , pyrates , & escumeurs de mer , co-
 me Turcs , Mores , & Barbares , ennemis de nostre re-

LES SINGVLARITEZ

Gibaltar, ligion Chrestienne: lesquels voltigeans avecques nā
lieu de rcs volent les marchants qui viennent traffiquer tant
traffique de l'Euro d'Afrique, Espagne, q̄ de Frâce: mesmes, q̄ est enco-
& d'Afri- res plus à deplorer, la captiuité de plusieurs Chrestiens,
que. de quels ilz v̄sent autant inhumainement q̄ de bestes
brutes en tous leurs affaires, entre la perdition des ames
pour le violence & transgression du Christianisme,

De l'Afrique en général.

C H A P. I I I.

Cap de
Canti.

Quatre
parties de
la terre
selon les
modernes
Geographes.
Etymolo-
gie diuer-
se de ce

Situatiō
de l'A-
frique

Dans outre ce deſtroict, pource qu'au-
ons coſtoyé le paſs d'Afrique l'efpace de
huit iournées, ſemblablement à ſenestre
jusques au droit du Cap de Canti, diſtant
de l'equinoctial trente trois degrez, nous en eſcrivrons
ſommairement. Afrique ſelon Ptolemée, eſt vne des
trois parties de la terre, (ou bien des quatre, ſelon les
modernes Geographes, qui ont eſcrit depuis, que par na-
uigations plusieurs paſs ancienement incongneus ont
eſtē découverts, comme l'Inde Amerique, dont nous
pretendons eſcrire) appellee ſelon Iofeph, Afrique, de
Afer, lequel, comme nous liſons eſ histoires Grecques
& Latinas, pour l'avoir ſubiuquée, y a regné, & fait
appeller de ſon nom: car au parauant elle s'appelloit
Libye, comme veulent avoūs, de ce mot Grec Λίβης, qui
mot Afri signifie ce vent de midy, qui là eſt tant frequent & fa-
milier: ou de Libs, qui y regna. Ou bien Afrique a e-
ſtē nommée de cete particule α, et φίκη, qui ſignifie
froid, comme eſtant ſans aucune froidure: & parauant
appellee Heſperia. Quant à ſa ſituation elle commence
veritablement de l'Ocean Atlantique, et finit au de-
ſtroit

stroit de l'Arabie, ou à la Mer d'Egypte, selon Apian: comme pareillement en peu de parolles escrit tres bien Aristote. Les autres la font commencer au Nil, & vers Septentrion à la mer Mediterranée. Dauange l'Afrique a esté appellée(ainsi que descrit Iosephe aux Antiquités Iudaïques) tout ce qui est compris d'un costé depuis la mer de Septentrion, ou Mediterranée, jusques à l'Océan Meridional, separée toutefois en deux, Vieille & nouvelle: la nouvelle commence aux monts de la Lune, ayant son chef au cap de Bonne esperance, en la mer de Midi, trentecinq degrés sur la ligne, de sorte, qu'elle contient de latitude, vingtceinq degrés. Quant à la Vieille, elle se diuise en quatre prouvinces, la premiere est la Barbarie, contenant Moritanie au Tin gitaine, Cyrene, & Cesariense. Là tout le peuple est fort noir: autrefois ce païs a esté peu habité, aujour-d'huy beaucoup plus, sans parler de diuers peuples au millieu de ceste contrée, pour la diversité des meurs et de leur religion, la connoissance desquelz meriteroit bien voyage tout expres. Ptolemée n'a fait mention de la partie exterieure vers le midy, pour n'auoir esté découverte de son temps. Plusieurs l'ont descripte plus au long, comme Pline, Mela, Strabo, Apian, & autres, qui m'en peschera de plus m'y arrêster. Ceste region dit Herodian estre feconde et populeuse, et pour-
 autant y auoir gens de diuerses sortes, & façons de vi-
 ure. Que les Pheniciens quelquesfois soyent venuz ha-
 biter l'Afrique, monstre ce qu'est écrit en langue Phe-
 nicienne en aucunes colonnes de pierre, qui se voyent
 encores en la ville de Tinge, nommée a present Tamar,
 appartenant au Roy de Portugal. Quant aux meurs:
 Colônes
 de pierre
 caracté-
 res Phe-
 niciens.

LES SINGVLARITEZ

tout ainsi qu'est diuersé la temperatute de l'air , selon
la diuersté des lieux : aussi acquererent les personnes va-
rieté de temperamens , & par conséquence de meurs,
pour la sympathie , qu'il y a de l'ame avec le corps : co-
me monstre Galien au liure qu'il en a escrit . Nous
voyons en nostre Europe , mesme en la France , varier
aucunement les meurs selon la varieté des païs : com-
me en la Celtique autrement qu'en l'Aquitaine , et la
autrement qu'en la Gausle Belgique : encors en chacu-
ne des trois on trouuera quelque varieté . En general ,
Meurs & reli- lon trouue les Africains cauteleux : comme les Syriens
gion des auares : les Siciliens subtils : les Asians , voluptueux . Il
Africains y a aussi varieté de religions : les uns gentilisent mais
d'une autre façon , qu'au temps passé : les autres sont
Mahometistes , quelques uns tiennent le Christianisme
d'une maniere fort estrange , & autrement que
nous . Quant aux bestes brutes , elles sont fort variables .

Aristote dit les bestes en Asie estre fort cruelles ,
Cause par robustes en l'Europe , en Afrique monstrueuses . Pour
laquelle la rareté des eaux , plusieurs bestes de diuerses especes
prolouien- sont contraintes de s'assembler au lieu où il se trouve
nent en quelque eau : & la bien souuent se communiquent les
Afrique bestes unes aux autres , pour la chaleur qui les rend aucunement
mōistrue- promptes & faciles . De là s'engendrent plus-
euses .
seurs animaux monstrueux , despeces diuerses repre-
- Prouer- sentées en vn mesme individu . Qui à donné arguments
be. au proverbe , Que l'Afrique produit touſtours quelque
choſe de nouueau . Ce mesme proverbe ont plus ayant
pratiqué les Romains , comme plusieurs fois ils ayent
faict voyages , & expeditiōns en Afrique , pour l'a-
voir par long temps dominée . Comme vous avez de

Scipion surnommé Africain, ils emportoyent tousiours
je ne fçay quoy d'estrange, qui scembloit mettre & en-
gendrer scandale en leur cité & Republique.



De l'Afrique en particulier.

CHAP. IIII.

R quant à la partie d'Afrique laquelle nous avons costoyée vers l'Océan Atlanti- que comme Mauritanie, & la Barbarie, Barbarie ainsi appellée pour la diversité & façon partie de estrange des habitans: elle est habitée de Turcs, Mo- l'Afri- res, & autres natifs du pais, vray est qu'en aucun li- que pour eux elle est peu habitée, & comme deserte, tant à cau quoy ain se de l'excessive chaleur, qui les constraint demeurer mée. tous nuds, hors-mis les parties honteuses, que pour la sterilité d'aucuns endroits pleins d'arenes, & pour la quantité des bestes sauvages, comme Lions, Tigres, Dragons, Leopards, Buffles, Hyenes, Pantheres, et au- tres,

LES SINGVLARITEZ

tres, qui contraignent les gens du pais aller en troupes à leurs affaires & trafiques, garnis d'arcs, de stéches, et autres bastons pour soy defendre. Que si quelquefois ils sont surpris en petit nombre, comme quand ils vont pêcher, ou autrement, ils gaignent la mer, et se iettent dedans se sauvent à bien nager : à quoy par contrainte se sont ainsi duits & accoustumez. Les autres n'estant pas habiles, ou n'ayans l'industrie de nager, motent aux arbres, & par ce mesme moyen evitent le danger d'icelles bestes. Faut aussi noter que les gés du pais meurent plus souuent par rauissement des bestes sauvages, q par mort naturelle : & ce depuis Gibraltar jusques au cap Verd.

Ilz tiennent la malheureuse loy de Mahomet, encor Religion & cérémonies des Barbares. Ilz tiennent la malheureuse loy de Mahomet, encor res plus superstitieusement que les Turcs naturels. Avant q faire leur oraison aux tēples & mousquées, ils se lauenent entierement tout le corps, estimans purger l'esprit ainsi comme le corps par ce lauenement exterieur et ceremonieux, avec vn elemet corruptible. Et est l'oraison faictte quatre fois le jour, ainsi q j'ay veu faire les Turcs à Constatinoble¹. Au tēps passé que les Payens eurent premierement et avant tous autres reccu ceste damnable religion, ils estoient cōtraints vne fois en leur vie faire le voyage de Mecha, ou est inhumé leur gētil Prophete: autrement ils n'esperoyent les delices, qui leur estoient promises. Ce qu'obseruerent encores aujourd'huy les Turcs & s'assemblent pour faire le voyage avec toutes munitions, come s'ils vouloyent aller en guere, pour les incursions des Arabes, qui tiennent les montagnes en certains lieux. Quelles assemblées ay-je veu, estat au Caire, et la magnificēce et triomphe q lon y fait ? Cela obseruerent encores plus curieusement et estroitement les Mores

res d'Afrique, et autres Mahometistes, tant sont ils aveuglez & obstinez. Qui m'a donné occasion de parler en cest endroit des Turcs, et du voyage, auant qu'en treprendre la guerre, ou autre chose de grande importance. Et qu'ad principalement le moye leur est osté de faire ce voyage, ils sacrifient quelque beste sauvage ou domestique, ainsi qu'il se rencontre : qu'ils appellent tāt en leur langue, qu'en Arabesque, Corban, dictio pris des Hebreux et Chaldées, qui vaut autant à dire, comme present, ou offrāde. Ce que ne font les Turcs de Levant, mesmes dedüs Constantinoble. Ils ont certains prestres, les plus grāds imposteurs du monde : ils font croire et entendre au vulgaire, qu'ils sc̄ausent les secrets de Dieu, et de leur Prophete, pour parler souuent avecques eux. D'autantage, ils v̄sent d'une maniere d'escrire fort estrange, et s'attribuent le premier usage d'escriture, sur toutes autres nations. Ce que ne leur accordent iamais les Egyptiens, ausquels la meilleure part de ceux qui ont traité des antiquitez, donnent la premiere invention descrire, & representer par quelques figures la conception de l'esprit. Et à ce propos a écrit Tacite en ceste maniere, Les Egyptiens, ont les premiers représenté et exprimé la cōceptiō de l'esprit par figures d'animaux, grauans sus pierres, pour la memoire des hommes, les choses ancienement faites et aduenues. Aussi ils se dient les premiers inventeurs des lettres et caractères. Et ceste invention (comme lon trouve par escrit) à esté portée en Grece des Pheniciens, qui lors dominoyēt sus la mer, reputans à leur grand gloire, comme inventeurs premiers de ce qu'ils ayoyent pris des Egyptiens. Les hommes en cette part du costé de l'Europe sont assés belliqueux, tout assez bellumiers

Corban.

Les egyptiens premiers inventeurs des lettres et caractères.

Barbares

assez bellumiers

LES SINGVLARITEZ.

liqueux. *Stumiers de se oindre d'huile, dont ils ont abondance,* ayant qu'entreprendre exercice violent: ainsi que fassent au temps passé les Athletes, & autres, a fin que les parties du corps, comme muscles, tendons, nerfs, & ligamens adoucis par l'huile, fussent plus faciles et dispos à tous mouuermes, selon la Varieté de l'exercice: car toute chose molle & pliable est moins subiecte à rompre. Ils font guerre principalement contre les Espagnols de frontiere, en partie pour la religion, en partie pour autres causes. Il est certain que les Portugais, depuis certain temps en ça, ont pris quelques places en ceste Barbarie, & basty villes & forts, ou ils ont introduit nostre religion: specialemēt vne belle ville, qu'ils auoyent nommē Sainte Croix, pour y estre arriuez & arestés. *S. Crois, ville en Barbarie.* Vn tel iour: et ce au pied d'une belle montagne. Et depuis deux ans ença la canaille du païs assemblez en grand nōbre, ont precipité de dessus ladictē montagne, grosses pierres, & cailloux, qu'ils auoyent tiré des rochers: de maniere que finablement les autres ont estre contrains de quitter la place. Et a touſiours telle inimitié entre eux, qu'ils trafiquent de sucre, huile, ris, cuirs, & autres marchandises par hostages & personnes interposées. Ils ont quantité d'assez bons fruits, comme oranges, citrons, limons, grenades, et semblables, odnt ils vident par faute de meilleures viades: et duris au lieu de blé. Ils boivent aussi huilles, ainsi que nom beuu du vin. Ils vivent assez bon aage, plus (à mon aduis) pour la sobrieté, & indigence de viandes q'autremēt.

Des illes Fortunées, maintenant appellées Canaries. C H A P. V.

C E S T E


 ESTE Barbarie laissée à main gauche, situatiō
 ayans touſtours vent en poupe nous con- des isles
 gneumes par l'inſtrument de marine, de Fortu-
 combien nous pouuions lors approcher des pour-
 isles Fortunées, ſituées aus frōtieres de Mauritanie de- quoy ain
 uers l'Occident, ainsi appellées par les Anciens, pour ſi appelle-
 la bonne tempeſture de l'air, et fertilité d'icelles. Or lées des
 le premier iour de Septembre audit an, à ſix heures du Anciens.
 matin, commençames à voir l'vne de ces isles par la
 hauteur d'vne montagne, de laquelle nous parlerons
 plus amplement & en particulier cy apres. Ces isles, Nombre
 ſelon aucunſ, ſont estimées eſtre dix en nombre : def- des isles
 quelles y en a trois, dont les Auteurs n'ont fait men- Fortu-
 tion, pource qu'elles ſont deſertes, & non habitées : les nées.
 autres ſept, c'eſt aſſauoir Tenerife, l'ifle de Fer, la Gō-
 miere, & la grand ifle ſignamment appellée Canarie,
 ſont diſtantes de l'equinoctial de vintſept degréz : les
 trois autres, Fortauenture, Palme & Lençelote, de
 vingtuit degréz. Et pourtant lon peut voir, que de-
 puis la premiere jufques à la dernière, il y a v'n degré
 qui vaut dixſept lieues & demye, pris du Nort au
 Su: ſelon l'opinion des pilloſ, Mais ſans en parler plus
 auant qui voudra rechercher par degréz celeſtes la
 quantité des lieues & ſtades, que contient la terre,
 & quelle proportion il y a de lieue & degré (ce que
 doit obſeruer celuy qui veut eſcrire des païs, comme
 Dray coſmographe) il pourra devoir Ptolomé qui en Chap. 3.
 traite bien amplement en ſa Coſmographie. Entre ces 4. 5. & 6.
 isles n'y a que la plus grande qui fut appellée Canarie :
 et ce pour la multitudine des grans chiens, qu'elle nour-
 rift: ainsi que recite Pline, & plusieurs autres apres
 lui,

LES SINGVLARITEZ

luy, qui disent encores que Iuba en emmena deux
maintenant sont toutes appellées Canaries pour ceste
mesme raison, sans distinction aucune. Mais selon mon
Iles for- opinion j'estimeroye plusstoſt auoir eſté appellées Cana-
tunées ries pour l'abondance des cannes & roſeaux ſauuages,
parquoy qui font ſur le riuaige de la Mer: car quant aux roſeaux
mainte- portans ſucre, les Espagnols en ont planté quelque par-
nant ap- pellees tie, depuis le temps qu'ils ont commencé à habiter ces
Canaries lieux là: mais des ſauuages y en auoit au parauant, que

ce paſſ aye porte chiens ne grāds ne petis: ce que auſſi n'eſt drayſemblaſble: car principalement ay con-
gneus par expeſience, que tous ces ſauuages d'ēcouuer
depuis certain temps ença, onques n'auoyent eu con-
noiſſance de chat, ne de chien: comme nous monſtre-
rons en ſon lieu plus amplement. Je ſçay bien toutefoſ
que les Portugais y en ont mené & nourry quelquel
vns, ce qu'ilz font encores aujourd'huy, pour chaffer
aux cheures & autres bestes ſauuages. Pline donc en
Ombriō. parle en ceste maniere, La premiere eſt appellée Omb-
brion, ou n'y à aucun ſigne de bastimentou maſons:
es montagnes ſe voit vne eſtang, & arbres ſemblaſbles.

Arbie à celuy qu'on appelle Ferula, mais blancs et noirs, deſ-
eſtrange. quels on épraint & tire eau: des noirs, l'eau eſt fort a-
mere: et au contraire des blancs, eau plaſante à boire.

Iunonia. L'autre eſt appellée Iunonia, ou il n'y a qu'une maſon-
nettē baſtie ſeulement de pierre. Il ſe voit vne autre
prochaine, mais moindre et de meſme nom. Vne autre eſt

Ille de pleine de grāds leſards. Vis à vis d'icelles y en auoit vne
neiges. appellee l'Ille de neiges, pource qu'elle eſt touſiours cou-
verte de neiges. La prochaine d'icelle eſt Canaria ainsi
Canaria. dite pour la multitudine des grāds chiens quelle pduit,

com-

come desia nous auons dit: dont Iuba Roy de Mauritanie en amena deux: & en icelle y a quelque apparence de bastimens vieux. Ce païs anciennement a esté habité de gens sauvages & barbares, ignorans Dieu & totalement idolatres, adorans le Soleil, la Lune, & quelques autres planetes, comme souueraines deitez, desquelles ils receuoient tous biens: mais depuis cinquante ans les Espagnols les ont defaits & subiuguez, & en partie tuez, & les autres tenus captifs & esclaves: lesquels s'habituan là, y ont introduit la foy Chrestienne, de maniere qu'il n'y a plus des anciens & premiers habitateurs, sinon quelques vns qui se sont retrouvez & cachez aux montaignes: comme en celle du Psych, de laquelle nous parlerons cy apres. Vray est que ce lieu est vn refuge de tous les barbares d'Espagne, lesquels par punition on envoie là & exile dont il y en a un nombre infini: aussi d'esclaves, desquels ils se servent bien servir à labourer la terre, & à toutes autres choses laborieuses. Je ne me puis assez emerueiller comme les habitans de ces Isles & d'Afrique pour estre voisins prochains, ayant esté tan differens de langage, de couleur, de religion & de meurs: atteud me que plusieurs soubs l'Empire Romain ont conquesté & subiugé la plus grand part de l'Afrique, sans toucher à ces isles, comme ils firent en la mer Mediterranée, consideré qu'elles sont merveilleusement fertiles, seruans à present de grenier & caue aux Espagnols, ainsi que la sicile aux Romains & Genevois. Or ce païs tresbo de soy estat ainsi bien cultiué rapporte grāds reuenuz & emolumens, & le plus en sucre: car depuis quelque temps ils y ont planté force cannes, qui

Habitās
des Cana
ries re.

foy Chre

stienne.

LES SINGVLARITEZ

produisent sucrez en grande quantité, & bons
ueilles: & non en ces isles seulement, mais en toutes au-
tres places qu'ils tiennent par de là: toutesfois il n'est si
bon par tout qu'en ces Canaries. Et la cause qu'il est
mieux recueilly et désiré, est que les isles en la mer Me-
diterranée, du costé de la Grece, comme Mettelin, Rho-
des, & autres esclades rapportans tresbons sucrez, auant
qu'elles fussent entre les mains des Turcs, ont esté de-
molies par negligence, ou autrement. Et n'ay venu en
tout le pais de Leuāt faire sucre, qu'en Egypte: & les
cannes, qui le produisent, croissent sur le riuage du Nil,
lequel aussi est fort bien estimé du peuple & des mar-
chans, qui en traffiquent autant & plus que de celuy
de noz Canaries. Les Anciens estimerent fort le su-
cre de l'Arabie, pour ce qu'il estoit merveilleusement
cordial & souverain, specialement en medicines, &
ne l'appliquoyent gueres à autres choses: mais aujour-
d'huy la volupté est augmentée jusques là, speciale-
ment en nostre Europe, que lon ne scauroit faire si petit
banquet mesmes en nostre maniere de viure accoustu-
mee, que toutes les saulses ne soyent sucrées, & aucu-
nesfois les viandes. Ce qu'a esté defendu aux Athensiens
en par leurs loix, comme chose qui effeminoit le peu-
ple: ce que les Lacedemoniens ont suiu par exemple.
Il est vray, que les plus grands seigneurs de Turquie
boiuent eaux sucrées, pour ce que le vin leur est defen-
du par leur loy. Quant au vin, qui a inventé ce grand
Hippocrates medecin, il estoit seulement permis aux
personnes malades & debilitées: mais ce iour d'huy il
nous est presque autant commun, que le vin est rare
en autre pais. Nous auons dit cela en passant sur le pro-
pos

pos de sucre, retourrons à nostre principal subiect. De
bleus, il y en a quātité en ces îles, aussi de tressō vin, Fertilité
meilleur que celuy de Candie, ou se trouuent les mal- des Ca-
uaises, comme nous declarerons aux îles de Madere.
De chairs, suffisamment, comme cheures sauvages &
domestiques, oyseaux de toute espece, grande quantité
d'oranges, citrons, grenades, & autres fruits, palmes,
& grande quantité de bon miel. Il y a aussi aux rives
des fleuves, des arbrisseaux, que lon nomme papier, & Arbris-
ausdits fleuves des poissôns nommez silures, que Pais- feaux nō
lus louius en son liure des Poissôns, pense estre esturge- més fâ-
ons, dont se repaissent les pauvres esclaves, suans de tra- piers.
uail à grande baleine, le plus souuent à faulte de meil-
leure viande: & diray ce mot en passant,, qu'ils sont
fort durement traitez des Espagnols, principalement
Portugais, & pis que s'ils estoient entre les Turcs, ou
Arabes. Et suis contraint d'en parler, pour les auoir ain Orielle,
si veu mal traicter. Entre autres choses se trouve une herbe.
herbe contre les montaignes, appellée vulgairement Ori-
selle, laquelle ils recueillent diligemment pour en faire tein-
ture. En outre ils font une gomme noire qu'ils appellent
Bré, dont a grande abondance en la Teneriffe. Ils aba-
tent des pins, desquels y a grande quantité: & les rô-
pêt en grosses busches iusques a dix ou douze chartées, Biégom
& les disposent par pieces l'une sur l'autre en forme de me noire
croix: & dessous cest amas y a une fosse rôde de moy- & la ma-
enne profonditè, puis mettent le feu en ce bois presques niere de
par le coupeau du tas: & lors rend sa gomme qui chèt la faire.
en ceste fosse. Les autres y procedent avecques moindre
labeur, la fosse faicte mettant le feu en l'arbre. Ceste
gomme leur rapporte grands deniers pour la traffique

LES SINGVLARITEZ

qu'ils en font au Peru , de laquelle ils vsent à caler, su-
trer nauires, & autres vaisseaux de marine, sans l'ap-
pliquer à autre chose. Quant au cuer de cest arbre ti-
rant sur couleur rouge, les pauvres gens des montagnes
lieu de le coupent par bastons assez longs, comme de demye
châdelle braſée, gros d'un pouce : & l'alumans par un bout,
s'en seruent en lieu de chandelle . Auſſi en vsent les
Espagnols en ceste maniere.

De la haute montagne du Pych.

C H A P I T R E . VI.



Admira-
ble hau-
teur &
circuit
de la mo-
tagne du
Pych.

N l'yne de ces ifles, nommée Teneriffe , y
a une montagne de ſi admirable hauteur,
que les montagnes d' Armenie, de la Per-
ſe, Tartarie, ne le mont Liban en Syrie, le
mont Ida, Athos , ne Olympe tant celebri par les hi-
stoires, ne luy doiuent eſtre comparez : contenant de cir-
cuit ſept lieues pour le moins , & de pigé en cap dix-
tagne du huit lieues. Cefte montagne eſt appellée le Pych, en tout
temps quasi nebuleufe, obſcure, & pleine de groſſes et
froides vapeurs, et de neige pareillement : cōbien qu'elle
ne fe voit ayſiement, a cauſe, (ſelon mon iugemēt) qu'el-
le approche de la moyenne region de l'air, qui eſt tres-
froide par antiperiſtaſe des deux autres , comme tien-
nent les Philosophes : & que la neige ne peult fondre,
pourtant qu'en cefte endroit ne fe peut faire reflexio des
rayons du Soleil, ne plus ne moins que contre le deuant
parquoy la partie ſuperieure demeure touſiours froide.
Cefte montagne eſt de telle hauteur, que ſi l'air eſt fe-
rain, on la peut voir ſus l'eau de cinquante lieues, &
plus. Le fest & couppeau, ſoit qu'on le voye de pres ou
de

de loing, est fait de este figure Ω , qui est o mega des Grecs. Iay veu semblablement le mont Etna en Sicile, de trente lieues: & sus la mer pres de Cypre, quelque montagne d'Armenie de cinquante lieues, encors que ie n'aye la veue si bonne que Lynceus, qui du promontoire Lilybée en Sicile voyoit & discernoit les nauires au port de Carthage. Je m'assure qu'aucuns trouuerot cela estrange, estimans la portee de l'œil n'auoir si long orizon: ce qu'est veritable en planeure, mais en hauteur, non. Les Espagnols ont plusieurs fois essayé à sonder la hauteur de cette montagne. Et pour ce faire ils ont plusieurs fois enuoyé quelque nombre de gens avec mullets portans pain, vin, & autres munitions: mais onques n'en sont retournez, ainsi que m'ont affermé ceux qui la ont demeuré dix ans. Pourquoy ont opinio qu'en ladite montagne, tant au sommet qu'au circuit y a quelq reste de ces Canariens sauvages, qui se sont là retirez, & tiennent la montagne, vivans de racines & chairs sauvages, qui saccagent ceux qui veulent reconnoistre, & s'approcher pour decouvrir la montagne. Et de ce Prolemee à bié eu cognoissance, disant, que outre les colonnes d'Hercules en certaine ille y a vne montagne de merveilleuse hauteur: & pource le coupeau estre toujours couvert de neiges. Il en tombe grāde a bondace d'eau arrosant toute l'ille: qui la rend plus fertile tant en cannes & sucres que autres choses: & n'y en a autre que celle qui vient de cette montagne, autrement le pais qui est environ le tropique de Cancer demeureroit sterile pour l'excessive chaleur. Elle produit abondamment certaines pierres fort poreuses, comme esponges, & sont fort legeres, tellement qu'une grosse

Hauteur
de la mo-
tagne de
Etna, &
autres.

Ptole-
mée à ce-
gneu ce-
ste mon-
tagne.

Pierres
porcuses
& autres
de diuer-
le sorte.

LES SINGVLA RITEZ

comme la teste d'vn homme, ne pese pas demye liure.
Elle produit autres pierres comme excrément de fer.
Et quatre ou cinq lieues en montant, se trouuent autres
pierres sentans le souffre, dont estiment les habitans
qu'en cest endroit y a quelque mine de souffre.

De l'isle de Fer.

CHAP. VII.

Isle de
Fer pour
quoy ain-
si appellee.

Fertilité
de l'isle
de Fer.

Entre ces isles j'ay bien voulus particuliè-
rement descrire l'isle de Fer, prochaine à
la Teneriffe, ainsi appellée, parce que de-
dans se trouvent mines de fer: comme cel-
le de Palme pour l'abondance des palmes, & ainsi des
autres. Et encores qu'elle soit la plus petite en toute di-
mension (car son circuit n'est que de six lieues) si est el-
le toutesfois fertile, en ce qu'elle contient, tant en can-
nes portans sucre, qu'en bestial, fruits, & beaux jardins
par sus tous les autres. Elle est habitée des Espagnols,
ainsi que les autres isles. Quant au blé il n'y en a pas
suffisance pour nourrir les habitans: parquoy la plus
grand part, comme les esclaves, sont contraints de se
nourrir de lait, & sourmages de cheures, dont y en a
quantité: parquoy ils se monstrent frais, dispos, & mer-
ueilleusement bien nourris: par ce que tel nourrisse-
ment par coustume est familier à leur naturel, ensem-
ble que la bône température de l'air les fauorise. Quel
que demy philosophe ou demy medecin (honneur gar-
di à qui le merite) pourra demander en cest endroit, se
vans de telles choses ne sont graueleux, attendu que le
lait & fromage sont matière de grasse, ainsi que
l'ou

On voit aduenir à plusieurs en nostre Europe : ie répondrai que le fourmäge de soy peult estre bo & mauvais, graueleux, et nō graueleux selo la quātité que lon en prend & la disposition de la personne. Vray est qu'à lait & fourmäge graue nous autres, qui à vne mesme heure non contens d'vne espece de viade, en prenons bien souuent de vingt cinq ou trente, ainsi qu'il vient, & boire de mesme, & tant qu'il en peult tenir entre le bast & les sangles, seulement pour honorer chacune d'icelles, & en bonne quantité & souuent: si le fourmäge se trouve d'abondant, nature dessia grevée de la multitude, en pourra mal faire son proffit, ioint que de soy il est assez difficile à cuire & à digerer: mais quād l'estomach est dispos, non debilité d'excessive crapule, non seulement il pourra digerer le fourmäge, fust-il de Milan, ou de Bethune, mais encores chose plus dure à vn besoing. Retournons à nostre propos: ce n'est à vn Cosmographe de disputer si auant de la medicine Nous voyons les Diuers nourrissements de Sauvages aux Indes viure sept ou huit moys à la guerre, de farine faicte de certaines racines seiches & diverses, ausquelles on ingeroit n'y auoir nourrissement ou peuples, aucune substance. Les habitans de Crete & Cypre ne vivent presque d'autre chose que de laitages, qui sont meilleurs que de noz Canaries, pour ce qu'ils font de vaches, & les autres de cheures. le ne me veux arrester au lait de vache, qui est plus gros & plus gras que d'autres animaux, & de cheure est mediocre. Da nantage que le lait est tresbon nourrissemēt, qui promptement est conuerti en sang, pour ce que ce n'est que sang blanchi en la mamelle. Pline au livre II. chapitre 42. recite q Zoroastes à Yeschu vng ans au desert seulement

LES SINGVLARITEZ

lement de fourmages. Les Pamphiliens en guerre n'avoient presque autres viroles, que fourmages d'asnesses & de chameaux. Ce que j'ay venu faire semblablement aux Arabes: et non seulement boyuet laict au lieu d'eau passans les deserts d'Egypte, mais aussi en donnent à leurs chevaux. Et pour rien ne laisser qui plus appartienne à ce présent discours, les anciens Espagnols la plus part de l'année ne vivoient que de glans: comme recite Strabon & Posidoine, desquels ils faisoient leur pain, & leur bruuage de certaines racines: & non seulement les Espagnols, mais plusieurs autres, comme dit Virgile en ses Georgiques: mais le temps nous a apporté quelque façon de vivre plus douce & plus humaine. Plus en toutes ces isles les hommes sont beaucoup plus robustes & rompus au travail, que les Espagnols en Espagne, n'ayans aussi lettres ne autres estudes, sino tout le rusticité. Je diray pour la fin que les seauants, et bien.

Ille de Fer est apris au faict de marine, tant Portugais que autres souls la Espagnols, disent q' ceste ille est droititemet soubs le diametre, ainsi qu'ils ont noté en leurs cartes marines, limitans tout ce qu'est du Nort au Su: comme la ligne equinoctiale de Aoeft & Est, c'est asç auoir en longitude du Leuant au Ponent: comme le diametre est la titude du Nort au Su: lesquelles lignes sont égales en grandeur, car chacune contient trois cens soixante degrez, & chacun degré, comme parauant nous avoys dit dixsept lieues & demye. Et tout ainsi que la ligne equinoctiale diuisé la Sphere en deux, & les vingt-quatre climats, douze en Orient, & autant en Occident: aussi ceste diametrale passant par nostre ille, comme l'équinoctiale par les isles saint Omer, coupe les paral-

paralleles, & toute la Sphère, par moyté de Septétron au midy. Au sur-plus ie n'ay veu en ceste ille chose digne d'escrire, sinon qu'il y a grande quantité de scorpons, & plus dangereux que ceux que j'ay veuz en Turquie, comme q'ay congneu par experiance: aussi les Turcs les amassent diligemment pour en faire huille propre à la medecine, ainsi comme les medecins en fauvent fort bien vser.

Scorpiōs
des Cana-
ries.

Des isles de Madere.

C H A P. V I I I.

Nous ne lissons poist es Auteurs, que ces isles Isles de Madere ayent aucunement esté congneuës ne dé- non con- couvertes, que depuis soixante ans en-ça, gneuës des An- que les Espagnols & Portugais se sont ha- ciens. zardez & etrepris plusieurs nauigations en l'Ocean. Et comme auons dit cy devant, Ptolemée a bien eu cō- gnoissance de noz isles Fortunées, mesmes iusques au Cap verd. Pline außi fait mention que Iuba emmena deux chiens de la grande Canarie, otre plusieurs autres qui en ont parlé. Les Portugais doncques ont esté les premiers qui ont decouvert ces isles dont nous parlons, & nomm'és en leur langue Madere, qui vault Madere. autant à dire comme bois, pourtant qu'elles estoient to que signi- talement desertes, pleines de bois, & non habitées. Or fie en lan- elles sont situées entre Gibraltar, & les Canaries, vers que de le Ponent: & en nostre nauigation les auons costoyées Portu- à main dextre, distantes de l'équinoctial environ tre- gais. de deux degréz, & des Fortunées de soixante trois lieues. Pour decouvrir & cultiver ce païs, ainsi qu'un

LES SINGVLARITEZ

Situation des isles de Madere. Portugais maistre pilot m'a recité , furent contraints mettre le feu dedans les bois , tant de haute fustoy que autres , de la plus grande & principale isle , qui est faite en forme de triangle , comme à des Grecs , contenant de circuit quatorze lieues ou environ : où le feu continua le space de cinq à six iours de telle vehemence et ardeur , qu'ils furent contraints de se sauver et garantir à leurs nauires : et les autres qui n'auoyent ce moyen et liberté , se ietteret en la mer , iusques à tant que la fureur du feu fust passée . Incōtinent apres se mirer à labourer , planter , & semer graines diuerses , qui profitent merueilleusement bien pour la bōne dispositio et amenité de l'air : puis bastirent maisons & forteresses , de maniere qu'il ne se trouve auourd'huy lieu plus beau et plus plaisant . Entre autre choses ils ont planté abondance de canes , qui portent fort bon sucre : dont il se fait grand traffique , & auourd'huy est célébré le sūcre de Madere . Ceste gēt qui auourd'huy habite Madere , est beaucoup plus civile et humaine , que celle des Canaries , & traffique avec tous autres le plus humainement qu'il est possible . La plus grāde traffique est de sucre , de vin , (dont nous parlerons plus amplemet) de miel , de cire , orenges , citrons , limons , grenades , et cor-douans . Ils font confitures en bōne qualité , les meilleures et les plus exquises qu'on pourroit souhaitter : et les font en formes d'hommes , de femmes , de lyons , oyseaux , & poissōns , qui est chose bolle à contempler & encors meilleure à goûter . Ils mettent davantage plusieurs fruits en confitures , qui se peuuent garder par ce moyen , et transporter ès pais estranges , au solagemeut & recreation d'un chacun . Ce pais est donc tresbeau , et au-

Constitu
res de
Madere.

tant fertile : tant de son naturel & situation (pour les
 belles montagnes accompagnées de bois, & fruits e-
 strâges, lesquels nous n'auons par deça) que pour les fon-
 taines & vives sources, dont la cāpagne est arrosée, et
 garnie d'herbes et pasturages suffisamment, bestes sau-
 uages de toutes sortes: aussi pour avoir diligēment enri-
 chi le lieu de labourages. Entre les arbres qui y sont, y
 a plusieurs qui iettent gommes, lesquelles ils ont appris Gomme.
 avec le temps à bie appliquer à choses nécessaires. Il se
 void là vne espece de gaiac, mais pource qu'il n'a esté Espece
 trouué si bon que celuy des Antilles , ils n'en tiennet de Gaiac.
 pas grand conte: peut estre aussi qu'ils n'entendent la
 maniere de le bien preparer & accomoder. Il y a aussi
 quelques arbres qui en certain tēps de l'année iettent
 bonne gōme, qu'ils appellent Sang de drago: et pour la Sang de
 tirer hors percent l'arbre par le pied, d'une ouverture dragon.
 assez large et profonde Cest arbre produit un fruit
 jaune de grosseur d'une cerize de ce païs, q est fort pro-
 pre à refrechir et desalterer, soit en fleure ou autremēt.
 Ce suc ou gōme n'est dissemblable au Cynabre dont é-
 cript Dioscoride. Quat au Cynabre, dit il, on l'apporte Cynabre
 de Dio-
 de l'Afrique, et se vēd cher, et ne s'est trouue aſſés pour
 scoride.
 satisfaire aux peintres: il est rouge et nō blafard, pour-
 quoy aucuns ont estimé que c'estoit Sang de dragon: et
 ainsi l'à estimé Pline en son liure trētetroisme de l'hi-
 stoire naturelle, chap. septiesme. Desquels tāt Cynabre
 que Sāg de drago, ne se trouve aujour d'buy de certain
 ne naturel par deça, tel que l'ont descript les Anciens,
 mais l'un & l'autre est artificiel. Doncques attēdu ce
 qu'en estimoyēt les Anciens, et ce que j'ay congneu de
 ceste gōme, je l'estimeroye estre tatalement semblable

LES SINGV LARITEZ

au Cynabre, & sang de dragon, ayant vne vertu astringente & refrigerative. Je ne veux oublier entre ces fruits tant singuliers, comme gros limons, orenges, citrons, & abondance de grenades douces, vinceuses, aigres, aigresdouces, moyennes, l'escorce desquelles ils appliquent à tanner & enforcer les cuirs, pour ce qu'el les font fort astringentes. Et pense qu'ils ont apres cela de Pline, car il en traite au liure treziesme chap. dix-neufiesme de son histoire. Brief, ces isles tāt fertiles & amēnes surmonteront en delices celles de la Grece, fusse Chios, que Empedocles tāt celebri, & Rhodes Apollonius, & plusieurs autres.

Du vin de Madere.

C H A P . , I X .

Mous avions dit combien le terroir de Madere est propre et dispos à porter plusieurs especes de bons fruits, maintenant faut parler du vin, lequel entre tous fruits pour l'usage & necessité de la vie humaine, ie ne scay s'il merite le premier degré, pour le moins ie suis assuré du second en excellencie & perfectio. Le vin & sucre pour vne affinité de temperature, qu'ils ont ensemble, demandent aussi mesme disposition: quant à l'air & à la terre. Et tout ainsi que noz isles de Madere apportent grande quantité de tresbon sucre, aussi apportent elles de bon vin, de quelque part que soyent venus les plats & marquotes. Les Espagnols m'ont affirmé n'avoient esté apportez de Levant, ne de Candie, combien que le vin en soit aussi bon, ou meilleur: ce que d'aucques ne doit estre attribué à autre chose, sinon à la bonté du territoire.

voire. le sçay bien que Cyrus Roy des Medes & Assyriens, auant que d'auoir conquesté l'Egypte, feit planter grand nombre de plantes, lesquelles il feit apporter de Syrie, qui depuis ont rapporté de bons vins, n'ais qui n'ont surpassé toutesfois ceux de Madere. Et quant au vin de Candie, combien que les maluaises y soyent fort excellentes, ainsi que anciennement elles ont esté grandement estimées ēs banquets des Romains, vne fois seulement par repas, pour faire bonne bouche : & estoient beaucoup plus célébrées que les vins de Chios, Metellin & du promontoire d'Aruoise, que pour son excellente suavité, à esté appellé bruyage des dieux. Mais aujour d'huy ont acquis & gaigné reputation les vins de nostre Madere, & de l'isle de Palme, l'une des Canaries, ou croist vin blanc, rouge, & clairet: dont il se fait grand traffique par Espagne & autres lieux. Le plus excellent se vend sus le lieu de neuf à dix discats la pipe: duquel païs estant transporté ailleurs, est merveilleusement ardent, & plus tost venin aux hommes que nourrissement, s'il n'est pris avec grāde discretion. Platon a estimé le vin estre nourrissement tresbon, & bien familier au corps humain, excitant l'esprit à vertu & choses honestes, pourueu que lon en yse modérément. Pline aussi dit le vin estre souueraine medecine pris moderemēt. Ce que les Perses congnoissans fort bien estimèrent les grandes entreprises, apres le vin moderemēt pris, estre plus valables, que celles que lo faisoit à ieun: cest asçauoir estant pris en suffisante quantité, selon la compléction des personnes. Nous avons dit, qu'il n'y a que la quantité ēs alimens qui nuisē. D'ocques ce vin est meilleur à mon iugement la seconde ou troisième année, que

Maluaise
die.

Vin de
l'isle de
Palme

Vtilité
du vin
pris mo-
deremēt.

LES SINGVLARITEZ

que la premiere , qu'il retient ceste ardeur du soleil
 laquelle se consume avec le temps, et ne demeure que la
 chaleur naturelle du vin: comme nous pourrions dire
 de noz vins de ceste anné 1556: ou bien apres estre
 transportez d'un lieu en autre , car par ce moyen ceste
 chaleur ardete se disipe. Je diray encore qu'en ces isles
 de Madere luxurient si abondamment les herbes et ar-
 bres, & les fruits à semblable , qu'ils sont constraintz
 en coupper & brusler vne partie , au lieu desquels ils
 plantent des canes à sucre, qui y profitent fort bien,
 portans leur sucre en six moys. Et celles qu'ils auront
 plantées en Ianvier, taillent au mois de Iuin: & ainsi
 en proportion de moys en autre, selon qu'elles sont plan-
 tées: qui empesche que l'ardeur du Soleil ne les incom-
 mode. Voy la sommairement ce que nous avons peu ob-
 servuer, quant aux singularitez des isles de Madere.

Du promontoire Verd & de ses isles.

C H A P . X.

Promō-
 toire est
 ce que
 nous ap-
 pellons,
 Cap.



*E S Anciens ont appellé promottoire vn
 eminence de terre entrat loing en la mer,
 de laquelle l'on void de loing : ce qu'an
 ioud'huy les modernes appellent Cap, com
 me vne chose eminente par sus les autres , ainsi que la
 teste par dessus le reste du corps, aussi quelques vns ont
 voulu escrire Promontorium à prominendo , ce
 qui me semble le meilleur. Ce cap ou promotoire, dont
 nous voulons parler , est situé sur la coste d'Afrique,
 entre la Barbarie et la Guynée, au royaume de Senega
 distant de l'équinoctial de 15.degrez, anciennement
 appelle*

appelé lalonc par les gens du pais, et depuis cap Verd par ceux qui ont là navigé, & fait la découverte: & ce pour la multitude d'arbres & arbrisseaux, qui y verdoyent la plus grand partie de l'année : tout ainsi que lon appelle le promontoire ou cap Blanc , pour ce qu'il est plein de sablons blancs comme neige , sans apparence aucune d'herbes ou arbres , distant des isles Canaries de 70 . lieues , & la se trouve vngoufre de mer, appellé par les gens du pais Dargin, du no d'une petite ille prochaine de terre ferme , ou cap de Palme, pour l'abondance des palmiers . Ptolemée a nommé ce cap Verd, le promontoire d'Ethiopie, dont il a eu cognoissance sans passer outre . Ce que de ma part j'estime roye estre bien dit, car ce pais contient une grande estendue: de maniere que plusieurs ont voulu dire, que l'Ethiopie est diuisée en l'Asie & en l'Afrique. Entre lesquels Gemma Phbris dit que les monts Ethiopiques occupants la plus grande partie de l'Afrique, vont iusques aux rives de l'Ocean occidental , vers Midy , iusques au fleuve Nigris . Ce cap est fort beau & grand, entrant bien auant dedas la mer, situé sus deux belles montagnes . Tout ce pais est habité de gens assez sauvages , non autant toutesfois que des basses Indes, fort noirs come ceux de la Barbarie . Et faut noter, que depuis Gibraltar, iusques au pais du Preste-Ian, & Calicut, contenant plus de trois mille lieues , le peuple est tout noir . Et mesmes j'ay vu dans Hierusalem, trois Euesques de la part de ce Preste-Ian, qui estoient venus visiter le saint sepulchre , beaucoup plus noirs, q ceux de la Barbarie, & non sans occasion : car ce n'est à dire que ceux généralement de toute l'Afrique, soyent

Ialonc,
mainte-
nant cap
Verd, &
fi dit.
D'argin
Goufre.
Promô-
toire d'E
tropic.

Estendue
grâde de
l'Ethio-

I E S S I N G V L A R I T E Z

ent également noirs, ou de semblables meurs & conditions les uns comme les autres: attendu la variété des regions, qui sont plus chaudes les unes que les autres. Ceux de l'Arabie & d'Egypte sont moyens entre blanc & noir: les autres bruns ou grisâtres, qu'on appelle Mores blancs: les autres parfaictement noirs comme adustes. Ils vivent la plus grande part tous nuds, comme les Indiens, reconnoissans un royaume, qu'ils nomment en leur langue Mahouat: sinon que quelques uns tant hommes que femmes cachent leurs parties honteuses de quelques peaux de bestes. Aucuns entre les autres portent chemises & robes de ville estoffe, qu'ils reçoivent en traffiquant avec les Portugais. Le peuple est assez familiier & humain envers les estrangers. Auant que prendre leur repas, ils se lassent le corps & les membres, mais ils errent grandement en un autre endroit, car ils préparent très mal & impurement leurs viandes, aussi mangent ils chairs & poissons pourris, & corrompus, car le poisson pour son humidité, la chair pour estre tendre & humide, est incontinent currompu par la velement chaleur, ainsi que nous voyons par deça en esté: veu aussi que humidité est matière de putrefaction, & la chaleur est comme cause efficiente. Leurs maisons & hebergemens sont de mesmes, tous rods en manière de colombier, couverts de joc marin, duquel aussi ils vident en lieu de lit, pour se reposer & dormir. Quant à la religion, ils tiennent diversité d'opinion, assez étranges & contraires à la vraye religion. Les uns adorent les idoles, les autres Mahomet, principalement au royaume de Gambre, estimans les uns, qui capverd. y à un Dieu auteur de toutes choses, & autres opinions.

Religion
& lieux
des habi-
tants du
capverd.

non beaucop diffémbables à celles des Turcs. Il y à aucunz entre eux, qui vivent plus austerement que les autres, portans à leur col vn petit vaissau fermé de tous costez, & collé de gomme en forme de petit coffret ois estuy, plein de certains caractères propres à faire inuocations dont custumierement ils vset par certains iours sans l'oster, ayans opinion que cependant ne sont en danger d'aucun inconuenient. Pour mariage ils s'assemblent les vns avec les autres par quelques promesses, sans autre ceremonie. Ceste nation se maintient assez royeuse, amoureuse des danses, qu'ils exercent au soir à la Lune, à laquelle ils tornent touſtours le visage en dansant, par quelque maniere de reuerence & adoration. Ce que m'a pour vray assuré vn mie amy, qui le feſait pour y auoir demeuré quelque temps. Par de là sont les Barbazins & Serrets, avec lesquels font guerre perpetuelle ceux dont nous auons parlé, combie qu'ils fojet ſemblables, hors-mis que les Barbazins font plus sauvages, cruels & belliqueux. Les Serrets font vagabonds, & comme defesperez, tout ainsi que les Arabes par les deserts, pillans ce qu'ils peuvent, sans loy, sans roys, ſinon qu'ils portent quelque honneur à celuy d'entre eux qui à fait quelq prouesse ou vaillance en guerre: & alleguent pour raiſon, que s'ils estoient ſubmis à l'obeiffance d'un Roy, qu'il pourroit prendre leurs enfans, & en vſer comme d'esclaves, ainsi que le Roy de de Senega. Ils combatent ſus l'eau le plus ſouuent avec petites barques, faittes d'escorche de boyſ, de quatre Almabrafſees de long, qu'ils nommēt eu leur langue Alma dies. Leurs armes ſont arcs & fleſches fort aiguës, & enuenimées, tellement qu'il n'est poſſible de fe sauuer,

Barba-
zins: &
Serrets
peuples
d'Afri-
que.

LES SINGULARITEZ

qui en a esté frappé. D'auantage ils vident de bastons de cannes, garnis par le bout de quelques dents de bestes poisson, au lieu de fer, desquels ils se servent fort bien ader. Quand ils prennent leurs ennemis en guerre, ils les refusent à vendre aux estrangers, pour avoir autre marchandise (car il n'y a usage d'aucune monoye) sans les tuer & manger: comme font les Cannibales, & ceux du Bresil. Je ne veux omettre que soignant ceste contrée, y a un tresbeau fleuve, nommé Nigritis, & depuis Senega, qui est de mesme nature que le Nil, dott il procede, ainsi que veulent plusieurs, lequel passe par la han te Libye, & le royaume d'Orguene, trauersant par le milieu de ce païs & l'arrostant, comme le Nil fait l'Egypte: & pour ceste raison a esté appellé Senega. Les Espagnols ont voulu plusieurs fois par sus ce fleuve entrer dedans le païs, & le subiuguer: & de fait quelques fois y ont entré bien quatre vingts lieues: mais ne pouvans aucunement adoucir les gens du païs, estranges & barbares, pour eviter plus grands inconveniens, sont retirez. La traffique de ces sauvages est en esclaves, en bœufs, & cheures, principalement des cuirs, et en ont en telle abondance, que pour cent liures de fer vous aurez une paire de bœufs, & des meilleurs. Les Portugais se vantent auoir esté les premiers, qui ont meue en ce cap Verd, cheures, vaches, & toreaux, qui de du cap Verd, nō puis auroyent ainsi multiplié. Ainsi y auoir porté plusieurs habitées. tes & semences diverses, come de riz, citrons, oranges. Quant au mil, il est natif du païs, & en bonne quantité. Aupres du promontoire Verd y a trois petites isles prochaines de terre ferme, autres que celles, que nous appellos isles de cap Verd, dont nous parlerons cy apres, assez.



assez belles, pour les beaux arbres, qu'elles produisent: toutesfois elles ne sont habitées. Ceux qui sont là prochains y vont souvent pêcher, dont ils rapportent du poisson en telle abondance, qu'ils en font de la farine, Arbre & en versent au lieu de pain, après être séché, & mi estrangé en poudre. En l'une de ces îles se trouve un arbre, lequel porte feuilles semblables à celles de nos figuiers, le fruit est long de deux pieds ou environ, et gros en proportion, approchant des grosses & longues concourdes de l'île de Cypre. Aucuns mangent de ces fruits, comme nous faisons de sucrins et melos: et au dedans de ce fruit est une graine faite à la semblance d'un rongnon, de liure, de la grosseur d'une feue. Quelques uns en nourrissent les singes, les autres en font colliers pour mettre au col: car cela est fort beau quand il est sec & assaisonné.

Du vin de palmiers.

CHAP. XI.

ATant escript le plus sommairement qu'à esté possible, ce que meritoit estre escript du promontoire Verd, cy dessus declare j'ay bien voulu particulierement traster puis qu'il venoit à propos, des Palmiers, & du vin & bruuage que les sauvages noirs ont apres d'en faire, lequel en leur langue ils appellent, Mignol. Nous voyons combien Dieu pere & createur de toutes choses nous done de moyens pour le soulagement de nostre vie, tellement que si l'un defaute, il en remet un autre, donc il ne laisse indigence quelconque à la vie humaine, de nous mesmes nous ne nous delaissions par nostre vice & negligence: mais il done diuers moyens, selon qu'il luy plaira, sans autre raison. Doncques si en ce pais la vigne n'est familiere comme autrepart, & par auenture pour n'y avoir esté plantée & diligemment cultiuée: il n'y a vin en usage, non plus qu'en plusieurs autres lieux de nostre Europe - ils ont avec prouidene diuine recouvert par art & quelque diligence celas que autrement leur estoit denié. Or ce palme est un arbre merueilleusement beau, & bien accompli, soit en grandeur, en perpetuelle verdure, ou autrement, dont il y en a plusieurs especes, & qui prouiennent en diuers lieux. En l'Europe, comme en Italie, les palmes croissent abondamment, principalement en Sicile, mais steriles. En quelque frontiere d'Espagne, elles portent fruit aspre & malplaisant à manger. En Afrique, il est fort doux, en Egypte semblablement, en Cypre & en
 Plusieurs especes de palmes.

en Crete, en l'Arabie pareillement. En Iudee, tout ainsi qu'il y en a abondance, aussi est-ce la plus grande noblesse & excellente, principalement en Iericho. Le vin que lon en fait, est excellent, mais qui offense le cerveau. Il y a de cest arbre le masle & la femelle: le male porte sa fleur à la branche, la femelle germe sans fleur. Et est chose merveilleuse & digne de contemplation ce que Pline & plusieurs autres en recitent: Que aux forestz des palmiers prouenans du naturel de la terre, si on coupe les males, les femelles deviennent stériles sans plus porter de fruit: comme femmes defues pour l'absence de leurs maris. Cest arbre demande le pais chaud, terre sablonneuse, vitreuse, & comme salée, autrement on luy sale la racine avant que la planter. Quant au fruit il porte chair par dehors, qui croist la premiere, & au dedans vn noyau de bois, c'est à dire la graine ou semence de l'arbre: comme nous voyons es pommes de ce pais. Et qu'ainsi soit lon en trouue de petites sans noyau en vne mesme branche q' les autres. D'autant, cest arbre apres estre mort, reprend naissance de soy mesme: qui semble auoir donné le nom à cest oyseau, que lon appelle Phenix, qui en Grec signifie Palme, pour ce qu'il prend aussi naissance de soy sans oyseau. autre moyen. Encores plus cest arbre tant celebre a don pour né lieu & argument au proverbe, que lon dit, Remporter la palme, c'est à dire le triomphe & victoire: ou pource que le temps passé on voit de palme pour couronne en toutes victoires, comme toujours verdoyante: combien que chacun ieu, ou exercice auoit son arbre ou herbe particulierement, comme le laurier, le myrthe, l'ebierre, & l'olivier: ou pource que cest arbre, ainsi

Pli.li.13.
chap.4.

LES SINGVLARITES.

que veulent aucuns, ayt premierement esté consacré à
Phebus, auüt que le Laurier, & ayt de toute antiquité
représenté le signe de victoire. Et la raison de ce recit
Aule Celle, quād il dit, que cest arbre a vne certaine
propriété, qui convient aux hommes, vertueux & ma-
Liure 3. ganimes : c'est que iamais la palme ne cede, ou plie
Chap. 6. soubs le fais, mais au contraire tant plus elle est char-
gée, & plus par vne maniere de resistance, se redresse
en la part opposite. Ce q confirme Aristote en ses pro-
blemes, Plutarque en ses Symposiaques, Pline et Theo-
phaste. Et semble convenir au propos ce que dit Vir-
chap. 42. N'obeis iamais au mal qui t'importune, (giles)
Li. 5. des Ains vaillamment resiste à la Fortune.
plantes.

Or est il temps de formois de retourner à nostre pro-
montoir : auquel, tant pour la disposition de l'air tres-
chaud, estant en la zone torride distant XV. degrez
de la ligne equinoctiale) que pour la bonne nature de
la terre, croist abondance de palmes, desquels ils tirent
certain suc pour leur despence & boisson ordinaire.
Manie- L'arbre ouvert avec quelque instrumet, comme à met-
re de fai- tre le poin, a vn pied ou deux de terre, il en sort vnel-
re ce vin de pa- queur, qu'ils reçoivent en vn vaisseau de terre de la
nuers. hauteur de l'ouverture, & la referuent en autres
vaisseaux pour leur usage.

Et pour la garder de corruption, ils la salent quelque
peu, comme nous faisons le verius par deça : tellement
que le sel consume ceste humidité crue estant en ceste
liqueur, laquelle autrement ne se pouvant cuire ou
meurir, nécessairement se corromroit. Quant à la cou-
leur & consistence, elle est semsemblable aux vins
blancs de Champagne & d'Anjou: le goust fort bon,

¶



& meilleur que les citres de Bretagne. Ceste liqueur est tres propre pour refreschir & desalterer, à quoy ils Proprie-
sont subiects pour la cōtinuelle & excessive chaleur. Le té du vin
fruit de ces palmiers, sont petites dattes, aspres & ai- de pal-
gres, tellement qu'il n'est facile d'en manger: neant- miers,
moins que le ius de l'arbre ne laisse à estre fort plaisant
à boire: aussi en font estime entre eux, comme nous fai-
sons des bons vins. Les Egyptiens anciennement, auant
que mettre les corps morts en basme, les ayans prepa-
rez ainsi qu'estoit la coutume, pour mieux les garder
de putrefaction, les lanoyent trois ou quatre fois de ce-
ste liqueur, puis les oignoient de myrrhe, & cinnamo-
me. Ce breuuage est en usage en plusieurs contrées de
l'Ethiopie, par faute de meilleur vin. Quelques Mores
semblablement font certaine autre boisson du fruit de
quelque autre arbre, mais elle est fort aspre, comme Autre
Verius, ou citre de cormes, auant qu'elles soient meu- sorte de
res. Pour eviter prolixité, ie laisseray plusieurs fruits
bruuage.

LES SINGVLARITES.

& racines, dont vſent les habitans de ce paſs, en ali-
ments & medicaments, qu'ils ont appris ſeulemēt par
experience, de maniere qu'ils les ſçauent bien accom-
moder en maladie. Car tout ainsi qu'ils cuuent les de-
lices & plusiers voluptez, lesquelles nous ſont par do-
ça fort familières, auſſi ſont ils plus robustes & dispoſ
pour endurer les iniures externes, tant ſoyé et elles gran-
des: & au contraire nous autres, pour eſtre trop deli-
cates, ſommes offenzez de peu de chose.

De la riuiere de Senegua.

C H A P . X I I .

ombien que ie ne me ſoys proposé en ce
mien diſcourſ, ainsi que vray Geographie
d'eſcrire les paſs, villes, citez, fleunes,
goufres, montagnes, diſtances, ſituatiōs, &
autres choſes appartenans a la Geographie, ne m'a ſetté
blé toutesfois eſtre hors de ma profeſſion, d'eſcrire am-
plement quelques lieux les plus notables, ſelon qu'il
venoit a propos, & comme ie les puis avoir veuz, tant
pour le plaisir & contentement, qu'en ce faisant le bon
& bien affectionné Lecteur pourra receuoir, que pa-
reillement mes meilleurs amis: pour lesquels me ſem-
ble ne pouuoir aſſez faire, en comparaison du boſſou-
loir & amitié qu'ils me portent: ioint que ie me ſuis
persuadé, depuis le commencement de mon liure eſcri-
re entierement la verité de ce que j'auray peu voir
& congnoiſtre. Or ce fleue entre autres choſes tant
fameux (duquel le paſs & Royaume qu'il arrou-
ſe, a eſté nommé Senegua: comme noſtre mer

Me-,

Mediterranée acquiert diuers noms selon la diversité appellé
des contrées ou elle passe) est en Libye, venant au cap du nom
Verd, duquel nous avons parlé cy deuant: & depuis le
quel iusques à la riuiere, le païs est fort plain, sablon-
neaux, & steriles: qui est cause que là ne se trouve tant
de bestes rauissantes, qu'ailleurs. Ce fleuve est le pre-
mier. & plus celebre de la terre du costé de l'Ocean,
separant la terre seiche et aride de la fertile. Son esten-
due est iusques à la haute libye, & plusieurs autres
païs et royaumes, qu'il arrose. Il tient de largeur enui-
viron vne lieue, qui toutefois est bien peu, au regard
de quelques riuieres qui sont en l'Amerique: desquel
les nous toucherons plus amplement cy apres. Avant
qu'il entre en l'Ocean (ainsi que nous voyoſ tons autres
fleuves y tēdre & aborder) il ſe deuise, & y entre par
deux bouches elongnées l'une de l'autre enuirō demye
lieue, lesquelles font cinq profondes, tellement que lon
y peut mener petites nauires. Aucuns anciens, com
& autres, ont eſcrit ce grād fleuve du Nil passant par
negua, & de mesmes montagnes. Ce que n'est vray-
semblable. Il est certain q̄ la naissance du Nil est bien
plus outre l'Equateur, car il vient des hautes monta-
gnes de Bede, autrement nommées des anciens Geo-
graphes, montagnes de la Lune, lesquelles font la separa-
tion de l'Afrique vieille à la nouvelle, comme les mots
Pyrenées de la Frâce d'avec l'espagne. Et sont ces mon-
tagnes ſituées en la Cyrenaque, qui est outre la ligne
quinze degr̄s. La source de Senegua dont nous parlons,
procède de deux montagnes, l'une nommée Mandro, et

D 5 l'autre

Opinion
de quel-
ques an-
ciens sur
l'origine
du Nil.
Monta-
gnes de
la Lune,
avec leur
situation.
Origine
de Sene-
guia.

LES SINGVLARITEZ

L'autre Thala, distinctes des montagnes de Bed plus de mille lieues. Et par cecy l'on peut Voir combien ont erré plusieurs pour n'en auoir faict la recherche, come onc fait les modernes. Quant aux montagnes de la Lu ne, elles sont situées en l'Ethiopie inferieure, & celles d'ou vient Senegua en Libye, appellée interieure: de laquelle les principales montagnes sont Vsergate, d'on procede de la riuiere de Bergade la montagne de Casa, de laquelle descend le fleuve de Darde: le mont Mandro eleué par sus les autres, comme je puis conjecturer, à cause que toutes riuieres, qui courent depuis celle de Salate, jusques à celle de Masse, distans l'une de l'autre enuiron septante lieues, prennent leur source de ceste montagne. D'avantage le mont Girsile, duquel tombe une riuiere nommée Cympho: & de Hagapole vient subo fleuve peuplé de bon poisson, & de crocodiles ennuyeux & dommageables à leurs voisins. Vray est que Ptolemée qui a traité de plusieurs pais & nations estranges, a dit ce que bon luy a semblé, principalement de l'Afrique & Ethiopie, et ne trouue aultre entre les anciens, qui en aye eu la cognoscance si bonne et parfaite, qui m'en puisse donner vray contentemēt.

Nul auteur ancien ne degréz de latitude, et qui est la plus loingtaine tercien a eu re, de laquelle il a eu cognoscance: comme aussi descrit parfaite Glarean à la fin de la description d'Afrique) de son cognoscance, de temps le mode inferieur a été descrit, neantmoins ne l'a toute l'A touché entierement, pour estre priué et n'auoir cognoscence.

Une bone partie de la terre meridionale, qui a été découverte de nostre temps. Et quant & quāt plusieurs choses ont été adioustées aux écrits de Ptolemée q̄ l'on peut

peut voir à la table generale, qui est proprement de luy. Parquoy le Lettreur simple, n'ayant pas beaucoup versé en la Cosmographie et cognissance des choses, notera q̄ tout le mode inferieur est diuisé par les anciens en trois parties inégales, à sç auoir Europe, Asie, et Afrique: desquelles ils ont escrit les vns a la Veritē, les autres ce q̄ bon leur a semblé, sans toutesfois rien toucher des Indes occidentales, qui font aujourd'huy la quatriesme partie du mode, découvertes par les modernes : come aussi a esté la plus grand part des Indes orientales, Calicut, et autres. Quant à celles de l'Ocident, la Frace Antarctique, Peru, Mexique , on les appelle aujourd'huy vulgairement, Le nouveau mode, Voirre iusques au cinquante deuziesme degré et demy de la ligne, ou est le détroit de Magello, et plusieurs autres prouvinces du costé du North, et du Sud au costé du Lenat et au bas du Tropic de Capricorne en l'Océan meridional: et à la terre Septentrionale: desquelles Arrian, Pline, et autres historiographes n'ot fait aucune mention qu'elles ayent esté découvertes de leur temps. Quelques vns ont bien fait men istes Hētio d'aucunes isles qui furent découvertes par les Carthaginéens, mais j'estimoys estre les isles Hesperides ou Fortunees . Platon aussi dit en son Timée, que le temps passé auoit en la mer Atlantique et Océan vn grād païs de terre: et q̄ là estoit semblablement vne isle appellée Atlan- tique plus grāde q̄ l'Afrique , ne que l'Asie ensemble, laquelle fut engloutie par tréblement de terre . Ce que plus tost j'estimeroye fable : car si la chose eut esté vraye, ou pour le moins vray semblable, autres q̄ luy en eussent escrit: attēdu q̄ la terre de laquelle les Anciens ont eu cognissance, se diuisé en ceste maniere. Premie-

Nouue-
au mode.

re-

LES SINGVLARITEZ

rement de la part de Lenuant, elle est prochaine à la terre incognue^e, qui est voisine de la grande Asie: & aux Indes orientales du costé du su, ils ont eu cognoscience de quelque peu, aſſauoir de l'Ethiopie meridionale, dite Agisimbra, du costé du North des isles depuis, & Angleterre, Escosse, Irlande, et montagnes Hyperboréees, qui font les termes plus lointaing de la terre Septentrionale, comme veulent aucuns. Pour retourner à trans de nostre Senegua, deçà & delà ce fleuve tout ainsi que le Senegua. territoire est fort divers, aussi font les hommes qu'il nourrit. Delà les hommes sont fort noirs, de grande stature, le corps alaigre & deliure, nonobstant le païs ver doye, plein de beaux arbres portans fruit. Deçà vous verrez tout le contraire, les hommes de couleur cendrées & de plus petite stature. Quant au peuple de ce païs de Senegua, je n'en puis dire autre chose, que de ceux du cap Verd, sinon qu'ils sont encore pis. La cause est que les Chreſtiens n'oseroient s'ayſi met descendre en terre pour traffiquer, ou avoir refraſchement comme aux autres endroits, s'ils ne veulent eſtre tuez ou pris esclaves. Toutes choses font viles & contemptibles entre eux, ſinon la paix qu'ils ont en quelque recommandation les vns entre les autres. Le repos pareillement avec toutesfois quelque exercice à labourer la terre pour ſemer du ruz: car de blé, ne de vin, il n'y en a point. Quant au blé, il n'y peut venir, comme en autres païs de Barbarie, ou d'Afrique, pour ce qu'ils ont peu ſouuent de la pluie, qui est cause que les ſemences ne peuvent faire germe, pour l'exceſſive chaleur & ſiccité. Incontinent qu'ilz voyent leur terre trempée ou autrement arrouſée, ſe mettent à labourer, & apres avoir ſemé

semé, en trois mois le fruit est meur, prest à estre moissonné. Leur boisson est de ius de palmiers et d'eau. Entre les arbres de ce pais, il s'en trouue vn de la grosseur Arbre fruitifere, de noz arbres à glan, lequel apporte vn fruit gros com' & huille de dattes. Du noyau ils font huile, qui à de merucilleus de grâde ses proprietes. La premiere est, qu'elle tiët l'eau en cou propriete. leur jaune comme saffran: pourtant ils en teignent les petits vasseaux à boire, aussi quelques chapeaux faits de paile de ionc, ou de ris. Cest huile d'anatage à odeur de violette de Mars, & sauer d'oline: parquoy plusieurs en mettent avec leur poisson, ris, & autres viandes qu'ils mangent. Voyla que j'ay bien voulu dire du fleuve, & pais de Senegua: lequel confine du costé de Levant à la terre de Thuenfar, & de la part de Midy au royaume de Cambra, du Ponent à la mer Oceane. Tirans tousiours nostre route, commençasmes à entrer quelques iours apres au pais d'Ethiopie, en celle part, que lon nomme le royaume de Nubie, qui est de bien grande estendue, avec plusieurs royaumes et prouvinces, dont nous parlerons cy apres.

Des isles Hesperides autrement dittes de cap Verd CHAP. XIII.



Pres auoir laissé nostre promôtoire à senestre, pour tenir chemin le plus droit qu'il nous estoit possible, faisant le Surouest vn quart du su, feimes enuiron vne iournée entiere: mais venans sur les dix ou vnze heures, se trouua vent contraire, qui nous ietta sus dextre, vers quelques isles, que lon appelle par noz cartes marines, isles

LES SINGVLARITEZ.

Situatiō des îles de cap. Verd. îles de Cap Verd, lesquelles sont distantes des îles Foro tun' es ou Canaries, de deux cens lieues, & du cap de soixante par mer, et cent lieues de Budothel en Afri- que suivant la côte de la Guyn'e vers le pole Antarctique.

Isle S. Iacques. Ces îles sont dix en nombre, dont il en y a deus fort peupl' es de Portugais, qui premierement les ont eu- couvertes, et mis en leur obéissance : l'vn e des deux, laquelle ils ont nom' e saint Iacques, sur toutes est la plus habitée : aussi se fait grandes traffiques par les Mores, tant ceux qui demeurent en terre ferme, que les autres qui navigent aux Indes, en la Guin'e, & à Manicore, gre, au pais d'Ethiopie. Ceste île est distante de la ligne équinoctiale de quinze degrés : vne autre pareillement, nomm' e Saint Nicolas, habitée de mesme co-

Isle S. Nicolas. me l'autre. Les autres ne sont si peupl' es, come Flera, Isles Fle- Plintana, Pinturia, et Foyon : ausquelles y à bien quel- ra, Plinta que nôbre de gens et d'esclaves, envoiez par les Portu- taria, &c gais pour cultiver la terre, en aucun endrois qui se trou- ueroyent propres : et principalement pour faire amass de peaux de cheures, dont y a grande quantité, et en font fort grande traffique. Et pour mieux faire, les Portugais deux ou trois fois l'année passent en ces îles avec nau- res et munitios, menüs chions et filets, pour chasser aux cheures sauvages : desquelles apres estre escorchées re- seruent seulement les peaux, qu'ilz deseichent avecques de la terre et du sel, en quelques vaisseaux à ce appro- priés, pour les garder de putrefactio: et les emporter au

Marro- quins d'E spagne. îs en leur pais, puis en font leurs marroquins tât cele- brés par l'vnuers. Aussi sont tenu les habitâs des îles pour tribut, rendre pour chacun au Roy de Portugal le nôbre de six mille cheures, tât sauvages que domesti- ques

ques salées et seichées : lesquelles ils deliurent à ceux, qui de la part d'iceluy Seigneur font le voyage avec ses grands vaisseaux, aux Indes Orientales, comme à Catinat, & autres, passans par ces isles: & est employé ce nobre de cheures pour les nourrir pendant le voyage, qui est de deux ans, ou plus, pour la distance des lieux, & la grande nauigation qu'il faut faire. Au sur plus l'air en ces isles est pestilentieux & malsain, tellement que les premiers Chrestiens qui ont commencé à les habiter, ont esté par long temps vexez de maladie, tant à mon ingement pour la temperature de l'air qui en tels endroits ne peut estre bonne, que pour la mutation. Aussi sont là fort familières & communes les fureurs chaudes, aux Esclaves spécialement, & quelque flux de sang: qui ne peuvent estre ne l'un ne l'autre que d'humeurs excessivement chaudes & acres, pour leur continual travail & mauvaise nourriture, ioint que la température chaude de l'air y consent, et l'caus qu'ils ont prochainement: parquoy reçoivent l'exces de ces deux elemens.

Des tortues, & d'une herbe qu'ils appellent
Orseille. C H A P. X I I I .

29
Quatre especes de tortues.


*V*is qu'en nostre nauigation auons delibéré escrire quelques singularitez obseruées es lieux et places ou auons esté : il ne sera hors de propos de parler des tortues, q noz isles dessus nommées nourrissent en grande quantité, aussi bien que des cheures. Or il s'en trouue quatre especes, terrestres, marines, la troisième vivant en eau douce, la quatrième aux mareas : lesquelles je n'ay déliberé

LES SINGVLARITEZ

chant tous les moyens de s'absenter de son païs , comme
Portugais en extreme desespoir , apres avoir entendu la conques-
lois . de ces belles isles par ceux de son païs , delibera pour re-
creation s'y en aler . Doncques il se dressa au meilleur
equipage , qu'il luy fut possible , c'est aſſauoir de nau-
res , gens , & munitions , bestial en vie , principalem-
cheures , dont ils ont quantité : & finablement abord
en l'vnne de ces isles : ou pour le dégoüſt que luy causa
la maladie , ou pour eſtre reſſasié de chair , de laquelle
couſumierement il vſoit en ſon païs , luy vint appétit
de manger œufs de tortues , dont il fit ordinaire l'ef-
ſe de deux ans , et de maniere qu'il fut gueri de ſa lé-
pre . Or je demanderoys volontiers , ſi ſa guerifon doit
gais gue- eſtre donnée à la température de l'air , lequel il avoit
ri de le- changé , ou la viande . Je croiroys à la vérité , que l'vn
pré . & l'autre ensemble en partie , en pourroyent eſtre cau-
ſe . Quant à la tortue , Pline en parlant tant pour alim-
que pour medicament ne fait aucune mention qu'il
soit propre contre la lepre : toutesfois il dit qu'elle eſt
vray antidote contre plusieurs venins , ſpecialement de
Anthipa- la Salemandre , par vne antipathie , qui eſt entre elle
thie de la deux , & mortelle inimitié .
tortue a- Que ſi c'eſt animant auoit quelque propriété occul-
vec la Sa- te & particulière contre ce mal , je m'en rapporte aux
lemadre . philofophes medecins . Et ainsi l'experience a donné
connoiſſtre la propriété de plusieurs medicaments , de
laquelle l'on ne peut d'oner certaine raison . Parquoy je
conſeilleroys volontiers d'en faire experience en celle
de ce païs , & des terreftres , ſi l'on n'en peut recouurer
de marines : qui feront à mon iugement beaucoup meil-
leur & plus ſeur , que les Viperes tant recommandées

en ceste affection, & dont est composé le grand Theriaque: attēdu qu'il n'est pas sur vser de vperes pour le venin qu'elles portent, quelque chose que l'on en die: laquelle chose est aussi premierment venue d'une seule exprience.

Lon dit que plusieurs y sont allez à l'exemple de cestuy cy, & leur a bien succé dé. Voila quant aux tues. Et quant aux cheures que mena nostre Gentilhomme, elles ont là si bien multiplié, que pour le present il y en a vn nombre infini: & tiennent aucuns, que leur origine vient de là, & que parauant n'y en auoit esté veu. Reste à parler d'une herbe, qu'ils nomment en leur langue Orseille.

Ceste herbe est comme vne espece de mousse, qui herbe. croist à la sommité des hauts & inacessibles rochers, sans aucune terre, & y en a grande abondance. Pour la cuillir ils attachent quelques cordes au sommet de ces montagnes & rochers, puis montent à mont par le bout d'embas de la corde, & grattans le rocher avec certains instruments la font tomber, comme voyez faire vn ramoneur de cheminée: laquelle ils reseruent & descendent en bas par vne corde avec corbeilles, ou autres vaisseaux. L'emolument et vage de ceste herbe est qu'ils l'appliquent à faire teintures, comme nous avions dit par cy devant en quelque paf sage.

Au cha-

5.

De l'isle de Feu.

CHAP. X V.

Isle de
Feu, &
pour-
quoy ain-
si nom-
né.



Ntre autres singularites, je n'ay voulu-
mettre l'isle de Feu, ainsi appellée, pour-
tant que continuellement elle iette vne
flambe de feu, telle, que si les anciens en
eussent eu aucune cognoissance, ils l'eussent mise entre
les autres choses, qu'ils ont escrit par quelque miracle
& singularité, aussi bien que la montagne de Vesuve,
& la montagne d'Etna, desquelles pour vray en reci-
tent merueilles. Quant à Etna en Sicile, elle a ietté le
feu quelques fois avec un bruit merveilleux, comme
temp de M. A Emile & T. Flamin, comme escrit O-
rose. Ce que conferment plusieurs autres Historiogra-
phes, comme Strabon, qui affirme l'auoir veue, & di-
ligemment considerée. Qui me fait croire, qu'il en soit
quelque chose, mesme pour le regard des personnages
qui en ont parlé: aussi elles ne sont si elongnées de nous,
qu'il ne soit bien possible de faire l'preuve avecques
l'œil, tesmoing le plus fidele, de ce qu'en trouvés aux
stoires. Je sçay bien que quelcun d'entre noz moder-
nes escriuains, a voulu dire q' l'vne des Canaries iette
perpetuellement du feu, mais qu'il se garde bié de pren-
dre celle dont nous parlons, pour l'autre. Aristote
liure des merueilles parle d'vne île découverte par le
Carthaginois, non habitée, laquelle iettoit comme flam-
beaux de feu, venant de matières sulfureuses, outre plu-
sieurs autres choses admirables. Toutesfois je ne sçau-
roys iuger qu'il ayent entendu de la nostre, encores moins

du

du mont Etna, car il estoit cogneu devant le regne des Carthaginois. Quant à la montagne de Pussole, elle est située en terre ferme: & si aucun voulloit dire autrement, je m'en rapporte: de ma part ie n'ay truué, que l'amais ayte esté congnue, que depuis mil cinq cens trente, en ceste part de Ponent, avec autres tant loingtaines, que prochaines, et terre continentale. Il y a bien vne autre montagne en Hirlande, nommée Hecla, laquelle par certains tems iette pierres sulfureuses, tellement que la terre demeure inutile cinq ou six lieues à l'entour pour les cendres de souffre dont elle est couverte. Ceste ille dont nous parlons, cotient enuiron sept lieues de circuit: nommée à bonne raison Isle de feu, car la montagne

Monta-
gne de
Pussole.



ayant de circuit six cens septante neuf pas, te de hauteur mil cinquante cinq brasées ou enuiron, iette continuellment par le sommet vne flâbe, que l'on voit de trente ou quarante lieues sur la mer, beaucoup plus clairement la nyut que le iour, pource qu'en bonne philos-

E 3 phie

LES SINGVLARITEZ

phie la plus grande lumiere anneantist la moindre. Ce que donne quelque terreur aux nauigans, qui ne l'ont congneue au parauant. Ceste flambe est accompagnier de je ne sçay quelle mauuaise odeur resenant aucunement le soufre, qu'est argument qu'au ventre de ceste montagne y a quelque mine de soufre. Parquoy l'on ne doit trouuer telles manieres de feu estranges, attend que ce sont choses naturelles, ainsi que tesmoignent les philosophes: cest que ces lieux sont pleins de soufre & autres mineraux fort chaux, desquels se resoult vne ve peur chaude et seiche semblable a feu. Ce qui ne se peut faire sans air. Pourquoy nous apparoissent hors la terre par le premier soupirail trouué, & quand elles sont agitées de l'air. Aussi de là sortent les eaux naturellement chaudes, seches, quelquesfois adstrinègtes, comme les fontaines et beins en Allemagne & Italie. Daunage en Esclauonie pres Apollonia se trouve vne fontaine sortant d'un roc, ou l'on voit sourdre vne flamme de feu, dont toutes les eaux prochaines sont comme bouillantes. Ce lieu donc est habité de Portugais, ainsi que plusieurs autres par delà. Et tout ainsi que l'ardeur de ceste montagne n'empesche la fertilité de la terre, qui produit plusieurs especes de bons fruits, ou est vne grande température de l'air, viues sources & belles fontaines: aussi: la mer qui l'enuironne, n'estoint.

1.1.2.
cha. 1.1.6.

ceste vhemement chaleur, comme recite Pline
de la Chimere touſſours ardente, qui s'e-
ſteint par terre ou foin iettez
deſſus, & cest allu-
mée par eau.

..

De

De l'Ethiopie.

C H A P. X V I.

ombien que plusieurs Cosmographes ont suffisamment descrit le pais d'Ethiopie, meſme entre les modernes, ceux qui ont re centemē fait plusieurs belles nauigatiōs par ceste coſte d'Afrique, en plusieurs & loingtaines contrées: toutesfois cela n'empeschera, que ſelon la por tée de mon petit eſprit, je n'eſcrive aucunes singularitez obſervées en nauigeant par ceste meſme coſte en la grande Amerique. Or l'Ethiopie eſt de telle eſtendue, qu'elle porte & en Asie, & en Afrique, & pour ge lon la deuise en deux. Celle qui eſt en Afrique, auz iourd'huy eſt appellée Inde terminée au Levant de la mer Ronge, & au S'eftentrion de l'Egypte & Afri que, vers le Midy du fleuve Nigritis, que nous auons dit eſtre appellée Senegua: au Ponent elle a l'Afrique interieure, qui va iusques aux riuiages de l'Ocean. Et ainſi a eſté appclée du nom d'Ethiops fils de Vulcain, laquelle a eu au paravant plusieurs autres noms: vers l'Occident montagneufe, peu habitée au Levant, et a reneufe au millieu, meſme tirant à la mer Atlatique.

Les autres la deſcriuent ainſi: Il y a deux Ethiopies, Descri ption de l'Egypte, region ample & riche, & en icelle eſt Meroë, iſle tres grande entre celles du Nil: et l'Ethio pie. d'icelle tirant vers l'Oriët regne le Preste-lā. L'autre Meroë n'eſt encores tant congneue ne découverte, tant elle eſt iſle. grāde, ſinō aupres des riuiages. Les autres la diuisent au tremēt, c'eſt aſſauoir l'une part eſtre en Asie, et l'autre en Afriq, q'on appelle aujourd'huy les Indes de Le

Estendue
de l'Ehi-
pie.Senegua
fl. auciē-
nement
Nigritis

LES SINGVLARITEZ

uant, enuirōnē de la mer Rouge en Barbarie, vers se ptentrion au païs de Libye et Egypte. Ceste contrée est fort montagneuse, dont les principales montagnes sont celles de Bed, Ione, Bardite, Mescba, Lipha. Quelques vns ont escrit les premiers Ethiopiens et Egyptiens a- uoir esté entre tous les plus rudes et ignorans, menans vne vie fort agreste, tout ainsi q bestes brutes: sans lo- gis aresté, ains se reposans ou la nuyt les prenoit, pris q ne font aujourd'huy les Masouites. Depuis l'Equinoctial vers l'Antarctique, y a vne grand cōtrée d'Ethiopes qui nourrit de grands Elephans, Tigres, Rhinocerons.

Royaume d'Et-
tabech.
Ichthyophages.

Elle a vne autre region portant cinnamome, entre les bras du Nil. Le Royaume d'Ettabech deça & de la lo Nil, est habité des Chrestiens. Les autres sont appellez Ichthyophages, ne vivants seulement que de poisson, ren- dus autrefois sous l'obeissance du grand Alexandre.

Les Anthropophages sont aupres des mōts de la Lune & le reste tirant de là iusques au Capricorne, & re- tornant vers le cap De bonne esperance est habité de plusieurs divers peuples, ayans diverses formes et mon-streuses. On les estime toutesfois auoir esté les premiers nēz au monde, aussi les premiers qui ont inventé la re ligion & ceremonies: & pour ce n'estre estrangers en leurs païs, ne venans d'ailleurs, n'auoir aussi onques enduré le ioug de seruitude, ains auoir touſiours vescu en liberté. C'est chose merveilleuse de l'honneur et a- mitié qu'ils portent à leur Roy. Que s'il auient que le

Amytié
des An-
thropo-
phages
enuers
leur Roy

part

que soit mutilé en aucune partie de son corps, ses ſubiects ſpecialement domestiques, fe mutilent en ceste meſme partie, estimans eſtre chose impertinente de demeurer entiers, et le Roy eſtre offencé. La plus grande

part de ce peuple est tout nud pour l'ardeur excessive du soleil : aucun couurent leurs parties honteuses de quelques peaux : les autres la moyté du corps, & les autres le corps entier. Meroë est capitale ville d'Ethiopie, laquelle estoit anciennement appellée Saba, & de puis par Cambyses, Meroë. Il y a diuersité de religion. Aucuns sont idolatres, comme nous dirons cy apres : les autres adorent le soleil levant, mais ils dépitent l'Occident. Ce pais abonde en miracles, il nourrit vers l'Inde de tresgrands animaux, comme grands chiens, elephäts rhinocerons d'admirable grandeur, dragons, basiliccs, & autres : d'avantage des arbres si hauts, qu'il n'y a flesche, ne arc, qui en puisse attindre la sommité, & plusieurs autres choses admirables, comme aussi Pline recite au liure dixseptiesme, chapitre second de son histoire naturelle. Ils vsent consumierement de mil & orge, desquels aussi ils font quelque bruuage : & ont peu d'autres fruits & arbres, horsmis quelques grands palmes. Ils ont quantité de pierres precieuses en aucun lieu plus qu'en l'autre. Il ne sera encores, ce me semble, hors de propos de dire ce peuple estre noir selon que la chaleur y est plus ou moins vêlemente, & que icelle couleur prouient d'adustion superficielle causée de la chaleur du soleil, qui est cause aussi qu'ils sont fort timides. La chaleur de l'air ainsi violente tire dehors la chaleur naturelle du cuer & autres parties internes : pourquoy ils demeurent froids au dedans, de stitez de la chaleur naturelle & bruslez par dehors seulement : ainsi que nous voyons en autres choses adustes & bruslées. L'action de chaleur en quelque obiect que ce soit, n'est autre chose que resolution &

Meroë
ville ca-
pitale
d'Ethio-
pie, au ci-
ennemét
Saba.

Pour
quoy les
Ethiopi-
ens &
autres
sont de
couleur
noire.

LES SINGVLARITEZ

dissipation des elemens, qu'ād elle perseuerer, & est violente: de maniere, que les elemens plus subtils consumez, ne reste que la partie terrestre retenant couleur & consistence de terre, comme nous voyons la cendre & bois bruslé. Donques à la peau de ce peuple ainsi bruslé ne reste que la partie terrestre de l'humeur, les autres estans dissipées, qui leur cause ceste couleur. Ils sont, comme j'ay dit, timides, pour la frigidité interne car hardiesse ne prouient que d'une vehemente chaleur du cœur: qui fait que les Gaulois, & autres peuples approchans de Septentrion, au contraire froids par dehors pour l'intemperature de l'air, sont chauds merueilleusement au dedans, & pourtant estre hardis, courageux, & pleins d'audace.

Pourquoy ces Noirs ont le poil crespe, dents blanches, grosses leures, les iambes obliques, les femmes incontinentes, & plusieurs autres vices, qui seroit trop long à disputer, parquoy ie laisseray cela aux Philosophes craignant aussi d'outrepasser noz limites. Venon donc à nostre propos. Ces Ethiopes & Indiens usent de magie, pource qu'ils ont plusieurs herbes & autres choses propres à tel exercice. Et est certain qu'il y a quelque sympathie es choses & antipathie occulte, qui n'se peut cognoistre que par longue experiance. Et pource que nous estoymes une contrée af sez avant dans ce pais nommé Guiné, j'en ay bien voulu escrire particulierement.

Indiens
& Ethio-
pes usent
de ma-
gie.

De

De la Guinée.

CHAP. XVII.

Pres s'estre refreshis au cap Verd, fut qué
 stion de passer outre, ayans vent de Nor-
 dest merueillesemēt favorable pour nous
 conduire droit soubs la ligne Equinoctiale
 laquelle devions passer : mais estans paruenuz à la
 hauteur de la Guinée, située en Ethiopie, le vent se trou-
 ua tout contraire, pource qu'en ceste region les vents
 sont fort inconstans, accompagniez le plus souvent de
 pluies, orages, & tonnerres, tellement que la nava-
 gation de ce costé est dangereuse. Or le quatorziensme de
 Septembre arriuasmes en ce pais de Guinée, sus le ri-
 uage de l'Ocean, mais assēs auant en terre, habitée d'un
 peuple fort estrange, pour leur idolatrie & supersti-
 tion tenebreuse & ignorante. Auant que ceste con-
 trée fust découverte, & le peuple y habitant congnu,
 on estimoit qu'ils auoyent mesme religion & façon de
 vivre, que les habitans de la haute Ethiopie, ou de Se-
 negua : mais il s'est trouvé tout l'opposite. Car tous
 ceux qui habitent depuis iceluy Senegua, jusques au
 cap De bonne esperance sont tous idolatres, sans con-
 gnoissance de Dieu, ne de sa loy. Et tant est aveuglé ce
 pauvre peuple, que la premiere chose qui se rencontre
 au matin, soit oyseau, serpent, ou autre animal dome-
 stique ou sauvage, ils le prennent pour tout le iour, le
 portans avec soy à leurs negoces, comme un Dieu pro-
 tecteur de leur entreprise: comme s'ils vont en pesche-
 rie avec leurs petites barquettes d'écorce de quelque
 brys, le mettront à l'un des bouts bien enuelopé de
 quel-
Guinée,
partie de
la basse
Ethiopie
Habitās
de la Gui-
née ius-
ques au
cap De
bonne
esperan-
ce tous
idolatres



quelques fueilles , ayans opinion que pour tout le
jour leur amenera bonne encontre, soit en eau ou terre,
& les preservera de tout infortune . Ils croient pour le
moins en Dieu, allegans estre là sus immortel, mais in-
congneu, pource qu'ils ne se donne à cognoistre à eux
sensiblement . Laquelle erreur n'est en rien differente
à celle des Gétils du temps passé , qui adoroyent divers
Dieux, sous images & simulachres . Chose digne d'e-
stre recitée de ces pauvres Barbares lesquels ayment
mieux adorer choses corruptibles , qu'estre reputez
estre sans Dieu . Diodore Sicilien recite que les Ethio-
pes , ont eu les premiers cognoissance des dieux immor-
tels , ausquels commenceret à vouer & sacrifier hosties .
Ce que le poète Homere voulant signifier en son Iliade ,
introduit Jupiter avec quelques autres Dieux , auoir
passé en Ethiopie , tant pour les sacrifices qui se fa-
soient à leur honneur , que pour l'amenité & douceur
du

du païs. Vous avez semblable chose de Castor & Pollux : lesquels sus la mer allâs avec l'exercice des Grecs contre Troye, s'eu anouyrent en l'air, & onques plus ne furent veuz. Qui donna opinion aux autres de penser, qu'ils avoient esté rauis, & mis entre les deitez marines. Aussi plusieurs les appellent cleres estoilles de la mer. Ledit peuple n'a temples ne Eglises, ne autres lieux dediez à sacrifices ou oraisons. Outre cela ils sont encors plus meschants sans comparaison que ceux de la Barbarie, & de l'Arabie : tellement que les esfragers n'oseroient aborder, ne mettre pied à terre en leurs païs, sinon par ostages : autrement les saccageroient comme esclaves. Cette canaille la plus part va toute nue, combien que quelques vns, depuis que leur païs a esté vn peu frequenté, se sont accoustumiez à porter quelque camisole de ionc ou cotto, qui leur sont portées d'ailleurs. Ils ne font si grande traffique de bestial qu'en la Barbarie. Il y a peu de fruits, pour les siccitez & excessives chaleurs : car ceste region est en la zone torride. Ils vivent fort long aage, & ne se montrent caduques tellement qu'un homme de cent ans, ne sera estimé de quarante. Toutesfois ils vivent de chairs de bestes sauvages, sans estre cuittes ne bien préparées. Ils ont aussi quelque poisson, ouîtres en grande abondance, larges de plus d'un grand demy pied, mais plus dange reuses à manger, que tout autre poisson. Elles rendent un ius semblable au laict : toutesfois les habitas du païs en mangent sans danger : & usent tant d'eau douce que salée. Ils font guerre constumierement contre autres nations : leurs armes sont arcs & flesches, comme aux autres Ethiopes & Africains. Les femmes de ce païs

Castor et
Pollux
nommez
cleres e-
stoilles
de la
mer.

Meurs,
& façons
de viure
de ceux
de la Gui-
née.

LES SINGVLARITEZ

puis s'exercerent à la guerre, ne plus ne moins que les hommes. Et si portent la plus part vne large boucle de fin or, ou autre metal aux oreilles, leures, & pareillement aux bras. Les eaux de ce pais sont fort dangeureuses, & est aussi l'air insalubre: pour ce mon aduis que ce vent de Midy chaud & humide y est fort saleur, salicet à toute putrefactio: ce que nous experimmoys, encoré bié par deça. Et pour ce ceux qui de ce pais, ou autre mieux temperé, vont à la Guinée, n'y peuvent faire long sejour, sans encourir maladie. Ce que aussi nous est aduient, car plusieurs de nostre compagnie en moururent, les autres demeurerent long espace de temps fort malades, & à grande difficulté se peuvent sauver: qui fut cause que n'y seournames pas longuement. Je ne veux omettre, qu'en la Guinée, le fruit le plus frequent, & dont se chargent les nauires des plus estranges, est la Manigette, tresbonne & fort re qu'il est sur toutes les autres espiceries: aussi les Portugais en ont grande traffique. Ce fruit vient parmy les champs de la forme d'un oignon, ce que volotiers nommeyent representé par figure pour le cōtentement d'un chacun, si la commodité le eust permis. Car nous nous sommes arrestez au plus nécessaire. L'autre qui vient de Calicut & des Molucques, n'est tant estimé de beaucoup. Ce peuple de Guinée traffique avec quelques autres Barbares voisins, d'or, & de sel d'une façon fort estrange. Il y a certains lieux ordonnez entr'eus, ou chacun de sa part porte sa marchandise, ceux de la Guinée le sel, & les autres l'or fondu en masse. Et sans autrement communiquer ensemble, pour la defianç qu'ils ont les vns des autres, comme les Turcs & Arabes.

La Guinée mal aisee.

Manigette.
fruit tout
requis en
tre les
espicer-
ies.

bes, & quelques sanguages de l'Amérique avec leurs voisins, laissent au lieu denommé le sel & or, porté là de chacune part. Cela fait se transporteront au lieu ces Ethiopes de la Guinée, ou s'ils trouuent de l'or suffisamment pour leur sel, ils le prennent & emportent, sinon ils le laissent. Ce que voyans les autres, c'est à scauoir leur or ne satiffaire, y en adousteront, iusques à tant que ce soit assez, puis chacun emporte ce qui lui appartient. Entendez davantage que ces Noirs de deça, sont mieux appris et plus ciuils que les autres, pour la communication qu'ils ont avec plusieurs marchans qui vont traffiquer par dela: aussi allechent les autres à traffiquer de leur or, par quelques menues hardes, comme petites camizoles & habillemens de vil pris, petits cousteaux & autres menues hardes & ferrailles. Aussi traffiquent les Portugais avec les Mores de la Guinée, outre les autres choses d'uoires, que nous appellons dents d'Elephas: & m'a recité vn entre les autres, que pour vne fois ont chargé douze mil de ces dents, entre lesquelles s'en est trouué vne de merueilleuse grandeur, du pois de cent livres. Car ainsi q nous avons dit, le païs d'Ethiopie nourrit Elephas, lesquels ils prennent à la chasse, comme nous ferions icy les sangliers, avec quelque autre petite astuce & methode, ainsi en mangent ils la chair. laquelle plusieurs ont affermé estre tresbonne: ce que j'ayme mieux croire, qu'ē faire autre Elephant met l'essay, ou en disputer plus loguement. Je ne m'arrestay en cest endroit à descrire les vertus et proprietez de cest animal le plus docile et approchant de la raison humaine, q nul autre, deu q cest animal a esté tāt celebré par les Anciēs, et encors par ceux de nostre temps, et at tendu

Traff
que
uoire.

animal
appro-
chant de
la raison
humaine

LES SINGVLARITEZ

etédu que Pline, Aristote, & plusieurs autres en ont suffisamment traité, & de sa chair, laquelle on dit estre medicamenteuse, & propre contre la lepre, prise par la bouche ou appliquée par dehors en poudre : les dents, que nous appelions inoyre, conforter le cuer & l'estomach, aider aussi de toute sa substance le part au ventre de la mere. Je ne veux donc reciter ce qu'ils en ont escript, comme ce n'est nostre principal sujet, aussi me sembleroit trop élongner du propos encommencé. Toutesfois ie ne laisseray à dire ce que j'en ay vnu. Que si de cas fortuit ils en prennent quelques petis, ils la nourrissent, leurs apprenans mil petites gentilesses : car cest animal est fort docile & de bon entendement.

De la ligne Equinoctiale, & isles de Saint Homer. C H A P. XVIII.

Aiffans donc ceste partie de Guinée se nestre, apres y auoir bien peu séourné pour l'infection de l'air, ainsi qu'auos cy devant, il fut question de poursuyre nostre chemin, costoyans tousiours jusques à la hauteur du cap de Palmes, & de celuy que l'on appelle à Trois points, ou passe un tresbeau fleuve portant grands vaisseaux, par le moyen duquel se mene grād traffique par tout le pais : & lequel porte abundance d'or & d'argent, en masse non monnoyé. Pourquoy les Portugais se sont acoste & appriuoisez avec les habitans, & ont là basti un fort chasteau, qu'ils ont nommé Castel de mine : & non sans cause, car leur or est sans comparaison plus fin que celuy de Calicut, ne des Indes Amériques.

Fleuve
portant
mine-
d'or &
d'argent.

riques. Il est par deça l'Equinoëtial environ trois de- Castel
grez & demy. Il se trouve là vne riviere, qui prouiet de mine
des montagnes du païs nommē Cania : & vne autre
plus petite nommée Rheygum : lesquelles portent tres- Cania &
bon poisson, au reste crocodiles dangereux, ainsi que le Rheygum,
Nil et Senega, que lon dit en prendre son origine. L'on fleuves.
voit le sable de ces fleuves ressembler à or puluerisé. Les
gens du païs chassent aux crocodiles, & en mangent
comme de venaison. Je ne veux oblier, qu'il me fut re- Monstre
cité, auoir esté veu pres Castel de mine, un monstre marin de
marin ayant forme d'homme, que le flot auoit laissé sur l'a- forme
rene. Et fut oyue semblablement la femelle en retour- humaine
nant avecques le flot, crier hautement & se douloir pour l'absence du male : qui est chose digne de quelque admiration. Par cela peult on congnoistre la mer produire & nourrir diuersité d'animaux, ainsi comme la terre. Or estans parvenus par noz iournées jusques sous l'Equinoëtial, n'auons delibéré de passer outre, sans en escrire quelque chose. Ceste ligne Equinoëtiale autremē cercle Equinoëtial, ou Equateur, est vne tra ce imaginaire du soleil par le milieu de l'univers, le- Descri-
quel lors il diuisé en deux parties égales, deux fois lan ption de
née, c'est asç auoir le quatorzième de Septembre, & la ligne
l'vingtième de Mars, & lors le soleil passe directement Equinoë-
tiale.
par le zenith de la terre, & nous laisse ce cercle ima-
giné, parallele aux tropiques & autres, que lon peut
imaginer entre les deux poles, le soleil allant de l'enfant
en Occident. Il est certain que le soleil va obliquemēt
toute l'année par l'Ecliptique au Zodiaque, sinon aux
iours dessus mommez, & est directement au nadir de
ceux qui habitent là. Dauantage ils ont droit orizon,

LES SINGULARITEZ

sans que l'un des poles leur soit plus eleuē que l'autre.

Le iour & la nuit leur furent égaux, dont il a esté appellé Equinoctial: & selon que le soleil s'elongne de l'un ou l'autre pole, il se trouve inégalité de iours et nuits, & élévation de pole. Donc le soleil declinat peu à peu

de ce point Equinoctial, va par son zodiaque oblique presque au tropique du Capricorne: & ne passant outre fait le solstice d'Hyuer: puis retournant passe par ce même Equinoctial, jusques à ce qu'il soit parvenu

au signe de Cancer, ou est le solstice d'Esté. Par quoi il fait six signes partant de l'Equinoctial à chacun de

tropiques. Les Anciens ont estimé cette contrée ou zone entre les tropiques, estre inhabitable pour les excessives chaleurs, ainsi que celles qui sont prochaines aux deux poles, pour estre trop froides. Toutesfois depuis quelque temps ença, cette zone a esté découverte par nauigatiōs, & habitée, pour estre fertile & abondante en plusieurs bonnes choses, nonobstant les chaleurs: comme les isles de Saint Homer & autres, dont nous parlerons cy apres. Aucuns voulans soubs cestegigne comparer la froideur de la nuyt, à la chaleur du iour, ont pris argument, qu'il y pouuoit, pour ce regard, avoir bone température, outre plusieurs autres raisons

que ie laisseray pour le present. La chaleur, quand nom l'air sous y passames, ne me sembla gueres plus vehemēte, que

la ligne le est icy à la Saint lean. Au reste il y a force tonneres, pluyes, & tempestes. Et pour ce es isles de S. Homer, comme aussi en vne autre isle, nommée l'isle de Rats, y a autant de verdure qu'il est possible, & n'y a chose qui monstre adustion quelconque. Ces isles sont

la ligne Equinoctiale sont marquées en noz cartes marines

rines, S. Homer, ou S. Thomas, habitées aujourd'buy Isle de S.
 par les Portugais, combien qu'elles ne soient si fertiles, Homer,
 que quelques autres: vray est qu'il s'y recuille quelque ou S.
 sucre : mais ils s'y tiennent pour traffiquer avec les Bar Thomas
 bares, & Ethiopiens : c'est à se avoir, d'or fondu, perles,
 musc, rubarbe, casse, bestes, oyseaux, & autres choses
 selon le païs. Aussi sont en ces îles les saisons du temps
 fort inégalles & différentes des autres païs: les person
 nes subiées beaucoup plus à maladies que ceux du
 septentrion. Laquelle difference & inégalité vient
 du soleil, lequel nous communique ses qualitez par l'air
 étant entre lui et nous. Il passe (comme chacun entend)
 deux fois l'année perpendiculairement par là, & lors
 descrit nostre Equinoctial, c'est à sçavoir au moys de
 Mars & de Septembre. Environ cette ligne il se trou-
 ue telle abondance de poissôns, de plusieurs & diverses
 espèces, que cest chose merveilleuse de les voir sus Abondâce
 l'eau, & les ay deu faire si grand bruit autour de noz ce de di-
 nauires, qui a bien grande difficulté nous nous pouui- uers poiss
 ons ouyr parler l'un l'autre. Que si cela aduient pour la sôs soub
 chaleur du soleil, ou pour autre raison, je m'en rapporte la ligne,
 aux philosophes. Reste à dire, qu'environ nostre Equinoctial, j'ay expérimenté l'eau y estre plus douce, et plai- ne douce
 sante à boire qu'en autres endroits où elle est fort salée, soubs l'E
 cobienn q plusieurs maintiennent le contraire, estimâts de quino-
 uoir estre plus salée, d'autant que plus pres elle approche ctial.
 de la ligne, ou est la chaleur plus vêlemente: atteudu q
 de là vient l'adustio et saleure de la mer: parquoy estre
 plus douce, celle qui approche des poles. Je croirois veri-
 tablemēt que depuis l'un et l'autre pole iusques à la li-
 gne aussi q l'air n'est également tempéré, n'estre aussi l'eau

LES SINGVLARITEZ

temperie: mais soubs la ligne la temperature de l'eau
suyure la bonne téperature de l'air . Parquoy y a quel
que raison que l'eau en cest endroit ne soit tant salée
comme autre part . Ceste ligne paſſée commençames
trouuer de plus en plus la mer calme & paisible, ti-
rants vers le cap de Bonne esperance.

Que non seulement tout ce qui est soubs la
ligne est habitable, mais aussi tout le mó
de est habité, cōtre l'opinion des An-
ciens. C H A P. X I X.

Grande
cupidié
de ſcā-
uoir in-
generée
aux hom-
mes.



On voit euidemment combien est grande
la curiosité des hommes, soit pour appren-
re cognoſtre toutes chofes, ou pour acquer-
rir poſſeſſions, & eviter oysueté, qu'ils
ſont hazardez (comme dit le Sage, & apres lui le
poète Horace en ſes epiftres) à touz dagers & travaux
pour finablement pauureté eſlongnée, mener vne vie
plus tranquille, ſans ennuy ou faſherie . Toutesfois il
leur pouuoit eſtre aſſez de ſcāuoir & entendre que le
ſouuerain ouvrier à bati de ſa propre main c'eſt vni-
uers de forme toute ronde , de man:ere que l'eau a eſtē
ſeparée de la terre, à fin que plus commodelement chacun
habitast en ſon propre element, ou pour le moins en ce-
luy duquel plus il participeroit: toutesfois non contem
de ce ils ont voulu ſcāuoir , ſi il eſtoit de toutes pars ha-
bité. Neantmoins pour telle recherche & diligence, ſe
les eſtime de ma part autant & plus louables, que les
modernes eſcrituains & nauigateurs , pour nous avoir
fait ſi belle ouverture de telles chofes, lesquelles autre-
ment

ment à grand peine en toute nostre vie eussions peu si
biē comprendre, tant s'en fait que les eussions peu ex-
ecuter. Thales, Pythagoras, Aristote, & plusieurs au-
tres tant Grecs que Latins, ont dit, qu'il n'estoit possi-
ble toutes les parties du monde estre habitées : l'une
pour la trop grande & insupportable chaleur, les au-
tres pour la grande & vêlemente froidure. Les autres

Opiniōs
de plu-
sieursphi-
losophes
si tout le
môde est
habita-
ble.

Auteurs divisans le monde en deux parties, appellées
Hemisphères, l'une desquelles disent ne pouuoir aucune
ment estre habitée : mais l'autre en laquelle nous som-
mes, nécessairement estre habitable. Et ainsi des cinq
parties du monde ils en ostent trois, de sorte que selon
leur opinio n'en resteroit que deux, qui fussent habita-
bles. Et pour le donner mieux à entendre à vn chacun
(combien que ie n'estime point que les sçauants l'igno- Cinq zo-
rent) j'expliqueray cecy plus à plein et plus apertemēt. nes par
Voulans donc prouver que la plus grande partie de la lesquel-
terre est inhabitable, ils supposent avoir cinq zones en les est
tout le monde, par lesquelles ils veulent mesurer & mesuré,
cōpasser toute la terre : & desquelles deux sont froides,
deux tempérées, & l'autre chaude. Et si vous voulez
sçauoir comme ils colloquent ces cinq zones, exposez vo-
stre main senestre au soleil leuant, les doigts estendus
& separéz l'un de l'autre (& par ceste methode l'en-
seignoit aussi Probus Gramaticus) puis quand aurez
regardé le soleil par les intervalles de voz doigts, fles-
chissez les & courbez vn chacun en forme d'un cer-
cle. Par le pouce vous entèrez la zone froide, qui est Zone
au Nort, laquelle pour l'excésive froidure (comme ils froide-
afferment) est inhabitable. Toutesfois l'expriēce nous
a montré depuis quelque temps toutes ces parties iuf-

LES SINGVLARITES.

ques bien pres de nostre pole, mesmes outre le parallel^e Arctique, ioyignant les Hyperborées, comme Scanie, Dace, Suece, Gottie, Noruegie, Dānemarc, Thyle, Laponie, Pilappe, Pruse, Russie, ou Ruthenie, ou il n'y a que glace & froidure perpetuelle, estre neantmoins habitée d'un peuple fort rude, felon, & sauvage. Ce que je croy encores plus par le tesmoignage de Mōsieur de Ca bray natif de Bourges, Ambassadeur pour le Roy en ces païs de Septentrion, Pologne, Hongrie, & Transiluanie, qui m'en a fidelement communiqué la vérité, homme au sur plus pour son erudition, & cognissance des langues, digne te tel maistre, & dc telle entreprise. Parquoy sont excusables les Anciens, et non dis tout croyables, ayans parlé par conjecture, & non par experiance. Retournons aux autres zones. L'autre doigt dé note la zone temperée, laquelle est habitable, et se peut estendre iusques au tropique du Cancré : combie qu'il approchant elle soit plus chaude que temperée, comme celle qui est iustement au milieu, c'est a se auoir entre le tropique & le pole. Le troisième doigt nous represen

Zone tempérée.

Zone torride.

Autre zone temperée.

Autre zone froidne.

Autre zone froidne.

te la zone située entre les deux tropiques, appellée tor ride, pour l'excésive ardeur du soleil, qui par maniere de parler la rostit & brusle torste, pourtant a esté estimée inhabitable. Le quatrième doigt est l'autre zone

temperée des Antipodes, moyene entre le tropique du Capricorne & l'autre pole, laquelle est habitable. Le cinquième qui est le petit doigt, signifie l'autre zone

froide, qu'ils ont pareillement estimée inhabitable, pour mesme raison que celle du pole opposité : de laquelle on peut autant dire, comme auons dit du Septentrion, car il y a semblable raison des deux. Aprcs donc auoir

con-

longneu ceste regle & exemple, facilement lon enten
 & a quelles parties de la terre sont habitables, & quel
 le non, selon l'opinion des Anciens. Pline diminuant
 ce q' est habité, écrit que de ces cinq parties, qui sont
 nommées zones, en faut oster trois, pour ce qu' elles ne
 sont habitables: lesquelles ont esté désignées par le pou-
 ce, petit doigt, & celuy du milieu. Il ostera pareillement
 ce que peut occuper la mer Océane. Et en vn autre lieu
 il écrit que la terre qui est dessous le zodiaque est
 seulement habitée. Les causes qu'ils alleguent pour
 lesquelles ces trois zones sont inhabitables est le froid
 vêtement, qui pour la longue distance & absence du
 soleil est en la region des deux poles: & la grande &
 excessive chaleur qui est soubs la zone torride, pour la
 vicinité & continue presence du soleil. Autant en
 affirment presque tous les Theologiens modernes. Le
 contraire toutefois se peut montrer par les écrits des
 Auteurs cy dessus alleguez, par l'autorité des Phi-
 losophes, spécialement de nostre temps, par le tesmoi-
 gnage de l'escriture sainte: puis par l'experience, qui
 surpasse tout, laquelle en a esté faite par moy, Strabon,
 Mela, & Pline, combien qu'ils approuvent les zones, La zone
 escrivent toutesfois qu'il se trouve des hommes en Ethio torride
 pie, en la peninsula nommée par les Anciens Aurea, & monta-
 gnes Hy-
 & en l'isle Taprobanie, Malaca, & Zamotra soubs perho-
 la zone torride. Außi que Scandinaüie, les monts rees estre
 Hyperborées, & païs à l'entour pres le Septentrion habitées.
 (dont nous avons cy devant parlé) sont peuplés & ha-
 bités: iacoit selon Herodote, que ces montagnes soyent
 directement soubs le pole. Ptolemée ne les a collo-
 quées si pres, mais bien à plus de septante degréz de

LES SINGV LARITES.

l'Equinoctial. Le premier qui a monstré la terre contenue soubs les deux zones temperées estre habitable a esté Parmenides , ainsi que recite Plutarque . Pluseurs ont escrit la zone torride non seulement pour estre habitée, mais aussi estre fort peuplée. Ce que trouue Auerroës par le tēmoignage d'Aristote au quatrième de son livre intitulé *Du ciel & du monde*. Alvincenne pareillement en sa seconde doctrine , & Albert le Grand au chapitre sixiesme de la nature des regions , s'efforcent de prouver par raisons naturelles, que ceste zone est habitable , voire plus commode pour la vie humaine, que celles des tropiques . Et par ainsi nous la conclurons estre meilleure , plus commode , & plus salubre à la vie humaine que nulle dis autres : car ainsi que la froideur est ennemie , aussi est la chaleur amie au corps humain, attēdu que nostre vie n'est que chaleur & humidité , la mort au contraire , froideur & secuité . Voyla donc comme toute la terre est peuplée & n'est iamais sans habitateurs, pour chaleur ne pour froidure , mais biē pour estre infertili , comme j'ay veu en l'Arabie deserte & autres contrées . Aussi a esté l'homme ainsi créé de Dieu , qu'il pourra vivre en quel que partie de la terre , soit chaude , froide , ou tempérée . Car luy mesme a dit a nos premiers parens : Croissez , & multipliez . L'experience d'avantage (comme plusieurs fois nous avons dit) nous certifie , combien le monde est ample , & accommodable . à toutes creatures , & ce tant par continuelle navigation sus la mer , comme par loing- tains voyages sur la terre .

De la multitude & diuersité des poissans
estans soubs la ligne Equinoctiale.

C H A P. XX.

Avant que sortir de nostre ligne, j'ay bien roulu faire mention particulière du poisson, qui se trouve en usso sept ou huit de grez de ça & delà, de couleurs si diuerses et en telle multitude, qu'il n'est possible de les nombrer, ou amasser ensemble, comme vn grand monceau de blé en vn grenier. Et faut entēdre qu'entre ces poissans plusieurs ont suyui noz nauires plus de trois cens lieues: principalement les dorades, dont nous parlerons assez amplement cy apres. Les marouins apres auoir veu de loing noz nauires, nagent impetueusement à l'encôte de nous, qui donne certain presage aux mariners de la part q̄ doit venir le vent: car ces animaux, disent ils, nagent à l'opposite, & en grande troupe, comme de quatre à cinq cens. Ce poisson est appellé Marouin de Maris sus en Latin, qui vaut autant à uin, pour dire, que porceau de mer, pour ce qu'il retire aucunement aux porcs terrestres: car il a semblable gronnissement, & le groin comme le bec d'une canne, & sus la teste certain conduit, par lequel il respire ainsi que la balene.

Les mattelots en prennent grand nombre avec certains engins de fer aguts par le bout, & cramponnez, & n'en mangent gueres la chair, ayans autre poisson meilleur: mais le foye en est fort bon et delicat, ressemblant au foye du porc terrestre. Quand il est pris ou

F 5 ap-

LES SINGULARITÉZ

approchant de la mort, il iette grands soupirs, ainsi que voyons faire noz porcs, quand on les seigne. La feme n'en porte que deux à chacune fois. C'estoit chose fort admirable du grand nombre de ces poissans, & du bruit tumultueux, qu'ils faisoient en la mer, sans comparaison plus grand, que nul torrent tombant d'une haute montagne. Ce que aucuns estimeront pa- auanture fort estrange, & incroyable, mais je lasserai ainsi pour l'auoir veu. Il s'en trouue, comme ie des- sois, de toutes couleurs, de rouge, comme ceux qu'ils ap- pellent Bonnites: les autres azurez & dorez, plus reluans que fin azur, comme sont Dorades: autres ver- doyans, noirs, gris, & autres. Toutefois ie ne veus dire, que hors de la mer ils retiennent touszours ces con- Fonteine leurs ainsi naües. Pline recite qu'en Espagne a une qui repre- fontaine, dont le poisson porte couleur d'or, & dehors a semblable couleur que l'autre. Ce que peult prouenir de la couleur de l'eau estant entre nostre œil & le pou- son: tout ainsi qu'une vitre de couleur verte nous re- presente les choses de semblable couleur. Venons à la Dorade. Plusieurs tant anciens que modernes, ont des- crit de la nature des poissans, mais assez legerement, pour ne les auoir veuz, ains en auoir ouy parler seule- ment, & spécialement de la Dorade. Aristote estre- qu'elle a quatre nageoires, deux dessus & deux des- sous, & qu'elle fait ses petits en Esté & qu'elle de- mcure cachée longue espace de temps: mais il ne le ta- mine point. Pline à mon aduis a imité ce propos d'A- ristote, parlant de ce poisson, disant, qu'elle se cache la mer pour quelque temps, mais passant outre a de- ce temps estre sur les excessives chaleurs, pour ce quelle

Aristote
& Pline
de la Do-
rade.

Li. 9.
chap. 16.

ne pouvoit endurer chaleur si grande. Et voluntiers l'eusse representé par figure, s'il eusses eu le temps & l'opportunité remettant à autre fois. Il s'en trouve de grandes, comme grands Saulmons, les autres plus petites. Depuis la teste iusques à la queue elle porte vne creste, & toute cette partie colorée come de fin azur, tellement qu'il est impossible d'excogiter couleur plus belle, ne plus clere. La partie inferieure est d'une couleur semblable à fin or de ducat : & voyla pourquoy elle a esté nommée Dorade, et par Aristote appellée en sa langue χρυσός, que les interpretes ont tourné Aurata. Elle vit de proye, comme tresbien le descrit Aristote, & est merueilleusement friande de ce poisson volant, qu'elle poursuit dedans l'eau, comme le chien poursuit le lièvre à la campagne : se iettant haut en l'air pour le prendre : & si vne le faut, l'autre le recouvre.

Ce poisson suivit noz nauires, sans iamais les abandonner, l'espace de plus de six sepmaines nuit & iour, voire iusques à tant qu'elle trouua la mer à dégoust. Le Dorade, Poisson en gran-
scay que ce poisson a esté fort celebre & recommandable le temps passé entre les nobles, pour auoir la chair de recom-
fort delicate & plaisant à manger : comme nous lisons manda-
que Sergius trouua moyen d'en faire porter vne iuf-
ques à Rome, qui fut servie en vn banquet de l'Empe-
toreur, où elle fut merueilleusement estimée. Et de ce
temps commença la Dorade à estre tant estimée en-
tre les Romains, qu'il ne se faisoit banquet sumptueux
ou il n'en fust seruy par vne singularité.

Et pource qu'il n'estoit aisné en recouruer en esté, Sergius Senateur s'aduisa d'en faire peupler des viviers & fin q' ce poisson ne leur defaillist en saison quelconque:

Descri-
ption de
la Dora-
de.

tion du
temps des
Anciens.

le-

LES SINGVLARITEZ

pour ceste curiosité auroit esté nommée *Aurata*, ainsiq
A. Licin Murena, pour auoir trop songneusement nour-
ri ce poisson que nous appellons *Murena*. Entre les Do-
rades ont esté plus estimées celles qui apportées de Ta-
rente estoient engrangées au lac *Lucrin*, comme mesme
nous tesmoigne *Martial*, au troisième livre de ses *Epi-
grâmes*. Ce poisson est beaucoup plus saououreux en Hy-
uer qu'en Esté : car toutes choses ont leur saison. *Cornelius*
le *Celse* ordonne ce poisson aux malades, spécialement
febricitans, pour estre fort salubre, d'une chair courte,
friable, & non limoneuse. Il s'en trouve beaucoup plus
en la mer Océane qu'en celle de *Leuāt*. Aussi tout en-
droit de mer ne porte tous poissons, *Helops* poisson très-
singulier ne se trouve qu'en *Pamphilie*, *Ilus* & *Scap-
rus* en la mer Atlantique seulement, & ainsi de plu-
sieurs autres. *Alexandre le Grand* étant en *Egypte*
acheta deux Dorades deux marcs d'or, pour éprouver
si elles estoient si friandes, comme les descriuoient quel-
ques vns de son temps. Lors luy en fut apporté deux en
vie de la mer Océane (car ailleurs peu se trouvent).
Memphis, là où il estoit: ainsi qu'un medecin *Iuif* me
monstra par histoire, était à *Damascé* en *Syrie*. Voyla
Lecteur ce que j'ay peu apprendre de la Dorade reme-
tant à ta volonté de veoir ce qu'en ont écrit plusieurs
gens doctes, & entre autres Monsieur *Guillaume Fa-
licier Evesque de Montpellier*, lequel à traité de la
Nature des poissons autant fidèlement & directe-
ment qu'homme de nostre temps.

D'vn

D'vne isle nommée l'Ascention.

CHAP. XXI.

Ans élongner de nostre propos, huiet degrez delà nostre ligne le vingt sixiesme du moys d'octobre trouuasmes vne isle non habitée, laquelle de prime face voulions nommer isle des oyseaux, pour la grande multitude d'oyseaux, qui sont en este dicté isle : mais recherchans en noz cartes marines, la trouuasmes auoir esté quelque temps au parauant découverte par les Portugais, & nommée Isle de l'Ascension, pource que ce sour la y estoient abordez. Voyans donc ces oyseaux de l'Ascension voliger sus la mer, nous donna coniecture, que là siō pourpres auoit quelque isle. Et approchans tousiours veimes quoy ainsi grand nombre d'oyseaux de diverses sortes & plumes, sortis, comme il est vray semblable, de leur isle, pour chercher à repaistre, & venir à noz nauires, insques à les prendre à la main, qu'a grand peine nous en pouuions défaire. Si on leur tendoit le poing, ils venoyent de diverses sortes que l'on vouloit et ne s'en trouua espece quelconque en este multitude semblable à ceuz de par de grand nombre, ça chose, peut estre, incroyable à quelques vns. Estans laschez de la main ne s'en fuyoient pourtant, ains se laissoyent toucher & prendre comme devant. Dauantage en este isle s'en trouve vne espece de grands, que j'ay ouy nommer Aponars. Ils ont petites ailes, pourquoy ne peuvent voler. Ils sont grands & gros comme noz berons, le ventre blanc, et le dos noir, comme charbon.

LES SINGVLARITEZ

bon à lez semblablez à celuy d'un cormaran , ou autre
coic... Quand on les tué ils crièt ainsi que porceau.
J'ay voulu d'escrire c'est oyseau entre les autres , pour
qu'ils en trouue quantité en vne ille tirant droit au

**Cap de
bonne
ville.**
Aponars,
& pour-
quoy ...
su dicté.

cap de Bonne Ville, du costé de la terre neuflue, laquelle a esté appellée ille des Aponars . Aussi y en a telle abondance, que quelquesfons trois grāds nauires de France allans en Canada, chargerent chacun deux fois leurs basteaux, de ces oyseaux, sur le rinage de ceste ille, &

n'estoit questiō que d'entrer en terre, et les toucher devant soy aux basteaux, ainsi que moutons à la boucherie , pour les faire entrer . Voila qui m'a donné occasion d'en parler si avant . Au reste , de nostre ille de l'Ascension, elle est assés belle ayant de circuit six lieues seulement, avecques montagnes rapiſſées de beaux arbres & arbrisseaux verdoyans, herbes et fleurs, sans oblier l'abondance des oyseaux, ainsi q̄ desia nous avons dit .

**Isle de
l'Ascen-
sion non
encores
bien connue ,
comme
plusieurs
autres.**

I'estime que si elle estoit habitée et cultivée , avec plusieurs autres, qui sont en l'Océa , tant deça que delà l'equinoctial, elles ne seroyent de moindre emolument que Tenedos, Lemnos, Metelin, Negrepont, Rhodes, Candie, ne toutes les autres , qui sont en la mer Helle spont, et les Cyclades : car en ce grand Ocean se trouvent isles ayant de circuit plus de octante lieues , les autres moins: entre lesquelles la plus grād partie sont deserte et non habitées. Or apres avoir passé ceste ille, comme casmes à découvrir quatre estoilles de clarté & grandeur admirable, disposées en forme d'une croix , assez loing toutesfous du pole Antarctique . Les mariniers qui nauigent par dela les appellent Chariotz . Aucuns d'iceux estiment qu'entre ces estoilles est celle du

laquelle est fixe & immobile, comme celle du Nort, que nous appellenſ Ourſe mineur, estoit cachée auant que fuſſions ſoubs l'Equateur, & plusieurs autres qui ne ſe voyent par deça au Septentrion.

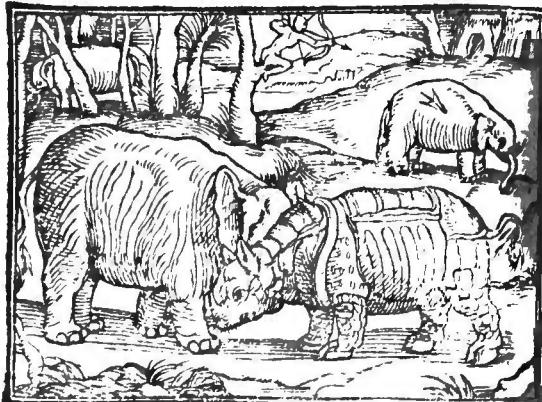
Du promontoire de Bonne esperance & de plusieurs singularités obſeruées en iceluy, ensemble noſtre arriuée aux Indes Ameriques, ou France Antarctique.

C H A P. X X I.

A Pres auoir paſſé la ligne Equinoctiale, et les iſles Saint Homer, ſuyuans cete coſte ridiona-
d'Ethiopie, que lon appelle Inde meridio- le.
nale, il fut queſtion de pourſuyure noſtre route iuſques au tropique d'Hyuer : enuiron lequel ſe trouue ce grand et fameux promontoire de Bōne eſ-
perance, que les pilotes ont nommē, Lio de la mer, pour e-
ſtre craint & redouté, tant il eſt grand et difficile. Ce quoy no-
cap des deux coſtez eſt enuironné de deux grādes mon-
ſagnes, dont l'une regarde l'Orient, & l'autre l'Occi-
dent. En cete contrée ſe trouue abondance de Rhino-
ceros, ainfy appellez, pour ce qu'ils ont une corne ſus
le nez. Aucuns les appellent bœufs d'Ethiopie. C'eſt
animal eſt fort monſtruex, & eſt en perpetuelle
guerre & inimitié avecques l'Elephant. Et pour ce-
ſte cause les Romains ont pris plaisir à faire combatre
ces deux animaux pour quelque ſpectacle de gran-
deur, principalement à la création d'un Empereur ou
autre grand magistrat, ainfy que l'on fait encores au-
jourd'huy d'Ours, de Toreaux, & de Lions. Il n'eſt
au tout ſi haut que l'Elephant, ne tel que nous le depein-
gnons

LES SINGVLARITEZ.

gnōs, par deça. Et qui me dōne occ asion d'en parler, que transerant d'Egypte en Arabie, le vīo un fort cien obelisc, ou estoient gravées quelques figures d'animaux au lieu de lettres ainsi q̄ lon en vſoit le temps pſé, entre lesquels estoit, le Rhinoceros, n'ayant ne frange ne corne, ne aussi mailles telles q̄ noz peintres les représentent pourquoy j'en ay voulu mettre icy la figure.



Et pour se préparer à la guerre Pline recite, qu'il a guise sa corne à vne certaine pierre, et tire touſon ſes ventre de l'Elephant, pour ce que c'est la partie du corps la plus molle. Il s'y trouve auſſi grande quantité d'asnes ſauvages, & vne autre eſpece portant vne cuir ne entre les deux yeux, longue, de deux pieds. l'en vne eſtant en la ville d'Alexandrie, qui eſt en Egypte, qu'un ſeigneur Turc apportoit de Mecha, laquelle il diroit auoir même vertu contre le venin, comme celle à vne Licorne. Aristote appelle cete eſpece d'asne corne, Asne des Indes. Environ ce grand promontoire

est le departement de Voye du Ponent & Leuant: car
 ceux qui veulent aller à l'Inde orientale, comme à Ca-
 licut, Taprobane, Melinde, Canonor, et autres, ils pré-
 nent à Genestre, costojans l'Isle S. Laurent, mettans le & li. 2.
 cap de la nauire à l'Ouest, ou bien au Suest, ayant vent chap. 1.
 de l'Ouest ou Nortouest à poupe. Ce pais des indes de la de l'hist.
 au Leuant, est de telle estendue q plusieurs l'estimèt estre des ani-
 latierce partie du mōde. Mela et Diodore recitent q la maux.
 mer enuironnat ces Indes de Midy à l'Oriët, est de tel- Estendue
 le grādeur, qu'à grand peine la peut on passer, encors q de l'Inde,
 le Vent soit propice, en l'espace de quarante iours: mais Oriéiale
 i'oseroye bien affirmer de deux fois quarante. Ce pais
 est donc de ce costé enuironné de la mer qui pource est Mer In-
 appellée Indique, se confinant deuers Septentrion au dique.
 mōde Caracase, Et est appellie Inde, du fleuve nommé In-
 dia, tout ainsi q Tartarie du fleuve Tartar, p. sciat par le fl. Tar-
 pais du grand Roy Chā. Elle est habitée de diversites de Indus,
 peuples, tant en meurs que religion. Vne grande partie fl. Tar-
 est soubs l'obeissance de Preste-Tā, laquelle tiet le Chri-
 stianisme: les autres sont Mahumetistes, comme desia
 nous auos dit, parlās de l'Ethiopie: les autres idolatres.
 L'autre Voye au partement de nostre grand cap, tire à
 d'entre, pour aller à l'Amerique, laquelle nous suyui-
 mes, accompagnez du Vēt, qui nous fut fort bō et propice.
 Nonobstant nous demeurames encors aßés long temps
 sur l'eau, tant pour la distāce des lieux, que pour le Vēt,
 que nous eumes depuis contraire: qui nous causa quel-
 que retardement, iusques au dixhuictiesme degré de Signe
 nostre ligne, lequel derechef nous fauorisa. Or je ne aux nau-
 Deux passer outre, sans dire ce que nous aduint chose gans de
 digne de memoire. Approchans de nostre Amerique l'appro-
 G bien

LES SINGVLARITEZ

bien cinquante lieues, commençames à sentir l'air de la terre, tout autre que celuy de la marine, avecques vne odeur tant suave des arbres, herbes fleurs, et fruits du pais, que iamais basme, fuisse celuy d'Egypte ne sembla plus plaisant, ne de meilleure odeur. Et lors ic vons laisse à penser, combien de ioye receurent les pauvres nauigans, encores que de long temps n'eussent mangé de pain & sans espoir davantage d'en recouurer pour le retour. Le iour suyuant, qui fut le dernier d'Octobre, enuirō les neuf heures du matin découurismes les hautes montagnes de Croistmourou, combien que ce ne fust l'endroit, ou nous pretendions aller.

Parquoy coftoyans la terre de trois à quatre lieues loing, sans faire contenance de vouloir descendre, estoys bien informez, que les sauvages de ce lieu sont fort alliez avec les Portugais, & que pour neant nouz les aborderions, pour suyusmes chemin jusques au deuxiesme de Nouembre, que nous entrafmes en un lieu nomé Maqueh, pour nous enquérir des choses, spécialement de l'armée du Roy de Portugal. Auquel lieu nouz esquif, dressés, pour mettre pied en terre, se presenterent seulement quatre vieillards de ces sauvages du pais, pour ce que lors les iennes estoient en guerre, lesquels de prime face nous fuyoient, estimans que ce fust Portugais, leurs ennemys : mais on leur donna tel signe d'assurance, qu'à la fin s'approcherent de nouz. Toutefois ayans là seiourné vingtquatre heures seulement, feimes voile pour tirer au cap de Frie, distan: de Maqueh vintcinq lieues. Ce pais est merueilleusement beau, autrefois découvert & habité par les Portugais, lesquels y auoyent donné ce nom qui estoit par auant

Montagnes de

Croist-
mourou.

Maquch

Cap de
Frie.

anant Gechay, & basti quelque fort, esperans là faire Gechay.
 residence, pour l'amenité du lieu. Mais peu de temps
 apres, pour ie ne scay quelles causes, les Sauvages du
 païs les firent mourir, et les mangerent comme ils font
 consumierement leurs ennemys. Et qu'ainsi soit, lors
 que nous y arriuames, ils tenoyent deux pauvres Por-
 rugais, qu'ils auoyent pris dans vne petite caraueille, Sauua-
 ausquels ils se deliberoient faire semblable party, que ges de
 aux autres, mesmes à sept de leurs compagnons de re-
 cente memoire: dont leur vint bien à propos nostre ar-
 riée, lequelz par grande pitié furent par nous rache-
 tez, & deliuerez d'entre les mains de ces Barbares.
 Pompone Mele appelle ce promontoire dont parlons,
 le frôt d'Afrique, par ce que de là elle va en estressif-
 fant come vn angle, & retourne peu à peu en Septen-
 trion & Orient, là ou est la fin de terre ferme, & de
 l'Afrique, de laquelle Ptolomée n'a onq' eu cognoi-
 sance. Ce cap est aussi le chef de la nouvelle Afrique,
 laquelle termine vers le Capricorne aux montagnes
 de Habacia & Gaiacia. Le plat païs voisin est peu ha-
 bité, à cause qu'il est fort brutal & barbare, voire
 monstrueux: non que les hommes soyent si difformes
 que plusieurs ont escrit, comme si en dormant l'auoyent
 songé, sans affirmer qu'il y a des peuples, auxquels les
 oreilles pendent iusques aux talons: les autres avec vn
 œil au frôt, qu'ils appellent Arismases: les autres sans
 teste: les autres n'ayans qu'un pied, mais de telle lon-
 gueur qu'ils s'en peuvent ombrager contre l'ardeur du
 soleil: & les appellent monomeres, monosceles, et scia-
 podes. Quelques autres autant impertinens en escri-
 vent encore de plus estranges, mesmes des modernes

LES SINGVLARITEZ

escriuains sans iugement, sans raison, et sans experien-
ce. Je ne veux du tout nier les monstres qui se font ou-
tre le dessein de nature, approuuez par les philosophes,
confirmez par experiance, mais bien impugner choses
qui en sont si eloignees, et en outre alleguees de mesme.
Retournons en cest endroit à nostre promontoire. Il s'y
trouue plusieurs bestes fort dangereuses et veneneuses,
entre autres le Basilisc, plus nuisant aux habitans et aux
estrangers mesmes sus les riuiages de la mer à ceux qui
veulent pêcher. Le Basilisc (come chacun peut enten-
dre) est vn animal veneneus, q̄ tue l'homme de son seul
regard, le corps long environ de neuf pouces, la teste en-
lerte en pointe de feu, sur laquelle y a vne tache blan-
che en maniere de couronne, la gueule rougeastré, &
le visage de la face tirant sus le noir, ainsi q̄ i ay congne-
f w la peau, que je vei entre les mains d'vn Arabe au
grād Ca re. Il chasse tous les autres serpens de son sifflet
(come dit Lucia) pour seul demeurer maistre de la ca-
pagne. La Loinne luy est ennemye mortelle selon Pline.

Li. 8. chap. 21. Bref, je puis dire avec Salluste qu'il meurt plus de
peuple par les bestes sauvages en Afrique, q̄ par au-
tres incouueniens. Nous n'auoſſ voulutaire cela en paſſat.

De l'isle de Madagascar, autrement de S.Laurent. C H A P. X X I I .

LE grād desir q̄ j'ay de ne rien omettre qui
suit vtile ou necessaire aux leſteurs, ioint
qu'il me semble estre l'office d'un escri-
uain, traiter toutes choses qui appartienn-
ent à son argument sans en laisser vne, m'incite à dé-
crire en cest endroit ceste ifle tant notable, ayant sep-
tante

tante huit degréz de longitude , minute nulle , & de latitude vnde degréz & trente minutes , fort peuplée & habitée de Barbares noirs depuis quelque temps (lesquels tiennent presque même forme de religio que les Mahometistes : aucunz estans idolâtres , mais d'une autre façon) où bien qu'elle ait été descouverte par les Portugais , & nommée de S . Laurent , & au para-

Fertilité
de l'isle
de Saint
Laurent.

vant Madagascars en leur langue : riche au surplus & fertile de tous biens , pour estre merveilleusement bie si tuee . Et qu'ainsi soit , la terre produit la arbres fruitiers de soy même , sans planter ne cultiver , qui apportent néanmoins leurs fruits aussi doux & plaisans à manger que si les arbres avoient été entez . Car nous voyons par deça les fruits agrestes , c'est à scavoir que la terre produit sans la diligence du laboureur , estre rudes , & d'un goust fort aspre & estrange , les autres au contraire . Doncques en ceste ille se trouuent beaucoup de meilleurs fruits , qu'ē terre ferme , encores qu'elle soit en même zone ou téperature : entre lesquels en y a vn que nous disons qu'ils nomment en leur langue Chicorin , & l'arbre noix d'Inde qui le porte est semblable à vn plumier d'Egypte ou de.

Arabie , tant en hauteur que fœuillages . Duquel fruit se voit par deça , que l'on amene par nauires , appellé en vulgaire Noix d'Inde : que les marchants tiennent assez chères , pour ce que outre les frais du voyage , elles sont fort belles & propres à faire vases : car le vin étant quelque temps en ses vases acquiert quelque chose de meilleur , pour l'odeur et fragrance de ce fruit , approchât à l'odeur de nostre muscade . Je diray d'autre part que ceux qui boivent consommerement dedans , de ce ainsi que ma recité vn Juif , premier medecin du Bas fruit .

Chico-
rin , fruit ,
que nous
disons
noix d'In-
de .

Diverses
utilitez
de ce

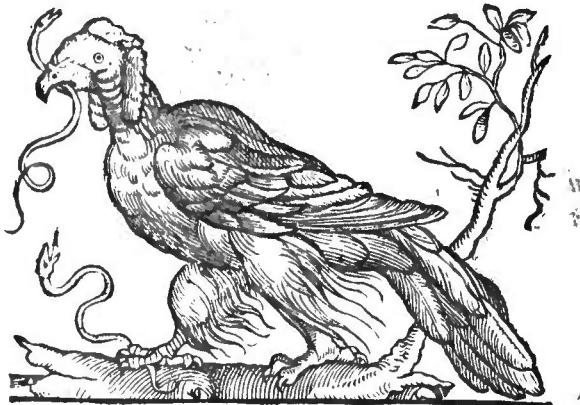
LES SINGVLARITEZ

sa du grand Caire, lors que l'y estoys font preseruez
 du mal de teste & des flancs, & si prouoqu le vrinet
 & à ce me persuade encores plus l' experieice, maistres
 se de toutes choses, que j'en ay veue. Ce que n'a oblié
 Pline & autres, disans que toutes especes de palmes
 sont cordiales, propres aussi à plusieurs indispositios, Ce
 fruit est entierement bon, sçauoir la chair superficielle
 & encores meilleur le noyau, si on le mange frais cuil-
 ly. Les Ethiopes & Indiens affligez de maladie, pil-
 lent ce fruit & en boisent le ius, qui est blanc comme
 lait, & s'en trouuent tresbië. Ils font encores de ce ius
 quād ils en ont quantité, quelque alimēt cōposé avec far-
 fine de certaines racines ou de poisson, dont ils mangent
 apres auoir bien bouilli le tout ensemble. Ceste liqueur
 n'est de logue garde, mais autat qu'elle se peut garder,
 elle est sans cōparaison meilleure pour la personne, que
 confiture qui se trouve. Pour mieux le garder ils font
 bouillir de ce ius en quantité, lequel estant refroidy re-
 servent en des vaisseaux à ce dediez. Les autres y me-
 stent du miel, pour le rendre plus plaisant à boire. L'ar-
 bre qui porte ce fruit est si tendre, que si on le touche
 tant soit peu, de quelque ferrement, le ius distille doux
 à boire & propre à estancher la soif. Toutes ces îles
 situées à la coste d'Ethiopie, cōme l'isle du Prince, ay-
 ant trentecinq degréz de longitude, minute 0, et deux
 de latitude, minutiote 0: Mopata, Zon zibar, Monsia, S.
 Apolene, S. Thomas soubs la ligne sont riches & fer-
 tiles, presque toutes pleines de ces Palmiers, & autres
 arbres portans fruits merueilleusement bons. Il s'y trou-
 ue plusieurs autres especes de palmiers portans fruits,
 cōbien que non pas tous, comme ceux d'Egypte. Et en
 toutes

toutes les Indes de l'Amerique & du Peru tant en ter- Sept sor-
re ferme qu'aux illes, se trouue de sept sortes de pal- tes de
miers tous differens de fruits les uns aux autres. En- palmiers aux In-
tre lesquels j'en ay trouue aucun qui portent dates des Ame- riques.
bonnes à manger, comme celles d'Egypte, de l'Arabie
Felice, & Syrie. Au surplus en este mesme ille se Melons
trouuent melons gros à merveille, & tant qu'un hom de gros-
me pourroit embrasser, de couleur rouge astry, aussi en leur mer-
y a quelques uns blancs, les autres jaunes mais beau- ueilleuse
coup plus sains q' les nostres, specialemēt à Paris, nour-
riz en l'eau et fiers, au grand preuidice de la santié hu-
maine. Il y a aussi plusieurs espèces de bônes herbes cor Spagnin
diales, entre lesquelles vne q' ils nomment spagnin, herbe.
semblable à nostre cicorie sauvage, laquelle ils applic-
quent sur les playes & blessures, et à celle des viperes,
ou autre beste veneneuse. car elle en tire hors le venin,
et autres plusieurs notables simples, q' nous n'avons par
deça. Dauantage se trouue abondance de vray sandal Abôdâce
par les bois & bocages duquel ie desireroye q' ils'en de vray
fist bône trafique par deça; au moins ce nous feroit moy-
en d'ē auoir du vray qui seroit grand soulagemēt, veu
l'excellence & propriété q' luy attribuent les auteurs,
Quant aux animaux, comme bestes sauvages, poisssons,
oyseaux, nostre ille en nourrit des meilleurs, et en au- Pa, oy-
tant bone quantité q' il est possible. D'oyseaux en pre- feau ea
mier lieu en representerons vn par figure, fort estran- reilles enor- strange.
ge, fait cōme vn oyseau de proye, le bec aquilin, les au- mbes
reilles enorimes, pendantes sur la gorge, le sommet de la
tête eleué en pointe de diamant, les pieds & iambes
comme le reste du corps, fort velu, le tout de pluma-
ge tirant sus couleur argentine, hors mis la tête &

LES SINGVLARITEZ

aurec illes tirans sus le noir . Cest oyseau est nommé en la langue du pais, Pa, en Persien, pi  ou iambe : & se nourrit de serpens , dont il y a grande abundance &



de plusieurs espèces, & d'oyseaux semblablement, autres que les nostres de de . De bestes il y a d'elephans en gr d n bre, deux sortes de bestes vnicornes desquels l'une est l'asne Indique, n'ayant le pi  fourch , comme ceux qui se trouuent au pais de Perse , lautre est que l'on appelle Orix, ou pi  fourch . Il ne s'y trouve point d'asnes sauvages, si n  en terre ferme. Qu'il y aye des licornes, je n'  ay eu aucune cognissance. Vray est, qu'estant aux Indes Ameriques quelques sauvages nous vindrent voir de bien soixante ou quatre vingts liet es, lsquels comme nous les interrogions de plusieurs chose, nous reciterent qu'en leur pais auoit grand nombre de certaines bestes gr des comme une espece de vaches sauvages qu'ils ont port s une corne seule au fr t, long-

A 6e In-
dique
Orix.

longue d'une brasse ou enuiron : mais de dire que ce soyent licornes ou onagres ie n'en puis rien assurer, n'en ayant eu autre cognoissance. I'ay voulu dire ce mot encore que l'Amerique soit beaucop distante de l'isle dont nous parlons. Nous auons ià dit que ceste contrée insulaire nourrit abondance de serpens & laisarts d'une merveilleuse grandeur, & se prennent aisement sans danger. Aussi les Noirs du païs mangent ces laisarts & crappaux, comme parcelllement font les Sauvages de l'Amerique. Il y en a de moindres de la grosseur de la jambe, qui sont fort delicats & frians à manger, outre plusieurs bons poissôns & oyseaux, desquels ils mangent quand bon leur semble. Entre autres singularitez pour la multitude des poissôns, se trouuent force balenes, desquelles les habitans du païs tirent ambre, que plusieurs prennent pour estre ambre gris, chose par deçà fort rare, & precieuse : aussi qu'elle est fort cordiale & propre à reconforter les parties plus nobles du corps humain. Et d'iceluy se fait grande traffique avec Ambre gris fort cordial.

De nostre arriuée à la France Antarctique, autrement Amerique, au lieu nommé Cap de Frie.

C H A P. X X I I I .

Apres que par la divine clemence avec tâche de trauaux communs & ordinaires à si longue nauigation, fusmes parvenus en terre fermee, non si tost que nostre vouloir & esperance le desiroit, qui fut le dixiesme iour de Novembre, au lieu de se reposer ne fut question, sinon

G 5 de

LES SINGVLARITEZ

de decouvrir & chercher lieux propres à faire sieges
nouueaux, autant estonnez comme les Troyens arrivés
en Italie Ayans donc bien peu sejourné au premiers
lieu, ou ayons pris terre, comme au precedent chapitre
nous l'auons dit, feimes voile de rechefs iusques au Cap
de Frie, ou nous receuret tres bien les sauvages du pais
monstrans selon leur mode euidens signes de ioye: tou-
tesfois nous n'y sejournames que trois iours. Nous salua-
rent donc les vns apres les autres comme ils ont de cou-
stume, de ce mot Caraiubé, qui est autant, cōme, bon-

Cahouin ne vie, ou soyes le bien venu. Et pour mieux nous com-
municer à nostre arriuée toutes les merueilles de
leur pais, l'un de leurs grands Morbicha ouassoub,
c'est à dire, Roy, nous festoya d'une farine faite de ra-
cines & de leur Cahouin, qui est un bruuage com-



Auaty
est
de mil.
posé de mil nommé Auaty, & est gros comme pois.
y en a de noir & de blanc, & font pour la plus grande
partie de ce qu'ils en recueillent ce bruuage, faisans bo-
uillir

willir ce mil avec autres racines, lequel apres auoir bouillir est de semblable couleur que le vin clairet. Les Sauuages le trouuent si bon qu'ils s'en enyurent comme l'on fait de vin par deça: vray est qu'il est espais comme moust de vin. Mais escoutes vne superstition à faire ce bruuage la plus estrange qu'il est possible. Apres qu'il a bouilli en grands vases faits ingenieusement de terre grasse, capables d'un tuy, viendront quelques filles vierges macher ce mil ainsi bouilli, puis le remettent en un autre vaseau à ce propre: ou si vne femme y est appellée, il faut qu'elle s'abstienne par certains iours de son mary, autrement ce bruuage ne pourroit iamais acquerir perfection. Cela ainsi fait, le feront bouillir de rechef jusques à ce qu'il soit purgé, come nous voyons le vin bouillant dans le tonneau, puis en vsent quelques iours apres. Or nous ayant ainsi traicté, nous mena puis apres devoir vne pierre large & longue de cinq pieds ou environ, en laquelle paroisssoient quelques coups de verge, ou menu baston, et deux formes de pié: qu'ils afferment estre de leur grand Caraibe, lequel ils ont quasi en pareille reuerence, que les Turcs Mahometans: pourtant (disent ils) qu'il leur a donné la congoissance & usage du feu, ensemble de planter les racines lesquels parauant ne vivoient que de fucilles & herbes ainsi que bestes. Estats ainsi menez par ce Roy, nous ne laissons de diligemment recognoistre et visiter le lieu auquel se trouua entre plusieurs comoditez qui sont requises, qu'il n'y auoit point d'eau douce que bien loing delà, q nous empescha d'y faire plus log sejour, et bastir doré nous fusmes fort faschez, cosideré la bonté et ameute du pais. En ce lieu se trauue vne riuiere d'eau sa-
 l'e

Supersti-
 tion des
 Sauua-
 ges à fai-
 re ce bru-
 uage.

LES SINGVLARITEZ

furent chasséz d'Egypte, subiuguerent la meilleure partie de l'Asie, & la rendirent totalement tributaire, & soubs leur obéissance. Ce pendat que long temps les Scythes demeurerent en ceste expedition et conquête, pour la résistance des superbes Asians, leurs femmes ennuyées de ce si long sejour (comme la bonne Penelopé de son mary Ulysses) les admonnesteret par plusieurs gracieuses lettres & messages de retourner: autrement que ceste longue et intolerable absence les contraindroit faire nouvelles alliances avecques leurs prochains & voisins: consideré que l'ancienne lignie des Scythes estoit en hazard de perir. Nonobstant ce peuples sans avoir egard aux douces reuestes de leurs femmes, ont tenu d'un courage obstiné cinq cens ans ceste Asie tant superbe: voire jusques à ce que Ninus la deliura de ceste misérabil' servitude. Pendant lequel temps ces femmes ne furent onques alliace de mariage avecques leurs voisins, estimans que le mariage n'estoit pas moyen de leur liberté ains plus tost de quelque lien & servitude: mais toutes d'un accord & vertueuse entreprise delibererent de prendre les armes, & faire exercice à la guerre, se reputans estre descendues

Asie tributaire aux Scythes l'espace de cinq cés ans.

Lápedo & Marthesia premières Roynes des Armis de ce grand Mars lieu des guerres. Ce qu'elles executerent si vertueusement soubs la conduite de Lápedo & Marthesia leurs Roynes, qui gouvernoyent l'une après l'autre, que non seulement elles defendirent leur grandeur & liberté, mais aussi furent plusieurs belles conquestes en Europe & en Asie, iusques à ce fleuve, dont nous avons n'agueres parlé. Ausquels lieux, principalement en Ephese, elles firent bâtir plusieurs chateaux,

steaux, villes, & forteresse: Ce fait elles renuoyerent vne partie de leurs bandes en leurs païs, avecques riche butin de despouilles de leurs ennemis , & le reste demoura en Asie. Finablemēt ces bonnes dames pour la conseruation de leur sang, se profituerent volontairement à leur voisins, sans autre eſſe ce de mariage: et de la lignée qui en procedoit, elles faſſoyent mourir l'enfant male, reſeruans la femelle aux armes , auſquelleſ la drefſoient fort bien, & avecques toute diligence. Elles ont doncques preferé l'exercice des armes, & de la chaffe, à toutes autres choses. Leurs armes estoient arcs & fleches avec certains boucliers, dont Virgile parle en ſon Eneide, quand elles allerent, durant le ſiege de Troie, au ſecours des Troyens contre les Grecs. Aucuns tiennent auſſi, qu'elles font les premières qui ont commencé à cheuaucher, & à combattre à cheual. Or eſt il temps deſormais de retourner aux Amazones de noſtre Amerique, et de noz Espagnols. En ceté part elles font ſeparées d'avec les hommes, & ne les frequentent que bien rarement, cōme quelque fois en ſecret la nuit l'Amerique. Ce peuple habite en petites logettes, & cauernes contre les rochers, viuant de poiſſon, ou de quelques ſauuagines, de racines, et quelques bons fruits, que port ce terrouer. Elles tuēt leur enfans males, incontinent apres les auoir mis ſus terre: ou bien les remettet entre les mains de celuy auquel elles les penſent appartenir . Si c'eſt vne femelle, elles la retiennent à ſoy, tout ainsi que faſſoyent les premières Amazones. Elles font guerre ordinairemēt contre quelques autres nations: & traitent fort inhumainement ceux quelles peuvent prendre en guerre. Pour Maniere de viure des Ama zones de

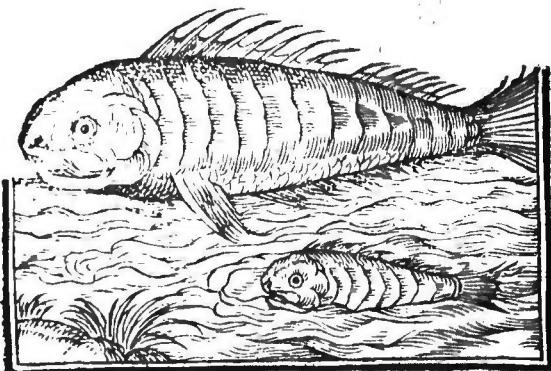
LES SINGVLARITEZ

Riuiere
d'eau sa-
lée.

l'e, passant entre deux montagnes elongn'cs l'une de l'autre d'un iect de pierre : et entre au pais enuirō trente & six lieues. Ceste riuiere porte grande quantité de bon poisson de diuerses especes, principalement gros mullets : tellement qu'estans là nous veimes vn Sauvage qui print de ce poisson plus de mille en vn instant & d'un traict de filet. Dauantage s'y trouuent plusieurs oyseaux oyseaux de diuerses sortes & plumages, aucuns aussi de diuers rouges, que fine esclarlatte : les autres blancs, cendrez, pluma- & mouchetez, comme vn emercillon. Et de ces plu- ges les Sauvages du pais font pennaches de plusieurs sortes, desquelles se couurent, ou pour ornement, ou pour beaulté, quand ils vont en guerre, ou qu'ils font quelque massacre de leurs ennemis : les autres en font robes et be- nets à leur mode. Et qu'ainsi soit, il pourra estre deu- te de plu par vne robe ainsi faite, de laquelle j'ay fait present à images, Monsieur de Troisticux gentilhomme de la mai- apportée de monseigneur le Reuerendissime Cardinal de Seni, de l'Ame & garde des seaux de France, homme, dis-ie, amateur de toutes singularitez, & de toutes personnes ver- tueuses. Entre ce nombre d'oyseaux tous differens à ceux de nostre hemisphère, s'en trouve vn qu'ils nom- ment en leur langue Arat, qui est vn vray herò qu'à la corpulence, hors-mis que son plumage est rouge co- me sang de dragon. Dauantage se voyent arbres sam- nombre, & arbrisseaux verdoys toute l'année, dont la plus part rend gommes diuerses tant en couleur que autrement. Aussi se trouuent, au rivage de la mer de petits vignots (qui est vne espece de coquille de gros- côme ils feur d'un pois) que les Sauvages portent à leur col en- en vsent. lez comme perles, specialement quand ils sont malade-

car cela, disent ils prouoque le ventre, & leur sert de purgation. Les autres en font poudre, qu'ils prennent par la bouche. Disent outreplus, que cela est propre à arrêter vn flux de sang: ce que me semble contraire à son autre vertu purgative: toutesfois il peut auoir les deux pour la diuersité de ses substances. Et pour ce les femmes en portent au col & aux bras plus constumierement que les hommes. Il se trouve semblablement en ce pais & par tout le riñage de la mer sur le sable abondance d'une espece de fruit, que les Espagnols nomment Féues marines, rondes comme un testron, mais plus espes-
Féues
marines.
 & plus grosses, de couleur rougeastré: que l'on dirroit à les voir qu'elles sont artificielles. Les gens du pais n'en tiennent conte. Toutesfois les Espagnols par singuliere estime les emportent en leur pais, & les femmes & filles de maison en portent constumierement à leur col enchaſſés en or, ou argent, ce qu'ils disent auoir vertu contre la colique, douleur de teste, & autres. Bref, ce lieu est fort plaisant & fertile. Et si l'on entre plus avant, se trouve un plat pais couvert d'arbres autres que ceux de nostre Europe: enrichy d'avantage de beaux fleuves, avec eaux merveilleusement cleres, & riches de poisson. Entre lesquels j'en descriray un en cest endroit, monstrueux, pour un poisson d'eau douce, autant qu'il est possible de voir, ainsi que la figure suivante le demonstre. Ce poisson est de grandeur & grosseur un peu moindre que nostre hareng, armé de teste en queue, come un petit animal terrestre nommé Tatou, la teste sans comparaison plus grosse que le corps, ayant trois os dedans l'eschine, bon à mäger, pour le moins en mangent des saumages, & le nomment en leur language, Tamouhata.

De



De la riuiere de Ganabara autrement de
Ianaire , & comme le païs ou arriua-
mes,fut nomé France Antarctique.

C H A P. X X V

NAyans meilleure commodité de sejourner au cap de Frie , pour les raisons susdi-tes, il fut question de quitter la place,fai-sans voile autrepart , au grand regret des gens du païs , lesquels esperoyēt de nous plus long sejour & alliance, suuyant la promesse que sur ce à nostre ar-riuée leur en auions faite: pourtant nauigames l'espace de quatre iours , iusques au dixiesme , que trouuames ceste grande riuiere nommée Ganabara de ceux du païs, pour la similitude qu'ellē a au lac,ous Ianaire,par ceux qui ont fait la premiere découverte de ce païs, distante de là où nous estions partis , de trente lieuds

Ganaba-
ra,ainsi
dicté
pour la

du environ. Et nous retarda par le chemin le vent, que similitu-
nous eumes asse contrarie. Ayas donc passé plusieurs de du
petites îles, sur ceste coste de mer, & le destroit de no- lac.
stre riviere, large comme d'un trait d'arquebusé, nous
fumes d'avis d'entrer en cest endroit, & avec noz bar-
ques prendre terre: ou incontinent les habitans nous re-
ceurent autant humainement qu'il fut possible: &
comme est ans aduertiz de nostre venue, auoyent dres-
se un beau palais à la custume du pais, tapissé tout au-
tour de belles fueilles d'arbres, & herbes odorifères,
par vne maniere de congratulation, monstrâts de leur
part grand signe de ioye, & nous inuitans à faire le
semblable. Les plus vieux principalemēt, qui sont com-
me roys & gouerneurs successiuemēt l'un apres l'aut-
re, nous venoyent voir, & avec vne admiration nous
saluyent à leur mode en leur langage: puis nous cōdui-
soient au lieu qu'ils nous auoient préparé: auquel lieu
ils nous apporterent viures de tous costez, comme fari-
ne faite d'une racine qu'ils appellent Manihot, & au-
tres racines grosses & menues, tresbonnes toutesfois et
pluisantes à manger, & autres choses selon le pais: de
maniere qu'estans arriuez, apres avoir loué & remer-
cié (comme le dray Chrestie doit faire) celuy qui nous
auont pacifié la mer, les vents, bref, qui nous auoit don-
né tout moyen d'accôplir si beau voyage, ne fut questi-
on faisoit se recrér & reposer sur l'herbe verte, ainsi
que les Troïens apres tant de naufrages & tempestes,
quand ils eurent rencontré ceste bonne dame Dido:
mais Virgile dit qu'ils auoyent du bon vin vieil, &
nous seulement de belle eau. Apres avoir là seiourné
l'yspace de deux moys, & recherché tant en îles que

Manihot
racine de
laquelle
les Sauua
ges vsent
& font
farine.

ter-

LES SINGVLA RITEZ

terre ferme, fut nommée le païs loing à l'etour par nous
d'couvert, France Antartique, ou ne se trouua lieu
plus commode pour bastir & se fortifier qu'une bien
petite isle, contenant seulement une lieue de circuit,
tuée presque à l'origine de ceste riuere, dont nous avo
parlé, laquelle pour mesme raison avec le fort qui fu
basti, a esté aussi nommée Colligny. Ceste isle est fort

Isle fort
commode, en la
quelle
s'est pre-
micre
mēt for-
tifié le
Seigneur
de Ville
gagnon.

plaisante, pour estre reueftue de grande quantité de
palmiers, cedres, arbres de bresil, arbrisseaux aromati-
ques verdoyans toute l'année : Vray est qu'il n'y a eau
douce, qui ne soit assez loing. Doncques le Seigneur de
Villegagnon, pour s'affeurer contre les efforts de ces Sa-
uages faciles à offenser, & aussi contre les Portugais
quelquesfois se vouloient adonner là, s'est fortifie en
lieu, comme le plus commode, ainsi qu'il luy a esté po-
sible. Quant aux viures, les sauvages luy en portent
de tel que porte le païs, comme poisssons, venaison &
autres bestes sauvages, car ils n'en nourrissent de pri-
uées, comme nous faisons par deça, farines de ces rac-
nes, dont nous avons n'agueres parlé, sans pain ne vim:
& ce pour quelques choses de petite valeur, comme pe-
tits costeaux, serpettes, & haims à prendre poisson. Je
diray entre les louenges de nostre riuere, que la pre-
destroit se trouve un maresc ou lac prouenant la
grand part d'une pierre ou rocher, haute merveilleu-
sement & eleuée en l'air en forme de piramide, &
large en proportion, qui est une chose quasi incroyable.
Ceste roche est exposée de tous costez aux flots & tor-
mentes de la mer. Le lieu est à la hauteur du Capricorne
ne vers le Su, outre l'Equinoctial vingt & trois de-
grez & demy, soubs le tropique de Capricorne,

Roche
de laquel
le plouï-
ent un
lac.

Des

Du poisson de ce grand fleuve susnommé.

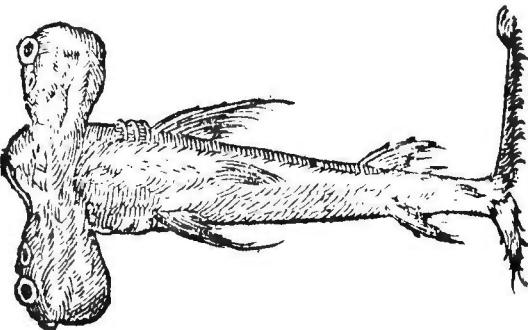
C H A P. XXVI.

En e veux passer oultre sans particulièrem-
ment traicter du poissen, qui se trouve en
ce beau fleuve de Ganabara ou de lanaire
en grande abondance & fort delicat. Il y
a diuersité de vignots tant gros que petis: & entre les
autres elle porte oultre, dōt l'escaille est reluisante com-
me fines perles, que les Sauvages mangent communé-
ment, avec autre petit poisson que pescsent les enfans.
Et sont ces oultres tout ainsi que celles qui portent les
perles: aussi s'en trouve en quelques vnes, non pas si fi-
nes que celles de Calicut, & autres parties du Leuant.
Au reste les plus grands pescsent aussi le grand poif-
son, dont ceste riuere porte en abondance. La maniere
de le prendre est telle, que estas tous nuds en l'eau, soit
douce ou salée leur tirent coups de flesches, à quoy sont
fort dextres, puis les tirent hors de l'eau avec quelque
corde faite de cotton ou ecorce de bois, ou bien le poif-
son estant mort vient de soymesme sur l'eau. Or sans
plus long propos, j'en reciteray principalement quel-
ques vns monstrueux, representez par portrait, ainsi
que voyez, comme vn qu'ils nomment en leur langage
Panapana, semblable à vn chien de mer, quant à la
peau, rude & inegale comme vne lime. Ce poisson a
six taillades ou pertuis de chacun costé du goffre, ordō-
nez à la façon d'une Lamproye, la teste telle que pou-
vez voir par la figure mise icy apres: les yeux pref-
que au bout de la teste, tellement que de l'un à l'autre

Ouîtres
Portans
Perles.

Maniere
des
Sauua-
ges à prē
dre du
poisson.

Panapa-
na el spe-
ce de
poisson:



Especie
de Raiés.

Ineu-
nea.

stance d'un pied & demy. Ce poisson au surplus est assez rare, toutesfois que la chair n'en est fort excellente à manger, approchant du goust à celle du chien de mer. Il y a d'avantage en ce fleuve grande abondance de Raiés mais d'une autre façon que les nostres : elles sont deux fois plus larges & plus longues, la teste plate & longue, & au bout y a deux cornes longues chacune d'apit, au milieu desquelles sont les yeux. Elles ont six taudades soubs le ventre, pres l'une de l'autre : la queue longue de deux pieds, & gresle comme celle d'un rat. Les Sanguages du pais n'en mangeroient pour rien, non plus que de la tortue, estimas que tout ainsi que ce poisson est tardif à cheminer en l'eau, rendroit aussi ceux qui en mangeroient tardifs, qui leur seroit cause d'espripris aisement de leurs ennemis, & de ne les pouuuyure legerement à la course. Ils l'appellent en leur langue Ineuonea. Le poisson de ceste riviere vnuers lement.

tement est bon à manger; aussi celuy de la mer estoit
ce pais, mais non si delicat que soubs la ligne et autres
endroits de la mer. Je ne veux oblier, sus le propos de
poisson à reciter vne chose merueilleuse et digne de me
moire. En ce terrouer autour du fleuve susnomé, se trou-
uent arbres & arbrisseaux approchâts de la mer, tous
couverts & chargez d'ouïtres haut & bas. Vous de-
vez entendre que quand la mer s'enfle elle iette vn flot
assez loing en terre, deux fois en vingt & quatre heu-
res, & que l'eau couvre le plus souuent ces arbres et ar-
bustes, principalement les moins eleuez. Lors ces ouï-
tres estans de soy aucunement visqueuses, se prennent
& lient contre les branches, mais en abondâce incroy-
able: tellement que les sauvages quand ils en veulent
manger, coupent les branches ainsi chargées, comme
vne branche de poirier chargé de poires, et les empor-
tent: & en mangent plus coutumicremēt que des plus
grosses, qui sont en la mer: pourtant disent ils, qu'elles
sont de meilleur goust, plus saines, & qui moins engen-
drent fievres, que les autres.

Arbres
chargez
d'ouïtres
& par
quelle
raison;

De l'Amerique en general.

C H A P. X X V I I.

Atant particulierement traité des lieux,
ou auons fait plus long seiour apres avoir
pris terre, & de celuy principalement
ou auourd'huy habite le Seigneur de Vil-
legagnon, & autres François, ensemble de ce fleu-
ve notable, que nous auons appellé lanaire, les cir-
constances & dependences de ces lieux, pource qu'ils
H 2 sont

LES SINGULARITEZ

sont situez en terre descouverte, & retrouuee de no-
stre temps, reste d'en escrire ce qu'en auons congneu
L'Ameri que incō gneue aux An ciens.
pour le sejour que nous y auons fait. Il est bien certain
que ce païs n'a iamais esté congneu des anciens Cosmo-
graphes, qui ont diuisé la terre habitée en trois parties
Europe, Asie, & Afrique, desquelles parties ils ont
peu auoir congnissance. Mais ie ne doute que s'ils euf-
sent congneu celle dont nous parlons, consideré sa grande
etendue, qu'ils ne l'eussent nombrée la quatriesme.

Americ Vespuce premier qui à des couvert l'Amerique. car elle est beaucoup plus grande que nulle des autres. Ceste terre à bon droit est appellée Amerique, du nom de celuy qui la premierement descouverte, nommé Americ Vespuce, homme singulier en art de nauigation et hautes entreprises. Vray est que depuis luy plusieurs en ont descouvert la plus grand partie tirant vers Te-
misi an, jusques au païs des Geans, & destroit de Ma-
gella. Qu'elle doine estre appellée Inde, ie n'y vois pas grand raison: car ceste contrée du Lenā que l'on nom-
me Inde, a pris ce nom du fleuve notable Indus, qui est bien loing de nostre Amerique. Il suffira donc de l'appeller Amerique ou France Antartique. Elle est

Situatio de l'Ame rique. située veritablement entre les tropiques jusques de la le Capricorne, se confinant du costé d'occident vers Te-
misitan & les Moluques : Vers Midy au destroit de Magellan, & des deux costez de la mer Oceane, & Pacifique. Vray est que pres Dariene et Furne, ce païs est fort estroit, car la mer des deux costez entre fort auant dans terre. Or maintenant nous faist escrire de la part que nous auons plus congneue, & frequentée, qui est située environ le tropique brumal, & encores de là Elle a esté & est habitée pour le iourd'huy, outre les Chré-

Quels sont les

Chrestiens, qui depuis Americ Vespuce l'habitent, de habitans gens merueilleusement estranges, & sauvages, sans de l'Ame foy, sans luy, sans religion, sans ciuité aucune, mais viue que. uans comme bestes irraisonnables, ainsi que nature les aproduits, mangeans racines, demeuras tousours nuds tant hommes que femmes, iusques à tant, peut estre, qu'ils seront hantez des Chrestiens, dont ils pourront peu à peu despouiller ceste brutalité, pour vestir vne facon plus ciuile & humaine. En quoy nous deuons lors-er affectueusement le Createur, qui nous a esclarcy les choses, ne nous laissant ainsi brutauxx, come ces païs Ameriques. Quat au territoire de toute l'Ame- que, païs rique il est tresfertile en arbres portans fruits excellens, tresferti- mais sans labeur ne semence. Et ne doutez que si la ter- le. Quelle re estoit cultiuée, qu'elle ne rapportast fort bien veus sa partie de situation, montagnes fort belles, plaineures spacieuses, l'Amer- flemmes portans bon poisson, isles grassettes, terre ferme sem que habi- blablemēt. Aujourd'buy les Espagnols & Portugais tée, tant en habitent vne grande partie, les Antilles sus l'Oce- des Espa- gnols, an, les Moluques, sus la mer Pacifique, de terre ferme que Por- jusques à Dariene, Parias, et Palmarie: les autres plus rugais. vers le Midy, comme en la terre du Bresil. Voyla de ce païs en general.

De la religion des Ameriques.

C H A P. X X V I I I.

 Nous auons dit, que ces pauures gens viuoient sans religion, & sans loy, ce qui est veritable. Vray est qu'il n'y a creature capa- ble de raison tant aveugle, voyant le ciel la terre, le Soleil & la Lune, ainsi ordonnez, la mer

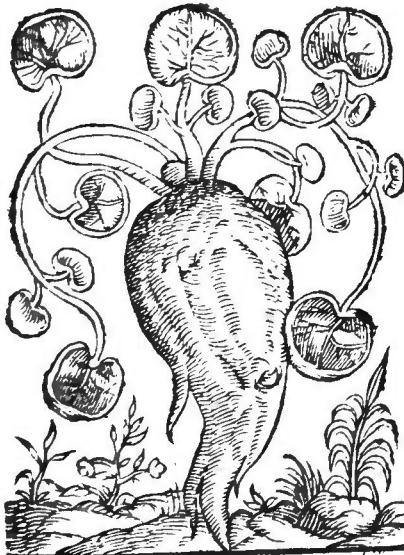
LES SINGVLARITES.

et les choses qui se font de iour en iour, qui ne iuge cela
estre fait de la main de quelque plus grād ouurier, que
ne sont les hommes. Et pour ce n'y a nation tāt barbare
que par l'instinct naturel n'aye quelque religion, &
quelque cogitation d'un Dieu. Ils confessent donc tous
estre quelque puissance, et quelque souveraineté: mais
quelle elle est, peis le sçauent, c'est a sçauoir, ceux aus-
quels nostre Seigneur de sa seule grace s'est voulu com-
muniquer. Et pour ce este ignorance a causé la varie-
té des religions. Les vns ont recognu le soleil comme
souverain, les autres la Lune, & quelques autres les
estoilles: les autres autrement, ainsi que nous recitent
les histoires. Or pour venir à nostre propos, noz Sauua-
ges font mention d'un grand Seigneur, & le nomment
Toupan. en leur langue Toupan, lequel, disent ils, estant la haut
fuit plouvoir & tonner: mais ils n'ont aucune maniere
de prier ne honorer, ne vne fois, ne autre, ne lieu à ce
propre. Si on leur tient propos de Dieu, comme quelque
fuis j'ay fait, ils escouteront attentiuement avec vne ad-
miration: & demanderont s's ce n'est point ce prophé-
te, qui leur a enseigné à planter leurs grosses racines,
qu'ils nomment Hetich. Et tiennent de leurs peres qui
avant la cognoscance de ces racines, ils ne vivoient que
d'herbes comme bestes, & de racines sauvages. Il se
troua, comme ils disent, en leur païs un grand Cha-
raibe, c'est à dire, Prophete, lequel s'adressant à vne
jeune fille, luy donna certaines grosses racines, nommées
Hetich, estant semblables aux nauueaux Lymostns, luy
enseignant qu'elle les mist en morceaux, & puis les
plantaist en terre: ce qu'ille fist: & depuis ont ainsi de
pere en fils touſours cotinué. Ce que leur a bien succédé
tel-

Hetich
racines.

Charaï-
be.

tellement qu'à present ils en ont si grande abondance, qu'ils ne mangent guleres autre chose : & leur est cela commun ainsi que le pain à nous. D'icelle racine s'en trouve deux especes, de mesme grosseur. La premiere en cuisant devient iauerne comme vn coing : l'autre blanchatre. Et ces deux especes ont la feuille semblable à la mauve : & ne portent iamais graine. Parquoy les Sauvages replantent la mesme racine coupée par rouelles, comme l'on fait les raisins par deçà, que l'on met en sallades, & ainsi replantées multiplient abondamment. Et pource qu'elle est incognue à noz me decins & arboristes de par deça, il m'a semblé bon vous la representer selon son naturel.



LES SINGVLARITES.

L'Amerique
 que pre-
 miere-
 mēt des-
 couverte
 en l'anée
 1497. Lors que premierement ce païs fut descouvert , ainsi
 que desia nous avons dit , qui fut lan mil quatre cens
 nonante sept , par le commandement du Roy de Castille
 ces Sauvages estoñnez de voir les Chrestiens de ceste
 façon , qu'ils n'avoient iamais veue , ensemble leur ma-
 niere de faire , ils les estimoyent comme prophetes , &
 les honnoroyent ainsi que dieux : insques à tant que cé-
 ste canaille les voyat devenir malades , mourir , et estre
 siebets à semblables paßions comme eux , ont commen-
 cé à les mespriser , & plus mal traiter que de consume
 comme ceux qui depuis sont allez par dela , Espagnols
 et Portugais , de maniere , que si on les irrite , ils ne font
 difficulte de tuer vn Chrestien , & le manger , comme
 ils font leurs ennemis . Mais cela se fait en certains lieux
 & specialement aux Cannibales , qui ne viuent d'autre
 chose : comme nous faisons icy de bœuf & de mou-
 to . Auſſi ont ils laiſſé à les appeller Charaïbes , qui est
 a dire prophetes , ou demi dieux , les appellans come par
 mespris & opprobre , Mahire , qui estoit le nom d'un
 de leurs anciens prophetes , lequel ils detestèrent & en-
 rent en mespris . Quant à Toupan ils l'estiment grand ,
 ne s'arrestant en vn lieu , ains allat çà & là , & qui
 declare ses grands secrets à leurs prophetes . Voyla quan-
 à la religion de noz Barbares ce que oculairement
 j'en ay congnu , & entendu , par le moy-
 en d'un truchement François , qui
 auoit là demeuré dix ans , &
 entendoit parfaitement
 leur langue .

Des

Des Ameriques, & de leur maniere de vi-
ure,tant hommes que femmes.

CHAP. XXX.

Nous auons dit par cy deuant, parlans de l'Afrique, qui auons coftoyé en noſtre naigation, que les Barbareſ & Ethiopes, & quelques autres es Indes alloyent ordinairement tous nudz, hors-mis les parties honteufes, leſquelles ils couuroyēt de quelques chemifes de cotton, ou peaux, ce qui eſt sans comparaison plus tolerable, qu'en noz Ameriques, qui viuent touts nudz ainsi qu'ils ſortent du ventre de la mere, tant hommes que femmes, sans aucune honte ou vergongne. Si vous demandez s'ils font cela par indigence, ou pour les cha-
Façon de
viure des
habitans
de l'Ame-
rique.
 leurs, je reſpondray qu'ils pourroient faire quelques chemifes de cotton, auſſi bien qu'ils ſçaument faire liēts pour coucher: ou bien potirroient faire quelques robes de peaux de beſtes fauſages & ſ'en veftrir, ainſi que ceux de Canada: car ils ont abondance de beſtes fauſages, & en prennent aisément: quant aux domeſtiques ils n'en nourriſſent point. Mais ils ont cete opinion d'eſtre plus alégres, & dispos à tons exercices, que ſ'ils eſtroyent veftruz. Et qui plus eſt, ſ'ils font veftruz de quelque chemife legere, laquelle ils auront gagnée à grand traual, quand ils ſe rencontrent avec leurs enemis, ils la deſpoilleront incontinent, avant que mettre la main aux armes, qui ſont l'arc & la fleſche, eſti-
 mans que cela leur oſteroit la dexterité, & alegréte-

LES SINGVLARITEZ

au combat, mesmes qu'ils ne pourroyent aisement fuir, ou se mouuoir devant leurs ennemis. Voir qu'ils seroyent pris par tels vestements: par quoy se mettront nuds tant sont rudes & mal aduisez. Toutesfois ils sont fors desirieux de robes, chcmises, chapeaux & autres acoustrements, & les estiment chers & precieux, iusques là qu'ils les laisseront plus tost gaster en leurs petites logettes que les vestir, pour crainte qu'ils ont de les endommager. Vray est qu'ils les vestiront aucunsoy pour faire quelques cabouinages, c'est à dire, quand ils demeurent aucunz iours à boire & faire grand cheure, apres la mort de leurs peres, ou de leurs parens: ou bien en quelque solennité de massacre de leurs ennemys.

Encores s'ils ont quelque hobergeon ou chemise de petite valeur vestries, ils les depouilleront & mettront sus leurs espaulles se voulans asseoir en terre, pour crainte qu'ils ont de les gaster. Il se trouve quelques vieus entre eux, qui cachent leurs parties honteuses de quelques fueilles, mais le plus souuent par quelque indisposition qui y est. Aucuns ont voulu dire qu'en nostre Europe, au commencement qu'elle fut habitee, que les hommes & femmes estoient nuds, hors-mesme les parties secrètes: ainsi que nous lisons de nostre premier pere: neantmoins en ce temps la les hommes nuyoyent plus long aage que ceux de maintenant, sansestre offensés de tant de maladies: de maniere qu'ils ont voulu soustenir que tous hommes deuroyent aller nuds, ainsi qu'Adam & Eue nos premiers parens estoient en paradis terrestre. Quant à ceste nudité il ne se troie aucunement qu'elle soit du vouloir & commandement

ment

ment de Dieu. le sçay bie que quelques heretiques ap Adami-
pellez Adamians, maintenans fausement ceste nudité, ans, here-
et les sectateurs viuoyent touts nuds, ainsi que noz Ameriques, dont nous pârlôs, & assistoyent aux synago- meriques, dont nous pârlôs, & assistoyent aux synago- gues pour prier à leurs temples touts nuds. Et par ce mainte-
nudité. l'on peut cognoistre leur opinion evidemment faulse: car avant le peché d'Adam & Eve, l'escripture sainte nous tesmoigne , qu'ils estoient nuds, & apres se couroyent de peaux , comme pourries estimer de present en Canada. Laquelle erreur ont imité plusieurs, comme les Turlupins , & les philosophes appellez Cyniques: Opinion des Tur- lesqueis alleguoient pour leurs raisons , & enseigno- lupins, & ent publiquement l'homme ne devoir cacher ce que na philoso- ture luy a donné . Ainsi sont monstrez ces heretiques plus impertinens apres avoir eu la cognoissance des cho- phes Cy- niques touchant fes, que noz Ameriques . Les Romains quelque estrâ- la nudité ge facon, qu'ils obseruaissent en leur maniere de viure, ne demetroyent toutesfois ainsi nuds. Quand aux sta- tues & images, ils les colloquoyent toutes nus en leurs temples, comme recite Tite Linue. Toutesfois ils ne por- Iules Ce toyent coife ne bonnet sus la teste: comme nous trouuons sat por- de Caius Cesar, lequel estant chauue par devant, auoit tout bon- costume de ramener ses cheueux de derriere pour cou- net con- trir le front: portant pris licence de porter quelque stume des bonnet leger ou coife, pour cacher ceste part de la teste, Romaïs, qui estoit pellée . & pour- quoy.

Voyla sus le propos de noz Sauvages. l'ay veu enco- res ceux du Peru vser de quelques petites chemisoles de cotton façonnées à leur mode . Sans elongner de propos , Pline recite qu'à l'extremité de l'Inde orientale (car iamais il n'eut cognoissance de l'Amerique du

LES SINGVLARITEZ

du costé de Ganges y avoir certains peuples vestuz de grandes fueilles larges, & estre de petite stature. le di ray encore de ces paunures Sauuages , qu'ils ont vn regard fort espouvantable, le parler austere, reiterat leur parole plusieurs fois. Leur langage est bref & obscur, toutesfois plus aisé à comprendre que celuy des Turcs ne des autres natiōs de Leuant comme ie puis dire par experiance. Ils prennent grand plaisir à parler indistinctement, à vanter les victoires & triūphes qu'ils ont fait sus leurs ennemis . Les vieux tiennent leurs promesses & sont plus fideles que les ieunes , tous neantmoins fort subiets à l'arrecin, non qu'ils desfobent vn l'autre , mais s'ils trouuent vn Chrestien ou autre estranger, ils le pilleront. Quant à l'or & argent, ils ne luy en feront tort, car ils n'en ont aucune cognissance. Ils vident de grandes menaces , specialement quand on les a irritez, non de frapper seulement, mais de tuer. Quelque inciusilité qu'ils ayent, ils sont fort prompts à faire service & plaisir . Voir à petit salaire charitables jusques à conduire vn eſtranger cinquante ou soixante lieues dans le païs, pour les difficultes et dāges avec toutes autres œuures charitables & honnestes.

Stature des Ame riques, et couleur naturelle ainsi nuds ont la couleur exterieure rougeastr, tirant sus couleur de lion : & la raison ie la laisseray aux philosophes naturels , & pourquoy elle n'est tan aduste comme celle des Noirs d'Ethiopie : au surplus bien formez & proportionnez de leurs membres: les yeux toutefois mal faits, c'est à ſçauoir noirs , lousches, & leur regard presque comme celuy d'une beſte sauuage . Ils font de haute stature , dispos & alégres,

peu

DE LA FRANCE ANTARCT. 55
peu subiets à maladie , sinon qu'ils reçoivent quelque
coups de flesches en guerre.

De la maniere de leur manger & boire.

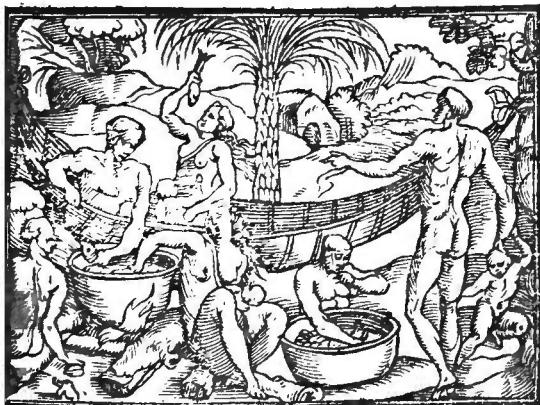
C H A P. X X X.

 N peut facilement entendre, que ces bons-
nes gens ne sont pas plus ciuils en leur mā- Les Sau-
ger, qu'e autres choses . Et tout ainsi qu'ils uages vi-
n'ont certaines loix, pour eslire ce qui est loix.
bon, et fisir le contraire, aussi mangēt ils de toutes vian-
des, à tous iours et à toutes heures, sans autre discretiō,
Vray est que d'eux-mesmes ils sont assés superstitieux
de ne manger de quelque beste, soit terrestre ou aqua-
tique, qui soit pesante à cheminer, ains de toutes autres
qui cognoissent plus legeres à courir ou voler, cōme sont
cerfs & biches: pource qu'ils ont ceste opinio, que ceste
chair les rendroit trop pesans , qui leur apporteroit in-
conuenient, quand ils se trouueroient affaillis de leurs
ennemis. Ils ne veulent aussi manger de choses salées, Que les
& les defendent à leurs enfans . Et quand ils voyent les Ameri-
Chrestiens manger chairs salées, ils les reprennent com ques ont
en hor-
me de chose impertinente , disans que telles viandes reur la
leur abbregeront la vie . Ils vſent au reste de toutes e- chair sa-
species de viandes , chair & poisson , le tout roſti à leur Viandes
mode . Leurs viandes sont bestes sauvages , rats de di- ordinai-
verses especes & grandeurs , certaines especes de cra- res des
paux plus grands que les noſtres, crocodiles & autres, ſauua-
qu'ils mettent toutes entieres ſus le feu , avecques peau ges.
& entrailles: & en vſent ainsi sans autre difficulté:
voire ces crocodiles, leſards gros comme vn cocho d'un
moys,

LES SINGVLARITEZ

Lesart moys, & longs en proportion, qui est vne viande forte
des Ame friande, ces moings ceux qui en ont mangé. Ces lesards
tiques sont tant priuez qu'ils s'approchent de vous, prenant
vostre repas que si vous leur iettez quelque chose, ils
l'i prennent sans crainte ou difficulte. Ces Sauvages les
tuet à coups de fleches. Leur chair ressemble à celle d'un
poulet. Toute la viande qu'ils font bouillir sont quelques
petites oysters, et autres escailles de mer. Pour man-
ger ils n'obseruent certaine heure limitée, mais à tou-
tes heures qu'ils se sentent auoir appetit, soit la nuit
apres leur premier sommeil se leveront tresbien pour
Silence manger, puis se remettront à dormir. Pendant le repas
des Sau- ils tiennent vne merueiller se silence, qui est louable
uages à plus qu'en nous autres, qui iasons ordinairement à ta-
la table. ble. Ils cuisent fort bien leur viande, & si la mangent
fort poscément, se mocquans de nous, qui deuorons à la
table au lieu de manger: & iamais ne mangent, que
la viande ne soit suffisamment refroidie. Ils ont vne cho-
se fort estrage: lors qu'ils mangent, ils ne buront iamais,
quelque heure que ce soit: au contraire quand ils se met-
tront à boire, ne mangeront point, & passerot ainsi en
buuant voire vn iour tout entier. Quand ils font leurs
grands banquets et solennitez, come en quelque massi-
cre, ou autre solennité, lors ne ferot q boire tout le iour,
sans manger. Ils font bruuiages de gros mil blanc et noir,
Auaty qu'ils nomment en leur lague Auaty: toutefois peu apres
b:uuage. avoir ainsi beu, et s'estre separés les uns des autres, mä-
gerot indifferemt tout ce qui se trouuera. Les pauures
vivent plus de poisson de mer, oysters, et autres choses
semblables, q de chair. Ceux qui sont loing de la mer
pechent aux riuieres: aussi ont diuersité de fruits, ainsi
que

que nature les prodvoit, neantmoins viuent long temps Maniere
 saints & dispos, Icy faut noter que les anciens ont plus de viure
 communement vescu de poisson q de chair: ainsi q Hero- ciens.
 dote affermee des Babilonies , qui ne viuoyent q de poif-
 son. Les loix de Triptoleme, selon Xenophō, defendoient
 aux Atheniens l'usage de la chair. Ce n'est donc chose si
 estrange de pouuoir viure de poisson sans usage de chair.
 Et mesmes en nostre Europe du commencement, et au-
 vant q la terre fust ainsi cultiuée et habitée, les hommes Les hom-
 viuoyent encorres plus austemēt sans chair ne poisson, mes tant
 n'ayans l'industrie d'en user: et toutefois estoient robu plus sont
 stes, et viuoyent longuement, sans estre tant effeminés, nourris
 que ceux de nostre temps: lesquels d'autant plus qu'ils delicate-
 sont traités delicatement , & plus sont subiects à mala- moins
 dues, & debilités . Or noz sauvages usent de chairs sont ro-
 bustes.



& poissos , comme nous avons dit : & en la manie-
 re qui vous est icy monstree par figure . Quelques
 vns d'iceux se couchent en leurs liëts pour manger,

LES SINGVLARITEZ

semble de grādeur et de couleur à la pesche de ce pa'ss:
du jus duquel ils font certaine teinture, dont ils teignēt
aucunefois tout leur corps. La maniere de ceste teintu-
ture est telle. Les pauures bestiaux n'ayās autre moyeh
de tirer le suc de ce fruit, sont contraints le macher, com-
me s'ils le voulloyent aualler puis le remettent & epres-
gnent entre leurs mains, pour luy faire rendre son jus,
ainsi que d'une esponge quelque liqueur, lequel suc ou
jus est aussi cler qu'eau de roche. Puis quād ils ont vou-
loir de faire quelque massacre, ou qu'ils se veulent vis-
ter les vns les autres, et faire quelque autre solennité,
ils se mouillent tout le corps de ceste liqueur : & tant
plus qu'elle se deseiche sur eux, et plus acquiert couleur
vive. Ceste couleur est quasi indicible, entre noire &
azur'e, n'estant iamais en son vray naturel, iusques à
ce qu'elle ayé demeuré l'espace de deux iours sur le
corps, & qu'elle soit aucunement seich'e. Et s'en vont
ainsi ces pauures gens autant contens, comme nous fai-
sons de nostre Veloux & satin, quand nous allons à la
feste, ou autrement. Les femmes se teignent de ceste cou-
leur plus constumierement que les hommes . Et note-
rez en cest endroit que si les hommes sont invitēz de
ages à dix ou douze lieues pour aller faire quelque cabonni-
te: colorer ge avecques leurs amis, auant que partir de leur villa-
ge, ils peleront quelque arbre, dont le dedans sera rou-
ge, jaune, ou de quelque autre couleur, & le haceront
fort menu, puis tireront de la gomme de quelque autre
arbre , laquelle ils nomment Vsub , & s'en frotteront
tout le corps combien qu'elle soit propre aux playes, un
si que j'ay veu par experiance: puis par dessus ceste go-
me gluante espandront de ces couleurs susdites.

Maniere
de faire
teinture
de cest
arbre Ge
cipat.

Maniere
des Sau-
ges à
colorer

Vsub gō
me.

Les autres au lieu de ce bois mettront force petites plumes de truites couleurs, de maniere que vous en verrez de rouges, comme fine escarlatte: les autres d'autres couleurs: & autour de leurs testes portent de grands pennaches beaux à merueilles. Voila de leur Genipat. Cest arbre porte fueilles semblables à celles du noyer: & le fruit vient presque au bout des branches, l'une sur l'autre d'une façon estrange. Il s'en trouve un autre aussi nommé Genipat, mais son fruit est beaucop plus gros, & bon à manger. Autre singularité d'une herbe, qu'ils nomment en leur langue Petun, laquelle Petun ils portent ordinairement avec eux, pour ce qu'ils l'estiment merueilleusement proffitable à plusieurs choses. Elle ressemble à nostre buglosse.

Genipat,
autre ar-
bre.
Petun
herbe, &
comme
ils en
vuent.

Or ils cueillent sagement ceste herbe, et la font secher à l'ombre dans leurs petites cabannes. La maniere d'en user est celle. Ils enveloppent, étant seiche, quelque quantité de ceste herbe en une fueille de palmier, qui est fort grande, & la rollent comme de la longeur d'une chandelle, puis mettent le feu par un bout, & en reçoivent la fumée par le nez, & par la bouche. Elle est fort salubre, disent ils, pour faire distiller & consumer les humeurs superflues du cerveau. D'autant pris en ceste faço fait passer la faim & la soif pour quelque temps. Parquoy ils en usent ordinairement, mesme quand ils tiennent quelque propos entre eux, ils tirent ceste fumée, & puis parlent: ce qu'ils font constumierement et successivement l'un apres l'autre en guerre, ou elle se trouve trescomode. Les femmes n'en usent aucunement. Vray est, que si l'on prend trop de ceste fumée ou parfum, elle entête & enyure, com-

LES SINGVLARITEZ

au moins sont assis, specialement le plus vieil d'vnne famille sera dedans son liet, & les autres aupres, luy faisans le seruice: comme se nature les auoit enseignez à porter honneur à Vieillesse . Encores ont bien ceste honesteté, que le premier qui a pris quelque grosse proye, soit en terre ou en eau, il en distribuera à tous principalement aux Chrestiens, s'il y en a, et les inuiteront liberalement à manger de telle viande , que Dieu leur donne, estimans receuoir iniure si vous les refusez en cela . Et qui plus est, de primeface que l'on entre dans leurs logettes, ils vous demanderont en leur langue, Marabistere, comment as tu nom: car vous vous pourrez assurer, que s'ils le fauvent une fois, jamais ne l'oublieront, tant ils ont bonne memoire , & y fust Cyrus Roy des Perses , Cyneas legat du Roy Pirrhus, Mithridates, ne Cesar, lesquels Pline recite auoir esté de très-bonne memoire : & apres leur auoir respondu quelques propos, vous demanderont , Marapipo , que veux tu dire, & plusieurs autres caresses.

Contre l'opinion de ceux qui estiment les Sauuages estre pelus.

C H A P . X X I.

Doutant que plusieurs ont ceste folle opinion que ces gens que nous appellos Sauuages, ainsi qu'ilz vivent par les bois et chaps à la maniere presque des bestes brutes, estoient pareillement ainsi pelus par tout le corps , comme vn ours, vn cerf, vn lion, mesmes les peignent ainsi en leurs

leurs riches tableaux : bref, pour descrire vn homme sauvage, ils luy attribuerot abondance de poil, de puis le pied iusques en teste, comme vn accident inseparable , ainsi qu'à vn corbeau la noirceur : ce qui est totalement faux : mesme s'en ay veu quelques vns obstinez iusques là, q'ils affermoyent obstinement iusques à iurer d'une chose , qui leur est certaine, pour ne l'auoir veue : combien que celle soit la commune opinion. Quant à moy, je le scay & l'affirme assurément, pour l'auoir ainsi veu. Mais tout au contraire , les Sauvages tant de l'Inde orientale , que de nostre Amerique , issent du ventre de leur mere aussi beaux & polis, que les enfans de nostre Europe. Et si le poil leur croist par succession de temps en aucune partie de leur corps, comme il auiet à nous autres, en quelque partie que ce soit, ils l'arrachent avecques les ongles, reserué celuy de la teste seulement, tant ils ont cela en grand horreur , autant les hommes que les femmes. Et du poil des sourcils, qui croist aux hommes par mesure, leurs femmes le tondent & rasent avec une certaine herbe trenchante comme vn rasoir.

Cette herbe ressemble au ionc qui vien pres des eaux. Espece Et quant au poil amatoire & barbe du visage , ils se d'herbe l'arrachent comme au reste du corps . Depuis quelque qui a for temps ençà, ils ont trouvé le moyen de faire ie ne scay ce de quelles pinsettes, dont ils arrachent le poil brusquement.

Car depuis qu'ils ont esté frequentez des Chrestiens, ils ont appris quelque usage de maller le fer. Et pour ce ne croirez d'oresnauant l'opinion commune & façon de faire des peintres, ausquels est permise vne licence grande de peindre plusieurs choses à leur seule discretion , ainsi qu'aux Poëtes de faire des comptes . Que

LES SINGVLARITEZ

me le fumet d'vn fort vin. Les Chrestiens estoient au-
 iourd'huy par delà sont deuehus merueilleusement
 frians de ceste herbe & parfum : combien qu'au com-
 mencement l'usage n'est sans danger avant que l'on
 soit accoustumé : car ceste fumée cause sueurs & fu-
 blesces, jusques à tomber en quelque syncope : ce que i'ay
 experimenter en moyesme. Et n'est tant estrange qu'il
 semble, car il se trouve asse's d'autres fruits qui offend-
 sent le ceruau, combien qu'ils soyent delicats & bons
 à manger. Pline recite qu'en Lynceste à vne fontaine,
 dont l'eau enyure les personnes : semblablement vne
 autre en Paphlagonie. Quelques vns penseront n'estre
 vray, mais entierement faux, ce qu'auons dit de ceste
 herbe, comme si nature ne pouuoit donner telle puissan-
 ce à quelque chose siennois, bien encore plus grande, me-
 mes aux animaux, selon les contrées, & regions, pour
 quoy auroit elle plus tost frustré ce pais d'un tel bene-
 fice, temperé sans comparaison plus que plusieurs au-
 tres? Et si quelqu'un ne se contentoit de nostre testi-
 gnage, lise Herodote, lequel en son second liure fa-
 mentio d'un peuple d'Afrique vivant d'herbes seu-
 lement. Appian recite que les Parthes banniz &
 chassés de leur pais par M. Antoine ont vescu de cer-
 taine herbe qui leur estoit la memoire toutesfois auoy-
 ent opinion qu'elle leur donnoit bon nourrissement,
 combien que par quelque espace de temps ils
 mourroient. Parquoy ne doit l'histoire
 de nostre Petun estre trou-
 uée estrange.

Dvn

D'vn arbre nommé Paquouere.

CHAP. XXXIII.

Puis que nous sommes sur le propos des arbres, j'ē descriray encores quelqu'vn , non pour amplification du present discours, mis pour la grande vertu & incroyable singularité des choses : & que de tels ne se trouve par deça non pas en l'Europe, Asie, ou Afrique . Cest arbre donc que les Sauvages nomment Paquouere , est Descr. ptio d'un parature le plus admirable, qui se trouua oncq'. Pre arbre nō mierement il n'est pas plus haut de terre iusques aux me Pa- branches, qu'une brasse ou environ, & de grosseur au- quouere. iat qu'un homme peut empoigner de ses deux mains: cela s'entend quand il est venu à iuste croissance: & en est la tige si tendre, qu'on la couperoit aisément d'un couteau. Quant aux fueilles , elles sont de deux pieds de largeur, & de longueur une brasse , un pié & quatre doigts: ce que je puis assurer de verité

I'en ay veu quasi de ceste mesme espece en egypte et en Damas retournant de Ierusalem: toutesfois la fueille n'approche à la moitié pres en grandeur de celles de l'Amerique. Il y a davantage grande difference au fruit: car celuy de cest arbre, dont nous parlons , est de la longueur d'un bon pié : c'est à sçauoir le plus long. et est gros comme un concombre , y retraram assis bien quant à la façon.

Ce fruit qui nomment en leur lingue Pacona , est Pacona, tresbon, venu en maturité, & ie bonne cōcoction. Les fruit, Sauvages le cuillent avant q'il soit iustement meur,

LES SINGVLARITEZ

lequel ils portent puis apres en leurs logettes , comme l'on fait les fruits par deça . Il croist en l'arbre par mon ceau , trente ou quarante ensemble , et tout aupres l'un de l'autre , en petites branches qui sont pres du tronc : comme pournez voir par la figure que j'ay fait repre- senter cy dessous .



Et qui est encore plus admirable , cest arbre ne por-
te iamais fruit qu'une fois . La plus grādpart de ces sau-
nages , usques bien auant dans le païs , se nourrit de
ce fruit une bonne partie du tēps : & d'un autre fruit
qui vient par les champs , qu'ils nomment Hoyriri , le-
quel à voir pour sa facon & grandeur l'on estimeroit
estre produit en quelque arbre : toutesfois il croist en cer-
taine

taine herbe , qui porte fueille semblable à celle de palme tant en longeur que largeur. Ce fruit est log d'yne paulme, en façon d'une noix de pin, sinon qu'il est plus long. Il croist au milieu des fueilles, au bout d'une verge toute ronde: & dedans se trouue comme petites noisettes, dont le noyau est blanc & bon à manger, sinon que la quantité (comme est de toutes choses) offense le cerueau: laquelle force l'on dit estre semblable en la co-riandre, si elle n'est préparée : pareillement si l'autre estoit ainsi préparé, peut estre qu'il depouilleroit ce vice.
L'ameuse Quantmoins les Ameriques en mangent, les petits en-fans principalement . Les champs en sont tous pleins à deux lieues du cap de Frie, aupres de grands maresca-ges, que nous passames apres avoir mis pied à terre à no stre retour. Je diray en passant, outre les fruits que nous vismes pres ce marais, que nous trouuames vn crocodi- le mort, de la grandeur d'un veau, qui estoit venu des prochains marais, & là avoit esté tué : car ils en man- gent la chair, comme des lesards, dont nous avons parlé. Ils le nomment en leur langue Iacareabsou: et sont plus grands que ceux du Nil. Les gens du païs disent, qu'il ya vn marais tenant cinq lieues de circuit, du costé de Pernomeri, distant de la ligne dix degrez, tirant aux Canibales , où il y a certains crocodiles , comme grands bœufs, qui rendent une fumée mortelle par la guculle, tellement que si l'on s'approche d'eux, ils ne faudront à vous faire mourir: ainsi qu'ils ont entendu de leurs an-cestres. Au mesme lieu, ou croist ce fruit dont nous par-lons, se trouue abondance de lieures semblables aux noisettes, hors-mis qu'ils ne sont si grands, ne de semblable couleur. Là se trouue aussi vn autre petit animat, nom-

Crocodi-
le mort.Iacare-
absou.Especie
de lie-
ures.

LES SINGVLARITEZ

Agoutin
animal.
m'e Agoutin, grand comme vn lieure mescreu, le poil
comme vn sanglier, droit & eleué, la teste comme cel-
le d'un gros rat, les oreilles, & la bouche d'un lieure,
ayant la queue longue d'un pouce, glabre totalement
sur le dos, depuis la teste iusques au bout de la queue,
le pied fourchu comme un porc. Ils vivent de fruits,
aussi en nourrisset les Sauvages pour leur plaisir, ioinct
que la chair en est tresbonne à manger.

La maniere qu'ils tiennent à faire incisions sur leur corps.

C H A P. XXXIIII.

Vignot,
petit
poisson.

Pierre ti-
rant sus
couleur
d'eme-

DI ne suffit à noz Sauvages destro tout
nuds, & se peindre le corps de diuerses
couleurs, d'arracher leur poil, mais pour se
rendre encore plus difformes, ils se persent
la bouche estans encors ieunes, avec certaine herbe
fort aigue : tellement que le pertuis s'augmente avec-
ques le corps : car ils mettent dedans vne maniere de
vignots, qui est un petit poisson longuet, ayant l'escorte
dure en façon de patinotre, laquelle ils mettent dans le
trou quād le poisson est hors, et ce en forme d'un doissil
ou broche en un tuy de vin: dont le bout plus gros est
par dedans, & le moindre dehors, sus la leure basse.
Quand ils sont grands sus point de se marier, ils por-
tent de grosses pierres, tirans sus couleur d'emeraude,
& en font telle estime, qu'il n'est facile d'en recouurer
d'eux, si on ne leur fait quelque grand present, car elles
sont rares en leur pais. Leurs voisins & amis prochains
apportent ces pierres d'une haute montagne, qui est

au païs des Cannibales, les quelles ils polissent avec une autre pierre à ce dediee, si nauement, qu'il n'est possible au meilleur ouvrier de faire mieux. Et se pourroient trouuer en ceste mesme montagne aucunes emeraudes, car j'ay veu telle de ces pierres, que l'on eust ingée vraye emeraude. Ces Ameriques donc se defiguent ainsi, et difforment de ces grāds pertuis et grosses pierres au visage : à quoy ils prennent autat de plaisir, qu'un Seigneur de ce païs à porter chaines riches et precieuses : de maniere que celuy d'entre eux qui en porte le plus, est de tant plus estimé, et tenu pour Roy ou grand Seigneur : et non seulement aux leurs et à la bouche, mais aussi des deux costez des ioncs.

Les pierres que portent les hommes, sont quelquesfois larges comme un double ducat et plus, et espessēs d'un grand doigt : ce que leur empesche la parole, tellement qu'à grande difficulte les peut on entendre quand ils parlent, non plus que s'ils avoient la bouche pleine de farine. La pierre avec sa cauité leur rend la leure de lessous grosse comme le poing : et selon la grosseur se peut estimer la capacite du pertuis entre la bouche et le menton. Quand la pierre est ostée, s'ils veulent parler on voit leur salive sortir par ce conduit, chose hideuse à voir : encors quand ceste canaille se veut moquer, ils tirent la langue par là. Les femmes et filles ne sont ainsi difformes : vray est qu'elles portent à leurs oreilles certaines choses pendues, que les homes font de gros vignots et coquilles de mer : et est cela fait come une chandelle d'un liard de longeur et grosseur. Les hommes en outre portent croissans longs et larges d'un pied sus la poitrine, et sont attachez au col. Aussi en portent

LES SINGULARITEZ

Colliers de vignes. Sorte de paupières blanches.

rent communement les enfans de deux à trois ans. Ils portent aussi quelques colliers blancs, qui sont d'une autre espece de plus petits vignots, qu'ils prennent en la mer, & les tiennent chers & en grande estime. Ces patinotres que l'on vend maintenant en France, blanches quasi comme iuivre, viennent delà, & les font eux mesmes. Les matelots les achetent pour quelque chose de vil pris, & les apportent par deça. Quand elles commencerent à estre en usage en nostre France, l'on vouloit faire croire que c'estoit coral blanc : mais depuis aucunz ont maintenu la matière de laquelle elles sont faites estre de porcelaine. On les peut baptiser ainsi que l'on veult. Quoy qu'il en soit, estant au pais, j'en ay vu d'os de poisson. Et les femmes portent brasselets de ces escailles de poisson, & sont faits tout ainsi qu'un gardebras de gendarme. Ils estiment fort ces petites patinotres de verre, que l'on porte de deça. Pour le comble de deformité ces hommes & femmes le plus souuent sont tous noirs, pour estre teins de certaines couleurs et teintures, qu'ils font de fruits d'arbres, ainsi que des nous auons dit, & pourrons encors dire. Ils se teignent & accoustrèt les vns les autres. Les femmes accusent les hommes, leur faisans mille gentillesse, comme figures, ondes, & autres choses semblables, dechiquetées si menu qu'il n'est possible de plus. On ne lit point que les autres nations en ayant ainsi usé. On trouve bien que les scythes allans voir leurs amis, quand quelcun estoit dececé, se peignoyent le visage de noir. Les femmes de Turquie se peignent bien les ongles de quelques couleurs rouge ou perse, pensant par cela estre plus belles, non pas le reste du corps. Je ne veux oblier que les fem

Brasselets d'escailles de poisson. Deformité des Ameriques.

mei

mes en ceste Amerique ne teignet le visage & corps de leurs petits enfans de noir seulement , mais de plusieurs autres couleurs , & d'une specialement qui tire sur le Boli armeni , laquelle ils font d'une terre grasse comme argille , quelle couleur dure l'espace de quatre iours . Et de ceste mesme couleur les femmes se teignet les jambes , de maniere qu'à les voir de loing , on les estimeroit estre reparées de belles chausses de fin estamet noir .

Des visions , songes , & illusions de ces Ameriques , & de la persecution qu'ils reçoivent des esprits malins .

C H A P. X X X V.

Est chose admirable , que ces pauvres gens , Pour-
encores qu'ils ne soient raisonnables , pour quoy les
estre priuez de l'usage de vraye raison , Ameri-
& de la connoissance de Dieu , sont sub- ques lors
jets à plusieurs illusions phantastiques , & persecutio- subiets
de l'esprit malin . Nous avons dit , que par deça adue- aux per-
noit cas semblable auant l'aduenement de nostre Sei- secutiōs
geur : car l'esprit malin ne s'estudie qu'à seduire &
debaucher la creature , qui est hors de la connoissance du malin
de Dieu . Ainsi ces pauvres Ameriques voyent sou-
uent un mauuais esprit tantost en une forme , tantost
en une autre , lequel ils nomment en leur langue Agnan ,
gnan , & les persecute bien souuent iour & nuit , non que veut
seulement l'ame , mais aussi le corps , les bastant & ou- dire en
trageant excessiument , de maniere que aucunefois langue
vous les orriez faire un cry epoumetable , disans en leur des Sau-
lang- uages .

LES SINGVLARITEZ

langue , s'il y a quelque Chrestien là pres , Vouz tu pas
Agnan qui me bat , defends moy , si tu veuz que ie te
serue , & coupe ton bois : comme quelque fois on les fait
travailler pour peu de chose au bois de bresil . Pourtant
ne sortent là nuit de leurs logettes , sans porter du feu
avec eux , lequel ils disent estre souueraine deffense &
remede contre leur ennemy . Et pensoys quand premie-
remet l'on m'en fassoit le recit , que fust fable , mais j'ay
veu par experiance cest esprit auoir esté chassé par vn
Chrestien en invocat et prononçat le nom de I E S U S
C H R I S T . Il aduient le semblable en Canada & en
la Guinée , qu'ils sont ainsi tormentez dàs les bois prin-
cipalement , ou ils ont plusieurs visions : & appellent en
leur langage cest esprit , Grigri . Dauantage noz sau-
uages ainsi depourueuz de raison , & de la cognosſat-
ce de verité , sont fort faciles à tomber en plusieurs fol-
lies & erreurs . Ils notent & obſeruent les songes dili-
Opiniōn
des Sau-
gemment , estimans que tout ce qu'ils ont songé doit in-
uages continent ainsi aduenir Sils ont songé qu'ils doiuent
touchant auoir victoire de leurs ennemis , ou deuoir estre vain-
leuts sou-
ges .
Songes
naturels au-
cuns songes aduenir naturellement , selon les humeur
qui dominent , ou autre dispositio du corps : comme son-
ger le feu , l'eau , choses noires , & semblables : mais croi-
re aux autres songes , comme ceux de ces sauuages , est
impertinent , & contraire à la vraye religion . Macro-
be au Songe de Scipion dit aucun songe aduenir pour
la vanité des songeurs , les autres viennent des choses
que l'on à trop apprehendées . Autres que noz sauua-
ges .

Grigi

Opiniōn

des Sau-
gemment , estimans que tout ce qu'ils ont songé doit in-
uages continent ainsi aduenir Sils ont songé qu'ils doiuent
touchant auvoir victoire de leurs ennemis , ou deuoir estre vain-
leuts sou-
ges .

Songes
naturels au-
cuns songes aduenir naturellement , selon les humeur

qui dominent , ou autre dispositio du corps : comme son-
ger le feu , l'eau , choses noires , & semblables : mais croi-
re aux autres songes , comme ceux de ces sauuages , est
impertinent , & contraire à la vraye religion . Macro-
be au Songe de Scipion dit aucun songe aduenir pour
la vanité des songeurs , les autres viennent des choses
que l'on à trop apprehendées . Autres que noz sauua-

ges .

ges ont esté en ceste folle opinion d'adouster foy aux songes : comme les Lacedemoniens, les Perses, & quelques autres. Ces Sauvages ont encors vne autre opinion estrange & abusive de quelques uns d'entre eux qu'ils estiment vrays Prophetes, & les nomment en leur langue Pagés, ausquels ils declarent leurs songes, & les autres les interpretent : & ont ceste opinion, qu'ils disent la vérité. Nous dirons bien en cest endroit avec Philon, le premier qui a interpreté les songes, & selon Trogus Pompeius, qui depuis a esté fort excellent en ceste meisme science. Pline est de cest avis que Amphion en a esté le premier interprete. Nous pourrions icy amener plusieurs choses des songes & divinations, & quels songes sont veritables, ou non, ensemble de leurs especes, des causes, selon qu'en auons peu voir es anciens Auteurs : mais pour ce que cela repugne à nostre religion, aussi qu'il est defendu y adouster foy, nous arrestans seulement à l'escriture sainte, et à ce qui nous est commandé, ie me deporteray d'en parler davantage : m'assurant aussi que quelque chose qu'on en veuille dire, que pour vn ou l'on pourra cuillir aucune chose, on se pourra tromper en infinité d'autres. Retournons aux Sauvages de l'Amerique. Ils portent donc grande reuerence à ces Prophetes surnommmez, lesquels ils appellent Pagés ou Chataibes ; qui vant autant à dire, comme Demidieu : & sont vrayement idolâtres, ne plus ne moins que les anciens Gentils.

Pagés
prophètes.

Amphi-
ctyonpre-
mier in-
terpréte
des son-
ges.

Pagés, ou
Chataibes.

Des

Des faux Prophetes & Magiciés de ce païs
 qui communiquent avec les esprits
 malings:& d'vn Arbre nommé
 Ahouäi. CHAP. XXXVI.



E peuple ainsi elongné de la verité outre
 les persecutioꝝ qu'il reçoit du malin esprit
 & les erreurs de ses songes , est encore si
 hors de raison , qu'il adore le Diable par le
 moyen d'aucuns siens ministres , appellez Pagés , deſ-
 quels nous auōs desja parlé . Ces Pagés ou Charaibes
 sont gens de mauuaise vie , qui ſe font adonnez à ſervir
 au Diable pour deceuoir leurs voisins . Tels imposteurs
 pour colorer leur mechanceté , & ſe faire honorer en-
 tre les autres , ne demeurent ordinairement en vn lieu
 ains ſont vagabonds , errans ꝑa & là par les bois &
 autres lieux , ne retournans point avecques les autres ,
 que bien rarement & à certaines heures , leur faisan
 entendre , qu'ils ont communiqué avecques les esprits ,
 pour les affaires du public , & qu'il faut faire ainsi
 ainsi , ou qu'il aduiendra cecy ou cela : & lors ils ſont ſi
 cens & careſſez honorablyement , eſtants nourris et en-
 tretenuz ſans faire autre choſe : encore ſ'eftiment bien
 heureux ceux la qui peuvent demeurer en leur bonne
 grace , & leur faire quelque présent . ſ'il aduient pa-
 reillement qu'aucun d'entre eux aye indignation
 querelle contre ſon prochain , ils ont de couſtume de ſi
 retirer vers ſes Pagés , affin qu'ils facent mourir par
 poison celuy ou ceux auxquels ils veulent mal . Entre
 autres choſes ils ſ'aident d'un arbre nommé en leur la-
 que

LES SINGVLARITEZ

pescheurs ordinaires . En ceste mer de Terre neuue se trouue vne autre espece de poisson, que les Barbares du pais nomment Hehec, ayat le bec come vn perroquet
Hehec,
poisson. & autres poissans d'escaille . Il se trouve en ce mesme endroit abundance de dauphins, qui se mostrent le plus souuent sus les ondes, et à fleur de l'eau, sautās & volent Presage geans par dessus : ce qu'acuns estimēt estre presage de des tem- tormètes et répestes, avec vés impetueux de la pars d'ost pestes. ils viennent, come Pline recite & Isidore en ses Etymo logies, de ce que aussi l'experience m'a rendu plus cer-
Isidore. tain, que l'autorité ou de Pline, ou autre des anciens. S'as eslongner de propos, aucuns ont escrit qu'il y a cinq espe ces de presage et prognostic des tempestes futures sus la mer, come Polybius estat avecques Scipion Aemilian en Afrique. Au surplus y a abundance de moules fort grosses. Quant aux animaux terrestres, vous y en trou uerez vñ grand nombre, et bestes fort sauvages & dan-
Ani- gereuses, come gros ours, lesquels p'sque tous sont blâts, maux &strâges. Et ce que ie dy des bestess estend iusques aux oyseaux desquels le plumage presque tire sur le blanc : ce que je pense auenir pour l'excésive froideur du pais. Lesquels ours iour & nuyt sont importuns es cabanes des Sauua ges, pour mäger leurs huiles & poissans, quand il s'en trouve de reserue, Quant aux ours encore que nouz en ayos amplemēt traité en nostre Cosmographie de Leua, nous dirons toutefois en passat come les habitas du pais les prennent astigez de l'importunité qu'ils leur font. D'ocques ils font certaines fosses en terre fort profondes pres les arbres ou rochers, puis les couurent si finement de quelques branches ou fueillages d'arbres : et ce là ou quelque essain de mousches à miel se retire , ce que ces ours

ours cherchent et suyuent diligemment, & en sont fort friands, non comme ie croy tant pour s'en rassasier, que pour s'en guerir les ieuex qu'ils ont naturellement abiles, & tout le cerveau, mesmes qu'estans picquez de ces mousches rendent quelque sang, spacielemēt par la teste, qui leur apporte grād allegement. Il se voit là une espece de bestes grādes cōme buffles, portās cornes assez larges, la peau grisastre, dōt ils font vestemens: & plusieurs autres bestes, desquelles les peaux sont fort riches et singulieres. Le païs au rest est montagneux & peu fertile, tant pour l'intēperature de l'air, que pour la condition de la terre peu habitée, & mal cultivée. Des oyseaux, il ne s'en trouve en si grand nōbre qu'en l'Amérique, ou au Peru, ne de si beaux. Il y a deux espèces d'aigles, dōt les vnes hātent les eauës, & ne viennent gueres que de poisson, & encors de ceux qui sont dressus de grosses escailles ou coquilles, qu'ils enleuent en l'air, puis les laissent tōber en terre, & les rōpent ainsi pour māger ce qui est dedas. Ceste aigle nidifie en gros arbres sur le rivage de la mer. En ce païs a plusieurs beaux fleuves, & abondance de bon poisson. Ce peuple n'appete autre chose, sinō ce qui luy est nécessaire pour suffisenter leur nature, en sorte qu'ils ne sont curieux en viādes, et n'en vont querir es païs loingtains, et sont leurs nourritures faines, de quoys auict qu'il ne sçauent que c'est que maladies, ains viuent en continuelle santé & paix, & n'ōt aucune occasion de cōcevoir envie les uns cōtre les autres, à cause de leurs biēs ou patrimoine car ils sont quasi tous égaux en biēs, & sont tous riches par vn mutuel contentemēt, et equalité de pauureté. Ils n'ont aussi aucun lieu de porté pour administrer iusti

Deux es
peces
d'aigles.

LES SINGVLARITEZ

ce, parce qu'entre eux ne font aucune chose digne de re
prehension. Ils n'ot aucunes loix, ne plus ne moins que
noz Ameriques & autre peuple de ceste terre conti-
nene, sinon celle de nature. Le peuple maritime se nour-
rist communément de poisson, come nous auoys desja dit:
les autres eslongnez de la mer se cotentet des fruits de
la terre, qu'elle produist la plus grād part sans culture,
& estre labourée. Et ainsi en ont vsé autrefois les anci-
ens, come mesme recite Pline. Nous en voyons encors
assez aujourd'buy, que la terre nous p'duit elle mesme
Virgile. Dott Virgile recite que la forest Do-
donēe commençant à se retraire, pour l'aage qui la sur-
mōtoit, ou bien qu'elle ne pouuoit satisfaire au nombre
du peuple qui se multiplioit, vn chascun fut constraint
de travailler et soliciter la terre: pour en recevoir em-
luret nécessaire à la vie. Et voila quāt à leur agricultu-

Au lib.
16. de
l'hist. na.
Foret
Dodo.
nē.



re. Au reste ce peuple est peu subiect à guerroyer, si
leurs ennemis ne les viennēt chercher. Alors ils se met-
tent

tent tous en defense en la faço et maniere des Canadi- Maniere
ens. Leurs instrumēs inciuās à batailler , sont peaux de de guer-
bestes tēdus en maniere de cercle, qui leur servēt de ta royer des
bourins, avec fleustes d'ossemens de cerfs , comme ceux de Sauvages
des Canadiens . Que s'ils apperçoyuent leurs ennemis neue.
de loing , ils se prepareront de cobatre de leurs armes,
qui sont arcs & fletches : & auant qu'entrer en guerre
leur principale guide, qu'ils tiennent come vn Roy, ira
tout le premier, armé de belles peaux & plumages, as-
sis sur les espaules de deux puissans Sauvages à fin
qu'un chacun le cognoisse, & soyent prōpts à luy obeir
en tout ce qu'il comandera. Et quand ils obtient victoire,
Dieu sçait come ils le caressent. Et abnsi s'en retour-
nent ioyeux en leurs loges avec leurs bāniers deployées
qui sont rameaux d'arbres garnis de plumes de cygnes
voltigeas en l'air, & portas la peau du visage de leurs Bānieres
ennemis, tendue en petis cercles , en signe de victoire,
comme j'ay voulu repreſenter par la figure precedente. estrāges.

Des illes des Eſſores. C H A P. L X X X I I I.

EL ne reste plus de tout nostre voyage, qu'à Eſſores Isles des
traiter d'aucunes illes, qu'ils appellent des pour- Eſſores, lesquelles nous coſtoyomes à main quoy ain
dextrie, & non ſans grand danger de naufi nom-
frage : car trois ou quatre degréz deçà & delà ſouffle mées &
ordinairement vn vent le plus merveilleux, froid , & redou-
impetueux, qu'il eſt poſſible : craintes pour ce respect, nauigas.
& redoutées des pilotes & nauigas, comme le plus dan-
gereux paſſage, qui ſoit en tout le voyage, ſoit pour aller
aux Indes, ou à l'Amerique : & pouuez penſer qu'en
ceſt endroit la mer n'eſt iamais tranquille, ains ſe leue
T contre-

LES SINGVLARITEZ

contremont, cōme nous voyons souuentefois que le vent esleue la poul dre , ou festus de la terre , & les haulse droitētement contremont, ce que nous appellois cōmune ment turbillon, qui se fait aussi bien en la mer comme en la terre, car en l'vn & en l'autre il se fait cōme vne pointe de feu ou pyramide, & esleue l'eau contremont, cōme j'ay veu mainte fois, parquoy semble que le vent a aussi vn mouuement droit d'embas cōtremont, cōme
Essoies. mouuemēt circulaire, duquel j'ay dit en vn autre lieu. Voyla parquoy elles ont esté ainsi nommées, pour le grād effor que cause ce vent es dites isles: car efforer vaut autant à dire cōme secher, ou effuyer. Ces isles sont distantes de nostre France enuiron dix degrez & demy: & sont neuf en nombre, dont les meilleures sont habitées aujour d'huy des Portugais, ou ils ont enuoyé plusieurs esclaves, pour trauailler & labourer la terre: laquelle par leur diligence ils ont rendue fertile de tous bōs fruits necessaires à la vie humaine , de blé principalement, Fertilité des isles des Essoies. qu'elle produist en telle abondance , que tout le païs de Portugal en est fourny de là: & le irāsportent à belles nauires, avec plusieurs bons fruits, tant du naturel du païs, que d'ailleurs, mais vn entre les autres, nommé Hircy, dont la plāte a esté apportée des Indes, car au paraūat ne se trouuoit nullemēt, tout ainsi qu'aux isles Fortunées. Et mesme en toute nostre Europe, auāt que lon cōmençast à cultiuer la terre, à plâter & semer diuer sité de fruits, les hōmes se cōtentoyent seulement de ce que la terre produisoit de son naturel: ayās pour bruuage, de belle eau clere : pour vestemens quelques escorces de bois, fueillages, & quelques peaux, cōme desia nous auons dit. En quoy pouuōs voir clerement vne admirabile

ble promidence de noſtre Dieu, lequel a mis en la mer, soit Oceane ou Mediterranée, grād quantité d'iles, les vnes plus grandes, les autres plus petites, soutenans les flots & tempeſtes d'icelle, ſans toutefois aucunement bouger, ou que les habitans en ſoit de rien incōmodez (le Seigneur, cōme dit le Prophete, luy ayant ordonné ſes bornes, qu' elle ne ſçauroit paſſer) dont les vnes ſont habitées, qui autrefois eſtoient deſertes: plusieurs aban-donées qui i adis auoient eſtē peuplées, ainfî que nous voyons aduenir de plusieurs villes & cités de l' Empire de Grece, Trapezōde, et Egypte. L' ordonnāce du Crea-teur eſtā telle, que toutes chofes çà bas ne feroyent per-durables en leur eſtre, ains ſubieſttes à mutatio. Ce que conſideras noz Cosmographes modernes, ont adionſté aux tables de Ptolomée les chartes nouuelles de noſtre temps, car depuis la congoiſſance & le temps qu'il eſcriuoit, ſont aduenues plusieurs chofes nouuelles. Noz Eſſores donques eſtoient deſertes, auant qu' elles fuſſent congoiues par les Portugais, plaines toutefois de bois de toutes ſortes: entre lesquels ſe trouve une eſpece de ce-dre, nomé en la que des Sauvages Oracantin, dont ils font tresbeaux ouvrages, comme tables, coffres, et plusieurs vaiffeaux de mer. Ce bois eſt à merueilles odori-ferant, & n'eſt ſubieſt à putrefaction, cōme autre bois, ſoit en terre ou en eau. Ce que Pline a bien noté, que de Pline. Son temps lon trouve à Rome quelques livres de Philo-Sophie en vn ſepulchre, entre deux pierres, dans vn pe-Coffre de tit coffre, fait de bois de cedre, qui auoit demeuré ſous terre bien l'eſpace de cinq cens ans. D'avantage il me ſouuient avoir leu autrefois, qu' Alexandre le grand Nauire paſſant en la Taprobane, trouua une nauire de cedre de cedre.

gée Ahquai, portant fruit veneneus et mortel, lequel est de la grosseur d'une châtaigne moyenne, et est vray poison, spécialement le noïau. Les hommes pour legerre cause estant courroucéz contre leurs femmes leur en donnent, & les femmes aux hommes. Mesmes ces malheur reuses femmes, quand elles sont enceintes, si le mary les a faschées, elles prendront au lieu de ce fruit, certaine herbe pour se faire avorter. Ce fruit blâc avec son noïau est fait comme vn Δ delta, lettre des Grecs. Et de ce fruit les Sauvages ; quand le noïau est dehors, en font des sonnettes qu'ils mettent aux iambes, lesquelles font aussi grand bruit comme les sonnettes de par deça. Les



1. Sauvages pour rien ne donneroient de ce fruit aux estrangers étant fraiz cuilly, mesmes defendent à leurs enfans y attoucher aucunement, devant que le noïau en
aller

LES SINGVLARITEZ

soit osté. Cest arbre est quasi semblable en hanteur à noz poissiers. Il a la fueille de trois ou quatre doigts de longueur, & deux de largeur, verdoyante toute l'année. Elle a l'escorce blanchastre. Quand on en coupe quelque branche, elle rend vn certain suc blanc, quasi comme laïct. L'arbre coupé rend vne odeur merveilleusement puante. Parquoy les Sauuages n'en usent en aucune sorte, mesmes n'en veulent faire feu. Je me de porte de vous descrire icy la propriete de plusieurs autres arbres, portans fruits beaux a merueilles, neantmoins autant ou plus veneneux que cestui cy, dót now parlons, & duquel vous auons icy prensenté le pour trait au naturel. Dauantage il faut noter que les Sauuages ont en tel honneur & reuerence ces Pagés, qu'ils les adorent ou plus tost idolatrent: mesmes quand ils re tourment de quelque part, vous verriez le populaire aller au deuat, se prosternant, & les prier, disant, fan que ie ne suis malade, que ie ne meure point, ne moy, ne mes enfans: ou autre chose. Et luy respond, Tu ne mourras point, tu ne seras malade, et semblables choses. Qu s'il aduient quelquesfois que ces Pagés ne dient la vérité, & que les choses arriuent autrement que le pre sage, ils ne font difficulté de les faire mourir, comme indignes de ce uiltre & dignité de Pagés. Chacun y il lage, selon qu'il est plus grad ou plus petit, nourrit vn ou deux des ces venerables. Et quand il est question de sçauoir quelque grande chose, ils usent de certaines cérémonies & invocations diaboliques, qui se font en telle maniere. On fera premierement vne logette toute neuue, en laquelle iamais homme n'aura habité, & la de dan dresseront vn liet blanc & net à leur mode: puis

Ceremo nies de ces Pro phetes,

por-

porteront en ladict^e loge grande quantité de viures, aux inuocations
comme du cahouen, qui est leur boisson ordinaire, fait par l'e-
vne fille vierge de dix ou douze ans, ensemble de la farine faite de racines, dont ils vident au lieu de pain. Et toutes choses ainsi préparées, le peuple asssemblé con-
duit ce gentil prophete en la loge, où il demeurera seul, apres qu'vne jeune fille luy aura donné à lauer. Mais faut noter que avant ce mystere, il se doit absténir de sa femme l'espace de neufiours. Estant là dedans seul, & le peuple retiré arriere, il se couche plat sur ce liet, & commence à invoquer l'esprit malin par l'espace d'une heure, & d'avantage, faisant ie ne scay quelles ceremonies accoustumées : tellement que sur la fin de ses invocations l'esprit vient à luy sifflant, comme ils disent, & flustant. Les autres m'ont recité, que ce mauvais esprit vient aucunesfois en la presence de tout le peuple, combien qu'il ne le voit aucunement, mais oyt quelque bruis & hurlement. Adonc ils s'escrient tous d'une voix, en leur langue, disans, Nous te prions de vouloir dire la verité a nostre prophete, qui t'attēd
là dedans. L'interrogation est de leurs ennemis, qui font les quelles
uoir lesquels emporteront la victoire, avec les respons- interrogations
ces de mesme, qui disent, ou que quelcun sera pris, & mangé de ses ennemis, ou que l'autre sera offendé de quelque beste sauvage, & autres choses selon qu'il est faites à l'esprit malin. Quelcun d'eux me dist entre autres choses, Houioul
que leur prophete leur avoit predit nostre venue Il sira.
appellet cest esprit Houioulsira. Cela & plusieurs autres choses m'ont affermé quelques Chrestiens, qui de long temps se tiennent là : & ce principalement, qu'ils ne font aucune entreprise sans avoir la responce de leur

LES SINGULARITEZ

leur prophete. Quand le mystere est accompli, le prophete sort, lequel estant incontinent enuironné du peuple, fait vne harangue, ou il recite tout ce qu'il a entendu. Et Dieu se fait les caresses & presens, que chacu huy fait. Les Ameriques ne sont les premiers, qui ont pratiqué la magie abusive : mais auant eux elle a esté familiere à plusieurs nations, iusques au temps de nostre Seigneur, qui a effacé & aboli la puissance de Satan, laquelle il exerçoit sus le genre humain. Ce n'est donc sans cause, qu'elle est defendue par les escriptures. D'icelle magie nous en trouuons deux especes principales,

Deux e-
spes de
Magie.
l'une par laquelle l'on communique avec les esprits
lings, qui donne intelligence des choses les plus secrètes
de nature. Vray est que l'une est plus vitiense que l'autre, mais toutes deux pleines de curiosité. Et qu'cestil
de besoing, quand nous auons les choses qui nous sont
necessaires, & en entendons autant qu'il pleist à Dieu
nous faire capables, trop curieusement rechercher les
secrets de nature, & autres choses, desquelles nostre sei-

Contre
ceux qui
croient
aux sorcier-
ties.
gneur s'est reserué à luy seul la connoissance? Telles curiosités demonstrent vn iugement imparfait, vne ignorance & faute de foy & bonne religion. Encore plus est abusé le simple peuple, qui croit telles impostures. Et ne me puis assez emerueiller, comme en paix de loy & police, on laisse pulluler telles ordures, avec vntas de vieilles sorcieres, qui mettent herbes aux bras, pendent escripteaux au col, force mysteres, ceremonies qui guerissent de fieures, & autres choses, qui ne sont que vraie idolatrie, digne de grande punition. Encores, s'en trouuera il auourd'huy entre les plus grandes, ou l'on deuroit chercher quelque raison & iugement, qui

qui sont aveuglez les premiers. Parquoy ne se faut es-
bahir si le simple peuple croit legerement ce qu'il voit
estre fait par ceux qui s'estiment les plus sages. O bri-
ualiste aveuglie. Que nous fert l'escriture sainte, que
nous fetuons les loix, & autres bonnes sciences, dont
nostre Seigneur nous a donné connoissance, si nous vi-
vions en erreur & ignorance, comme ces pauvres Sau-
vages, & plus brutallement que bestes brutes? Toutes-
fus nous voulons estre estiméz sauoir beaucoup, &
faire profession de vertu. Et pource il ne se faut emer-
veiller si les Anciens ignorans la verité sont tombez
en erreur, la cherchans par tous moyens, & encores
moins de nos Sauvages: mais la vanité du monde cesserá
quād il plaira à Dieu. Or sans plus de propos, nous auoys
commencé à dire, qu'il y a une magie damnable, que
l'on appellé Theurgia, ou Goetia, pleiné d'enchan-
tements, parolles, ceremonies, invocations, ayant quel-
ques autres especes sous elle: de laquelle on dit auoir e-
té inventeur un nommé Zabulus. Quant à la vraye
magie, qui n'est autre chose que chercher & contem-
pler les choses celestes, celebrer & honorer Dieu, elle a
esté louée de plusieurs grands personnages. Tels estoient
ces trois nobles Roys qui visiterent nostre Seigneur. Et
telle magie a esté estimée parfaite sapience. Aussi les
Perſes ne receuoient iamass homme à la corône de leur
Empire, s'il n' estoit appris en ceste magie, c'est à dire.
qu'il ne fust sage. Car Magus en leur langlie n'est au-
tre chose que sage en la noſtre, & οφος en Grec, Sapi-
ens en Latin. L'icelle l'on dit auoir esté inventeurs Za-
mol-xis. molxis & Zoroastre, non celuy qui est tant vulgaire,
mais qui estoit fils d'Oromase. Aussi Platon en son Al-

Theur-
gia, ma-
gic dam-
nable.

Zabulus.
Quelle
est la la
vraye
magie.

Magus,
en lague
des Per-
ſes que
signifie.

Zamol-
xis.

Zoroa-
stre.

LES SINGVLARITES.

cebiadē dit, n'estimer la magie de Zoroastre estre autre chose, que cognoistre & celebrer Dieu. Pour laquelle entendrc luy mesme avec Pythagoras, Empedocles, & Democrite, s'estre hazardez par mer & par terre, allans en païs estranges, pour cognoistre ceste magie. le se ay bien que Pline, & plusieurs autres se sont effez d'en parler, comme des lieux & nations ou elle a esté celebree & frequentee, ceux qui l'ont inventee pratiquée, mais asse obscuremēt discerné quelle magie, attendu qu'il y en a plusieurs especes Quant à moy, voyla ce qu'il m'a semblé bon en dire pour le present, puis qu'il venoit à propos de noz Sauuages.

Que les Sauuages Ameriques croyent
l'ame estre immortelle.

C H A P. XXXVII.

Contre
les Athei-
stes.



*E*pauvre peuple, quelque erreur ou ignorance, qu'il ait, si cest il beaucoup plus tolérable, & sans comparaison, que les damnable Atheistes de nostre temps: lesquel non contens d'auoir esté criéz à l'image & semblable du Dieu eternel, parfaits sur toutes creatures, malgré toutes escriptures et miracles, se veulent comme disaire, & rendre bestes brutes, sans loy ne sans raison. Et quis qu'ainsi est, on les deuroit traiter comme bestes: car il n'y a beste irraisonnable, qui ne rende obéissance & service à l'homme: comme estant image de Dieu ce que nous voyons iournellement. Vray cest, que quel que iour on leur fera sentir, s'il restre rien apres la séparation du corps & de l'ame: mais ce pendat qu'il plaise à Dieu les bien conseiller, ou de bonne heure en effacer

cer la terre , tellement qu'ils n'apportent plus de nuy-
sance aux autres . Doncques ces pauures gens estiment

l'ame estre immortelle, qu'ils nomment en leur langue Cherepicouare . Ce que j'ay entendu les interrogat, Opinion des Sau-
vages sur l'immor-
talité de l'ame.

que deuenoit leur esprit quand ils mourroient , Les ames disent ils , de ceux qui ont vertueusement combatu Cherepi-
couare.

leurs ennemis , s'en vot avec plusieurs autres ames aux lieux de plaisirce , bois , jardins , & vergiers : mais de

ceux qui au cōtraire n'auront biē defendus le païs , s'en iront avec Agnan . Je me suis ingeré quelquesfois d'en

interroger un grād Roy du païs , lequel nous estoit venu Pinda-
hou-

d'oir bien de trente lieues , qui me respondit asseſ furi- en Roy au
païs des
Sauua-
ges.

ensembl en sa langue , parolles semblables : Ne ſçais tu pas qu' apres la mort , noz ames vont en païs loing-

tain , & fe trouuer toutes ensemble , en de beaux lieux ainsi que disent noz Prophetes , qui les visitent sou-

uent & parlent à elles ? Et tiennent ceste opinion af- ferée , sans en vaciller de rien . Vne autrefois eſtant Pinda-
hou-

allé voir un autre Roy du païs , nommē Pindahou- sou , lequel ie trouué malade en ſon liet d'unefieure

continuē , qui commence à m'interroger : & entre au- autres choses , que deuenoyēt les ames de noz amis , à nous

autres , Maîtres , quand ils mouroyent : & luy faisant reponce qu'elles alloient avec Toupan , il creut aife- ment :

en contemplation de quoy me diſt , Vienç aje t'ay entēdu faire ſi grand recit de Toupan , qui peut tou- tes choses parle à luy pour moy , qu'il me gueriffe , et ſi ie

puis eſtre gueri , ie te feray plusieurs beaux presents : ie veux eſtre accouſtré comme toy , porter grād barbe , et ho

norer Toupan comme toy . Et de fait eſtāt gueri , le Sei- gneur de Villegagnō delibera de le faire baptiser : &

LES SINGVLARITES.

pour ce retint avec luy . Ils ont vne autre folle opinion
Superisti-
tions des
Sauua-
ges.
c'est qu'eftats sur l'eau, soit mer ou fleuve, pour aller co-
tre leurs ennemis, si furuiet quelque tempeste, ou orage
comme il aduiet bien souuent) ils croyent que cela vienne
des ames de leurs parens et amis : mais pourquoy, ils ne
fçassent: & pour appaiser la tormente, ils iettent quel-
que chose en l'eau, par maniere de present: estimas par
ce moyen pacifier les tempestes. Dauantage, qu'ad quel
cun d'entre eux decede, soit Roy , ou autre , auant que
le mettre en terre, s'il y a aucun qui ayt chose apparte-
nante au trépassé, il se gardera bien de le retenir, ains
le portera publiquement, & le rendra devant tout le
monde, pour estre mis en terre avecques luy : autremēt
il estimeroit que l'ame apres la séparation du corps le
viendroit molester pour ce bien retenu. Pleust à Dieu
que plusieurs d'entre nous eussent semblable opini-
on (j'entens sans erreur) l'on ne retiendroit pas le
bien d'autrui, comme l'on fait aujourd'huy sans crain-
te ne vergongne . Et ayant rendu à leur homme mort
ce que luy appartenoit, il est lié & garroté de quelque
cordes, tât de coton que d'escorçe de certain bois, telle-
ment qu'il n'est possible, selon leur opinion, qu'il reui-
enne: ce qu'ils craignent fort, disans, que cela est
aduenu autres fois à leurs maieurs & an-
ciens , qui leur à esté cause d'y don-
ner meilleur ordre: tant sont spi-
riuels & bien enseignez ces
pauvres gens.

Com-

Comme ces Sauuages font guerre les vns contre les autres, & principalement, contre ceux, qu'ils nomment Margageas & Thabaiares, & d'un arbre qu'ils appellent Hayri, duquel ils sont leurs bastons de guerre.

C H A P. X X X V I I I .



E peuple de l'Amerique est fort subiet à quereler contre ses voisins, specialement contre ceux qu'ils appellent en leur langue, Margageas & Thabaiares : & n'ayans autre moyen d'appaiser leur querele, se batte fort & ferme. Ils font assemblées de six mil hommes, quelquefois de dix, & autrefois de douze : c'est à s'assoir village contre village, ou autrement ainsi qu'ils se rencontrent : autant en font ceux du Peru, & les Canibales. Et devant que executer quelque grāde entreprise, soit à la guerre ou ailleurs, ils font assemblée, principalement des vieux, sans femmes ne enfans, d'une telle grace & modestie, qu'ils parleront l'un apres l'autre, & celuy qui par le sera diligemment escouté : puis ayant fait sa harangue, quitte sa place à un autre, et ainsi consecutivement. Les auditeurs sont tous assis sur la terre, sinon quelques uns entre les autres, qui en contemplation de quelque preeminence, soit par lignée ou d'ailleurs, seront lors assis en leurs lieux. Ce que constrant, me vint en memoire ceste loiable coutume des gouverneurs de Thebes, ancienne ville de la Grece : lesquels pour deliberer ensemble de la Republique

LES SINGVLARITEZ

que estoient touſſours aſſis ſus la terre. Laquelle facon de faire l'on eſtyme vn argument de prudence: car l'on tient pour certain ſelon les philoſophes, que le corps aſſis & à repos, les eſprits ſont plus prudens & plus libres, pour n' eſtre tant occupez vers le corps quand il repoſe, que autrement.

Dauantage vne chose eſtrange eſt que ces Ameriques ne font iamais entre eux aucune treue, ne paſſion, quelque inimitié qu'il y ait, comme font toutes autres nations, meſmes entre les plus cruels & barbares, comme Turcs, Mores & Arabes: & pense que ſi Thesbe premier auuteur des treues enuers les Grecs y eſtoit, il ſeroit plus empesché qu'il ne fut onc. Ils on quelques rufes de guerre pour ſurprendre l'un l'autre, auſſi bien que l'on peut auoir en autres lieux. Donc ces Ameriques ayans inimitié perpetuelle, & de tout tempi contre leurs voisins ſuſnommez, ſe cherchent ſouuent les vns les autres, & ſe battent autant furieusement qu'il eſt poſſible. Ce que les constraint d'une part & d'autre de fe fortifier de gens & armes chacun ville ge. Ils s'asſembleroit de nuit en grand nôbre pour faire le guet: car ils ſont conſumiers de fe ſur prendre, de nuit que de iour. Si aucunesfois ilz ſont aduertis autrement ſe ſoupſonnent de la venue de leurs enemis, ils vnoſ planteroit en terre tout autour de leurs turgures, loing d'un trait d'arc, vne infinité de cheuilles de bois fort agues, de maniere q̄ le bout qui ſort hors de terre eſtant fort agu, ne fe voit que bien peu: ce que ne puismieux coparer qu'aux chauſſetrapes dont l'ordre par deça: à fin q̄ les ennemis ſe percent les pieds, qui ſont nuds, ainsi q̄ le reſte du corps: et par ce moye les poulſent

Chauſſe-
trapes
des Sau-
uages.

sent saccager, c'est assauoir tuer les vns, les autres emmener prisonniers. C'est vn tresgrād honneur à eux lesquels partans de leur païs pour aller assaillir les autres sur leurs frontieres, et quand ils amenent plusieurs de leurs ennemis prisonniers en leur païs : aussi est il ce lebré, & honnoré des autres, comme vn Roy & grand seigneur, qui en a le plus tué. Quand ils veulent surprisedre quelque village l'un de l'autre, ils se cacheront & museront de nuit par les bois ainsi q' renards, se tenant là quelque espace de temps, iusques à tant qu'ils ayent gagné l'opportunité de se riser dessus.



Arrivans à quelque village ils ont certaine industrie de ietter le feu es logettes de leurs ennemis, pour les faire saillir hors avec tout leur bagage, femmes & enfans. Estans saillis ils chargent les vns les autres de coups de flesches cōfusemēt, de masses et espées de bou, qu'onque ne fut si beau passetēps de voir vne telle meillée. Ils se prennent & mordent avec les dents en tous

en-

LES SINGVLARITEZ

endroits, qu'ils se peuvent rencontrer, & par les lures qu'ils ont pertuisées : monstrans quelquefois pour intimider leurs ennemis, les os de ceux qu'ils ont vaincus en guerre, et mangez : bref, ils emploient tous moynes pour fascher leurs ennemis. Vous verriez les vns emmenez prisonniers, liez, & garrotez comme larrons. Et au retour de ceux qui s'en vont en leur païs avec quelque signe de victoire, Dieu fçait les caresses et burlemens qui se font. Les femmes suivent leurs maris à la guerre, nô pour cōbatte, cōme les Amazones, mais pour leur porter & administrer viures, et autres munitions requises à telle guerre: car quelquesfois ilz font voyages de cinq & six moys sans retourner. Et quand ils veulent départir pour aller en guerre, ils mettent le feu en toutes leurs loges, & ce qu'ils ont de bon, ils le cachent sous terre iusques à leur retour.

Farine de racines, Qui est plus grand entre eux, plus a de femmes à son service. Leurs viures sont tels que porte le païs, farinure des nes de racines fort delicates, quand elles sont recentes: Sauua- mais si elles sont quelque peu envieillies elles sont au- ges. tant plaisantes à manger, que le son d'orge ou d'ane- ne: & au reste chairs sauagines, & poisson, le tout seché à la fumée. On leur porte aussi leurs lièts de cot-

Armes des Sau- uages. ton, les hommes ne portans rien que leurs arcs, & fleches à la main. Leurs armes sont grosses espées de bois fort massives & pesantes : au reste arcs & fleches.

Hairi ar- Leurs arcs sont la moitié plus longs que les arcs Tur- ble. quis, & les fleches à l'equipollent, faites les vnes de cannes marines, les autres du bois d'n arbre, qu'ils no- ment en leur langue Hairi, portant fueillage semblable au palmier, lequel est de couleur de marbre noir, donc



dont plusieurs le disent estre Hebene : toutesfois il me semble autrement , car vray Hebene est plus luyant. Hebene,
arbre.
Davantage l'arbre d'Hebene n'est semblable à cestuy
scar ceſtuy est fort eſpineux de tous costez : ioint
que le bon Hebene ſe prend au pais de Calicut , & en
Ethiopie. Ce bois est ſi peſant, qu'il va au fons de l'eau,
comme fer : pourtant les Sauvages en font leurs eſpées a
mbatre . Il porte vn fruit gros comme vn eſteuf , &
quelque peu pointu à l vn des bouts. Au dedans trou-
verez vn noyau blanc comme neige : duquel fruit i ay
apporté grande quātitē par deſa. Ces Sauvages en on-
tre font de beaux colliers de ce bois. Auffi eſt il ſi dur
& ſi fort, (comme nous diſons n'agueres) que les fle-
ches qui en ſont faites, ſont tant fortes, qu'elles perce-
royent

LES SINGVLARITEZ

Bouclier royent le meilleur corslet. La troisieme piece de leurs
des Sau- armes est vn bouclier, dont ils vsent en guerre. Il est
uages. fort long, fait de peaux d'une beste de mesme couleur
que les vaches de ce pais, ainsi diversifices, mais de di-
uers grandeure. Ces boucliers sont de telle force & re-
sistence, comme les boucliers Barcelonnois, de maniere
qu'ils attendront vn arquebuze, & par consequent
chose moindre. Et quant aux arquebuzes, plusieurs
en portent qui leur ont esté donnes depuis que les Chre-
stiens ont commencé à les hanter, mais ils n'en scauen
vser, sinon qu'ils en tirent aucunesfois à grande diffi-
culté, pour seulement espouuenter leurs ennemis.

La maniere de leurs combats, tant sur eau,
que sur terre.

C H A P. XXXIX.

SI vous demandez pour quoy ces Sauuaiges
font guerre les vns contre les autres, vnu
qu'ils ne sont guerres plus grande seigneurie
l'un que l'autre : aussi qu'entre eux ny a
rihesses si grandes, et qu'ils ont de la terre asse et plus,
qu'ils ne leur en faut pour leur necessité. Et pour cela
vous suffira entendre, que la cause de leur guerre est
assez mal fondée, seulement pour appetit de quelque
vengeance, sans autre raison, tout ainsi q' bestes brutes,
sans se pouuoir accorder par honesteté quelcōque, di-
sans pour resolutio q' ce sont leurs ennemis de tout temps.
Ils s'assemblent donc, (comme auons dit cy deuant) en
vns cōtre grand nombre, pour aller trouuer leurs ennemis, s'ils
les autres ont receu principalement quelque iniure recente : &

en ils se rencontrent, ils se battent à coups de flesches, jusques à se ioindre au corps, et s'entreprendre par bras et oreilles, et donner coups de poing. Là ne faut point parler de cheual, dont pouuez penser comme l'emportent les plus forts. Ils sont obstinez et courageux, tellement que auant q̄ se ioindre et battre (comme auz ven au precedet chapitre) estans à la cāpaigne elōgnez les vns des autres dela portē d'une harquebuze, quelquesfois l'espace d'un iour entier ou plus se regarderōt & messengeront, monstrans visage plus cruel & epouventable qu'il est possible, hurlans et crians si confusément, nez & que l'on ne pourroit ouir tonner, monstrās aussi leurs af Sauua-
ges obsti-
geux.



seillons par signes de bras & de mains, les eleuans en haut avec leurs espées & māsnes de bois, Nous sommes vaillans (disent ils) nous auons mangé voz parens, aus si vous mangerons nous: et plusieurs menasses friuoles: comme vous represente la presente figure.

En

LES SINGVLARITEZ.

En ce les Sauuages semblent obseruer l'ancienne maniere de guerroyer des Romains, lesquels auant q'dentrer en bataille faisoient cris epoueventables & vsoyé de grandes menasses. Ce que depuis a esté pareillement pratiqué par les Gaulois en leurs guerres, ainsi que le descrit Tite Lione. L'une & l'autre façon de faire m'a semblé estre fort differente à celle des Acheiens: dont par le Homere, pour ce qu'iceux estoit pres de batailler & donner l'assaut à leurs ennemis, ne faisoit aucun bruit, ains se contenoyent totalement de paro.

Coustu-
me des
Sauua-
ges de
manger
leurs en-
nemis.

Prouer-
be.

Habitas
de Ianai-
re enne-
mis de
ceux de
Morpion

La plus-grande vengeance dont les Sauuages usent, qui leur semble la plus cruelle & indigne, est de manger leurs ennemis. Quand ils en ont pris aucun en guerre s'ils ne sont les plus forts pour l'emmener, pour le moins s'ils peuvent, auant la recoufse ils luy couperont bras ou iambes: & auant que le laisser le mangeront, ou bien chatun en emportera son morceau, grand ou petit. S'ils en peuvent emmener quelques uns jusques en leur païs, pareillement les mangeront ils. Les anciens Turcs, Mores, & Arabes vsoyent quasi de cestefame (dont encors aujourd'huy se dit vn prouerbe, le ver dros auoir mangé de son cuer) aussi vsoyent ils presque de semblables armes que noz Sauuages, Mais puis les Chrestiens leur ont forgeé, & monstre à forger, les armes, dont aujourd'huy ils sont battuz en

danger qu'il n'en aduienne autant de ces Sauuages, soyent Ameriques ou autres. D'avantage ce peuple se hazarde sur l'eau, soit douce ou salée, pour aller trouuer son ennemy: comme ceux de la grande riviere de Ianaire contre ceux de Morpion. A quel lieu habitent les Portugais ennemis des Français:

que les Sauuages de ce mesme lieu sont ennemis de Almadi-
ceux de lanaire, Les vaiseaux, dont ils vsent sus l'eau, es faites
sont petites Almadies, ou barquettes composées d'escor-
ces d'arbres , sans clou ne cheuille , longues de cinq ou bre.
six brasées, & de trois pieds de largeur, Et deuez sca-
uoir , qu'ils ne les demandent plus massives , estimans
que autrement ne les pourroient faire voguer à leur
plaisir, pour fuyr, ou pour suiuire leur ennemy . Ils tien- Supersti-
nent vne folle superstition à dépouiller ces arbres de Sauuages
leur escorce. Le iour qu'ils les depouillent (ce qui se fait à oster
depuis la racine iusques au couppeau) ils ne buront, ne les escor- ces des
mangeront, craignans (ainsi qu'ils disent) que autre- arbres.
ment il ne leur aduint quelque infortune sur l'eau.
Les vaiseaux ainsi faits , ils en mettront cent ou six
dinges, plus ou moins, & en chacun quarante ou cin-
quante personnes, tant hommes que femmes. Les fem-
mes seruent d'espousier & ietter hors avec quelque pe-
tit vaiseau d'aucun fruit causé, l'eau qui entre en leurs
petites nasselles. Les hommes sont assurez dedans avec
leurs armes , nageans pres de la rive : & s'il se trouue
quelque village , ils mettront pié à terre , & le sacca-
gent par feu & sang , s'ils sont les plus fortes . Quel-
quin peu auant nostre arriuée , les Ameriques qui se Ameri-
disent noz amis , ayoyent pris sus la mer vne petite ques a-
nauire de Portugais, estans encores en quelque endroit mis des
pres du riuage , quelque resistance qu'ils peussent Frācois.
faire, tant avec leur artillerie que autrement : neant-
moins elle fut prise , les hommes mangez , hors-mis
quelques vns que nous rachetames à nostre arriuée
Par cela pouuez entendre que les Sauuages , qui tien-
nent pour les Portugais sont ennemis des Sauuages ou

Comme ces Barbares font mourir leurs ennemis, qu'ils ont pris en guerre, & les mangent.

C H A P. X L.

Apres auoir declaré, cōme les Sauuages de toute l' Amerique , menent leurs ennemis prisonniers en leurs logettes & tuges, les ayans pris en guerre, ne reste que d'autre , comme ils les traittent à la fin des ieu : ils en Traite-
d'sent donc ainsi. Le prisonnier rendus en leur païs , v'n mēt fait ou ~~auant~~, auant de plus q̄ de moins, sera fort bien trai- aux pri-
té, ou cinq iours apres on luy baillera vne femme, par- sonniers
auanture la fille de celuy auquel sera le prisonnier, pour Sauuages
entierement luy administrer ses neceſſitez à la couchet- par leurs
re ou autremēt, ce pendat est traité des meilleures viā ennemis
des que l'on pourra trouuer, s'estudians à l'engresser, co-
me v'n chapon en mué, iusques au temps de le faire mourir. Et ce peut iceluy temps facilement cognoître, par v'n
collier fait de fil de coton , avec lequel ils enfilent cer-
tains fruits tous ronds, ou os de poisson, ou de beste, faits
en pagon de patenostres , qu'ils mettent au col de leur
prisonnier. Et ou ils auront envie de le garder quatre ou cinq lunes , pareil nombre de ses patenostres ils luy
enacheront : & les luy ostent à mesure que les lunes expirent , continuant iusques a la dernière : &
quand il n'en reste plus, ils le font mourir. Aucun, au
delà de ses patenostres, leur mettent autant de petits col-
liers au col, comme ils ont de lunes à vivre . Davantage tu pourras icy noter, que les Sauuages ne content si

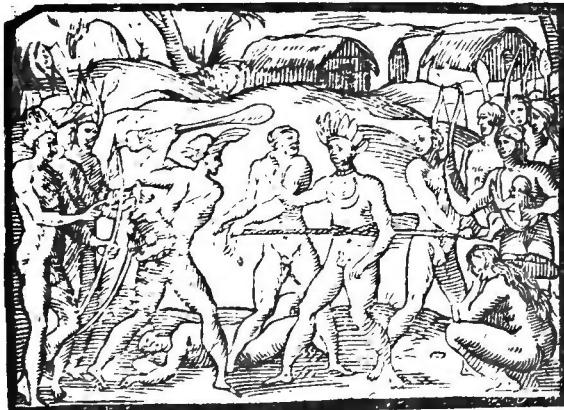
LES SINGVLARITEZ

non iusques au nombre de cinq: & n'obseruent aucunement les heures du iour , ny les iours mesmes, ny les moys, ny les ans, mais content seulement par lunes. Telle maniere de conter fut ancicnctement commandee par Solon aux Athenies, à sçauoir, d'obseruer les iours par le cours de la lune. Si de ce prisonnier & de la femme qui lui est donnée, prouienent quelques enfans, le temps qu'ils sont ensemble, on les nourrira vne cspac de temps, puis ils les mangeront, se recordans qu'ils sont enfans de leurs ennemis. Ce prisonnier ayant esté bien nourri & engrèsté, ils le feront mourir, estimas cela à grand honneur. Et pour la solennité de tel massacre, appellerot leurs amis plus loingtains , pour y assister, et en manger leur part. Le iour du massacre il sera couché au liet , bien enferré de fers (dont les Chrestiens leur ont donni l'ysage) chantat tout le iour & la nuit telles chansons ; Les Margageas noz amis sont gens de bien, forts & puissans en guerre, ils ont pris & mangé grand nombre de noz ennemis, aussi me mangerais-ils quelque iour quand il leur plaira : mais de moy, si tu es mangé des parens et amis de celuy qui me tiët

Les Sauvages ne prisonnier: avec plusieurs semblables paroles. Parce que craignet pouruez congnoistre qu'ils ne font conte de la mort, en point la mort. (pour plaisir.) deuisé avec tels prisonniers, hommes beaux et puissans, leur remonstrat, s'ils ne se soucieront autrement, d'estre ainsi massacrez , comme du iour au lendemain: à quoy me respondans en riste & mocquerie, Noz amis, disoyent ils, nous vengeront, et plusieurs autres propos, monstrans vne hardiesse & assurance grande . Et si on leur parloit de les vouloir racheter d'entre

d'entre les mains de leurs ennemis, ils prenoyent tout Traite-
en mocquerie. Quant aux femmes & filles, que l'on prend en guerre, elles demeurent prisonnières quelque temps, ainsi que les hommes, puis sont traitées de mesme. bors-mis qu'on ne leur donne point de mary. Elles ne sont aussi tenues si captives, mais elles ont liberté d'aller & là: on les fait traauiller aux iardins, & à pêcher quelques ouîtres. Or retournos à ce massacre. Le maistre du prisonnier, comme nous avons dit, inuitera, tous ses amis à ce iour, pour manger leur part de ce buuin, avec force Cahouin, qui est vn brumage fait de gros mil, avec certaines racines. A ce iour soleil tous ceux qui y assisteront, se pareront de belles p'umes de diverses couleours, ou se tiendront tout le corps.

Traitements des femmes & filles.
Ceremonies aux massacres des prisonnières.
Cahouin, brumage.



Celuy specialement qui doit faire l'occision, se mettra au meilleur equipage qu'il luy sera possible, ayant son espee de bois aussi richement estoilee de divers pluma-

LES SINGVLARITEZ

ges. Et tant plus le prisonnier verra faire les préparations pour mourir, & plus il monstrera signes de joie. Il sera donc mené, bien lié et garroté de cordes de coton en la place publique, accompagné de dix ou douze mil sauvages du pays, ses ennemis, la sera assommé comme un porceau, apres plusieurs ceremonies. Le prisonnier mort, sa femme, qui luy avoit esté donnée, fera quelque petit dueil. Incotinent le corps est à mis en pieces, ils en prennent le sang & en lavent leurs petits enfans malades, pour les rendre plus hardis, comme ils disent, leur remonstrans, que quand ils seront venuz à leur aage, ils facent ainsi à leurs ennemis. Dont faut penser, qu'on



leur en fait autant de lautre part, qu'ād ils sont pris en guerre. Ce corps ainsi mis par pieces, et cuit à leur mode, sera distribué à tous quelque nōbre qu'il y ait, à chācun son morceau. Quāt aux entrailles, les femmes communement les mangent, & la teste, ils la reseruent à pen-

pendre au bout d'une perche , sur leurs logettes, en signe de triomphe & victoire : et specialement prennent plaisir à y mettre celles des portugais. Les Canibales et ceux du costé de la riviere de Marignan , sont encors plus cruels aux Espagnols , les faisans mourir plus cruellement sans comparaison , & puis les mangent.

Caniba-
les enne.
mis mor-
tels des
Espa-
gnols.

Ils ne se trouue par les histoires nation , tant soit elle barbare , qui ait usé de si excessiue cruauté : sinon que Iosephe escrit , que quand les Romains allerent en ierusalem , la famine , apres avoir tout mangé , costraingnit les mères de tuer leurs enfans , & en manger . Et les Anthropophages qui sont peuples de Scythie , vivent de chair humaine comme ceux cy . Or celuy qui a fait ledit massacre , incontinent apres se retire en sa maison , & demeurera tout le iour sans manger ne beire , en son bict : & s'en abstiendra encors par certains iours , ne mettra pié à terre aussi de trois iours . S'il veult aller en quelque part , se fait porter , ayant ceste folle opinion que s'il ne fairoit ainsi , il luy arriueroit quelque desastre , ou mesme la mort . Puis apres il fera avec une petite sie , faite de dens d'une besté , nommée Agoutin , plusieurs incisions & pertuis au corps , à la poitrine , & autres parties , tellement qu'il apparoistra tout dechiqueté . Et la raison , ainsi que je m'en suis informé à quelques uns , est qu'il fait cela par plaisir , reputant à grand gloire ce meurtre par luy commis en la personne de son ennemy . Auquel voulant remostrer la cruauté de la chose , indigné de ce , me renouya tresbien , disant q' c'estoit grād honte à nous de pardonner à noz ennemis , quād les auos pris en guerre : & qu'il est trop meilleur les faire mourir à fin q' l'occasio leur fait ostēe de faire une autrefois .

Anthro-
popha-
ges.

LES SINGVLARITEZ

la guerre. Voy la de quelle discretio se gouverne ce pauvre peuple brutal. le diray d'auantage à ce propos, q; les filles vsent de telles incisioz par le corps, l'espace de trois iours continuus apres avoir eu la premiere purgation des femmes: iusques à en estre quelquesfois bien malades. Ces mesmes iours aussi s'abstiennent de certaines viandes ne sortans aucunement dehors, & sans mettre pied à terre, comme desja nous auons dit des hommes, assise seulement sur quelque pierre accomodée à cest affaire.

Que ces Sauvages sont merueilleusement vindicatifs.

C H A P . X L I .

B L n'est trop admirable, si ce peuple che-
minant en tenebres, pour ignorer la veri-
té, appete non seulement vengeance, mais
aussi se met en tout effort de l'exécuter:
La ven-
geance dé-
fendue consideré, que le Chrestien, encore qu'elle luy soit dé-
fendue par expres commandemēt, ne s'en peut garder,
au Chre-
stien. comme voulant imiter l'erreur d'un nommé Mellicius, lequel tenoit qu'il ne falloit pardonner à son enne-
my. Laquelle erreur à long temps pullulé au pais d'E-
gypte. Toutesfois elle fut abolie par un Empereur Ro-
main. Appeter donc vengeance est hâir son prochain,
ce que repugne totallement à la loy.

Or cela n'est estrange en ce peuple, lequel auons
dit par cy devant vivre sansfoy, sans loy: tout ainsi
que toute leur guerre ne procede que d'une folle op-
tion de vengeance, sans cause ne raison. Et n'estimez
que telle folie ne les tienne de tout temps, & tien-
dra,

dra , s'ils ne se changent . Ce pauvre peuple est si mal
 appris , que pour le vol d'une mouche ils se mettront en
 effort . Si une epine les picque , une pierre les blesse ,
 ils la mettront de colere en cent mille pieces , comme je
 la chose estoit sensible : ce qui ne leur prouvent , que par
 faute de bon iugement . D'avantage ce que ie dois dire
 pour la verite , mais ie ne puis sans vergongne , pour se
 venger des poulx & puisses , ils les prennent a belles dets ,
 chose plus brutalle que raisonnable . Et quand ils se sen-
 tieront offensez tant legerement que ce soit , ne pensez
 jamais vous reconcilier . Telle opinion s'apprent & ob-
 serue de pere en fils . Vous les verriez monstrez a leurs
 enfans de l'aage de trois a quatre ans a manier l'arc et
 la flesche , & quant & quant les enhorter a hardiesse ,
 prendre vengeance de leurs ennemis , ne pardonner
 a personne , plus tost mourir . Aussi quand ils sont pri-
 sonniers les vns aux autres , n'estimez qu'ils deman-
 dent a echapper par quelque composition que ce soit , car
 ils n'en esperent autre chose que la mort , estimans cela
 a gloire & honneur . Et pour ce ils se scauent fort bien
 moquer , & reprendre aigrement nous autres , qui de-
 leurons noz ennemis estans en nostre puissance , pour ar-
 gent ou autre chose , estimans cela estre indigne d'hom-
 me de guerre . Quant a nous , disent ils , nous n'en ve-
 rons jamais ainsi . A duint une fois entre les autres
 qu'un Portugais prisonnier de ces sauvages , pensant
 par belles parolles sauver sa vie , se met en tout devoir
 de les prescher par parolles les plus humbles & douces
 qu'il luy estoit possible : neantmoins ne peut tant faire
 pour luy , que sus le champ celuy auquel il estoit pri-
 sonnier , ne le fait mourir a coups de flesches , Va , disoit

Histoire
dvn Por-
tugais pri-
sonnier
des Sau-
vages.

LES SINGVLARITEZ

il, tu ne merite, quel l'on te face mourir honorablement
comme les autres, et en bonne compagnie. Autre chose
digne de memoire. Quelques fois fut emmené vn ieun-
ne enfant male de ces Sauvages de l' Amerique, du
païs & ligue de ceux qu'ils appellent Tabaiars, enne-
mis mortels des Sauvages ouz sont les Frāçais, par quel-
ques marchans de Normandie, qui depuis baptis-
nourri, & marié à Rouen, vivent en homme de biens,
s'auisa de retourner en son païs en noz nauires, age
de vingt deux ans ou enuiron. Aduint qu'estant par
delà fut découvert à ses anciens ennemis par quelques
Chrestiens: lesquels incontinent comme chiens enragez
de furie coururent à noz nauires, dessus en partie de-
sées de gens, ou de fortune le trouuans sans merci ne pi-
tié aucun, se iettent dessus, & le mettent en pieces là
sans toucher aux autres, qui estoient là pres. Lequel co-
me Dieu le permist, endurant ce piteux massacre leur
remonstroit la foy de I E S V C H R I T , vn seul Dieu
en trinité de personnes & unité d'essence: & aim-
mourut le pauvre homme entre leurs mains bon Ch-
ristien . Lequel toutesfois ils ne mangerēt come ils au-
ent accoustumé faire de leurs ennemis. Quelle opini-
on de Vengeance est plus contraire à nostre loy ? Non ob-
stant se trouuent encores aujourd'huy plusieurs entre
nous autres autant opiniatres à se venger, come les sau-
vages. Dauantage cela est entre eux : si aucun frappe
vn autre, qu'il se propose en recevoir autant ou plus,
que cela ne demeurera impuni, C'est vn tresbeau
étacle que les voir quereler, ou se battre. Au reste
sez fideles l'un à l'autre: mais au regard des Chrestiens
les plus affectez et subtils larrons, encores qu'ils so-
nt nuds,

Fidelité
des Sau-
vages,

nuds, qu'il est possible: et estiment cela grād vertu, de nous pouvoir dérober quelque chose. Ce que i'en parle, est pour l'auoir experimēté en moymesme. C'est qu'environ Noël, estoit là, vint vn Roy du pais devoir le Sieur de Villlegagnon, ceux de sa compagnée m'emporterent mes habillements, cōme j'estois malades. Voyla vn mot de leur fidelité et façon de faire en passant, apres auoir parlé de leur obstination & appetit de vengeance.

Du mariage des Sauuages Ameriques.

C H A P. X L I I.



'Est chose digne de grande commiseration, la creature, encore qu'elle soit capable de raison, viure neantmoins brutalemēt. Par cela poumons congnoistre que nous ayons apporté quelque naturel du vêtre de nostre mere, que nous demeurerions brutaux, si Dieu par sa bonté n'il-luminoit noz esprits. Et pource ne faut penser, que Ameriques soient plus discrets en leurs mariages, qu'en autres choses. Ils se marient les vns avec les autres, sans aucunes ceremonies. Le cousin prendra la sœur, & l'oncle prendra la niece sans difference ou apprehension, mais non le frere la sœur. Vn homme vautant plus qu'il est estimé grand pour ses prouesses & vaillançies en guerre, & plus luy est permis auoir de femmes pour le servir: & aux autres moins. Car à vray dire, les femmes traauailtent plus sans comparaison, c'est à se auoir à cucillir racines, faire farines, brûlages, amasser les fruits, faire iardins, & autres choses qui appartiennent au mesnage. L'homme seulement

Cōme se
marient
ceux de
l'Ameri-
que.
va

LES SINGVLARITEZ

De flora-
tion des
filles
auāt qu'e-
stre ma-
riées.

Va aucunefois pêcher , ou aux bois prendre venaison pour viure . Les autres s'occupent seulement à faire arcs & flesches , laissant le surplus à leurs femmes . Ils vous donneront une fille pour vous servir le temps que vous y serrez , ou autrement ainsi que vous drez : et vous sera libre de la rendre ; quand bon vous semblera , & en ysent ainsi constumierement . Incontinent que serrez là , ils vous interrogeront ainsi en leur langage , Viença , que me donneras tu , & je te bailleray ma fille qui est belle , elle te servira pour te faire de la farine et autres nécessitez ? Pour obuier à cela , le Seigneur de Villeagnon à nostre arriuée defendit sus peine de la mort , de ne les acointer , comme chose illicite au Chrestien .

Vray est , qu' apres qu'une femme est mariee , il ne faut qu'elle se ioue ailleurs : car si elle est surprise en adultere , son mary ne fera faute de la tuer : car ils ont cela en grand horreur . Et quāt à l'homme , il ne luy feraveroit mat q̄ il le touchoit , il acquerroit l'inimitié de tous les amis de l'autre , q̄ engèdveroit une perpetuelle guerre et diuorse . Pour le moins ne craïdra de la repudier : leur est loisible , pour adultere : aussi pour estre stérile & ne pouuoir engendrer enfans : & pour quelques autres occasions . Dauantage ils n'ont iamais compagnie de iour avec leurs femmes , mais la nuit seulement , ni en places publiques , ainsi que plusieurs estimēt par deçà : comme les Cris , peuple de Thrace & autres Barbares en quelques isles de la mer Magellanique , chose merueilleusement detestable , & indigne de Chrestien auquel peuuēt servir d'exemple en cest endroit ces patures brutaux . Les femmes pendant qu'elles sont grosses ne porteront pas sans fardeaux , & ne feront chose visible

nible , ains je garderont tresbien d'estre offensées. La femme accouchée , quelques autres femmes portent l'enfant tout nud lauer à la mer ou à quelque riuiere , puis le reportent à la mere , qui ne demeure que vingt & quatre heures en couche . Le pere coupera le nombril à l'enfant avec les dents : comme j'ay deuy estant . Au reste traittent la femme en traueil autant songneusement , comme l'on fait par deça . La nourriture du petit enfant est le laict de la mere : toutesfois que peu de iours apres sa matisité lui bailleront quelques gros alimens , comme farine maschée , ou quelques fruits . Le pere incontinent que l'enfant est né lui baillera un arc & flesche à la main , comme un commencement & protestation de guerre & vengeance de leurs ennemis . Mais il y a une autre chose qui gaste tout : que auant que marier leurs filles , les peres & meres les protestent au premier venu , pour quelque petite chose , principalement aux Chrestiens , allans par delà , s'ils en veulent user , comme nous auons ia dit . A ce propos de nos Sauvages nous trouuons par les histoires , aucunz couples auoir approché de telle façon de faire en leurs mariages . Seneque en une de ses epistres , et Strabon en sa cosmographie escrivent que les Lydiens & Armeniens auoyent de coutume d'envoyer leurs filles aux rives de la mer , pour la se prosternans à tous venans gaigner leurs mariages . Autant , selon Iustin , en foyent les vierges de l'isle de Cypre , pour gaigner leur donaire & mariage : lesquelles estans quittes & bien iustifiées , offroyent par apris quelque chose à la deesse Venus . Il s'en pourroit trouuer aujourd'huy par deça , lesquelles faisans grande profession de vertu & de religion

Constitu-
me ancien-
ne des
Lydiens ,
Armeniens , & ha-
bitans de
Cypre .

LES SINGVLARITEZ

ligion , en feroient bien autant ou plus , sans toutesfois offrir ne present ne châdelle . Et de ce je m'en i'apporte à la Verité . Au surplus de la consanguinité en mariage , saint hierosme escrit , que les Atheniens auoyent de coustume marier les freres avec les sœurs & non les tantes aux neçuz : ce qui est au coûtraire de noz Ameriques . Pareillement en Angleterre , vne femme iadis avoit liberté de se marier a cinq hommes , & non au contraire . En outre nous voyons les Turcs , & Arabes , prendre plusieurs femmes : non pas qu'il soit honeste ne tolerable en nostre Christianisme . Conclusiun , noz Sauvages en vsent en la maniere que nous avions dit , tellement que bien à peine vne fille est mariee ayant sa virginité : mais estans mariées elles n'oseroient faire faute : car les maris les regardent de près , comme rachez de jalouzie . Vray est qu' elle peut laisser son mari , quand elle est mal traitee : ce qui aduient souuent .

Comme nous lissons des Egyptiens , qui faisoient le semblable ayant qu'ils eussent aucunes loix . En ceste pluralité de femmes dont ils vsent , comme nous avons dit , il y en a vne touours par sus les autres plus favorisé , approchant plus près de la personne , qui n'est tant subite au travail , comme les autres . Tous les enfans qui prouennent en mariage de ces femmes , sont reputés legitimes , disants que le principal auteur de generation est le pere , & la mere non . Qui est cause que bien souuent ils font mourir les enfans masles de leurs ennemis estans prisonniers , pour ce que tels enfants à l'aduenir pourroient estre leurs ennemis .

Des

Des ceremoniés, sepulture, et funerailles, qu'-
ils font à leurs décés.

CHAP. XLIII.

Apres auoir deduit les meurs, façon de viure, & plusieurs autres manieres de faire ac noz Ameriques, resté à parler de leurs funerailles & sepultures. Quelque brûlant qu'ils ayent, encores ont il ceste opinio et coustume de mettre les corps en terre, apres que l'ame est separée, au lieu ou le defunct en son vivant auoit pris plus de plaisir: estimans, ainsi qu'ils disent, ne le pourvoir mettre en lieu plus noble, qu'en la terre, qui produist les hō corps. Manie-
re des Sauua-
ges d'en-
sepulta-
rer les corps.
mes qui porte tant de beaux fruits, & autres richesses utiles & necessaires à l'usage de l'homme. Il y a eu plusieurs anciennement trop impertinens que ces peuples fauages, ne se soucians, que dessiendroit leur corps, fust il exposé ou aux chiens, ou aux oyseaux : comme Diogenes, lequel apres sa mort commanda son corps estre lié aux oyseaux, & autres bestes, pour le manger, disant qu'apres sa mort son corps ne sentiroit plus de mal, & qu'il aimoit trop mieux q son corps seruist de nourriture que de pourriture. Semblablement Lycurgus Legislateur des Lacedemonies comanda expressement ainsi qu'escrit Seneque, qu'apres sa mort son corps fust iette en la mer. Les autres, que leurs corps fussent bruslez et reduits en cèdre. Ce pauvre peuple quelque brutalité ou ignorâce qu'il ait, se monstre apres la mort de son parent ou amy sans comparaison plus raisonnable que ne fait

Opinion
de Dioge
nes de la
sepulture
du corps.

LES SINGVLARITEZ

faisoient anciennement les Parthes, lesquels avec leur loix telles quelles au lieu de mettre vn corps en honorable sepulture, l'exposoient comme proie aux chiens & oyseaux. Les Taxilles à semblable iettoient les corps morts aux oyseaux du ciel, comme les Caspiens aux autres bestes. Les Ethiopiens iettoicnt les corps morts dedans les fleuves. Les Romains les bruloient & reduissoient en cendre, comme ont fait plusieurs autres nations. Par cecy peut l'on congnoistre que nos Sauvages ne sont point tant denuis de toute honesteté qu'il n'y ait quelque chose de bon, consideré encore que sans force & sans loy ils ont cest avis, c'est à se auoir autant que nature les enseigne. Ils mettent donc leurs morts en une fosse, mais tous assis, comme desia nous auons dit, en manière que faisoient anciennement les Nasomones.

La sepulture des corps approuuée par la sainte escripture, & pour quoy.

la sepulture des corps est fort bien approuuée de l'escriture sainte Vieille et nouvelle, ensemble les cercueils si elles sont deuermēt obseruées: tant pour auoir esté vases & organes de l'ame divine & immortelle, pour donner cōfiance de la future resurrection: & qu'ils seroyent en terre comme en garde seure, attendant ce iour terrible de la resurrection. On pourroit amerre icy plusieurs autres choses à ce propos, & comme plusieurs en ont mal vſ, les vns d'une faço, les autres d'une autre: que la sepulture honorablement célébrée est chose divine: mais ie m'en deporteray pour le present venant a nostre principal subjet. D'oques entre ces Sauvages, si aucun pere de famille vient à deceder, ses femmes, ses proches parens et amis meneront vn dueil meueilleux, non par l'espace de trois ou quatre iours, mais de quatre ou cinq moys. Et le plus grand dueil, est au-

Dueil des Sauvages à la mort d'un pere de famille.

que

quatre ou cinq premiers iours. Vous les entendrez faire tel bruit & harmonie comme de chiens & chats: vous verrez tant hommes que femmes couchez sur leurs couchettes penfiles, les autres le cul contre terre s'embrassans l'un l'autre, comme pourrez voir par la presente figure: disans en leur lague, Nostre pere & amy



estoit tant homme de bien, si vaillant à la guerre, qui avoit tant fait mourir de ses ennemis. Il estoit fort & nissant, il labouroit tant bien noz jardins, il prenoit vases et poisssons pour nous nourrir, helas il est trespassé, nous ne le verrons plus, sinon apres la mort avec noz amis, aux païs que nos Pagés nous disent avoir deux, & plusieurs autres semblables parolles. Ce qu'ils repêteront plus de dix mille fois, continuans iour & nuit l'espace de quatre ou cinq heures, ne cessans de lamenter. Les enfans du trespassé au bout d'un moys inuiteront leurs amis, pour faire quelque feste et solennité à son honneur. Et là s'assembleront peinturez de diuer-

M scs

LES SINGVLARITEZ

ses couleurs, de plumages, et autre equipage a leur mode
 Oyseaux de, faisans mille passetemps & ceremonies. le seray en
 ayas sem blable cest endroit mention de certains oiseaux à ce propos,
 cry qu'un ayans semblable cry & voix qu'un hibout de ce pais,
 hibout. tirat sur le piteux: lesquels ces Sauvages ont en si grande
 reverence, qu'on ne les oseroit toucher, disants q par ce
 chant piteux ces oyseaux plorent la mort de leur ami:
 qui leur en fait auoit souverainance . Ils font donc estam-



ainsi assemblez & accoustrez de plumages de diverses couleurs d'ases, ieux, tabourinages, avec flustel faites des os des bras & iambes de leurs ennemis, et autres instrumens à la mode du pais . Les autres, comme les plus anciens tout ce iour ne cessent de boire sans manger, et sont servis par les femmes et paretes du defunt Ce qu'ils font, ainsi que ie m'en suis informé, est à fin d'eleuer le cœur des jeunes enfans, les emouvoir & amener à la guerre, et les enhardir contre leurs ennemis Les Romains auoyet quasi semblable maniere de faire

Ces apres le decès d'ancū citoyē, q' anoit travaillé beau-
coup pour la Republiq, ils fassoyent ieux pôpes, et châts
funebres à la louenge et honneur du defunct, ensemble & autres
pour donner exemple aux plus ieunes de s'employer peuples
pour la liberté & conservation du païs . Pline recite,
qu'un nomé Lycaon fut inventeur de telles danses, ieux
et châts funebres, pompes et obseques, q' l'on fassoit lors
es mortuaires . Pareillement les Argives , peuple de
Grece, pour la memoire du furieux Ilio défait par Her-
cules fassoyent des ieux funebres . Et Alexadre le Grād
apres auoir veu le sepulchre du vaillant Hector, en me Alexan-
dre de ses processes comanda, et luy feit plusieurs ca-
rilles et solennités Je pourrois icy amener plusieurs hi-
stories, comme les Anciens ont diuersement obserué les
sepultures, selo la diuersité des lieux : mais pour eviter
prolétate, suffira pour le present entêdre la costume de
noz Sauuages : pour ce q' tant les Anciens, que ceux de
noustre temps ont fait plusieurs excès en pompes fune-
bres, plus pour une vaine & mondaine gloire q' au-
trepent . Mais au contraire doibuent entêdre, que cel-
les qui sont faites à l'honneur du defunct et pour le re-
gard de son ame, sont louables : la declarans par ce moy-
en immortelle , & approuvans la resurrection future.

Des mortuaries, et de la charité, de laquelle
ils vsent envers les estragers. CHAP. XLIII.

Plus qu'il est question de parler de noz
Sauuages, nous diros encores quelque cho-
se de leur façon de viure. En leur païs il
n'y a villes, ne forteresses de grādeur, sinō
celles q' les Portugais et autres Chrestiens y ont basties,

LES SINGVLARITEZ

Morru-
gabes lo-
gues Sau-
vages, &
comme ils les ba-
stissent. pour leur commodité. Les maisons ou ils habisent sont
petites logettes, qu'ils appellent en leur langue Mor-
tugabes, assemblées par hameaux ou villages, tels que
nous les voyons en aucuns lieux par deça. Ces logettes
sont de deux, ou trois cens pas de long, & de largeur
vingt pas, ou enuirō, plus ou moins: basties de bois, &
couvertes de fueilles de palme, le tout disposé si naïfue-
ment, qu'il est impossible de plus. Chacune logette a
plusieurs belles couvertures, mais basses, tellement qu'il
se faut baisser pour y entrer, comme qui voudroit passer
par vn guichet. En chacune y a plusieurs ménages: et
en chacun pour luy & sa famille trois brassées de long.

Arabes & Tartares n'ont point de maison permanente. Le trouue encore cela plus tolerable, que des Arabes & Tartares, qui ne bastissent iamais maison permanente, mais errent çà & là comme vagabons: toutesfois ils se gounernent par quelques loix: & noz Sauvages n'en ont poin, sinon celles que Nature leur a données. Ces Sauvages donc en ses maisonnettes, sont plusieurs ménages ensemble, au milieu desquelles chacū en son quar-
tier, sont pēdus les liets à pilliers, forts et puissants atta-
chis en quarrure, lesquels sont faits de bon cotto, car il s'en ont abondance, q' porte vn petit arbre de la hauteur d'un homme, à la semblace de gros boutōs comme glās: differans toutesfois a ceux de Cypre, Malte & Syrie.

Arbres qui portent le cotton. Lesdits liets ne sont point plus espes qu'un linceul de ce pais: & se couchent là dedans tous nuds, ainsi qu'ils ont acoustumé d'estre. Ce liet en leur langue est appolé Iny, & le coton dont il est fait, Manigot. Des deux costez du liet du maistre de la famille, les femmes boy-
font du feu le iour & la nuit: car les nuits sont aucunement froides. Chacun menage garde & se referme

Iny.
Manigot

vne sorte de fruit gros comme vn œuf d'autruche, qui
 est de couleur de noz cocourdes de par deça : estant en
 facon de bouteille persée des deux bouts, passant par le
 milieu vn baston d'hebene, long dvn pied & demy.
 Lvn des bouts est planté en terre, l'autre est garny de
 beaux plumages dvn oyseau nommé Arat, qui est to-
 talemēt rouge. Laquelle chose ils ont en tel honneur et
 réputation, comme si elle le meritait : & estiment cela des Sau-
 estre leur Toupan : car quand leurs prophetes vien-
 gent vers eux, ils font parler ce qui est dedans, enten-
 dans par ce moyen le secret de leurs ennemis, & com-
 me ils disent, sçauent nouvelles des ames de leurs amys
 decedez. Ces gens au tour de leurs maisons ne nourris-
 sent aucun animal domestique, sinon quelques pou-
 les encors bien rarement & en certains endroits seu-
 llement, ou les Portugais premierement les ont portées:
 car au paravant n'en avoyent eu aucune connoissance.
 Ils en tiennent toutefois si peu de compte, que pour vn
 petit cousteau vous aurez deux poules. Les femmes n'é-
 groyent pour rien ayans toutesfois à grand déplat
 ur quand ils voyent aucun Chrestien manger à vn re-
 pas quatre ou cinq œufs de poule, lesquelles ils nomment
 Aignane: estimans que pour chacun œuf ils mangent Arigna-
 ne.
 Une poule, qui suffiroit pour repaistre deux hommes.
 Ils nourrissent en outre des peroquets, lesquels ils châ- perro-
 gèt en traffique aux Chrestiens, pour quelques ferrail- quets.
 les. Quant à or, & argent monnoyé, ils n'en usent au-
 gunement. Iceux vne fois entre les autres, ayans pris Nul vfa-
 vne nauire de Portugais, ou il y auoit grād nombre de ge d'or
 pieces d'argent monnoyé, qui auoit esté apporté de Mor ou d'ar-
 gent en- ppien, ils donnerent tout à vn Francois, pour quatre ha- tre les

LES SINGVLARITEZ

Sauua-
ges.

Charité
des Sau-
uages
l'vn en-
uers l'autre.

ches, & quelques petits coustumeaux . Ce qu'ils estimoient beaucoup, & non sans raison, car cela leur est propre pour coupper leur bois, lequel au paravant estoient contraints de coupper avec pierres , ou mettre le feu sur ar- bres, pour les abatre : & à faire leurs arcs & fleches il n'oyent d'autre chose . Ils sont ausurplus fort charito- bles, et autant que leur loy de Nature le permet . Qu'il aux choses qu'ils estiment les plus precieuses, comme tout ce qu'ils reçoivent des Chrestiens, ils en sont fort chichez mais de tout ce qui croist en leur pais, non, comme alio- mens de bestes, fruits & poissônes, ils en sont assez libera- raux (car ils n'ont guere autre chose) non seulement par entre eux, mais aussi à toute nation , pour-veu qu'ils



ne leur soyent ennemis . Car incontinent qu'ils verront quelcun de loing arriver en leur pais, ils luy presenten- ront viures, logis, & une fille pour son service, comme nous avons dit en quelque endroit . Aussi viendront à l'entour du peregrin femmes & filles assises contreter

re, pour crier et plorer en signe de joie & bien venue. Lesquelles si vous voudrez endurer iestans larmes, diront en leur langue, Tu sois le tresbie venu, tu es de nos bons amys, tu as pris si grand peine de nous venir voir, & plusieurs autres caresses. Aussi lors sera dedans son liet le patron de famille, plorant tout ainsi que les femmes. S'ils cheminent trête ou quarâte lieues tant sur eau que sur terre, ils vivent en communauté: s'il vn en a, il en communiquera aux autres, s'ilz en ont besoing: ainsi en font ilz aux estrangers. Qui plus est ce pauvre peuple est curieux de choses nouvelles, & les admire (aussi selon le proverbe, Ignorâce est mère d'admiration) mais encore d'avantage pour tirer quelque chose qui leur agrée des estrangers, sçavent si bien flatter, qu'il est malaisé de les pouuoir empêcher. Les hommes premieremēt, quand on les vise à leurs lages & cabannes, apres les auoir saluëz, s'approchent de telle assurance & familiarité, qu'ils prendront incontinent vostre bônet ou chapeau, et l'ayant mis sur leur teste quelquefois plusieurs l'vn apres l'autre, se regardent et admirerēt, avec quelque opinion destre plus beaux. Les autres prendront vostre dague épée, ou autre cousteau si vous en avez, et avec ce meillserot de parolles et autres gestes leurs ennemis: bref ils vous recherchēt entieremēt, et ne leur faut rie refuser, autremēt vous n'en auricés service, grace, ne amitié quelconq: vray est qu'ils vous rendent voz hardes. Au fait en font les filles & femmes plus encore flatteresses que les hommes, & tousjours pour tirer à elles quelque chose. Bien vray qu'elles se contentent de peu. Elles s'en viendront à vous de mesme grace que les hommes.

Prouer.
be.

LES SINGVLARITEZ

avec quelques fruits, ou autres petites choses, dōt ils ont
acoustumé faire presens, disans en leur langue, Aga-
touren, qui est autant à dire comme tu es bon, par vne
maniere de flatterie : Eori asse pia , monstre moy ce
que tu as, ainsi desireuses de quelques choses nouvelles,
comme petits mirouers, patenostres de Voirre: aussi vous
suystent à grand tropes les petis enfans, & demandent
en leur lagage, Hamabe pinda, donc nous des heims,
dont ils vident à prendre le poisson. Et sont bien appris à
vous user de ce terme devant dit Agatouren , tu es
bon, si vous leur baillez ce qu'ils demandent : sinon,
d'un visage rebarbatif vous diront , Hippochi, va,
tu ne vaudx rien, Dangaiapa aiouga, il te faut tuer,
avec plusieurs autres menasses & iniures : de maniere,
que ils ne donnent qu'en donnant , & encore vous re-
marquent & recognoissent à iamais pour le refus que
leur aurez fait.

Description d'vne maladic nommée Pians,
à laquelle sont subiets ces peuples de l'A-
mericque, tant es isles que terre ferme.

CHAP. X LV.

SCachät biē qu'il n'y a chose depuis la terre
insques au premier ciel, quelque compasse-
met et proportio qu'il y ayt, qui ne soit sub-
iecte à mutation et continuelle alteration.
L'air donc qui nous enuironne, n'estant air simplemēt,
ains composé, n'est touſſours semblable en tout temps, ne
en tout endroit, mais tantost d'une façon tantost d'une
autre: ioint que toutes maladies (comme nous dient les
me-

medecins viennent ou de l'air, ou de la maniere de vi-
 ure: je me suis aduisé de escrire vne maladie fort fami-
 liere & populaire en ces terres de l'Amerique & de
 l'occident, d'couvertes de nostre temps. Or ceste maladie
 appellée Pians, par les gens du pais, ne prouiet du vice
 de l'air, car il est là fort bon et tempéré: ce que monstreront
 par experieice les fruits q' produis la terre avec le bene-
 fice de l'air (sans lequel rie ne se fait, soit de nature ou
 artifice) aussi q' la maladie prouenat du vice de l'air of gine.
 Il n'est autant le ieune q' le vieux, le riche come le pauvre,
 moyennant toutefois la dispositio interne. Reste donc qu'el-
 le prouienne de quelque maleversation, comme de trop
 frequenter charnellement l'homme avec la femme, at-
 tendu que ce peuple est fort luxurieux, charnel, &
 plus que brutal, les femmes specialemet, car elles cher-
 chent & pratiquent tous moyens à emouvoir les hom-
 mes au deduisit. Qui me fait penser & dire estre plus
 que vray semblable, telle maladie n'estre autre chose
 que ceste belle verolle aujourd'huy tant commune en
 nostre Europe, laquelle faussement on attribue aux Fran-
 çois, comme si les autres n'y estoient aucunement sub-
 its: de maniere que maintenant les estrangers l'ap-
 pellent mal François. Chacun scait combien veritable-
 ment elle luxurie en la France, mais non moins autre-
 part: & l'ont prise premierement à un voyage à Na-
 val, ou l'auoyent portée quelques Espagnols de ces isles
 occidentales: car par auant qu'elles fussent découvertes
 & subiettes à l'Espagnol, n'en fut onc mention, non
 seulement par deça, mais aussi ne en la Grece, ne autre
 partie de l'Asie, & Afrique. Et me souvient auoir
 my reciter ce propos quelquefois à defunct monsieur

maladie
 des Sau-
 uages, &
 son ori-
 gine

Sauua-
 ges, peu-
 ple fort

luxu-

rieux, &

Charnel.

Vraye o-
 rigine
 de la ve-
 rolie

LES SINGVLARITEZ

Sylvius, medecin des plus doctes de nostre tēps. Pourtant seroit à mo iugement mieux seant et plus raisonnable l'appeler mal Espagnol, ayant de là son origine, pour l'égard duz païs de deça, qu'autrement: car en François est appellée Verole pource que le plus souuent, selon le temps & les cōplexions elle se manifeste au dehors à la peau par pustules, que l'on appelle veroles. Retournons au mal de noz Sauvages, & aux remedes dont ils

Verole, pour-
quoy ain si nom-
mée en François
Verole, pour-
quoy ain si nom-
mée en François
ne plus ne moins que la Verole par deça: aussi a il me-
fmes, symptomes et iusques là sī dāgerous, q s'il est en-
vieilli, il est malaisé de le guerir, mesme quelquesju-
les afflige iusques à la mort. Quant aux Chrestiens habi-
bitans en l' Amerique, s'ils se frottent aux femmes, ils
n'euaderont iamais qu'ils ne tombent en cest inconve-
nient, beaucoup plus tost que ceux du païs. Pour la cura-
tion, ensemble pour quelque alteration, qui bien sou-
uent accompagne ce mal, ils font certaine decoction de

Curatio-
de ceste
maladie.
Hiouu-
rahé, ax-
bre.
l'escorce d'un arbre nomé en leur lague Hiourahé, de laquelle ils boiuent avec aussi bon ou meilleur su-
cés, que de nostre gaiac: aussi sont plus aisez à guerir
que les autres, à mon aduis pour leur température &
complection, qui n'est corrompus de crapules, comme
les nostres par deça. Voilace qui m'a semblé dire à pre-
pos en cest endroit: & qui voudra faire quelque dif-
ficulté de croire à mes parolles, qu'il demandel'opinion
des plus scavans medecins sur l'origine & cause de ce
ste maladie, & quelles parties internes sont tost offen-
sées, ou elle se nourrit: car i'en vois aujourdhuy plu-
sieurs contradic̄tions assez friuoles, (no entre les doctes)

& s'en treue bien peu, ce me semble, qui touchent au
 plus principalement de ceux qui entreprennent de la
 guerir : entre lesquels se trouuent quelques femmes,
 & quelques hommes autant ignorans, qui est cause
 de grands inconveniens aux pauures patients, car au
 lieu de les guerir, ils les precipitent au goufre & A-
 bysme de toute affliction. Il y a quelques autres mala- Sauua-
 dies, comme ophthalmities (desquelles nous auons desja ges affli-
 tés) qui viennent d'une abundance de fumée, com- gez de
 me ils font le feu en plusieurs parts et endroits de leurs ophthal-
 es & logettes qui sont grandes pour ce qu'ils s'assem mies, &
 blent un grand nombre pour leur bebergement. Le scay procedet
 bien que toute ophthalmitie ne viët pas de ceste fumée,
 mais quoy qu'il en soit, elle vient touſtours du vice du
 nez, par quelque moye qu'il ait offendé. Aussi n'est
 toute maladie d'yeux ophthalmitie, come mesme l'o peut
 voir entre les habitans de l' Amerique, dont nous par- Nô tout
 lons: car plusieurs ont perdu la veue sans avoir inflam- mal des
 mation quelconque aux yeux, qui ne peut estre à moiu ieu
 gement, que certaine humeur dedas le nerf optique em- ieu x est
 pêchant que l'esprit de la veue ne parvienne à l'œil. Et ophthal-
 cette plenitude & abondance de matiere au cerneau,
 fait que i'en puis connoistre, prouient de l'air & Vent au-
 éstral, chaud & humide, fort familier par delà, le-
 quel remplit aysement le cerneau: comme dit tres bien Hippocrates. Aussi experimentos en nous mesmes par stral mal
 deça les corps humains deuenir plus pesans, la teste prin fain.
 palement, quand le vent est au midy. Pour guerir ce
 mal des yeux, ils coupent une branche de certain ar- Curatio
 bre fort mollet, come une espece de palmier, qu'ils em de ces
 portent à leur maison, & en distillent le suc tout rou opthal-
 mies.

geatre

LES SINGVLARITEZ

geatre dedans l'œil du patient. Je diray encores que ce peuple n'est iamais subiet à lepre, paralysie, et vleeres, & autres vices exterieurs et superficiels, comme nous autres par deça: mais presque touſours ſains & diſſe cheminé d'une audace, la tete leuee comme un cerf. Voila en paſſant de ceste maladie la plus dangereufe de noſtre France Antarctique.



Des maladies plus frequētes en l'Amerique,
& la methode qu'ils obſeruent à ſe guerir.

C H A P . X L V I .

Gl n'y a celuy de tant rude eſprit, qui n'entre bien ces Ameriques eſtre ci poſer des quatre elemens, comme ſont tous corps naturels, & par ainsi ſubietz à mesmeſe de feſtions, que nous autres, iuſques à la diſſolution des elemens. Vray eſt que les maladies peuvent aucunement eſtre diuerſes, ſelon la tempeſture de l'air, de la manie

re de viure. Ceux qui habitent en ce pais pres de la mer, sont fort sujets à maladies putredineuses, fievres, catarrhes, & autres. En quoy sont ces pauvres gens tant persuadez, & abusez de leurs prophetes, dont nous avons parlé, lesquels sont appellez pour les guerir, quād ils sont malades : & ont ceste folle opinion, qu'ils les peuvent guerir. On ne sauroit mieux comparer tels gens, qu'à plusieurs batteleurs, empiriques, imposteurs, que nous avons pardeça, qui persuadent aysement au simple peuple, & font profession de guerir toutes maladies curables, & incurables. Ce que ie croiray fort bien, mais que science soit devenue ignorance, ou au contraire. Doncques ces prophetes donnent à entendre à ces bestiaux, qu'ils parlent aux esprits & ames de leurs parents, & que rien ne leur est impossible, qu'ils ont puissance de faire parler l'ame dedans le corps. Aussi quand vn malade ralle, ayant quelque humeur en l'estomac & poumons, laquelle par debilité, ou autrement il ne peut icter, ils estimèt que c'est son ame qui se plaint. Or ces beaux prophetes, pour les guerir les sucent avec la bouche en la partie où ils sentiront mal, pen de degue sans que par ce moyen ils tirent & emportent la maladie dehors. Ils se sucent pareillement l'un l'autre, mais ce n'est avecques telle foy & opinion. Les femmes en ysent autrement. Elles mettront vn fil de coton long de deux pieds en labouche du patiēt, lequel apres elles sucent, estimans aussi avec ce fil emporter la maladie. Si l'un blesse l'autre par mal ou autrement, il est tenu de lui sucer sa playe, jusques à ce qu'il soit gueri: & ce pendant ils s'abstiennent de certaines viades, lesquelles ils estiment estre contraires. Ils ont certe methode de faire

Folle opinion des Sauua-
ges à l'é-
droit de
leur pro-
phetes et
de leurs
maladies

Metho-
de de
rir les
maladies
obser-
uées en
tre les
Sauua-
ges.

LES SINGVLARITEZ

faire incisios entre les esfaules, et en tirer quelque quantité de sang: ce qu'ils font avec vne espece d'herbe fort trenchante, ou bie avec deuts de quelques bestes. Leur maniere de viure estas malades est, qu'ils ne donerent
Maniere iamais à manger au patient, si premierement il n'en demande, & le laisser ont plus tost languir un moy. Les
de viure des patiens maladies, comme i ay veu, n'y sont tant frequentes que
& mala- par deçà, encores qu'ils demeurent nuds sour et amus:
dies. aussi ne font ils aucun excis à boire ou à manger. Pre-
mierement ils ne gouteront de fruit corrompu, qui
ne soit iustement meur: la viande bie cuite. Au su-
plus fort curieux de cognoistre les arbres & fruits, &
leurs proprietés pour en user en leurs maladies. Le fruit
duquel plus comunement ils usent en leurs malades.



est nommée Nana, gros comme vne moyenne citrouille, fait tout autour come vne pomme de pin, ainsi que pourrez voir par la presente figure. Ce fruit deuest iau ne en maturité, lequel est merueilleusement excellent, tant pour sa douceur que saineur, autant amoureuse que fine sucre, & plus il n'est possible d'en aporter par de-
ça, sinon en confiture, car etant meur il ne se peut longuement garder. D'avantage il ne porte aucune graine: parquoy il se plante par certains petis rejets, comme vous diriez les greffes de ce pais à enter. Aussi auant que este meur il est si rude à mager, qu'il vous escorche la bouche. La fueille de cest arbrisseau, quand il croist, est semblable à celle d'un large ionc. Je ne veux oblier come par singularité entre les maladies vne indiffusion merueilleuse, q' leur causent certains petis vers qui Tom, es-
tent entré es pieds, appellez en leur langue Tom, les pece de quels ne sont gueres plus gros q' cirons: et croirois qu'ils vers.
engendrent & concréent dedans ces mesmes parties,
car il y en a aucunes fois telle multitude en un endroit,
qu'il se fait vne grosse tumeur comme une febue, avec
douleur & demangeaison en la partie. Ce que nous est
veillement aduenu estans par dela, tellement que noz
gens estoient couverts de petites bossettes, ausquelles
sont creuées l'on trouue scutemēt vn ver tout blâc
avec quelque boue. Et pour obuier à cela, les gens du
pays font certaine huile d'un fruit nomé Hiboucou-
hu, semblant vne date, lequel n'est bon à manger: la-
quelle huile ils referment en petits vaisseaux de fruits, son vslage
nommés en leur langue Caramemo, & en frottent
les parties offendies: chose propre, ainsi qu'ils affermēt,
contro ces vers. Aussi s'en oignent quelquefois tout le corps

Hibou-
couhu,
fruit &
son vslage

LES SINGVLARITEZ

corps, quand ils se trouuent laſſez. Ceste huile en ou-
tre eſt propre aux playes & vlcères, ainsi qu'ils ont
cognu par experiance. Voila des malades & reme-
des dont vſent les Ameriques.

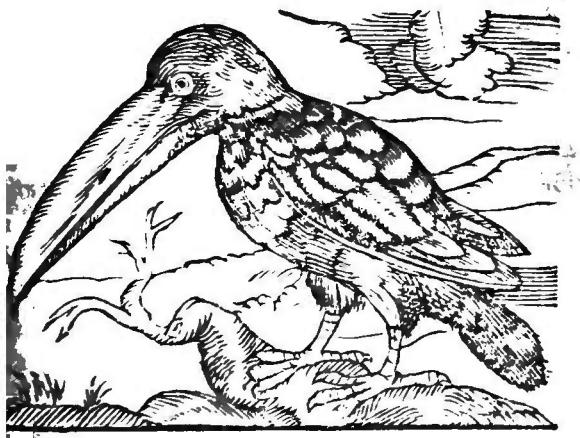
La maniere de traffiquer entre ce peuple,
D'vn oyſeau nommé Toucan, & de l'e-
ſpicerie du païs.

C H A P . X L V I I .

Traffi-
que des
Sauua-
ges.

Ombien qu'en l'Amerique y ait diuerſité de peuples, Sauages n'eantmoins, mal de diuerses ligues et factions, conſumant de faire guerre les vns contre les autres: toutefois ils ne laiſſent de traffiquer tant entre eux qu'avec les estrangers, (ſpecialement ceux qui ſont pres de la mer) de telles choſes que porte le païs. La plus grande de traffique eſt de plumes d'autruches, garnitures despées faittes de pennaches, & autres plumages ſor- exquis. Ce que l'on apporte de cent ou ſix vingt liens plus ou moins, avant dedans les païs: grand quantité ſemblablement de colliers blanc & noirs: auſſi deces pierres vertes, lesquelles ils portent aux leures, comme nous auons dit cy deſſus. Les autres qui habitent ſuſte coſte de la mer, ou traffiquent les Chreſtiens, reçoivent quelques haches, couteaux, dagues, eſpi'es, et autres ar- remens, patenôtres de verre, peignes, mirouërs & au- tres menuës besongnes de petite valeur: dont ils traſſent avec leurs voisins, n'ayans autre moyen, ſinans donner une marchandise pour l'autre: et en vſent ainſi, Donne moy cela, ie te donneray cecy, ſans tenir long propos.

propos. Sur la côte de la marine, la plus fréquente marchandise est le plumage d'un oiseau, qu'ils appellent *Toucan*, en leur langue Toucan, lequel descrivrons sommairement, puis qu'il vient à propos. Cest oiseau est de la grandeur d'un pigeon. Il y en a une autre espèce de l'Amérique, la forme d'une pie, de même plumage que l'autre : que. c'est à savoir noirs tous deux, hors-mis autour de la queue, où il y a quelques plumes rouges, entrelacées parmy les noires, sous la poitrine plume jaune, environ quatre doigts, tant en longueur que largeur : & n'est possible trouver jaune plus excellent que ce by de c'est oiseau : au bout de la queue il y a petites pli-



mes rouges comme sang. Les Sauvages en prennent la peau, à l'endroit qui est jaune, & l'accommodent à faire garnitures d'espèces à leur mode, & quelques robes, chapeaux, & autres choses. J'ay apporté un chapeau de paille fait de ce plumage, fort beau & riche, lequel a été mag...
N pr-

Chapeau
étrange
comme

LES SINGULARITEZ

présenté au Roy, comme chose singuliere. Et de ces oyseaux ne s'en trouve sinon en nostre Amerique, prenā depuis la riviere de Plate iusques à la riviere des Amazones. Ils s'en trouve quelques vns au Peru, mais ne sont de si grande corpulence que les autres. A la nouvelle Espagne, Floride, Messique, Terre neuve, il ne s'en trouve point, à cause que le pais est trop froid, ce qu'ils craignent merueilleusement. Au reste cest oyseau ne vit d'autre chose parmy les bois ois il fait sa residence, sinon de certains fruitz prouenans du pais. Aucuns pourroyent penser qu'il fust aquatique, ce qui n'est vray semblable, come i ay veu par experieice. Au reste cest oyseau est merueilleusement difforme et mostrueux, ayant le bec plus gros et plus lō; quasi q̄ le reste du corps. I'en ay aussi apporté vn qui me fut donné par de là, avec les peaux de plusieurs de diuerses couleurs, les vnes rouges come fine escarlatte, les autres iaunes, azurées, & les autres d'autres couleurs. Ce plumage donc est fort estoqué entre noz Ameriques, duquel ils traffiquent ainsi qu'enous auoū dit. Il est certain qu'auant l'usage de monnoye on traffiquoit ainsi vne chose pour l'autre, et consistoit la richesse des hommes, voire des Roys, en bestes, comme chameaux, moutons et autres. Et qu'il soit ainsi, vous en avez exemples infinis, tant en Beroe qu'en Diodore : lesquels nous recitent la maniere q̄ les autres tenoyent de traffiquer les vns avec les autres, laquelle je trouue peu differente à celle de noz Ameriques & autres peuples barbares. Les choses donc anciennement appellez Vtilitez de la pour du blé, de la laine pour du sel, La traffique foiblemente considero, est merueilleusement utile, outre qu'el

Singulairitez apportées par l'Auteur de l'Amerique en France.

Permutatio des choles a uât l'vsage de demo noye.

Mos Pyrenées pour quoy ain si appelliez. Vtilite de la

Si, vous en avez exemples infinis, tant en Beroe qu'en Diodore : lesquels nous recitent la maniere q̄ les autres tenoyent de traffiquer les vns avec les autres, laquelle je trouue peu differente à celle de noz Ameriques & autres peuples barbares. Les choses donc anciennement appellez Vtilitez de la pour du blé, de la laine pour du sel, La traffique foiblemente considero, est merueilleusement utile, outre qu'el

le est

Le eft le moyen d'entretenir la societé civile. Aussi eft elle fort celebree par toute natio. Pline en fon septieme en attribue l'inuention & premier usage aux Pheniciens. La traſſique des Chreſtians avecques les Ameriques, ſont monnes, bois de bresil, perroquets, coton, en chāge d'autres chofes, comme nous auons dit. Il s'apporte auſſi de la certaine eſpice qui eft la graine d'une herbe, ou arbriffear de la hauteur de trois ou quatre pieds. Quelle eſt la traſſique des Chreſtians Ameriques. Le fruit reſemble à une freze de ce paſſis, tant en couleur que autrement. Quand il eft meur il ſe trouve dans une petite ſemence comme fenoil. Noz marchans d'eſpice Chreſtians ſe chargent de cete maniere d'eſpice, non touſſois ſi bonne que la manigette qui croift en la coſte de l'Ethiopic, & en la Guinée: auſſi n'eſt elle à compaſſer à celle de Calicut, ou de Taproban. Et noter's en paſſant, que quand l'on dit l'eſpicerie de Calicut, il ne faut eſtimar qu'eſt croiſſe la totalement, mais bien à trequante lieues loing, en ie ne ſçay quelles iſles, & ſſe Eſpice ſialemēt en une appellée Corchel. Toutefois Calicut eſt rie de Ca le plus principal ou ſe mene toute la traſſique en l'Inſtitut. de de Leuant: & pource eft dite eſpicerie de Calicut. Isle de Elle eft donc meilleure que celle de noſtre Amerique. Corchel.

Le Roy de Portugal, comme chacun peut entendre, reçoit grand emolumēt de la traſſique qu'il fait de ces iſueries, mais non tant que le temps paſſé: qui eft depuis que les Espagnols ont découvert l'isle de Zebut, riche et de grande eſtendue, laquelle vous trouuez apres auoir Zebut. paſſé le deſtroit de Magellā. Cete iſle porte mine d'or, Aborigène, abondance de porceleine blanche. Apres on a deſcouvert Aborney, cinq degréz de l'équinoctial, & plusieurs iſles des noirs, iuſques à ce qu'ils ſoient paruenus & de l'ē-

LES SINGVLARITEZ

spicerie
qui en
vient.

aux Moluques, qui sont Atidore.Terrenate,Mate,^{et}
Machian petites iſles asſes pres l'vn̄e de l'autre: comme
vous pourriez dire les Canaries, desquelles auoſ parlé.
Ces iſles distantes de noſtre France plus de cent oce-
ante degréz,^{et} ſituées droit au Ponent, produiſent for-
me bonnes eſpiceries, meilleures que celles de l'Ame-
rique ſans comparaison. Voila en paſſant des Molu-
ques, apres auoir traité de la traſque de noz ſauvages
Ameriques.

Des oyſeaux plus communs en l'Amerique.

C H A P . X L V I I I .


Ntre plusiours genres d'oyſeaux q̄ nature
diuerſement produit, decouurant ſes dons
par particulières proprietez, dignes cer-
tes d'admiration, leſquelles elle a baillé à
chacun animal vivant, il ne ſ'en treuue vn qui excede
en perfection & beauté, c'eſt uicy, qui fe voit conſtru-
mierement en l'Amerique, nommé des ſauvages Ca-
rinde, tant nature fe plaitoit à portraire ce bel oyſeau,
Carinde, le reueſtant d'un ſi plaiſant & beau pennage, qu'il eſt
impoſſible n'admirer telle ouurière. C'eſt oyſeau n'eſt
cede point la grandeur d'un corbeau: & ſon plumage,
depuis le ventre iuſques au goſier, eſt iaune comme ſun
or: les ailes & la queuē, laquelle il a fort longue, ſont
de couleur de fin azur. Et c'eſt oyſeau ſe trouve un au-
tre ſemblable en groſſeur, mais diſſerent en couleure,
car au lieu que l'autre a le plumage iaune, c'eſt uicy le
rouge, comme fine eſcarlate, & le reſte azuré. Ces oyſeaux ſont eſpeſes de perroquets, & de meſme forme.

Descri-
ption du
Carinde,
oyſeau de
excellente
beauté.

en teste, bec, qu'è pieds. Les Sauuages du pais les tiennent fort chers à ca: se q' trois ou quatre fois l'anée ils leur tirent les plumes, pour en faire chapeaux, garnir boucliers, espèces de bou, tapisseries, et autres choses exquises, qu'ils font consumieremēt. Lesdits oyseaux sont si priués, q' tout le iour se tiennet dans les arbres, tout autour des logettes des Sauuages. Et quid ce viet sur le soir, ces oyseaux se retirent les vns das les loges, les autres dans les bois : toutefois ne faillent iamais à retourner le lendemain, ne plus ne moins que font noz pigeons priués, quidifient aux maisons par deça. Ils ont plusieurs autres especes de perroquets tous differens de plumage les vns des autres. Il y en a vn plus verd q' nul autre, qui se trouve par delà, qu'ils nomment Aiouroub : autres ayans sur la teste petites plumes azurées, les autres rouboyes, que nomment les Sauuages, Marganas. Il nes'en trouve point de gris, comme en la Guinée, et en la hau Margate. Afrique les Ameriques tiennent toutes ces especes d'oyseaux en leurs loges, sans estre aucunement enfermez, comme nous faisons par deça: i' entens apres les avoir appriuoisez de ieuressé à la maniere des Aniens, comme dit Pline au liure dixieme de son historie naturelle, parlant des oyseaux: ou il affirme que Stra a mis les homs a esté le premier qui a mostré a mettre les oyseaux en cage, lesquels parauant auoyent toute liberté d'aller en venir. Les femmes specialement en nourrissent quelques vns, semblables de stature & couleur aux lorios de par deça, lesquels elles tiennent fort chers, jusques à les appeller en leur langue, leurs amis. Dauantage noz Ameriques apprennent à ces oyseaux à parler en leur langue, comme à demander de la farine, qu'ils font de

Aiou-
roub oy-
seau verd
Margana-

Qui fut
le pre-
mier qui
a mis les
oyseaux
en cage.

LES SINGVLARITEZ

racines: ou bien leur apprennent le plus souuent à dire et proferer qu'il faut aller en guerre contre leurs ennemis, pour les prendre, puis les manger & plusieurs autres choses. Pour rien ne leur doneroient des fruits à mäger, tant aux grands qu'aux petits: car telle chose de sent ils leur engendrët vn ver, qui leur perce le cœur.

Abôdâce de perroquets en l'Amerique. Il y a multitude d'autres perroquets sauvages, qui se tiennent aux bois, desquels ils tuent grande quantité, coups de flèches, pour mäger. Et font ces perroquets leurs nids au sommet des arbres, de forme toute ronde, pour crainte des bestes picquantes. Il a esté vn temps q ces oyseaux n'estoient congneuz aux anciës Romains, & autres païs de l'Europe, s'non depuis (comme auctor ond voulu dire) qu'Alexandre le Grand envoya son lieutenant Onesicrite en l'isle Taprobane, lequel en apporta quelque nombre: & depuis se multiplierent si bien,

Depuis quel tēps avons eu cognisance des perroquets. tant au païs de Leuant qu'en Italie, et principalement à Rome, comme dit Columelle au liure troisiefme des dits des Anciës, q Marcus Portius Cato (duquelle la vie et l'étrine fut exemple à tout le peuple Romain) ainsi comme se sentrat scandalizé, dist un iour au Senat: O perestcripte, ô Rome malheureuse, ie ne scay plus en quel tēps nous sommes töbez depuis q i ay veu en Rome telles monstrosités, c'est à scauoir les hommes porter perroquets sus leurs mains, & voir les femmes nourrir et avoir en delices les chiens. Retournons à noz oyseaux, qui se trouuent par delà, d'autre espece & fort estranges (comme est ccluy q'ils appellent Toucan, duquel nous auons parlé cy deuant) tous differens à ceux de nostre hemisphère: comme poiniez plus claremèt voir les ceux, qui nous sont representez en ce liure, & de plus

Exciamation de Marcus Cato contre les délices de son tēps. sieur.

plusieurs autres, dont j'ay apporté quelques corps garnis de plumes, les unes jaunes, rouges, vertes, pourprées et courtes, & de plusieurs autres couleurs: qui ont été présentez au Roy, comme choses singulieres, & qui n'avoient oncques été vues par deça. Il reste à descrire quelques autres oyseaux assez rares et estranges: entre lesquels se trouve une espece de mesme grandeur & couleur que petis corbeaux, sinon qu'ils ont le devant de la poitrine rouge, comme sang, & se nomme Panon, son bec est cendré, & ne vit d'autre chose, si non d'un espece de palmier, nommé Ierahuua. il s'en trouve d'autres grans comme nos merles, tous rouges comme sang de dragon, qu'ils nomment en leur langue Quiapian. Il y a une autre espece de la grosseur d'un petit moineau, lequel est tout noir, vivant d'une façon fort estrange. Quand il est foul de formis, & autre petite vermine qu'il mange, il ira en quelque arbrisseau, dans lequel il ne fera que voltiger de haut en bas, de branche, en branche sans avoir repos quelconque. Les Sauvages le nommèt Annon. Entre tous les oyseaux qui sont par delà, il s'en trouve encore un autre, que les Sauvages ne tueroient ou offendroient pour chose quelconque. Cest oyseau à la voix fort esclatake & pince, comme celle de nostre Chatuant: et dient ces pauvres gens qu'en chat leur fait recoder leurs amis morts, estimans que ce sont eux qui leur envoient, leur portant bonne fortune, et mauuaise à leurs ennemis. Il n'est pas plus grand qu'un pigeo ramier, ayant couleur cendrée, et tressé du fruit d'un arbre qui s'appelle Hiuourahe. Je veux oublier un autre oyseau nommé Gouâbuch, qui n'est pas plus gros qu'un petit cerf volant, ou une buch, oy-

Panon,
oyseau
estrange.

Ierahuua
espece de
palmier.

Quiapiá,
oyseau.

Autre es-
pece d'oy-
seau.

Hiuoura-
he, arbre.

Gouam-
buch, oy-

LES SINGVLARITEZ

sceu fort grosse mousche : lequel neantmoins qu'il soit petit, est si
 yetit. beau à le voir , qu'il est impossible de plus . Son bec est
 longuet & fort menu , & sa couleur grisatre . Et com-
 bien que ce soit le plus petit oyseau , qui soit (comme ie pen-
 se) soisbs le ciel , neantmoins il chante merueilleusement
 bien , & est fort plaisant à ouyr . Je laisse les oyseaux
 d'eau douce & salée , qui sont tous differens à ceux de
 par deça , tant en corpulence qu'en varieté de pluma-
 ges . Je ne doute , Lectrice , que noz modernes autheurs
 des liures d'oyseaux , ne trouuent fort estrange la pre-
 sente description que i'en fais , et a les pourtraits que ie
 t'ay representez . Mais sans honte leur pourras reputer
 cela à la vraye ignorance qu'ils ont des lieux , lesquels
 ils n'ont iamais visité , & la petite connoissance qu'ils
 ont pareillement des choses estrangères . Voila donc le
 plus sommairement qu'il m'a esté possible , d'escrire des
 oyseaux de nostre France Antarctique , et ce que pour
 le temps que nous y auons seiourné , auons peu obseruer .

Des venaisons & sauuagines , que prennent ces Sauuages .

C H A P . X L I X .


 Il me semble n'estre hors de propos , si je
 recite les bestes qui se trouuent es bois &
 montagnes de l'Amerique , & comme
 les habitans du païs les prennent pour leur
 nourriture . Il me souviët auoir dit en quelque endroit
 comme ils ne nourrissent aucun animaux domestique ,
 Mode des Amc mais se nourrissent par les bois grande quantité de sauve-
 riques à ges , comme cerfs , biches , sangliers , & autres . Quand
 ces

ces bestes se detraquent à l'escart pour chercher leur prédre be
vie, ils vous ferot vne fosse profonde couverte de fucil-
lages, au lieu auquel la beste hantera le plus souuent,
mais de telle ruse & finesse, qu'à grand peine pourra
escaper: & la prendrot tenué vne, ou la feront mou-
rir la dedans, quelque-fous à coups de flesches. Le San-
glier est trop plus difficile. Iceluy ne ressemble du tout
de l'A-
nestre, mais est plus furieux & dangereux: & a la
dent plus longue & apparente. Il est totalement noir
et sans queue: d'avantage il porte sur le dos vn cuent
semblable de grandeur a celuy du marouin, avec le-
quel il respire en l'eau. Ce porc sauvage iette vn cry
assez sanguinaire, aussi entend l'on ses dents claqueter
& faire bruit, soit en mangeant ou autrement. Les Sau-
vages nous en ameneret vne fois vn lié, lequel toutes-
fous eschappa en nostre presence. Le cerf & la biche
n'ont le poil tant vni & delié comme par deça, mais
sont boureux et tressonné, assez long toutefois. Les cerfs
partent cornes petites au regard des nistres. Les Sauva-
ges en font grande estime, pour ce qu'apres avoir percé
la leure à leurs petis enfans, ils mettront souuent de-
ras le pertuis quelque piece de ceste corne de cerf, pour
l'augmenter, estimans qu'elle ne porte venin aucun:
mais au contraire elle repugne & empesche qu'à l'en-
droit ne s'engendre quelque mal. Pline afferme la cor-
ne de cerf estre remede et antidote contre tous venins.
Aussi les medecins la mettent entre les medicamens cor-
dure, comme roborant & confortant l'estomac de cer-
taine proprieté, comme l'ivoire et autres. La fumée de
cesta corne brûlée a puissance de chasser les serpens.
Cucuns veulent dire que le cerf fait tous les ans corne

Cerf de
l'Améri-
que.

Proprie-
té de la
corne de
vn cerf.

LES SINGVLARITEZ

nouuelles: & lors qu'il est destitué de ses cornes, se cache, mesmes quand les cornes luy veulent tomber. Les anciens ont estimé à mauvais presage la rencontre d'un cerf & d'un lieure: mais nous sommes tout au contraire, aussi est cette opinion folle, superstitieuse, & repugnante à nostre religion. Les Turcs et Arabes sont encores assourduz en cest erreur. A ce propos noz Sauvages se sont persuadéz une autre resuerie, et sera bien subtil qui leur pourra dissuader: laquelle est, qu'ayant pris un cerf ou biche, ils ne les oseroient porter en leurs cabannes, qu'ils ne leur ayent coupé cuisses et iabes de derriere, estimans q's ils les portoyèt avec leurs quatres membres, cela leur osteroit le moyen à eux & à leurs enfans de pouvoir prendre leurs ennemis à la course oultre plusieurs resueries, dit leur cerueau est parfait. Et n'ont autre raison, sinon q' leur grād Charaïbe leur a fait ainsi entendre: aussi que leurs Pagés & medecins le defendent. Ils vous feront cuire leur venaison par pieces, mais avec la peau: & apres qu'elle est cuite sera distribuée à chacun menage, qui habitent en village tous ensemble, comme escoliers aux collèges. Ils ne mangeront jamais chair de beste rauissante, ou qui se nouerisse de choses impures, tant priuée soit elle: aussi ne s'efforceront d'appriuoir telle beste, comme une qu'ils appellent Coaty, grāde come un regnard de ce pais, ayant le museau d'un pied de long, noir come une taupe, et menus come celuy d'un rat: le reste ensumé, le poil rudit, queu gresle come celle d'un chat sauvage, moucheté de blanc et noir, ayant les oreilles comme un regnard. Ceste beste est rauissante, et vit de proye autour des rivières. En outre se trouue là une espece de faisant,

Descrip-
tion du
Coaty, a-
nimale.
strange.

gres

gros comme chappons mais de plumage noir, hors-mis
 la teste, qui est grisatre ayant vne petite creste rouge,
 pendante comme celle d'une petite pouille d'Inde, et les
 pieds rouges. Aussi y a des perdris nommées en leur
 lieue Macouacanna, qui sont plus grosses que les no
 tres. Il se trouve d'astantage en l' Amerique grande
 quantité de ces bestes, qu'ils nomment Tapihire, des pece de
 rices & recommandables pour leur deformité. Aussi les
 sauvages les poursuivent à la chasse, non seulement pour
 la chair qui en est tresbonne, mais aussi pour les peaux
 dont ces Sauvages font baucliers, desquels ils vident en
 guerre. Et est la peau de ceste beste si forte, qu'à grande
 difficulté vn trait d'arbalète la pourra percer. Ils les
 prennent ainsi que le cerf & le sanglier, dont nous avons
 parlé n'agueres. Ces bestes sont de la grandeur d'un Descri-
 grand asne, mais le col plus gros, & la teste comme celle ption du
 taureau d'un an : les dents tranchées & agues :
 toutesfois elle n'est dangereuse. Quand on la pourchasse,
 elle ne fait autre résistance que la fuite, cherchant lieu
 propre à se cacher, courant plus légerement que le cerf.
 Elle n'a point de queue, sino bien peu, de la longueur de
 trois ou quatre doigts, laquelle est sans poil, come celle
 de l'Agoutin. Et de telles bestes sans queue se trouve
 grande multitude par de là. Elle a le pie forchu, avec
 une corne fort longue, autant presque devant come der
 riere. Son poil est rougeatre, come celuy d'aucunes mules
 ou vaches de par deça : et voila pourquoi les Chrestiens
 qui sont par de là, nomment telles bestes vaches, non
 differentes d'autre chose à une vache, hors-mis quel-
 le ne porte point de cornes : & à la vérité, elle me sem-
 ble participer auas de l'asne q de la vache: car il se trou-
 ue

Espece de faisant.

Macouacanna, es-
perdis. Tapihire animal.

LES SINGVLARITEZ

Especce
de pois-
son estrā
ge.

ue peu de bestes d'espèces diuerses , qui se ressemblent entierement sans quelque grande difference. Comme aussi des poissons , que nous auons veus sur la mer à la cōte de l'Amerique , se presenta vn entre les autres ayant la teste comme d'un veau , & le corps fort bizarre. Et en cela pouuez voir l'industrie de Nature , qui a diversifié les animaux selon la diuersité de leurs espèces , tant en l'eau qu'en la terre .

D'vn arbre nommé Hyuourahé.

C H A P . L.

Hyuou-
rabé ar-
bre.



*E*n voudrois aucunement laisser en arriere , pour son excellece et singularité , vn arbre , nommé des sauvages Hyuourahé , qui vaut autant à dire , comme , chose rare . Cest arbre est de haute stature , ayant l'escorce argentine , & au deden demye rouge . Il a quasi le goust de sel , ou comme boide riglisse , ainsi que i ay plusieurs fois experimenté . L'escorce de cest arbre a vne merueilleuse propriété entre toutes les autres , aussi est en telle réputation vers les sauvages , comme le bois de Gaiac par deça : mesme qu'aucuns estiment estre vray Gaiac , ce que toutefoist n'approuue : car ce n'est pas à dire , que tout ce qui a même propriété q' le Gaiac , soit néanmoins Gaiac . Nonobstant ils s'en feruent au lieu de Gaiac , i entends des Chrestiens , car les Sauvages ne sont tant subiects à ceste maladie commune , de laquelle parlerons plus amplement autre part . La maniere d'en user est telle : L'on prend quelques

quelque quantité de ceste escorce, laquelle rend du lait Vſage de
l'escorce
de cest ar-
bre.
quand elle est recentement séparée d'avec le bois : la-
quelle coupée par petits morceaux font bouillir en eau

l'espace de trois ou quatre heures, jusques à tant que
ceste décoction devient colorée, comme vin clairet. Et
de ce bruyage boivent par l'espace de quinze ou vingt
jours consécutivement, faisans quelque petite diete : ce
que succede fort bien ainsi que j'ay peu entendre. Et la-
tite escorce n'est seulement propre à ladite affection,
mais à toutes maladies froides & pituitées, pour at-
tenuer & desficher les humeures : de laquelle pareil-
lement sent noz Ameriques en leurs maladies. Et
encore telle décoction est fort plaisante à boire en plei-
né sané. Autre chose singuliere a cest arbre portat vn
fruit de la grosseur d'une prune moyenne de ce païs, Excellen-
ce du
fruit de
cest arbre

jaune comme fin or de ducat : & au dedans se trouve Hyuou-
vn petit noyau, fort suave & delicat, avec ce qu'il est
merveilleusement propre aux malades & dégoustez. laché.

Mis autre chose sera parauanture estrâge, & presque
mroyable, à ceux qui ne l'auront veu : c'est qu'il ne
porte son fruit que de quinze ans en quinze ans. Au-
tours m'ont voulu donner a entendre de vingt en vingt :
mesme depuis i ay scens le contraire, pour m'en estre
jusqu'assamblé informé, mesme des plus anciens du païs.
Item en fis monstrar vn, & me dist celuy qui me le mo-
trast, que de sa vie n'en auoit peu manger fruit que
trois ou quatre fois. Il me souvient de ce bon fruit de l'ar-
bre nommé Lothe, duquel le fruit est sifriant, ainsi Lothe
Homeri-
que.
que recite Homere en son Odyſſée, lequel apres que les
gens de Scipion eurent goufté, ils ne tenoyent conte de
retourner a leurs naüires, pour manger autres vian-
des

LES SINGVLARITEZ

des v. fruits. Au surplus en ce pais se trouuent quelques arbres portans casse, mais elle n'est si excellente que celle d'Egypte ou Arabie.

D'vn autre arbre nommé Vhebehasou, & des mousches à miel qui le frequentent.

C H A P. L I^e

Allant quelque iour en vn village, dist du lieu ou estoit nostre residence environ dix lieues, accompagné de cinq Sauvages & d'un truchement Chrestien, je me mis à contempler de tous costez les arbres, dont il y auoit diverses: entre lesquels ie m'arrestay à celuy duquel nous voulons parler, lequel à voir l'on iugeroit estre ouvrage artificiel, & non de Nature. Cest arbre est merveilleusement haut, les branches passants les vnes par dedans arbre nō les autres, les feuilles semblables à celles d'un charme chargée d'aucune brâche de son fruit, qui est d'un de longueur. Interrogant doncques l'un de la compagnie quel estoit ce fruit, il me monstre lors, & me monnestre de contempler vne infinité de mousches, à la tour de ce fruit, qui lors estoit tout verd, duquel ressissent ces mousches à miel: dont s'estoit retiré un grand nombre dedans vn pertuis de cest arbre, où elles soient miel et cire. Il y a deux especes de ces mousches: les vnes sont grosses comme les nostres, qui ne valent seulement que de bonnes fleurs odorantes, aussi font-elles vn miel tresbon, mais de cire non en tout si jolie que la nostre. Il s'en trouve une autre espece laquelle plus petites que les autres: leur miel est encore meilleur que

que le premier, et le nomment les Sauvages Hira. Elles Hira, ne visent de la pasture des autres, qui cause à mo aduis miel. qu'elles font une cire noire comme charbon : & s'en fait grande quantité, spécialement pres la riviere des



ges, & de Plate. Il se trouve là un animant, nommé Heyrat, Heyrat, qui vaut autant à dire comme beste à miel, animant. source qu'elle recherche de toutes pars ces arbres, pour usage de manger le miel que font ces mousches. Cest animat est miel te-
tanné, grand comme un chat, et a la methode de tirer nu en le miel avec ses griffes, sans toucher aux mousches, ne grande elles à luy. Ce miel est fort estimé par delà, pource q' les sauvages en presentent à leurs malades, mistioné avec laurine recente qu'ils ont accoustumé faire de racines. peuples.

Quane

LES SINGVLARITEZ

Quant à la cire ils n'en usent autrement , sinon qu'ils de diuers peuples. l'appliquent pour faire tenir leurs plumettes & pen- nages autour de la teste . Ou bien de boucher quelques grosses cannes , dans lesquelles ils mettent leurs plumes qui est le meilleur trésor de ces Sauvages . Les anciens Arabes & Egyptiens usoyent & appliquoient aussi du miel en leurs malades , plus que d'autres medecines , ainsi que recite Pline . Les Sauvages de la riviere de Marignan ne mangent ordinairement , sinon miel avec quelques racines cuittes , lequel distille & decoule des arbres & rochers comme la manne duciel , qui est melissus . Un tresbon aliment à ces barbares . A propos Laclau ce au premier liure des institutiois diuines recite , si j'ay bonne memoire , que Melissus Roy de Crete , lequel premier sacrifia aux dieux , auoit deux filles , Amalthea & Melissa , lesquelles nourrissent Jupiter de lait de cheure , quand il estoit enfant , & de miel . Dont voilà ceux de Crete ceste tant bonne nourriture de miel commencerent en nourrir leurs enfans : ce qui a donne argument aux Poëtes de dire , que les mouches à miel estoient volées à la bouche de Jupiter . Ce que cognoissant encore le sage Solon permist qu'on transportast les fruits hors de la ville d'Athènes , & plusieurs autres victuailles , excepté le miel . Pareillement les Turcs le miel en telle estime , qu'il n'est possible de plus , qu'après leur mort aller en quelques lieux de plaisir remplis de tous alimens , & specialement de bon miel , qui sont expectations fatales . Or pour retourner à nostre arbre , il est fort frequenté par les mouches à miel combien que le fruit ne soit bon à manger , comme plusieurs autres du pais , à cause qu'il ne viens guere

maturité, ains est mangé des mousches, comme j'ay peu appereuoir. Au reste il porte gomme rouge, propre à plusieurs choses, comme ils la fauët bien accomoder.

Gomme rouge.

D'vne beste assez estrange, appellée Haût.

CHAPITRE. LII.

Aristote & quelques autres apres luy se sont efforcez avec toute diligence de chercher la nature des animaux, arbres, herbes, & autres choses naturelles : toutefois parce qu'ils ont escript n'est vraysemblable qu'ils soient parvenuz jusques à nostre France Antarctique ou Amerique, pour ce qu'elle n'estoit decouverte au l'Amerique, ny de leur temps. Toutefois ce qu'ils nous en que incō ont laisse par escrit, nous apporte beaucoup de consolation & soulagement. Si donc nous en descriuons quelques vnes, rares quant à nous & incongnues : j'espere qu'il ne sera pris en mauuaise part, mais au contraire pourra apporter quelque contentement au Lecteur, amateur des choses rares & singulieres, lesquelles Nature n'a veulue estre communes à chacun païs. Ceste beste pour abreger, est autant difforme qu'il est possible & quasi incroyable à ceux qui ne l'auroient veue. Ils la nomment Haü, ou Haüthi, de da grandeur d'un bien grand guenon d'Afrique, son ventre est fort asséché contre terre. Elle a la teste presque semblable à celle d'un enfant, & la face semblablement, comme pourrez voir par la sequente figure retirée du naturel. Estant prise elle fait des soupirs comme un enfant affligé de douleur. sa peau est cendrée & velue comme

Descriptio-
tion d'un
animal
nommé
Haüthi.

O celle

LES SINGVLARITEZ



celle d'un petit ours. Elle ne porte si nō trois ongles aux pieds longs de quatre doigts, faits en mode de grosses arêtes de carpe, avec lesquelles elle grimpe aux arbres ou elle demeure plus qu'en terre. Sa queue est longue de trois doigts, ayant bien peu de poil. Vne autre chose digne de memoire, c'est que ceste beste n'a iamau de veuë manger d'homme vivant, encoret que les sanguis en ayant tenu longue espace de temps, pour vonse elle mangeroit, ainsi qu'eux mesmes m'ont recité. Parreillement ie ne l'eusse encore creu, iusques à ce qu'en

Mons. Capitaine de Normandie nommé De l'espinié, et le
De l'espri Capitaine Mogneuille natif de Picardie, se pormenter
nt. quelque iour en des bois de haute fustaye, tirerent un
Capitai coup d'arquebuse contre deux de ces bestes qui estoient au festé d'un arbre, dont tomberent toutes deux à
ne Mo- terre, l'une fort blessée, & l'autre seulement esfourdu de laquelle me fut fait present. Et la gardant bien l'espace de vingt six iours, ou ie congnu que iamau ne
gneuille

doulut manger ne boire : mais tousiours à vn mesme estat, laquelle à la fin fut estraglée par quelques chies qu'auions mené avec nous par delà. Aucuns estiment ceste beste viure seulement des fueilles de certain arbre, nommé en leur langue Amahut . Cest arbre est haut eleué sur tons autres de ce pais, ses fueilles fort peñites & deliées. Et pour ce que consumierement elle est en cest arbre ils l'ont appellé Haüt . Au surplus fort amoureuse de l'homme quand elle est appriuoisée, ne cherchant qu'à morder sur ses esbastes, comme si son meurel estoit d'appeter tousiours choses hautes, ce que malaisement peuvent endurer les sauvages , pour ce qu'ils sont nuds, & que cest animant a les ongles fort aguès, & plus longues que le Lion , ne beste que j'aye veu tant farouche et grande soit elle. A ce propos i ay Chameau par experiance certains Chameleoës, que lon tenoit leon. en cage dans Constantinople, qui furet apperceuz viure seulement de l'air. Et par ainsi ie congneu estre veritable, ce que m'auoiet dit les sauvages de ceste beste. En outre encore qu'elle demeurast attachée iour & nuit debors au vent et à la pluye (car ce pais y est assez subiect) néanmoins elle estoit tousiours aussi seche comme paravant. Voila les faits admirables de Nature, et cōme elle se plaist à faire choses grandes, diverses, & le plus bles de Nature. Suent incomprehensibles et admirables aux hommes. Par quoy ce seroit chose impertinente d'en chercher la cause & raison, cōme plusieurs de iour en iour s'efforcent : car cela est vn vray secret de Nature , dont la connoissance est reseruée au seul Createur, comme de plusieurs autres que lon pourroit icy alleguer , dont ie me deporteray pour sommairement paruenir au reste.

LES SINGULARITEZ

Comme les Amcrites font feu , de leur
opinion du deluge , & des ferre-
mens dont ils vſent.

C H A P . L I I I .

Metho-
de des
sauvages
à faire
feu.

A Pres auoir traité d'aucunes plantes singu-
lieres , & animaux incongneuz , non seu-
lement par deça , mais aussi comme ie pen-
se en tout le reste de nostre monde habita-
ble , pour n'auoir esté ce païs congneuz ou decouvert , que
depuis certain temps en q'a : j'ay bien voulu , pour met-
tre fin à nostre discours de l'Amerique , descrire la ma-
niere fort eſtrange , dont vſent ces Barbares à faire feu
comme par deça avec la pierre & le fer : laquelle inui-
tion à la verité est celeste , donnée diuinement à l'hom-
me , pour ſa nécessité . Or noz Sauuages tiennent une
autre methode , presque incredibile , de faire feu , bien
differente à la noſtre , qui eſt de frapper le fer au car-
lou . Et faut entendre qu'ils vſent couſumierement de
feu , pour leurs neceſſitez , comme nous faisons : & en
core plus , pour reſiſter à c'eſt eſprit malin , qui les tor-
mente : qui eſt la cauſe qu'ils ne fe coucheront iamais
quelque part qu'ils foient , qu'il n'y ayt du feu allumé
à l'entour de leur liet . Et pour ce tant en leurs maiſons
que ailleurs , ſoit au boyſ ou à la campagne , ou ilſ ſont
contraints quelquefois demeurer long temps , comme
quand ils vont en guerre , ou chaffer à la venaison , ilſ
portent ordinairement avec eux leurs instrumenſ
faire feu . D'oques ilſ vous prendront deux bastons in-
genous

- gaux, l'un, qui est le plus petit de deux pieds, ou enui
son fait de certain bois fort sec, portant moelle : l'autre



quelque peu plus long. Celuy qui veult faire feu, mettra le plus petit baston en terre, percé par le milieu, lequel tenant avec les pieds qu'il mettra dessus, fichera le bout de l'autre baston dedans le pertuis du premier, avec quelque peu de cotton, & de fueilles d'arbre seches: puis à force de tourner ce baston il s'engendre tel le chaleur, de l'agitation & tournemēt, que les fueilles & cotton se prennent à bruler, & ainsi allument leur feu, lequel en leur langue ils appellent, Thata, & la Thatatin fumé Thatatin. Et celle mansere de faire feu, tant subtile, disent tenir d'un grād Charaibe plus que Prophece, qui l'enseigna à leurs peres anciens, & autres choses, dont parassant n'auoient en connoissance. Le scay bien qu'il se trouue plusieurs fables de ceste inuention de feu. Les vns tiennent que certains pasteurs furent

LES SINGULARITEZ

Premie-
re inuen-
tion du
feu.

premiers inventeurs de faire feu, à la maniere de noz
Sauvages : c'est à se auoir avec certain bois , destituez
de fer & caillou. Par cela lon peu cognostre euidem-
ment, que le feu ne vient ne du fer ne de la pierre.
me dispute tres bien Aphrodisee en ses Problèmes, &
en quelque annotation sur ce passage, par celuy qui n'a
gueres les a mis en François. Vouz pourrez voir le lieu.

Vulcain
inueteur
du feu.

Diodore escrit, que Vulcain a esté inventeur du feu, le
quel pour ce respect les Egyptiens eleurent Roy. Ainsi
sont presque en mesme opinion noz Sauvagez, lequel
paroit l'invention des feu, mangeoient leurs viande
seichées à la fumée. Et ceste cognoscance leur apporta

Opinion
des Sau-
uages
touchât
vn delu-
ge.

comme nous avons dit, vn grand Charaïbe, qui la leur
communiqua la nuit en dormat, quelque temps apres
vn deluge, lequel ils maintiennent avoir esté autrefois
encores qu'ils n'ayent aucune connoissance par escrip-
tures, sinon de pere en fils : tellement qu'ils perpetuent
ainsi la memoire des choses, biel l'espace de trois ou qua-
tre cents ans : ce qui est aucunement admirable. Et pe-
ainsi sont fort curieux d'enseigner et reciter à leurs
fans les choses adisenées, & dignes de memoire : &
font les vieux & anciens la meilleure partie de la
nuyt, apres le reueil , autre chose que remonstrer aux
plus ieunes : & de les ouyr vous diriez que ce sont pre-
stheurs, ois leteurs en chaire. Or l'eau fut si excessi-
ment grande en ce deluge , qu'elle surpassoit les plus
hautes montagnes de ce pais : & par ainsi tout le peu-
ple fut submergé & perdu. Ce qu'ils tiennent pour as-
seuré , ainsi que nous tenons celuy que nous proposelz
sainte escripture. Toutefois il leur est trop aisē de faire
attendu qu'ils n'ont aucun moyen d'escripture, pour ce
mois

moire des choses, finon comme ils ont ouy dire à leurs peres: außi qu'ils nombrent par pierres, ou autres choses seulement, car autrement ils ne s'avaient nobrer que Maniere de nombrer des iusques à cinq, & comptent les moins par lunes (comme Sauua deſſa en auons fait quelque part mention) disans, il y a ges. tant de lunes que ie suis né, & tant de lunes que fut ce deluge, lequel temps fidelement supputé reviuet bien à cinq cens ans. Or ils afferment & maintiennent communement leur deluge, & si on leur contredit, ils s'efforcent par certains argumens de souſtenir le contrarie. Apres que les eaux furent abaisſées & retirées, ils disent qu'il vint vn grand Charaïbe, le plus grand Origine qui fut iamais entre eux, qui mena là vn peuple de des Sauvages. paſs fort lointain, eſtāt ce peuple tout nud, come ils font encore aujour d'buy, lequel a ſi bien multiplié iusques à preſent, qu'ils ſe en diſent par ce moyen eſtre yſſuz. Il me ſemble n'eſtre trop repugnat, qu'il puiſſe auoir eſté autre deluge que celuy du temps de Noë. Toutefois ie ne deporteray d'en parler, puis que nous n'en auons aucun teſmoignage par l'ſcriture, retournans au feu de noz Sauvages, come ils en onts uſé à plusieurs choses, Premie- come à cuire viandes, abatre bois, iusques à ce que de- re mode puis ils ont trouué moye de le coupper, encore avec quel des Sauvages à ferremens par les Chreſtiens qui ſont allez par delà. le couper dubois. ne doute que l'Europe, & quelques autres paſs n'ayēt eſté autrefois ſans uſage de ferremens. Ainsī recite Pli Dedalus ne au ſeptième de ſon hiftoire naturelle, que Dedalus inuēteur de la premiere forge, de laquelle il forgea de la pre miere luy meſme une cognée, une ſie, lime & cloux. Ouidē forge. toutefois au huitième de ſa Metamorphofe dit qu'un

I E S S I N G V L A R I T E Z

Pedris in uentre de la sic. nommé Pedrus neuieu de Dedalus inuēta tasie à la semenceur de la sic. blance de l'espine d'un poisson eleuée en haut . Et de Espece telle espece de poisson passans soubs la ligne equinoctiale de pois- le à nostre retour, en prismes un, qui auoit l'espine longue d'un pié sus le dos : lequel volontiers nous eussions icy représenté par figure, si la commodité l'eust permis ce que toutesfois nous esperons faire vne autrefois . Don quels aucuns des Sauuages depuis quelque temps desirans l'usage de ces ferremens pour leur nécessitez , se sont appris à forger , apres auoir esté instruits par les Chrestiens . Or sans diuer tir loin de propos , j'ay esté contraint de changer souuent & varier de sentences , pour la variété des pourtraits que j'ay veulx ainsi diuer sifier d'une matiere à autre .

De la riuiere des Vales, ensemble d'aucuns animaux qui se trouuent là enuiron,
& de la terre noimmée Morpion.

C H A P . I I I I .

Situatio
de la ri-
uiere des
Vales.



Este riuiere des Vales par delà célébrée, autant & plus , que Charante , Loire , ou Seine par deça , située à vingt & cinq lieues de Genevre , ou nous arrestames , et sond encor pour le iour d'huy les Françouz , est fort frequente , tant pour l'abondance du bon poisson , que pour la navigation à autres choses nécessaires . Or ce fleuve arrouse un beau & grand pais , tant en plainure , que de montagnes : esquelles se trouve quelque mine d'or , qui n'apporte grand emouilment à son maistre , pource que par le feu il resoult presque tout en fumée . Là autour sont plusieurs rochers , & pareillement en plus si eus

siens endroits de l'Amérique, qui portent grande quantité de marchasites luisantes comme fin or : semblablement autres petites pierres luisantes, mais non pas fines comme celles de Leuant: aussi ne s'y trouuent rubis ne diamans, ne autres pierres riches. Il y a en outre abondance de marbre & iaspe : & en ces mesmes endroits lon espere de trouver quelques mines d'or ou d'argent: ce que lon n'a osé encore entreprendre, pour les enemis qui en sont assez proches. En ces montagnes se voyent bestes rauissantes, comme leopards, loups-ceruiers, mais de lions nullement, ne de loups. Il se trouve là vne espece de monnes, que les Sauvages appellent Cacuycu, de mesme grandeur que les communes, sans autre difference, sinon qu'elle porte barbe au menton comme vne cheure. Cest animal est fort enclin à luxure. Avecques ces monnes se trouuent force petites bestes jaunes, nommées Sagouïns, non seulement en cest endroit, mais en plusieurs autres, Les Sauvages les chassent pour les manger, & si elles se voyent contraintes, elles prendront leurs petis au col, & gaigneront la fuyte. Ces monnes sont noires & grises en la Barbarie, & au Peru de la couleur d'un regnard. Là ne se trouuent aucun singes, comme en l'Afrique & Ethiopie: mais en recompense se trouve grand multitude de Tattous, qui sont bestes armées, dont les vns sont de la grandeur & hauteur d'un cochon, les autres sont moindres: & à fin que ie dise ce en passant, leur chair est merveilleusement delicate à manger. Quant au peuple de ceste contrée, il est plus belliqueux, qu'en autre endroit de l'Amérique, pour estre, confin & pres de ses ennemis: ce que les constraint à s'exercer au

Marcha-
sites , &
autres
pierrres
de la Frâ
ce An-
tarctique

Espece
Monnes
nômées
Cacuycu

Sagouin

animal.

Tattou,
animal.

LES SINGVLARITEZ

fait de la guerre . Leur Roy en leur langue s'appelle
Quoniā
Quoniambec, le plus craint & redouté qui soit en
 tout le païs , aussi est il Martial & merueilleusement
 belliqueux . Et pense que iamais Menelaüs Roy & con-
 ducteur de l'armée des Grecs ne fut tant craint ou re-
 douté des Troyens , que cestuyci est de ses ennemis . Les
 Portugais le craignent sus les autres , car il en a fait
 mourir plusieurs . Vous verriez son palais , qui est vne
 loge faite de mesme , & ainsi que les autres , ornée par
 dehors de testes de Portugais : car c'est la coutume
 d'emporter la teste de leurs ennemis , & les pendre
 sur leurs loges . Ce Roy aduerty de nostre Venise , nom-
 vint voir incontinent au lieu où nous estoions , & y se-
 journa l'espace de dixhuit iours , occupant la meilleure
 partie du temps , principalement de trois heures
 de matin à reciter ses victoires & gestes belliques
 contre ses ennemis : d'avantage menasser les Portugais
 avec certains gestes , lesquels en sa langue il appelle Pe-
 ros . Ce roy est le plus apparent & renommé de tout
 le païs . Son village & territoire est grand , fortifié
 l'entour de bastions & plateformes de terre , faucon-
 sez de quelques pieces , comme fauconneaux , qu'il a
 pris sus les Portugais . Quant à y auoir villes & mai-
 sions fortes de pierre , il n'en y a point , mais bien , comme
 nous auons dit , ils ont leurs logettes fort longues & spa-
 tieuses . Ce que n'auost encores au commencement le
 gêre humain , lequel estoit si peu curieux et songneux
 d'estre en seureté , qu'il ne se souciolet pour lors estre
 enclos en villes murées , ou fortifiées de fossez &
 remparts , ains estoit errant & vagabond ne plus ne
 moins que les autres animaux , sans auoir lieu certain

& designé pour prendre son repos, mais en ce lieu se reposoit, auquelle la nyut le surprenoit, sans aucune crainte de larros: ce q ne font noz Ameriques, encore qu'ils soyent fort sauvages. Or pour conclusiō ce Roy, dōt par-lons, s'estime fort grād, et n'a autre chose à reciter que ses grandeurs, reputant à grand gloire & honneur avoir fait mourir plusieurs personnes et les auoir māgeés quāt et quant, mesmes jusques au nōbre de cinq mille, come il disoit. Il n'est memoire qu'il se soit iamais faict tele inhumanité, come entre ce peuple. Pline recite biē que Iule Cesar en ses batailles est estimé auoir fait mourir de ses ennemis nonāte deux mille vnze ces hommes: & se trouuent plusieurs autres guerres & grands sacragemens mais il ne se sont māgez l'un l'autre. Et par ainsi retournas à nostre propos, le Roy et ses subiets sont en perpetuelle guerre & inimitié avec les Portugis de Morpion, et aussi les Sauvages du païs. Morpiō est vne place tirat vers la riviere de Plate, ou au detroit de Mellan, distant de la ligne vingt cinq degrez, q tient les Portugais pour leur Roy. Et pour ce faire y a vn Lieutenāt general avec nōbre de ges de tous estats et esclaves: ou ils se maintiènēt de sorte qu'il en reuīet grād emolumēt au Roy de Portugal. Du commencement ilz se sont adonez à plâter force canes à faire sucre: à quoy depuis ils n'ont si diligēment vaqué, s'occupans à chose meilleure, apres auoir trouué mine d'argēt. Ce lieu porte grād quatité de bons fruits, desquels ils font coſtures Nanas, à leur mode, et principalemēt d'un fruit nomé Nanas duquel i ay parlé autre part. Entre ces arbres et fruits se reciteray un nomé en leur lague Cohyne, portant fruit grand comme vne moyenne citrouille, les feuilles

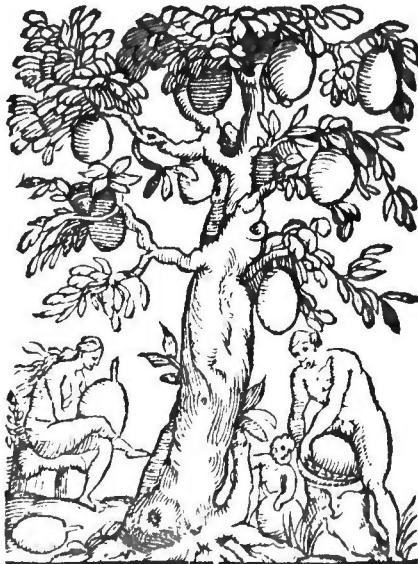
Conubic
est esti-
mē Iule
Cesar a-
voir fait
mourir
de gens
en ses ba-
taillles.
Descri-
ption du
païs de
Morpio.

Fertilité
de Mor-
pion.

Nanas.

LES SINGVLARITEZ

les semblables à celles de laurier: au refte le fruit fait en forme d'un œuf d'autruche. Il n'est bon à manger, toutesfois plaisant à voir, qu'and l'arbre en est ainsi chargé. Les Sammages en outre qu'ils en font vaisseaux.



à boire ,ils en font certain mystere, le plus estrage que
est possible .Ils emplissent ce fruit apres estre creuse, de
quelques graines , de mil ou autres , puis avec vn ba-
ston fiche en terre d'un bout , & de l'autre dedans ce
fruct , enrichy tout à l'entour de beaux plumages , le
vous tiennent ainsi en leur maison , chascun menag
deux ou trois : mais avec vne grand reuerence , estimant
ces pauures idolatres en sonnant & maniant ce fruit,
que leur Toupan parle à eux : & que par ce moye ils
ont

une revelation de tout, signamment à leurs Prophetes: parquoy estiment et croient y avoir quelque diuinité, & n'adorent autre chose sensible que cest instrumens ainsi fauvent quand on le manie. Et pour singuliereté i ay apporté vn de ces instrumens par deça (que ie retray secrètement de quelqu'un) avec plusieurs peaux d'oiseaux de diuerses couleurs, dont i ay fait présent à monsieur Nicolas de Nicolai Geographe du Roy, homme ingenieux & amateur non seulement de l'antiquité, mais aussi de toutes choses vertueuses. Depuis il les a monstrées au Roy estant à Paris en sa maison, qui estoit expres allé voir le liure qu'il fait imprimer des habits du Levant: & m'a fait le recit que le Roy print fort grand plaisir à voir telles choses, entendu quo' elles luy estoient iusqu'à ce iour inconvenables. Au reste y a force oranges, citrons, cannes de sucre. brief le lieu est fort plaisant il y a là aussi une riviere non fort grande, ou se trouvent quelques petites perles, & force poisson, une espece principalement qu'ils appellent Pira-ipouchi, qui vaut autant à dire comme meschant poisson. Il est merveilleusementiforme prenant sa naissance sur le dos d'un chien de mer, & le suit estant ieune, comme son principal tuteur. D'avantage en ce lieu de Morpion, habité, comme nous avons dit, par les Portugais, se nourrissent maintenant plusieurs especes d'animaux domestiques, que les Portugais y ont portez. Ce que enrichist fort et decore le pais, outre son excellente naturelle, et agriculture, laquelle iournellement & de plus en plus y est exercée.

De

Pira-i-pouchi.

De la riuiere de Plate,& païs circonuoisins.

C H A P L V.

Riuiere
de Pla-
te pour-
quoy ain-
si nom-
mée.

Premier
voyage
des espa-
gnols à
la riuiere
de Plate.

Second
voyage.

Puis que nous sommes si auant en propos, je suis auisé de dire vn mot de ce beau fleuve de l' Amerique, q̄ les Espagnols ont nommé Plate, ou pour sa largeur, ou pour les mines d' arget, qui se trouuent aupres, lequel en leur langue ils appellent, Plate: vray est que les Sauvages du pais le nōment Paranagacu , qui est autāt à dire cōme mer, ou grande congregatiōn d'eau. Ce fleuve contient de l'argeur vingt six lieues, estant outre la ligne trente cinq degrés, et distant du Cap de saint Augustin six cens septante lieues. le pense que le nō de Plate luy a esté donné par ceux qui du commencement le decouvrirerēt, pour la raison premieremēt amenée. Auſi lors qu'ils y paruind rētreceverēt vne ioye merueilleuse, estimas ceste riuiere tāt large estre le destroit Magellanique, lequel ils cherchoīt pour passer, de l' autre cōte de l' Amerique : toutes fois cognosans la verité de la chose, delibererēt mettre pied à terre, ce qu'ils seirent. Les Sauvages du Pais se trouuerent fort estoñnez, pour n' avoir iamis veu Chrestiens ainsi aborder en leurs mites: mais par succession de temps les appriuoiserent, ſpecialement les plus anciens, & habitans pres le riuage, avec preſens & autrement: de maniere que vrisitans les lieux aſſes librement, trouuerent plusieur mines d'argent et apres auoir bien recongneu les lieus s'en retournerent leurs nauires chargees de breflo. Quelque temps apres equipperent trois bien grandes nauires

nauires de gens et munitions pour y retourner, pour la
 cupidité de ces mines d'argent. Et estas arriués au me-
 me lieu, ou premierement auoyent esté, desplierent leurs
 esquifs pour prédre terre: c'est à sçauoir le capitaine ac
 compagné d'enuiro quatre vngts soldats, pour resister
 aux Sauuages du Pais, s'ils faiçoient quelque effort:
 autrefois au lieu d'approcher, de prime face ces Bar-
 barez s'efuyoët ça et là: qui estoit vne ruze, pour pra-
 quer meilleure occasion de surprendre les autres, des-
 quels ils se sentoient offensez dès le premier voyage. D'oïc
 peu apres qu'ils furet en terre, arriuèrent sur eux detrois
 à quatre cens de ces Sauuages, furieux & enragés co- Massacre
 me loyns affamez, qui en vn moment vous saccagerent des Espa-
 ces Espagnols, & en feirrent vne gorge chaude, ainsi gnols.
 Voilà ils sont consumiers de faire: monstrans puis apres
 ceuz, qui estoient demeurez es nauires, les cuisses et au-
 tres membres de leurs compagnons rostiz, donnans en-
 prendre que s'ils les tenoient, leur feroient le semblable.
 Ce que m'a esté recité par deux Espagnols qui estoient
 lors es nauires. Aussi les Sauuages du pais le sçauent
 bien raconter, comme chose digne de memoire quand
 l'ent à propos. Depuis y retourna vne compagnie de Troisiels
 bien deux mil hommes avec autres nauires, mais pour me voya-
 estre affligez de maladies, ne peurët rien executer, & ge.
 furent contrains s'en retourner ainsi. Encore depuis le
 Capitaine Arual mil cinq cens quarante et vn accôpa Quatries
 gne seulement de deux cens hommes, et ennuiro cinquante me voya-
 cheaux y retourna, ou il vsa de ielle ruse, qu'il vous ac ge.
 constra mesmeurs les Sauuages d'une terrible maniere Stratage
 En premier les espoueta avec ces cheaux, qui leur e- me du
 soient incogneux, et repuez cōme bestes rauissantes: ne Arual
 Capitai-
 puis

LES SINGVLARITEZ

puis vous feit armer ses gens, d'armes fort polies et luisantes, & par dessus eleuées en bosse plusieurs images espouventables, come testes de loups, lions, leopards, la gueule ouverte, figures de diables cornuz, dont furent si espouventés ces pauures Sauvages qu'ils s'en fuyrent et par ce moyé furent chasséz de leur pais. Ainsi furent demeurés maistres et seigneurs de ceste contrée, outre plusieurs autres pais circouyssins que par succession de tems il ont conquisté, mesmes iusques aux Moluques en l'Ocean, au Ponent de l'autre costé de l'Amerique: de mantere qu'aujourd'huy ils tiennent grand pais a l'entour de ceste belle riuiere, ou ils ont bastly villes & forts, & ont esté faits Chrestiens quelques Sauvages d'alenuiron reconciliez ensemble. Vray est qu'environ cent lieues de là se trouuent autres Sauvages, qui leur font la guerre, lesquels sont fort belliqueux, de grande stature, presque comme geans: & ne vivent guere sinon de chair humaine come les Canibales. Les dits peuples marchent si legerement du pié, qu'ils peuvent attindre les bestes sauvages à la course. Ils vivent plus longuement que tous autres Sauvages, come cent cinquante ans, les autres moins. Ils sont fort subtils au peché de luxure damnable & enorme deuant Dieu duquel ie me deporteray de parler, non seulement pour le regard de ceste contrée de l'Amerique, mais aussi de plusieurs autres. Ils font donc ordinairement la guerre, tant aux Espanols, qu'aux Sauvages du pais à l'estour la riuiere tour. Pour retourner à nostre propos, ceste riuiere de Plate. Plate, avecques le terroir circonuoisin est maintenant fort riche, tât en argent que pierreries. Elle croist par certains iours de l'année, comme fait semblablemen-

Sauua-
ges glâds
comme
Geans.

Richesse
du pais
à l'étour
la riuiere
de Plate.

uent plus longuement que tous autres Sauvages, come cent cinquante ans, les autres moins. Ils sont fort subtils au peché de luxure damnable & enorme deuant Dieu duquel ie me deporteray de parler, non seulement pour le regard de ceste contrée de l'Amerique, mais aussi de plusieurs autres. Ils font donc ordinairement la guerre, tant aux Espanols, qu'aux Sauvages du pais à l'estour la riuiere tour. Pour retourner à nostre propos, ceste riuiere de Plate. Plate, avecques le terroir circonuoisin est maintenant fort riche, tât en argent que pierreries. Elle croist par certains iours de l'année, comme fait semblablemen-

Curelaine qui est au Peru , & comme le Nil en Egypte . A la bouche de ceste riuiere se trouuent plusieurs isles, dont les vnes sont habitées , les autres non . Le pais est fort montueux , depuis le Cap de sainte Marie jusques au Cap blanc , spécialement celuy devers la pointe sainte Helene , distante de la riuiere soixante cinq lieues : et de là aux Arenes gourdes trente lieues : puis encores de là aux Basses à l'autre terre , ainsi nommée Basse , pour les grâdes valcés qui y sont . Et de Terre basse à l'abbaye de Fonde , septante cinq lieues . Le reste du pais n'a point esté frequenté des Chrestiens , tirant jusques au Cap de saint Dominique , au Cap Blanc , et de la promontoire des vnde mille vierges , cinquante deux degréz & demy outre l'équinoctial : & là pres est le detroit de Magellan , duquel nous parlerons cy après . Quant au plat pais il est de present fort beau par vne infinité de iardinages , fontaines , et riuiieres d'eau douce , auxquelles se trouve abondâce de tresbon poisson . Ensuite lesdites riuiieres frequentées d'une espece de bestie , que les Sauvages nomment en leur langue Sarico - Sarico- ~~me~~ , qui vaut autant à dire come beste friande . De viesme, fait c'est vn animal amphibia , demeurat plus dans l'eau animal que dans terre , et n'est pas plus grâd qu'un petit chat : amphi- ~~me~~ bie. sa peau qui est maillée de gris , blâc , et noir , est fine comme veloux : ses pieds estoit faits à la semblâce de ceux d'un oysseau de riuiere . Au reste sa chair est fort délicate , & tresbonne à manger . En ce pais se trouuent autres bestes fort estranges et mostrueuses en la part tirant au detroit , mais non si cruelles qu'en Afrique . Et pour conclusion le pais à present se peut voir reduit en telle forme , que l'on le prendroit du tout pour un autre :

LES SINGVLARITEZ

car les Sauvages du pais ont depuis peu de temps en ce
inuenté par le moyen des Chrestiens arts & sciences
tresingenieuement , tellement qu'ils font vergongne
maintenant à plusieurs peuples d'Asie & de nostre
Europe, i'entends de ceux qui curieusement observent
la ley, Mahometiste, epilentique et danable doctrine.

Du detroit de Magellā et de celuy de dariene

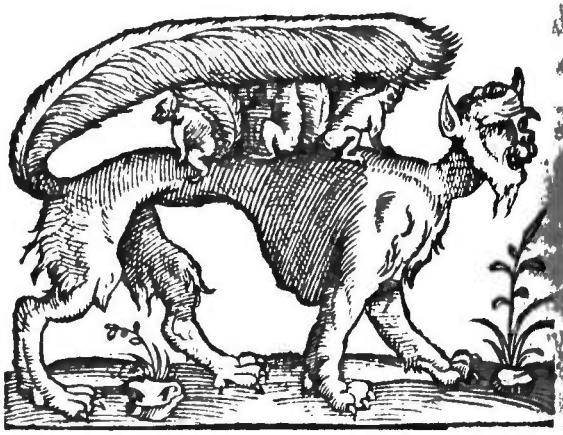
C A P L V I .

Dès que nous sommes approchés si pres de ce lieu notable, il ne sera impertinent en b-
crire sommairement quelque chose. Or ce detroit appellé en Grec τόρος μαρίας q̄ l'oc-
cean entre deux terres , & istmūs vn detroit de terre
entre deux eaux : comme celuy de Dariene cōfinel l'A-
merica vers le midy , & la separe d'avec vne autre
terre aucunement decouverte , mais non habitée , ainsi
que Gibraltar , l'Europe d'aucques l'Afrique , & ce-
luy de Constantinoble l'Europe de l'Asie appellé de-
troit de Magellan du nom de celuy qui premierement
le decouvrir, situe cinquante deux degrés et demy de-
la l'equinoctial: contenant de larguer deux lieues, pa-
vne mesme hauteur, droit l'Eſt & Ouest , deux mille
deux cens lieues de Venecule du Su au Nort: auantage
du cap d'Esseade , qui est à l'entrée du detroit, iusques à
l'autre mer, du Su, ou Pacificque septantequatre lieues,
iusques au premier cap ou promontoire qui est quaran-
te degréz. Ce detroit a esté long temps désiré & cher-
ché de plus de deux mil huit cens lieues , pour entrer
par ceſt endroit en la mer Magellanique , dite autre-
ment

ment pacifique, et paruenir aux illes de Moluque. Americ Vespuce lvn des meilleurs pilotes qui ayt esté, à Amerie Vespuce. estoyle presque depuis Irlande jusques au cap de saint Augustin, par le commandement du Roy de Portugal, l'an mil cinq cens & vn. Depuis vn autre Capitaine, l'an mil cinq cens trente quatre, vint jusques à la region nommée des Geans. Ceste region entre la riviere de Plate & ce destroit, les habitans, sont fort puissans, appellez en leur langue Patagones, Geans pour la hante stature et forme de corps. Ceux qui premierement decouurirent ce païs, en prindrent vn fine-ment, ayant de hauteur douze palmes, & robuste à l'ancrant: pourtant si mal aisé à tenir que bien à grād peine y suffisoyēt vingt & cinq hommes: & pour le tirer, conuant le lier pieds et mains, es nauires: toutefois ne le peurent garder long temps en vie: car de dueil et ennuy se laisse (comme ils disent) mourir de faim. Ceste region est de mesme température que peut estre Canada, et autres païs approchans de nostre Pole: pour ce les habitans se vêtent de peaux de certaines bestes, qu'ils nomment en leur langue, Su, qui est autat à dire, comme eau: pourtant selon mon iugement, que cest animal la plus part du temps reside aux riuages des fleuves. Ceste beste est fort rauissante, faite d'une façon fort estrange, pourquoy ie lai voulu repreſenter par figure. Autre chose: si elle est poursuyue, comme font les gés du païs, pour en avoir la peau, elle prend ses petits sus le dos, & les courant de sa queue grosse & longue, se sauue à la suite. Toutesfois les Sauuages vsent d'une force pour prendre ceste beste: faisant une fosse pro-fonde pres du lieu ou elle a de couſtume faire sa residen-

LES SINGVLARITEZ

ce et la couurent de fueilles verdes , tellement qu'en cou-
rant , sans se doubter de l'embusche , la paure beste tö-
be en ceste fosse avec ces petits . Et se voyant ainsi prisé ,
elle (comme enragie) mutile & tue ses petits : ce fait



ses cris tant effouventables , qu'elle rend iceux saun-
ges fort craintifs & timides . En fin pourtant ils la tuë
à coups de fleches , puis ils l'escorchèt . Retournons à pro-
Voyage **de Fer-**
nand de Magellâ **noit trouuer es isles des Moluques , cōme abondace de**
spicerie , gingembre , canelle , muscades , ambre gris , m-
robalas , rubarbe , or , perles , et autres richesses , spaciele-
ment en l'isle de Matel , Mahian , Tidore , & Terrena-
te , assy prochaines l'une de l'autre , estimat par ce de-
troit , chemin plus court & plus commode , se delibera ,
partant des isles Fortunées , aux isles de cap Verd , ti-
rant à droite route au promontoire de saint Augu-
stin ,

stin, huit degréz, outre la ligne, estoient pres de terre
 trou moyens entiers : & feit tant par ses iournées, qu'il
 vint jusques au cap des Vierges, distant de l'équino- Cap des
 xial cinquante deux degréz, pres du destroit dont nous
 parlons. Et apres auoir nauigé l'espace de cinq iournées
 dedans ce detroit de l'Est droit à Ouest sur l'Ocean:
 lequel s'enflant les portoit sans voiles depliées droit au
 su qui leur donnoit un merveilleus contentement, en-
 core que la meilleure part de leurs gens fussent morts,
 pour les incommoditez de l'air & de la marine, &
 principalement de faim & soif. En ce detroit se trou-
 uent plusieurs belles îles, mass non habitées. Le pais à
 l'entour est fort sterile, plein de montagnes, & ne s'y
 trouve sinon bestes rauissantes, oyseaux de diuerses e-
 spèces, specialement autruches: bois de toutes sortes, ce-
 dres, & autre espece d'arbre portant son fruit pres-
 que ressemblant à noz guines, mais plus delicat à man-
 ger. Voila l'occasion, & comme ce detroit a été trouvé.
 Depuis ont trouvé quelque autre chemin nauigas sur
 une grande riviere du costé du Peru, coulant sur la
 côte du nombre de Dieu, au pais de Chagre, quatre
 lieues de Pannana, & de là au golfe saint Michel
 vingt cinq lieues. Quelque temps apres un Capitaine
 ayant nauigé certain temps sur ces fleuves se hazarda
 de visiter le pais: & le Roy des Barbares de ce pais là
 nommé en leur langue Therca, les receut humaire- Therca,
 ment avecques presens d'or & de perles (ainsi que
 n'ont recité quelques Espagnols qui estoient en la com-
 pagnie) combien que cheminans sur terre ne furent
 sans grand danger, tant pour les bestes sauvages, que
 pour autres incommoditez. Ils trouuerent par apres

LES SINGVLARITEZ.

quelque nombre des habitans du pais fort sauvages et plus redoutez que les premiers, ausquels pour quelque mauaise assurance que lon auoit d'eux , promirent tout seruice & amytie au Roy principalement , qu'ils apellent ATORIZO : duquel receurent aussi plusieurs beaux presents , comme grandes pieces d'or pesantes enuiron dix liures . Apres aussi luy auoir donne de ce qu'ils pouvoient auoir , et ce qu'ils estimoyent , qui luy seroit le plus agreable , c'est a se auoir menues serailles , chemises , & robes de petite valeur : finablement avecques bonne guides ataignirent Dariene . De la entrerent & decouurirent la mer du Sud de l'autre coste de l'Amerique , en laquelle sont les Moluques ou ayans trouuoé les commoditez dessus nommées , se sont fortifiés pres de la mer . Et ainsi par ce detroit de terre ont sans comparaison abregé leur chemin sans monter au detroit Magellanique , tant pour leurs traffiques , que pour autres commoditez . Et depuis ce temps traffiquent aux isles des Moluques , qui sont grandes et pour le present habitées & reduites au Christianisme , lesquelles au parauant estoient peuplées de gens cruels , plus sans comparaison , que ceux de l'Amerique , qui estoient aveuglez & privez de la cognosce des grandes richesses que produissoient lesdites isles : Vray est qu'en ce mesme endroit de la mer de Ponent y a quatre isles d'escres , habitées (comme ils afferment) seulement de Satires , parquoy les ont nommées isles de Satyres . En este mesme mer se trouue dix isles , nommées Manioles , habitées de gens sauvages , lesquels ne tiennent aucune religion . Aupres d'icelles y a grande rochers qui attirent les nauires à eux , à cause du fer dont

Detroit
de Darié
ne.

Isles de
Molu-
ques.

dont elles sont clouées. Tellement que ceux qui traffiquent en ce pays là sont contrains d'yer de petites naiues chevillées de bois pour eviter tel danger. Voila quent à nostre detroit de Magellan.

Touchant de l'autre terre nommée Australe, laquelle coftoyant le detroit est laissée à main senestre, n'est point encors cognue des Chrestiens: combien qu'un certain pilot An

Terre
Australe
non neco
re décou
verte.

glois, homme autant estimé & experimenté à la marine que lon pourroit trouuer, ayant passé le detroit, me dit auoir mis pied en ceste terre : alors ie fus curieux de lui demander quel peuple habitoit en ce pays, lequel me respondit qu'estoient gens puissans & tous noirs, ce qui n'est vraysemblable, comme ie luy dis, deu que ceste terre est quasi à la hauteur d'Angle terre et d'Escoffe, car la terre est comme esclatante & gelée de perpetuelles froidures, & hyuer continual.

Que ceux qui habitent depuis la riuiere de Plate iusques au detroit de Magellan sont noz antipodes.

C H A P. L V I I .

 OMBIE N que nous voyons tant en la mer qu'aux fleuves, plusieurs isles diuisées & separées de la continent, si est ce que l'elemēt de la terre est estimé vnseul & mesme cors, qui n'est autre chose, que ceste rotondité et superficie de la terre, laquelle nous apparoist toute plaine pour sa grande & admirable amplitude. Et telle estoit l'opinion de Tale Milesien, l'un des sept

LES SINGVLARITEZ.

Sçauoir sages de Grece & autres Philosophes , comme recite est s'il y Plutarque . Oecetes grand Philosophe Pithagorique a deux mondes, constitue deux parties de la terre , à sçauoir ceste cy ou non que nous habitons , que nous appellons Hemisphere : celle des Antipodes , que nous appellons semblablement Hemisphere inferieur . Theopompe historiographe dit apres Tertullian contre Hermogene , que Silene iadis afferma au Roy Midas , qu'il y auoit vn monde & globe de terre , autre que celuy ou nous sommes . Macrobe d'avantage (pour faire fin aux tesmoignages) traite amplement de ces deux hemispheres , & parties de la terre , auquel vous pourrez avoir recours , si vous desirez voir plus au long sur ce les opinions des Philosophes . Mais ceci importe de sçauoir , si ces deux parties de la terre doivent estre totalement separées & diuisées l'une de l'autre , comme terres differentes , & estimes être deux mondes : ce que n'est vray semblable , consideré qu'il n'y a qu'un element de la terre , lequel il faut estimer estre coupé par la mer en deux parties , comme escrit Solin en son Polyhistor , parlant des peuples Hyperborées . Mais i'aymeroys trop mieux dire l'univers estre separé en deux parties égales par ce cercle imaginé , que nous appelons equinoctial . D'avantage si vous regardez , l'image & figure du monde en un globe , ou quelque charte , vous connoistrez clairement , comme la mer diuise la terre en deux parties , non du tout égales , qui sont les deux hemispheres , ainsi nommez par les Grecs . Une partie de l'univers contient l'Asie , Afrique , & Erope : l'autre contient l'Amerique , la Floride , Canada & autres regions comprises soubs le nom des Indes Occidentales , ausquel les

les plusieurs estiment habiter noz Antipodes. Je scay Diuerses
bien qu'il y a plusieurs opinions des Antipodes. Les
uns estiment n'y en avoir point, les autres que s'il y en
a, deuyent estre ceux qui habitent l'autre Hemisphé-
re, dequel nous est caché. Quant à moy ie seroye bien

avis que ceux qui habitent sous les deux poles (car
que les avons monstre z habitables) sont véritablemēt

Antipodes les vns aux autres . Pour exemple ceux qui
habitent au Septentrion , tant plus approchent du pole ,
& plus leur est eleué , le pole opposité est abbaissé , &
au contraire : de maniere qu'il faut nécessairemēt que

tels soient Antipodes : & les autres tant plus éloignent
des poles approchans de l'équinoctial , & moins sont

Antipodes . Parquesy ie prendrois pour vrais Antipo Quels
des ceux qui habitent les deux poles , & les deux au- peuples
tres prins directement , c'est à se auoir Leuant & Po- font anti
nant : & les autres au milieu Antichtones , sans en fai podes , &
re plus long propos Il n'y a point de double que ceux antichto
du Peru sont Antichtones plus tost qu' Antipodes , à nes les
ceux qui habitent en Lima , Cuzco , Cariquipa , au Pe- vns aux
ru à ceux qui sont autour de ce grand fleuve Indus , au autres.

à l'asse de Calicut , ille de Zeilā , et autres terres de l' Asie . Les habitans des illes des Moluques d'où viennent les

spiceries , à ceux de l' Ethiopie , au iourd' huy appellée Guinée . Et pour ceste raison Pline a tresbien dit , que

c'estoit la Taprobanie des Antipodes , confondant , comme plusieurs , Antipodes avec Antichtones . Car certai

nemēt ceux qui vivent en ces illes sont Antichtones aux peuples qui habitent celle partie de l' Ethiopie , comprenant depuis l' origine du Nil , jusques à l' ille de

Meroë : cōbien que ceux de Mexicone soyent directmēt

LESSINGULARITEZ

*Antipodes aux peuples de l'Arabie Felice, et à ceux qui sont aux fins du cap de Bonne esperance. Or les Grecs ont appellé Antipodes ceux qui cheminent les pieds opposites les vns aux autres, c'est à dire, plante contre plante, comme ceux d'où nous avons parlé: & Antichtones, qui habitent vne terre oppositement située: comme mesme ceux qu'ils appellent Anteci, ainsi que les Espagnols, François, & Alemans, à ceux qui habitent pres la riviere de Plate, & les Patagones, desquels nous avons parlé au chapitre precedent, qui sont pres le detroit de Magellan, sont Antipodes. Les autres nommez Paræci, qui habitent vne mesme zone, comme François & Alemans, au contraire de ceux qui sont Anteci. Et combien que proprement ces deux ne soyent Antipodes, toutesfois on les appelle communément ainsi, & les confondent plusieurs les vns avec les autres. Et pour ceste raison j'ay obserué que ceux du cap de Bonne esperance, ne nous sont du tout Antipo-
Maniere des: mais ce qu'ils appellent Anteci, qui habitent vne de che-
terre non opposite, mais diversé, comme ceux qui sont
minier des Anti- par delà l'équinoctial, nous qui sommes par deçà, ins-
podes, ques à paruerir aux Antipodes. Je ne double point que
nō guere plusieurs malaisément comprennent ceste façon de che-
bien en- miner d'Antipodes, qu'a esté cause que plusieurs des
tendue & Anciens ne les ayent approuvez, mesme saint Au-
approu- gustin au liure quinzieme de la Cité de Dieu, chap.
uée des ancens. 9. Mais qui voudra diligemment considerer, luy sera
S. Augu- fort aisé de les comprendre. S'il est ainsi que la terre
stin li.de soit comme vn Globe tout rond, pendu au milieu de
la Cité l'univers, il faut nécessairement qu'elle soit regardée
de Dieu cap. 9. du ciel de tous costes. Doncques nous qui habitons cest*

Hemi-

Hemisphère supérieur quant à nous, nous voyons vne partie du ciel à nous propre & particulière. Les autres habitans l'Hemisphère inferieur quant à nous, à eux supérieur, voyent l'autre partie du ciel, qui leur est affectée. Il y a mesme raison & analogie de l'un à l'autre: mais notez que ces deux Hemispheres, ont mesme & commun centre en la terre. Voilà un mot en passant des Antipodes, sans elongner de propos.

Comme les Sauuages exercent l'agriculture & font iardins d'vne racine nommée Manihot, & d'un arbre qu'ils appellent Peno-absou.

C H A P. L V I I I .

NOZ Ameriques en temps de paix n'ont gueres autre mestier ou occupation, qu'à faire leurs iardins: ou bien quād le temps le requiert ils sont cōtraints aller à la guerre. Vray est qu'aucuns font bien quelques traffiques, comme nous auons dit, toutesfois la nécessité les constraint tous de labourer la terre pour viure, comme nous autres de par deça. Et suyuent quasi la custume des Anciens, lesquels apres avoir enduré & mangé les fruits prouenans de la terre sans aucune industrie de l'homme, & n'estans souffisans pour nourrir tout ce qui vivoit dessus terre, leur causerent rapines & envahissement, s'approprians vn chacun quelque portio de terre, laquelle ils separoient par certaines bornes & limites: & des lors commença entre les hommes l'estat populaire & des Republiques. Et ainsi on a pris

Occupations cō
munes
des Sau-
uages.

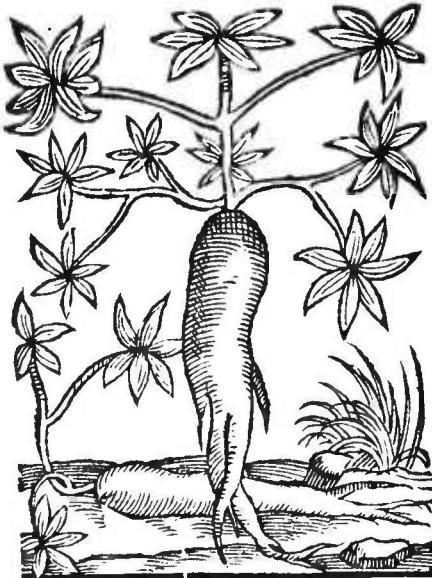
LESSINGVLA RITEZ

pris noz Sauuages à labourer la terre , non avecques
beufs , ou autres bestes domestiques , soit lanigeres ou
Laboura d'autres especes que nous auons de par deça : car ils n'ē
ge des ont point , mais avec la sueur & labeur de leur corps ,
Sauua- comme lon fait en d'autres prouvinces . Toutesfois ce qu'ils
ges . labourent est bien peu , comme quelques jardins loing
de leurs maisons & village environ de deux ou trois
lieués , ou ils sement du mil seulement pour tout grain :
Mil blac mais bien plantent quelques racines . Ce qu'ils recueil
& noir . lent deux fois l'an , à Noël , qui est leur Esté , quand le
Soleil est au Capricorne : & à la Pētecoste . Ce mil doc
est gros comme pois communs , blanc & noir : l'herbe
qui le porte , est grande en façon de roseaux marins . Or
la façon de leurs iardins est telle . Apres avoir coup
pé sept ou huit arpès de bois , ne laissans rien que le pieu ,
à la hauteur parauenture d'un homme , ils mettent le
feu dedans pour bruler & bois & herbe à l'entour ,
& le tout c'est en plat païs . Ils grattent la terre avec
certains instrumens de bois , ou de fer , depuis qu'ils en
ont eu congnissance : puis les femmes plantent ce mil
Hetich . & racines , qu'ils appellent Hetich , faisans un pertuis
en terre avecques le doigt , ainsi que lon plante les pois
& febues par deça . D'engresser & amender la terre
ils n'en ont aucune pratique , ioint que de soy elle est
assez fertile , n'estat aussi laissée de culture , comme nous
la voyons par deça . Toutefois c'est chose admirable ,
qu'elle ne peut porter nostre blé : & moy mesme en ay
quelquefois semé (car nous en auions porté avec nous)
pour esprouuer , mais il ne peut iamais profiter . Et n'esp
a mon avis , le vice de la terre , mais de ie ne scay quelle
petite vermine qu'ile mange en terre : toutefois ceux
qui

qui sont demeurez par delà, pourront avec le temps en faire plus seure experience. Quant à noz Sauvages, il ne se fait trop esmerveiller, s'ils n'ont eu congoiffance de blé, car mesmes en nostre Europe & autres païs au commencement les hommes vnoyent des fruits que la terre produisoit d'elle mesme sans estre labourée. En l'Amérique nul vñage ge de blé Ancienne té de l'agricultu-
Vray est que l'agriculture est fort ancienne: comme il re appert par l'escriture: ou bien si des le commencement il auoient la congoiffance du blé, ils ne le scauoiuent vñage de accomoder à leur vñage. Diodore escrit que le premier pain fut veu en Italie, & l'apporta Iſis Royne d'Egypte, monstrant à moudre le blé, & cuire le pain car au parauant ils māgeoient les fruits tels que Nature les produissoit, soit que la terre fust labourée ou non. Or que les hommes vniuersellement en toute la terre ayent vescu de mesme les bestes brutes, c'est plus tost fable que vraye hystoire: car se ne voy que les Poëtes qui ayēt esté de ceste opinio, ou biē quelques autres les citans, come vous avez en Virgile au premier de ses Georgiques: mais ie croy trop mieux l'escriture Sain-
te, qui fait mention du labourage d'Abel, et des offrā des qu'il faisoit à Dieu. Ainsi auourd'huy noz Sau- Farine de raci-
nages font farine de ces racines que nous auons appelle- nes. Mauihot
les Manihot, qui sont grosses comme le bras, longues d'un pié & demy, ou deux piés: & sont tortues & obliques communément. Et est ceste racine d'un petit arbrisseau, haut de terre enuiron quatré piéz, les fueil les sont quasi semblables à celles que nous nommons de par deça, Pataleonis, ainsi que nous demonſtrerons par figure, qui sont six ou sept en nombre: au bout de chacune branche, est chacune fueille longue de demy pié

LES SINGVLARITEZ

Maniere pie, & trois doigts de large. Or la maniere de faire ce-
de faire ceste farine est telle. Ils pilent ou rapet ces racines seches
ceste farine est telle. Ils pilent ou rapet ces racines seches
ne de râ- ou verdes avecques vne large escorce d'arbre, garnie
cines. toute de petites pierres fort dures, à la maniere qu'on
fait de par deça vne noix de muscade: puis vous passez
cela, & la font chauffer en quelque vaisseau sur le feu



avec certaine quantité d'eau: puis brassent le tout, en sorte que ceste farine devient en petits drageons, comme est la Manne grenée, laquelle est merueilleusement bonne quand elle est recente, & nourrit tres bien. Et deuez penser que depuis le Peru, Canade, & la Floride, en toute ceste terre continentale entre l'Ocean & le Maecellanique, comme l'Amerique, Canibales, voire jusques

insques au deftroit de Magellan ils vsent de ceste farine, laquelle y est fort commune, encore qu'il y a de distance d'un bout à l'autre de plus de deux mille lieues de terre: & en vsent avec chair & poisson, comme nous faisons icy de pain. Ces Sauvages tiennent vne estrange methode à la manger, c'est qu'ils n'approchent jamais la main de la bouche, mais la iettent de loin plus d'un grand pié, à quoy ils sont fort dextres: ainsi se sçauent bien moquer des Chrestiens, s'ils en venaient autrement. Tout le negoce de ces racines est réservé aux femmes, estimans n'estre seant aux hommes de s'y occuper. Noz Ameriques en outre plantent quelques febues blanches, lesquelles sont toutes blâches, fort plates, plus larges & longues que les nostres. Aussi ont ils vne espece de petites legumes blanches en grande abondance, non differentes à celles que lon voit en Turcome il y a Italie. Ils les font bonillir, & en mangent avec du sel, lequel ils font avec eau de mer bouillie, & consommée jusques à la moitié: pris avec autre matière la font conuerter en sel. Pareillement avecques ce sel d'espice & quelque espice broyée ils font pains gros comme la teste d'un homme, dont plusieurs mangent avec chair & poisson, les femmes principalement. En outre ils meslent quelquefois de l'espice avecques leur farine, non puluerisée, mais ainsi qu'ils l'ont cueillie. Ils font encore farine de poisson fort seche, tresbonne à manger avec ie ne sçay quelle mixtion qu'ils sçauent faire. le Farin de ne veux icy oublier vne maniere de choux ressemblas poisson. presque ces herbes larges sus les riuieres, que lon appelle Nenuphar, avec vne autre espece d'herbe portant Nenuphar, avec une autre espece de herbe portant phare, especie de feuilles telles que noz ronces, & croissent tout de la sorte chou.

LES SINGULARITEZ.

liberé de deduire par menu, pour eviter prolixité, mes
seulement celles qui se voyent aux rivages de la mer,
qui enuironne noz îles.

Tortue marine. Ceste espece de tortues saillent de la mer sus le riuage au temps de son part, fait de ses ongles vne fosse dedans les sablons, ou ayant fait ses œufs (car elle est du nombre des ouïperes, dont parle Aristote) les couure si bien, qu'il est impossible de les voir ne trouuer, jufques à ce que le flot de la mer venant les découvre: puis par la chaleur du soleil, qui là est fort vahement, le part s'engêdre & éclost, ainsi que la poule de son œuf, lequel consiste en grand nombre de tortues, de la grandeur de crabes (qui est vne espece de poisson) que le flot retournant emmeine en la mer. Entre ces tortues il s'en trouve quelques vnes de si merveilleuse grandeur, mesmes en ces endroits dont je parle, que quatre hommes n'en peuvent arrêter vne: comme certainement j'ay vnu, & entendu par gens dignes de foy. Pli

Li. 9. Chap 10. ne recite, qu'en la mer Indique sont de si grandes tortues, que l'escaille est capable & suffisante à couvrir vne maison mediocre: et qu'aux vnes de la mer Rouge ils en peuvent faire vaisseaux navigables. Ledit auteur dit aussi en avoir de semblables au destroit de Cambanie en la mer Persique. Il y a plusieurs manieres de les prendre.

Maniere de prédre les tortues mariées. Quelques fois ce grand animal, pour appetit de nager plus doucement, & plus librement respirer, cherche la partie superficielle de la mer vn peu devant midi, quand l'air est serain: ou ayant le dos tout decouvert, & hors de l'eau, incontinent leur escaille est bien deseichée par le soleil, qu'elles ne pouuans desse-
dre

dre au fond de la mer , elles flottent par dessus bon gré mal gré & sont ainsi prises.

On dit autrement , que de nuyt elles sortent de la mer , cherchans à repaistre , & apres estre saoulées & lassées s'endorment sur l'eau près du riuate , où l'on les prend aisement , pour les entendre ronster en dormant : outre plusieurs autres manieres qui seroyent longues à reciter . Quant à leur couverture & escaille je vous laisse à penser de quelle espesce elle peut estre , proportionnée à sa grandeur . Aussi sur la coste du destroit de Magellan , & de la riuerie de Plate , les Sauuages en font rondelles , qui leur servent de boucliers Barce- lonnois , pour en guerre recevoir les coups de flesches de leurs ennemys . Semblablement les Amazones sur la coste de la mer Pacificque , en font rampars , qu'à elles se voyent assaillies en leurs logettes , & cabannes . Et de ma part j'oseraï dire & soustenir auoir vu telle coquille de tortue , que la harquebusé ne pourroit aucunement traucrser . Il ne faut demander combien noz insulaires du cap Verd en prennent , et en mangent communement la chair , comme icy nous ferions du beuf ou mouton . Aussi est elle semblable à la chair de veau , et presque de mesme goust . Les Sauuages des Indes Ameriques n'en veulent aucunement manger , persuadez de ceste folle opinion , qu'elle les rendroit pesants , comme aussi elle est pesante , qui leur causeroit empêchement en guerre : pour ce qu'ils appesantis , ne pourroyent legerement poursuyure leurs ennemys , ou bien eschapper et evader leurs mains . Je reciteray pour la fin l'histoire d'un gentil-homme Portugais le preux , lequel pour le grand ennuy qu'il recenoit de son mal , cher-

Espesceur
de ces es-
cailles de

tortues
marines ,

& comme
ils seu-
seruent .

Rondel-
les de scail-
lonnois , les de tor-
tuë .

Histoire
d'un gé-
til-homme

LES SINGVLARITEZ

Penoab- sorte de grosses ronfes piquantes . Reste à parler d'un
sou, ar- arbre, qu'ils nomment en leur langue Peno-absou.
bre. Cest arbre porte son fruit gros comme vne grosse pom-
me, rond à la semblance d'un estuef : lequel tant s'en
faut qu'il soit bon à manger , que plus tost est dange-
reux comme venin. Ce fruit porte dedans six noix de
la sorte de noz amades, mais vn peu plus larges et plus
plates : en chacune desquelles y a vn noyau, lequel (com-
me ils afferment) est merveilleusement propre pour gue-
rir playes : aussi en vsent les Sauvages , quand ils ont
esté blessez en guerre de coups de flesches, ou autrement
l'en ay apporté quelque quantité à mon retour par de-
ça, que j'ay departy à mes amis. La maniere d'en vser
est celle . Ils tirent certaine huile toute rousse de ce noy-
au apres estre pilé, qu'ils appliquent sus la partie offen-
sée. L'escorce de cest arbre a vne odeur fort estrange,
le fueillage touſſours verd, espés comme vn teston, es-
fait comme fueilles de pourpié. En cest arbre frequen-
te ordinairement vn oyſeau grand comme vn piuert,
d'une e- ayant vne longue hupe sus la teste, jaune comme finir,
ſtrange beauté la queue noire , & le reste de ſon plumage jaune &
& admi- noir, avecqnes petites ondes de diuerses couleurs, rouge-
nable. à l'entour des ionès, entre le bec et les ieuix come eſcas,
latte: & frequente cest arbre , comme auons dit, pour
manger, & fe nourrir de quelques vers qui ſont dans
le bout. Et eſt ſa hupe fort longue, comme pouuez voir
par la figure. Au ſurplus laiſſant plusieurs eſpeces d'ar-
bres & arbrisseaux, ie diray ſeulement, pour abrèger
Diuerſi- té de pal qu'il ſe trouve là cinq ou ſix ſortes de palmes portan-
mes. fruits, non comme ceux de l'Egypte, qui portent dattes
car ceux cy n'en portent nulles, ains bien autres fruits
les vns



les vns gros comme esteuſ, les autres moindres. Entre
lesquelles palmes eſt celle qu'ils appellent Gerahuua: Gerahu-
ua autre Iry, qui porte vn autre fruit different. Il y ua.
en a vne qui porte ſon fruit tout rond, gros comme vn Iry.
petit prunau, eſtant meſme de la couleur quand il eſt
meur, lequel par auant a gouſt de Verius venant de la
vigne. Il porte noyau tout blaç, gros comme celuy d'u-
ne noijette, duquel les Sauuages mangent. Or voila de
noſtre Amerique, ce qu'auons voulu reduire aſſez ſom-
mairement, apres auoir obſerué les chofes les plus ſin-
gulieres qu'auons congneuées par delà, dont nous pour-
rons quelquefois eſcrire plus amplement, ensemble de
plusieurs arbres, arbriffeaux, herbes, et autres ſimples,
avec leurs proprietez ſelon l'expérience des gens du
paſs, que nous auons laiſſé à dire pour eviter prolixité.
Et pour le ſurplus auons delibéré en paſſant eſcrire vn
moi de la terre du Bresil.

Q

Com

LES SINGULARITEZ

Comme la terre de l'Amerique fut decouverte,& le bois du Bresil trouué, avec plusieurs autres arbres non veuz illeurs qu'en ce païs.

CHAP. LV IIII.


R nous tenons pour certain, que Ameris Vespuce est le premier qui a decouvert ce grand païs de terre cōtinent entre deux mers, non toutefois tout le païs, mais la Terre du Bresil de meilleure partie. Depuis les Portugais, par plusieurs couverte fois, nō cotens de certain païs, se sont efforcez tousiours de decouvrir païs, selon qu'ils trouvoient la commodité: c'est à sçauoir quelque chose singuliere, & que les gens du païs leur faisoient recueil. Visitans doncques ainsi le païs, & cerchans comme les Troyens, au territoire Carthaginois, veirent diverses façons de plumes, dont se faitoit traffique, spécialement de rouges: se voulurent soudainement informer, & sçauoir le moyen de faire ceste teinture. Et leur monstrerent les gens du païs l'arbre de Bresil. Cest arbre, nommé en leur lan- tan, orbre gue, Oraboutan, est tresbeau à voir, l'escorce par dedu Bresil hors est toute grise, le bois rouge par dedans, & principalement le cuer, lequel est plus excellët, aussi s'en chargent ils le plus. Dont ces Portugais, des lors en ap portèrent grande quantité: Ce que lon continua encores maintenant: & depuis que nous en avons eu connoissance s'en fait grande traffique. Vray est que les Portugais n'endurent aysement que les François nauigent par delà, ains en plusieurs lieux traffiquent en ces païs

païs: pour ce qu'ils s'estiment, & s'attribuent la pro-
 priété des choses, comme premiers possesseurs, considé-
 ré qu'ils en ont fait la decouverte, qui est chose verita-
 ble. Retournons à nostre Brésil: Cest arbre porte fueil-
 les semblables à celles du bouis, ainsi petites, mais épes-
 ses & fréquentes. Il ne rend nulle gomme, comme quel-
 ques autres, aussi ne porte aucun fruit. Il a esté autre-
 fois en meilleure estime, qu'il n'est à present, spécialement au païs de leuant: lon estoit au commencement que ce bois estoit celuy que la Royne de Saba porta à Salomon, que nomme l'histoire au premier livre
 des Roys, dit Dalmagin. Außice ce grand Capitaine
 Onescrite au voyage qu'il fit en l'isle Taprobane, située
 en l'océan Indique au Leuant, apporta grande quantité
 de ce bois, & autres choses fort exquises: ce que pri-
 sa fort Alexandre son maistre. De nostre bresil, celuy d'Onesi-
 qui est du costé de la riuere de lanaire, Morpion, &
 cap de Frie est meilleur que l'autre du costé des Cani-
 bales, & toute la coste de Marignan. Quand les Chre-
 siens, soient François ou Espagnols, vont par delà pour
 changer du Bresil, les Sauuages du païs le coupent et
 depecent euxmesmes, & aucune fois le portent de trois
 ou quatre lieues, jusques aux navires: ie vous laisse à
 penser à quelle peine, & ce pour appetit de gaigner
 quelque paure accoustrement de meschante doublu-
 re, ou quelque chemise. Il se trouve davantage en ce Bois iau-
 païs vn autre bois jaune, duquel ils font aucuns leurs ne.
 espèces: pareillement vn bois de couleur de pourpre, du-
 quel à mon iugement lon pourroit faire de tresbel ou-
 vrage le double fort si c'est point celuy duquel parle Bois de
 Plutarque, disant que Cains Marins Rutilius, premier couleur
 de pour-
 pre.



Bataille
en bois
de pour-
pre.

Dicteur de l'ordre populaire, entre les Romains, feit
tirer en bois de pourpre vne bataille, dont les personna-
ges n'estoyent plus grands que trois doigts : & auoit
esté apporté ce bois de la haute Afrique, tant ont esté
les Romains curieux des choses rares & singulieres.
Dauantage se trouuent autres arbres, desquels le bois
est blanc comme fin papier, & fort tendre : pour ce les
Bois blâc Sauuages n'en tiennent conte Il ne m'a esté possible
d'en se auoir autrement la propriete : sinon qu'il me vint
en memoire d'un bois blâc, duquel parle Pline, lequel
il nomme Betula, blanc & tendre, duquel estoient fai-
tes les Verges, que lon portoit devant les Magistrats de
Rome . Et tout ainsi qu'il se trouve diuersité d'arbres
& fruits differents de forme, couleurs, & autres pro-
prietez

Li. 10.
cha 19.
Betula.

prietez, aussi se trouve diuersité de terre, l'une plus graffe, l'autre moins, aussi de terre forte, dont ils font bâses à leur usage, comme nous ferions par deça, pour manger & boire. Or voila de nostre Amerique, non pas tant que j'en puis auoir veu, mais ce que m'a semblé plus digne d'estre mis par escript, pour satisfaire au bon vouloir d'un chacun honneste Lecteur, s'il luy plust prendre la patience de lire, comme j'ay de le luy reduire par escrit, apres tous les travaux & dangers, de si difficile & lointain voyage. Je m'assure que plusieurs trouueront ce mien discours trop brief les autres parausenture trop long : parquoy ie cerche mediocrité, pour satisfaire à un chacun.

De nostre departement de la France Antarctique ou Amerique.

C H A P. L X.

 R auons nous cy dessus recueilli & parlé amplement de ces nations, desquelles les meurs & particularitez, n'ont esté par Historiographes anciens descrites ou célébrées, pour n'en auoir eu la connoissance. Apres donc auoir seiourné quelque espace de temps en ce pais, autant que la chose, pour lors le requeroit, & qu'il estoit necessaire pour le contentement de l'esprit, tant du lieu, que des choses y contenues: il ne fut question que de regarder l'opportunité, & moyen de nostre retour, puis qu'autrement n'auions delibéré y faire plus longue demeure. Donques soubs la conduite de monsieur de Bou-le conte, Capitaine des nauires du Roy, en la France Antarctique, homme magnanime,

Diuersité de ter
re.

Retour
de l'Au-
theur de
l'Ameri-
que.

LES SINGVLARITEZ

Or autant bien appris au fait de la marine, outre plus
ieurs autres vertus, comme si toute sa vie en auoit fait
exercice. Primes donc nostre chemin tout au contraire
de celuy par lequel estions venus, à cause des vents qui
sont propres pour le retour : Or ne faut aucunement
douter, que le retour ne soit plus log que l'allée de plus
de quatre ou cinq cens lieues, & plus difficile. Ainsi
le dernier iour de Januier à quatre heures du matin,
embarquez avec ceux qui ramenoient les nauires par
deça, feimes voile saillans de ceste riuiere de Ianaire,
en la grande mer sus l'autre costé, tirant vers le Ponet,
laissée à dextre la coste d'Ethiopie, laquelle nous auoys
tenuë en allant. Auquel depart nous fut le vent assez
propice, mais de petite durée : car incontinent se vint
enfler comme furieux, & nous donner droit au nez le
Nort & Nortouest, lequel avecques la mer assez in-
constante et mal assurée en ces endroits, qui nous de-
stourna de nostre droite route, nous iettât puis ça puis
là en diuerses pars : tant que finablement avecq's toute dif-
ficulté se decouvrir le cap de Frie, ou avions descendu
& pris terre à nostre venue : Et de rechef arrestamont
l'espace de huit iours, jusques au neuvième, que le Sud
commença à nous donner à pouuppe, & nous conduisit
bien nonante lieues en plaine mer, laissant le pais d'ar-
ual, & coftoyant de loin Mahouac, pour les dangers.
Car les Portugais tiennent ce quartier là, & les Sar-
vages, qui tous deux nous sont ennemis, comme j'ay mō-
stré quelque part : ou depuis deux ans en ça ont trouué
mine d'or & d'argent, qui leur a esté cause de bastir
en cest endroit, & y mettre sieges nouveaux pour habi-
ter. Or cheminan, touſiours sur ceste mer a grāde dif-
ficut-

fieulé, jusques à la hauteur du cap de Saint Augustin ^{Cap de S-Augu.}
 pour lequel doubler & afronter demeurames flottas
 & là l'espase de deux moys ou enuiron , tant il est
 grand, & se iettant avant dans la mer. Et ne s'en faut
 emerueriller, car ie scay quelques vns de bonne memoire,
 qui y ont demouré trois ou quatre mois : & si le vēt
 ne nous eust favorisé, nous estions en danger d'arrester
 d'avantage, encore qu'il ne fust aduenu autre incouenant.
 Ce cap tient de loguer huit lieues ou enuiron, di-
 stant de la riuiere dont nous estions partis trois cens
 deux lieues . Il entre en mer neuf ou dix lieues du
 moins : & pour ce est autant redouté des nauigans sur
 este coste, comme celuy de Bonne esperance sur la coste ^{Cap de}
 d'Ethiopie , qu'ils ont pour ce nommé Lion de la mer, Bonne es-
 comme j'ay desja dit : ou bien autant comme celuy qui ^{perance}
 est en la mer Negée en Achaie (que lon appelle au- ^{pour-}
 iourd'huy la Morée) nomé cap de saint Ange, lequel ^{quoy nō} mé Lion
 est aussi tres dangereux. Et a ce cap ainsi esté nommé de la mer
 par ceux qui premierement l'ont decouvert , que lon , ^{Cap des.}
 tient avoir esté Pinson Espagnol: aussi est il ainsi mar ^{Ange}
 qué en noz chartes marines . Ce Pinson avec vnsien ^{dange-}
 reux. fils ont merueilleusement decouvert de païs incōgneuz Decou-
 & non au parauant decouverts. Or l'an mil cinq cens ^{verte de}
 vñ, Emanuel Roy de Portugal enuoya avec trois grāds ^{païs faite}
 bâsseaux en la basse Amerique pour recercher le de- ^{par le Ca-}
 strait de Furne et Dariène, à fin de pouvoir passer plus ^{pitaine.}
 aisement aux Moluques, sans aller au detroit de Magel-
 lan: & nauigeans de ce costé, feirent decouverte de ce
 beau promontoire: ou ayans mis pied en terre , trouue-
 rent le lieu si beau & temperé , combien qu'il ne soit
 qu'à trois cens quarante degréz de longitude, minu-

LES SINGVLARITEZ

te 0, et buyt de latitude, minute 0, qu'ils s'y arresterent ou depuis sont allez autres Portugais avec nombre de vaisseaux & de gens. Et par succession de temps, apres auoir pratiqué les Sauuages du pais, feirent vn fort nommé Castelmarin: & encore depuis vn autre assez pres de là, nommé Fernambou, traffiquans là les vns avecques les autres. Les Portugais se chargent de coton, peaux de sauuagines, espiceries, et entre autres choses, de prisonniers, que les Sauuages ont pris en guerre sus leurs ennemis, lesquels ils menèt en Portugal pour vendre.

Des Cannibales, tant de la terre ferme, que des isles, & d'un arbre nomé Acaïou.

C H A P. LX I.

E grand promontoire ainsi double & afronté, combien que difficilement, quel que vent qui se presentast, il faillot tenter la fortune, et auancer chcmuin autant que possible estoit, sans s'éloigner beaucoup de terre ferme, principalement costoyas assez pres de l'isle Saint Paul, & autres petites non habitées, prochaines de ter referme, ou sont les Canibales, lequel pais diuise les pais du Roy d'Espagne d'avec ceux de Portugal, comme nous dirons autre part. Puis que nous sommes venuz à ces Canibales, nous en dirons un petit mot. Or ce peuple depuis le cap de Saint Augustin, & au delà jusq[ue] pres de Marignâ, est le plus cruel & inhumain, qu'en partie quelconque de l'Amerique. Ceste canaille mange ordinairement chair humaine, comme nous ferions du mouton, & y prennent encore plus grand plaisir.

Et

Castel-
marin.
Fernam-
bou.

Isle de
S.Paul.

Inhu-
manité des
Caniba-
les.

Et vous assurez qu'il est malaise de leur oster vn boome d'entre les mains quand ils le tiennent, pour l'appetit qu'ils ont de le manger comme lions rauissans. Il n'y a beste aux deserts d'Afrique, ou de l'Arabie rat quelle, qui appete si ardemment le sang humain, que ce peuple sauvage plus que brutal. Aussi n'y a natio qui se puisse acouster d'eux, soyent Chrestiens ou autres. Et si vous voulez traffiquer & entrer en leur pays, vous referez receu aucunement sans bailler ostages, tant ils se defient, eux mesmes plus dignes desquels lon se doibue mefier. Voila pourquoy les Espagnols quelquefois, & Portugais leur ont ioué quelques brauades: en memoire de quoy quand ils les peuvent attindre, Dieus fait comme ils les traitent, car ils disnent avec eux. Il y a donc inimytié & guerre perpetuelle entre eux, & se sont quelquefois bien batuz, tellement qu'il y est demeuré des Chrestiens au possible. Ces Canibales portent pierres aux leures, vertes & blanches, comme les autres Sauvages, mais plus longues sans comparaison, de sorte qu'elles descendent iusques à la poitrine. Le paix au surplus est trop milleur qu'il n'appartient à telle canaille: car il porte fruits en abondance, herbes, & racines cordiales, avec grande quantité d'arbres qu'ils nommens Acaous, portans fruits gros comme le poin, en forme d'un œuf d'oye. Aucuns en font certain brûlage, combien que le fruit de soy n'est bon à mangier, retirant au goust d'une corme demy meure. Au bout de ce fruit vient une espece de noix grosse come un marron, en forme d'un rognon de lieure. Quant au noyau qui est dedans, il est tres bon à manger, pourvu qu'il ait passé legerement par le feu. L'escorce est toute plei-

Inimitié
grande
entre les
Espa-
gnols &
Caniba-
les.

Fertilité
du païs
des Cani-
bales.

LES SINGVLARITEZ

ne d'huile, fort aspre au goust, de quoy les sauages pourroient faire quantité plus grande que nous ne faisons de noz noix par deça. La fueseille de cest arbre est semblable à celle d'un poirier, un peu plus pointue, et rougeatre par le bout. Au reste cest arbre à l'escorce un peu rougeatre, assez amere: et les sauages du pais ne se seruent aucunement de ce bois, à cause qu'il est un



peu mollet. Aux isles des Canibales, dans lesquelles s'en trouue grande abondance, se seruent du bois pour faire brusler, à cause qu'ils n'en ont queres d'autre, et du gingac. Voila que i ay voulus dire de nostre Acaïou, avec le pourtrait qui vous est cy devant representé. Il se trouve l'à d'autres arbres ayans le fruit dangereux.

a man-

danger : entre lesquels est vn nommé Haouuay. Arbres
 De surplus ce païs est fort mortueux, avecques bonnes mortife-
 mines d'or. Il y a vne haute & riche montagne, ou ces res.
 Sauvages prennent ces pierres vertes, les quelles ils por- Haou-
 tent aux leures. Pource n'est pas impossible qu'il ne s'y uay.
 trouuast emeraudes, & autres richesses, si ceste canal Richesse
 la tant obstinée permettoit que lon y allast seurement. du païs
 Il s'y trouve semblablement marbre blanc & noir, ia- des Cani-
 bales.
 & porphire. Et en tout ce païs depuis qu'on a passé
 le cap de Saint Augustin, jusques à la riuiere de Ma-
 rignan, tiennent vne mesme faço de viure que les au- Riuiere
 tres du cap de Frie. Ceste mesme riuiere separe la ter- de Mari-
 re du Peru & avec les Canibales, et a de bouche quinze gnan se-
 lieus ou enuiron, avec aucunes isles peuplées & riches par le
 en or: car les Sauvages ont appris quelque moyen de le Peru d'a-
 foudre, & en faire anneaux larges comme boucles, & uec les
 petis croissans qu'ils pendaient aux deux costez des na- Caniba-
 rines, & à leurs ioués : ce qu'ils portent par gentilesse les.
 & magnificence. Les Espagnols disent que la grand ri- Aurela-
 uiere qui vient du Peru, nommée Aurelane, & ceste ne fleuve ne
 cy s'assemblent. Il y a sur ceste riuiere vne autre isle, du Peru.
 qu'ils nomment de la Trinité, distante dix degrez de Isle de la
 la ligne, ayant de longueur enuiron trente lieus, & Trinité
 suis de largeur: laquelle est des plus riches qui se trou- fort ri-
 ue point en quelque lieu que ce soit, pource qu'elle por- che.
 te toute sorte de metaux. Mais pource que les Espagnols.
 y descendans plusieurs fois pour la vouloir mettre en Espece
 leur obeissance ont mal traité les gens du païs, en ont d'arbre
 esté rudement repousséz, et saccagez la meilleure part. sembla-
 Ceste isle produist abondance d'un certain fruit, dont ble à vn
 l'arbre ressemble fort à vn palmier, duquel ils font du palmier.
 bru-

LES SINGVLA RITEZ

bruyage. D'avantage se trouve là encens fort bon, bois de gaiac, qui est aujourd'hy tant celebre : pareille-
ment en plusieurs autres isles prochaines de la terre fer-
me. Il se trouve entre le Peru & les Canibales, dont
est question, plusieurs isles appellées Cauibales assez
prochaines de la terre de Zamana, dont la principale est
distante de l'isle Espagnole environ trente lieues. Tou-
tes lesquelles isles sont soubs l'obeissance d'un Roy, qu'ils
appellent Cassique, desquels il est fort bien obéi. La
plus grande a de longueur soixante lieues, & de lar-
geur quarante huit, rude & montueuse, comparable
presque à l'isle de Corse : en laquelle se tient leur Rey
coustumierement. Les Sauvages de ceste isle sont enne-
mis mortels des Espagnols, mais de telle façō qu'ils n'y
peuvent aucunement s'afquier. Ainsi est ce peuple é-
pouventable à voir, arrogat & courageux, fort subiect
à commettre larrecin. Il y a plusieurs arbres de Gaiac,
& une autre espece d'arbre portant fruit de la gros-
seur d'un esteuf, beau à voir toutesfois veneneux : par-
quoy trempent leurs fleches dont ils se veulent aider
contre leurs ennemis, au ius de cest arbre. Il y en a un
autre, duquel la liqueur qui en sort, l'arbre estant se-
risié, est venin, comme reagal par deça. La racine tou-
tesfois est bonne à manger, aussi en font ils farine, dont
ils se nourrissent, comme en l'Amerique, combie que
l'arbre soit different de tronc, branches, & feuillage.
La raison pourquoy mesme plante porte aliment et ve-
nin, je la laisse à contempler aux philosophes. Leur ma-
niere de querroyer est comme des Ameriques, & au-
tres Canibales, dont nous avons parlé, hors-mis qu'ils
veulent de fondes, faites de peaux de bestes, ou de pelu-
re

DE LA FRANCE ANTARCT. 119
re de bois: à quoy sont tant experts, que ie ne puis estimer les Baleares inventeurs de la fonde, selon Végece, auoir esté plus excellens fundibulateurs.

De la riuiere des amazones, autrement dite Aurelane, par laquelle on peut nauiger aux païs des Amazones, & en la France Antarctique.

C H A P. L X I I .

Dendant que nous avons la plume en main pour escrire des places découvertes, et habitées, par delà nostre Equinoctial, entre Midy & Ponent, pour illustrer les choses, & en donner plus euidete connoissance, je me suis avisé de reduire par escrit vn Voyage, autant lointain que difficile, bazardeusement entrepris, par quelques Espagnols, tant par eau que par terre, jusques aux terres dela mer Pacificque, autremēt appellée Magellanique, où sont les isles des Molusques, & autres. Et pour mieux entendre ce propos, il faut noter, que le Prince d'Espagne tient soubs son obéissance grande estendue de pais, en ces Indes occidentales, tant en isles que terre ferme, au Peru, & à l'Amerique, que par succession de temps il a pacifié, de maniere qu'aujourd'huy, il en re-
goit grand emolumment & proffit. Or entre les autres vn Capitaine Espagnol, estant pour son prince au Peru, delibera vn iour de decourrir; rat par eau que par terre, jusques à la riuiere de Plate (laquelle est distante du Cap saint Augustin sept cens lieues, delà la ligne, & dudit Cap jusques aux isles du Peru, environ trois

Mer pacifique ou Magellanique.

Situatio de la riuiere de Plate.

LES SINGVLARITEZ

trois cens lieues) quelque difficulté qu'il y eust, pour le longeur du chemin, & montagnes inaccessibles, que pour la suspicion des gens, & bestes sauvages: esperant l'execution de si haute entreprise, outre les admirables richesses, acquerir vn loz immortel, & laisser perpétuelle gloire de soy à la posterité. Ayant doncques dressé, & mis le tout en bon ordre, & suffisant equipage, ainsi que la chose le meritoit, c'est à sçauoir de quelque marchandise, pour en traffiquant par les chemins recouurer viures, & autres munitions : au reste accompagne de cinquante Espagnols, quelque nombre d'Ecclésiastes, pour le service laborieux, & quelques autres infidelières, qui auoient esté faits Chrestiens, pour la conduite & interpretation des langues. Il fut question de s'embarquer avec quelques petites Caravelles, sur la riuiere d'Aurelane, laquelle ie puis assurer la plus longue & la plus large, qui soit en tout le monde. Sa largurable grāgeur est de cinquante neuf lieues, & sa longueur de deut de plus de mille. Plusieurs la nommēt mer douce, laquelle procede du costé des hautes montagnes de Moullubbi, avecques la riuiere de Marignan, neantmoins leur embouchement & entrée, sont distantes de cent quatre, lieues l'une de l'autre, & environ six cens lieues, dans plain païs s'assointent, la Maree entrant dedans, bien quarante lieues. Ceste riuiere croist en certain temps de l'année, comme fait aussi le Nil, qui passe par l'Egypte, procedant des montagnes de la Lune, selon l'opiniō d'aucuns, ce que i'estime estre vraysemblable. Elle fut nommée Aurelane, du no de celuy qui premierement fit dessus ceste longue nauigation, neantmoins que par auant auoit esté decouverte par aucun, qui l'ont appelle

pellée par leurs cartes riuiere des Amazones: elle est
merveilleusement facheuse à nauiger, à cause des cou-
rantes, qui sont en toutes saisons de l'année: & que
plus est, l'embouchement difficile, pour quelques gros,
rochers, que l'on ne peut eviter, qu'avec toute difficulté.

Aurela-
ne ou ri-
uiere des
Amazo-
nes.

Quand l'on est entré assez avant, l'on trouve quelques
belles isles, dont les vnes sont peuplées, les autres non.
Au surplus ceste riuiere est dangereuse tout du long,
pour estre peuplée, tant en pleine eau, que sur la rive de
plusieurs peuples, fort inhumains, & barbares, et qui
de long temps tiennent inimitié, aux estrangers, crai-
gnans qu'ils abordent en leur païs, et les pillent. Aus-
si quand de fortune ils en rencontrent quelques vns, ils
les tuent, sans remission, & les mangent rotiz &
bouilliz, comme autre chair. Donques embarquez en
l'une de ces isles du Peru, nommée. S. Croix, en la grand
mer, pour gaigner le detroit de ce fleuve: lequel apres
avoir passé avec un vent merveilleusement propre, s'a-
cheminé costoyas la terre d'assez pres, pour touſours re-
cognostre le païs, le peuple, et la facon de faire, et pour
plusieurs autres commoditez. Costoyans donc en leur
navigation noz viateurs, maintenant deça, maintenant
delà, selon que la commodité le permetoit, les Sauvages
du païs se monstroient en grand nombre sur la rive, a-
vec quelques signes d'admiration, voyans ceste estrage
navigatio, l'equipage des personnes, vaisseaus, et muni-
tions propres à guerre et à nauigation. Ce pēdant les na-
uigans n'estoyent moins estoitez de leur part, pour la
multitude de ce peuple inciuil, & totalement brutal,
monstrant quelque semblant de les vouloir saccager,
pour dire en peu de parolles. Qui leur donna occasio de
nauiger

Isle de S.
Croix.

LES SINGVLARITEZ

naviguer longue espace de temps sans ancrer, ni descendre. Neantmoins la famine & autres necessitez, les contraignit finablement de plier voiles, & planter un cres . Ce qu'ayans fait enuiron la portee d'une arquebusade loin de terre , ie demande s'il leur restoit autre chose, sinon par beaux signes de flatterie , et autres petits moyens, caresser mesmeurs les Sauvages, pour imposer quelques viures, & permission de se reposer. D'oit quelque nombre de ces Sauvages allechez ainsi de loing avec leurs petites barquettes d'escorce d'arbres , desquelles ils vident ordinairement sur les riuieres, se hazarderent d'approcher, non sans aucune doute, n'ayans iamais veu les Chrestiens afronter de si pres leurs limites. Toutesfois pour la crainte qu'ils monstroient de plus en plus, les Espagnols de rechef, leur faisans monstre de quelques couteaus, & autres petis fermetes reluisans les attirerent . Et apres leur avoir fait quelques petis presens , ce peuple sauvages à toute diligence leur va pourchasser des viures: & de fait apporterent quātité de bon poisson, fruits de merueilleuse excellente, selon la portee du pais. Entre autres l'un deces Sauvages, ayant, massacré le iour precedet quatre de ses ennemis Canibalies, leur en presenta deux meubres cuits, ce que les autres refusèrent. Ces sauvages (comme ils disent) estoient de haute stature , beau corps tous nuds ainsi que les autres sauvages , portans sur l'estomac larges croissans de fin or : les autres grandes pieces luisantes de fin or bien poly en forme de miroirs ronds . Il ne se faut enquerir si les Espagnols changerent de leur marchandises avec telles richesses: ie croy fermement qu'elles ne leur echapperent pas ainsi, pour le moins en feirent

Statute
de ces
Sauua-
ges.

rent ils leur devoir. Or noz pelerins ainsi refreshis, et enuitaillez pour le present, avec la reserue pour l'adue vir, auant que prendre congé feirent encors quelques presents, comme par avant: & puis pour la continuation du voyage, fut question de faire voile, et abreger chemin. De ce pas nauigeret plus de cent lieues sans prendre terre, obseruans tous sus les rives diversité de peuples sauvages ainsi comme les autres, desquels ie ne m'arresteray à escrire pour eviter prolixité mais suffisamment entendre le lieu ou pour la seconde fois sont abordés.

Abordement de quelques Espagnols en vne contrée ou ils trouuerent des Amazones.

C H A P. L X I I I .

 Esdits Espagnols feirerent tāt par leurs iour-nées, qu'ils arriuerent en vne cōtrée, ou se trouua des Amazones: ce que lon n'eust iamais estimé, pour ce que les Historiographes n'ē ont fait aucune mentiō, pour n'auoir eu la con-
noissance de ces pais n'agueres trouués. Quelques vns avroient dire que ce ne sont Amazones, mais quant moy ie le: estime telles, attendu quelles vivent tout aussi que nous trouuons auoir vescu les Amazones de l'Asie. Et auant que passer outre, vous noterez que ces Amazones, dont nous parlons, se sont retirées, habitant en certaines petites isles, qui leur sont comme forteresses, ayans touſtours guerre perpetuelle à quelques peuples, sans autre exercice, ne plus ne moins que celles des quelles ont parlé les Historiographes. Donques ces fem

R. mes

LES SINGVLARITEZ

mes belliqueuses de nostre Amerique, retirées et fortifiées en leurs isles, sont coustumierement assaillies de leurs ennemis, qui les vont chercher par sus l'eau avec barques & autres vaisseaux, & charger à coups de flesches. Ces femmez au contraire se defendent de mesme, courageusement, avec menasses, hurlemens, et consonances les plus espouventables qu'il est possible. Elles font leurs remparts des cailles de tortues, grandes en toute dimension. Le tout comme vous pourrez voir à l'œil par la presente figure. Et pour ce qu'il vient à pro-



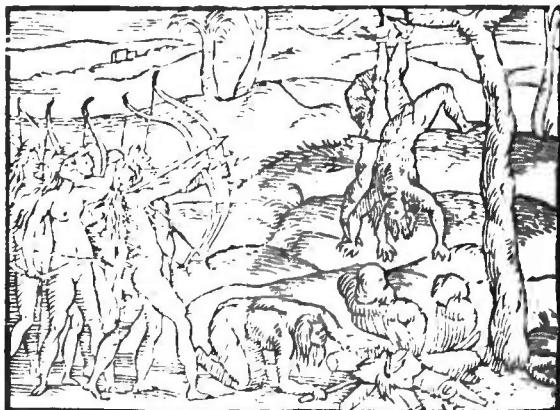
pos de parler des Amazones, nous en escrirons quelque chose en cest endroit. Les pauvres gens ne trouuent grande consolation entre ces femmes tant rudes & sauvages. On trouve par les histoires qu'il y a eu trouées d'Amazones semblables, pour le moins différentes de lieux et d'habitations. Les plus anciennes ont été auoyant.

Trois sortes d'Amazones anciennes.

éuoient Meduse pour Roine. Les autres Amazones ont
 été en Scythie pres le fleuve de Tanais:lesquelles depuis
 ont regné en vne partie de l'Asie, pres le fleuve Ther-
 modoo. Et la quatrième sorte des Amazones, sont celle
 desquelles parlons présentement. Il y a diuerses opinions
 pourquoi elles ont été appellée Amazones. La plus
 commune est, pource que ces femmes se brusloient les ma-
 melles en leur ieuennesse, pour estre plus dextres à la guer-
 re. Ce que ie trouve fort estrange, & m'en rapporterois.
 aux medecins, si telles parties se peuvent ainsi cruelle-
 ment ôter sans mort , attendu qu'elles sont fort sensi-
 biles, joint aussi quelles sont prochaines du cuer, toutes-
 Diuersité d'opinions sur
 lappella-
 tion &
 ety molo-
 gie des
 Amazo-
 nes.
 Mais la meilleure part est de ceste opinion. Si ainsi estoit
 ie pense que pour vne qui euaderoit la mort , qd il en
 mourroit cent. Les autres prennent l'etymologie de ce-
 ste particule A, priuatue, & dc Maza , qui signifie
 pourq; pource qu'elles ne vivoient de pain, ains de quel-
 ques autres choses. Ce que n'est moins absurde que l'autre : car lon eust peu appeller , mesme de ce temps là,
 plusieurs peuples vivants sans pain, Amazones : com-
 me les Troglodites, & plusieurs autres, & aujourd'-
 huy tous noz Sauvages. Les autres de A priuatif, et Ma-
 zos, comme celles qui ont été nourries sans lait de mā-
 melle : ce qu'est plus vraysemblable, comme est d'opinio-
 Philostrate: ou biē d'une Nymphe nommée Amazoni-
 de ou d'une autre nommée Amazone religieuse de Dia Philo-
 strate.
 ne et Royné d'Ephese. Ce que i'estimerois plus tost q' bru-
 flement de māmelle: et en dispute au coûtraire qui Vou-
 dra. Quoy qu'il en soit ces femmes sont renomées bellî-
 queuses . Et pour en parler plus à plein , il faut noter
 qu'apres que le. Scythes , que nous appellons Tartares, lignees,
 Amazo-
 nes fem-
 mes bel-
 lignees,

LES SINGVLARITEZ.

les faire mourir elles les pendent par vne jambe à quelque haute branche d'un arbre : pour l'auoir ainsi laissé quelque espace de temps, quand elles y retournet, si de cas fortuit n'est trespassé, elles tireront dix mille coups de fleches : & ne le mangent comme les autres Saunages , ains le passent par le feu , tant qu'il est reduit en cendres . D'avantage ces femmes approchans pour com-



Origine batre, iettent horribles & merueillcux cris, pour endes Amazonnes spouuenter leurs ennemis. De l'origine de ces Amazonnes en ce pais n'est facile d'en escrire au certain. Autmeriques cuns tiennent, qu'apres la guerre de Troie, ou elles al- incertai- lerent (comme desia nous avons dit) soubs Pentesilée, ne. elles s'ecarterent ainsi de tous costez. Les autres, qu'elles estoient venuës de certains lieux de la Grece en Afrique , d'où un Roy, assez cruel les rechassa. Nous en avons plusieurs histoires, ensemble de leurs prouesses au fait de la guerre, & de quelques autres femmes , que ie

ie laisseray pour continuér nostre principal propos: comme assēz nous demonstrent les histoires anciennes, tant Greques, que Latines. Vray est, que plusieurs auteurs n'en ont descript quasi que par vne maniere d'acquit.

Nous auons commencé à dire, comme noz pelerins n'auyent seiourné que bien peu, pour se reposer seulement & pourchasser quelques viures: pour ce que ces femmes comme toutes estoient de les voir en cest équipage, qui leur estoit fort estrange, s'assemblent incontinent de dix à douze milie en moins de trois heures, filles et femmes toutes nues, mais l'arc au poin & la flesche, commençans à hurler comme si elles eussent vu leurs ennemis: & ne se termina ce deduit sans quelques flesches tirées: à quoy les autres ne voulans faire resistence, incontinent se retirerent bagues sauves. Et de leuer ancre, & de desplier voiles. Vray est qu'à leur partement disans adieu, ils les saluerent de quelques coups de canon: et femmes en route: toutefois qu'il n'est vray-semblable qu'elles se soient ainsiment sauves sans en sentir quelque autre chose.

Arriuée
des Espa-
gnols en
la cōtrée
des Ama-
zones et
comme
ils furēt
receuz.

De la continuation du voyage de Morpion, & de la riuiere de Plate.

C H A P. L X I I I .

DE là continuans leur chemin biē enuiron six vngts lieuēs, cogneurēt par leur strolabe, selon la hauteur du lieu ou ils estoient, laquelle est tant nécessaire pour la bonne nauigation, que ceux qui nauigent en lointains païs ne pourroyēt auoir seureté de leur voyage, si Cōtinua-
tion du
voyage
des espa-
gnols en
la terre
de Mor-
pion.

LES SINGVLARITEZ.

ceste pratique leur deffailloit : parquoy cest art de la hauteur du Soleil, excede toutes les autres reigles : & ceste subtilité : les Anciens l'ont grandement estimée & pratiquée, mesmement Ptolomée & autres grāds auteurs. Donques ils quittent leurs Carauelles, les enfonsans au fond de l'eau, puis chacun se charge du reste de leurs viures, munitions, & marchandises, les Esclaves principalemēt, qui estoient la pour ceste fin. Ils cheminerent par l'espace de neuf iours, par montagnes, enrichies de toutes sortes d'arbres, herbes, fleurs, fruits, & verdure, tant que par leurs iournées aborderent un grand fleuve, prouenat des hautes montagnes, ou se trou uerent certains sauvages, entre lesquels de grād crainte les vns fuyoient, les autres montoyēt es arbres : et ne demeura en leurs logettes, que quelques vieillards, aus- quels (par maniere de cōgratulation) feirent presens de quelques couteaux et miroirs : ce q̄ leur fut tressagréable. Parquoy ces bōs veillards se mettent en effort d'appeler les autres, leur faisant entēdre, q̄ ces estrangers nouvellement arriviez, estoient quelques grāds Seigneurs, qui en riē ne les vouloient incomoder, ains leur faire presents de leurs richesses. Les Sauvages esmeuz de ceste libéralité, se mettent en devoir de leur amener viures, cōme poissons, sauvagines, & fruits selon le païs. Ce que voyans les Espagnols se proposerēt de passer là leur hiver attendans autre temps, et ce pendant decourir le païs, aussi s'il se troueroit point quelque mine d'or, ou d'argent, ou autre chose, dot ils remportassent quelque fruit. Par ainsi demeurerēt là sept mois entiers : lesquels voyans les choses ne succeder a souhait, reprennent chemin, et passent outre, ayas pris pour cōduite huit de ces

Sauvages, qui les menerent enuiron quatre vingt lieues, passans tousjours par le milieu d'autres Sauvages, beaucoup plus rudes, & moins traitables, que les precedens: en quoy leur fut autant necessaire que profitable la conduite. Finablement congoissants véritablement, estre parvenus à la hauteur d'un lieu nommé Morpion, lors habité de Portugais, les uns comme laissez de si long voyage, furent d'avis de tirer vers ce lieu sus nommé : les autres au contraire de perseuerer jusques à la riuiere de Plate, distante encore enuiron trois cés lieues par terre. En quoy pour resolution, selon l'aduis du Capitaine en chef, une partie poursuit la route vers la Plate, & l'autre vers Morpion. Pres lequel lieu noz pelerins speculoient de tous costez, s'il se troueroit occasion aucune de butin, jusques à tant qu'il se trouua une riuiere, passant au pied d'une montagne, en laquel le beuuans, considererent certaines pierres, reluysantes comme argent, dont ils en porterent quelque quantité jusques à Morpion, distant de la dixhuit lieues: lequel d'argent les furent trouuées à la premie, porter bonne & naturelle mine d'argent. Et en en a depuis le Roy de Portugal tiré de l'argent infini, apres avoir fait sonder la mine, & reduire en essence. Apres que ces Espagnols furent reposez & recrées à Morpion, avec les Portugais leurs voisins, fut question de suiuire les autres, & tourner chemin vers Plate, loing de Morpion deux cens cinquante lieues, par mer, & trois cens par terre : où les Espagnols ont trouué plusieurs mines d'or & d'argent & l'ont ainsi nommée Plate, qui signifie en leur langue Argent: & pour y habiter, ont basti quelques fortresses. Depuis aucun d'eux, avec quelques autres E-

Division de leur compagnie pour tirer à la riuiere de Plate.

Mine tresbonne.

Mines d'or & fleuve pour quoy ainsi nommée.

LES SINGVLARITEZ

spagnols, nouvellement venus en ce lieu, non conteni
 Detroit de Magellan. Mer pacifique des Isles des Moluques habitées des Espagnols.
 encore de leur fortune, se sont hazardez de nauiguer, jusques au deffroit de Magellan, ainsi appellé, du nom de celuy qui premierement le decouvririt, qui confine l' Amerique, vers le Midy : & de là entrerent en la mer Pacifique, de l'autre costé de l' Amerique, ou ils ont trouué plusieurs belles isles : & finablement parue nuz jusques aux Moluques, qu'ils tiennent & habitent encors aujourd'huy. Au moyen de quoy retourne un grand tribut d'or & d'argent au prince d'Espagne. Voila sommairement quat au voyage, duquel j'ay bien voulu escrire en passant, ce que m'en a esté recueilli sur ma nauigation par quelcun qui le sçauoit, ainsi qu'il m'assurera, pour avoir fait le voyage.

La separation des terres du Roy d'Espagne & du Roy de Portugal.

C H A P. L X V.



Cap à trois pointes.

Es Roys d'Espagne & Portugal apres avoir acquis en communes forces plusieures victoires & heureuses conquestes, tant en Leuant qu'en Ponent, aux lieux de terre & de mer non aus paraulant congneuz ne decouvertz, se proposerent pour vne assurance plus grande de disposer & limiter tout le païs qu'ils auoient conquisté, pour aussi obvier aux querelles qui en eussent peu ensuyuir, comme ils eurent de la mine d'or du Cap à trois pointes, qui est en la Guinée: comme aussi des isles du Cap Verd, & plusieurs autres places. Aussi un châtel doit sçauoir qu'un Royaume ne veult iamais souffrir deux Roys, ne plus ne moins que le monde ne reçoit deux

deux Soleils. Or est il que depuis la riviére de Marignan, entre l' Amerique & les isles des Antilles, qui Terres
 rognent au Peru iusques à la Floride, pres Terre neuve, est demeuré au prince d' Espagne, lequel tiët aussi du Roy
 grand pais en l' Amerique, tirant du Peru au Midy d' Espa-
 sus la côte de l' Ocean iusques à Marignan, comme a esté Pais au
 dit. Au Roy de Portugal auant tout ce qui est depuis nuz au
 la mesme riviére de Marignan vers le Midy, iusques à Roy de
 la riviére de Plate, qui est trente six degrez de là l' E- Portu-
 quinoctial. Et la premiere place tirant au coſté de Ma gal.
 gellan est nommée Morpion, la seconde Mahousac, au-
 quel lieu se sont trouvées plusieurs mines d' or & d' ar-
 gent. Tiercement Porte ſigoure pres du cap de Saint
 Augustin. Quartement la pointe de Croueftmourau,
 Chasteaumarin, & Fernabou, qui font confins des Ca
 nibales de l' Amerique. De declarer particulieremēt
 tous les lieux d' vne riviére à l' autre, comme Curtane,
 Caribes, prochain de la riviére douce, & de Real, en-
 semble leurs situations, & autres, ie m' en deporteray
 pour le present. Or ſeachez ſeulement qu' en ces places
 deffus nommées les Portugais ſe font habituez, & ſe-
 uent bien entretenir les Sauvages du pais, de maniere
 qu' ils vivent là paiffblement, & traffiquent de plu-
 sieurs riches marchandises. Et là ont bafi i maisons &
 forts pour s' affeurer contre leurs ennemis. Pour retour-
 ner au Prince d' Espagne, il n' a pas moins fait de fa
 part, que nous avons dit eſtre depuis Marignan vers le
 Ponent, iusques aux Moluques, tant deça que delà, en
 l' Ocean & en la Pacificque, les isles de ces deux mers,
 & le Peru en terre ferme : tellement que le tout ensem-
 ble eſt d' vne merueille ſe etendue, ſans le pais confin
 qui

LESSINGULARITEZ

Païs non
 encore
 decou-
 uers. qui se pourra decouvrir avec le temps, comme *Catage*
re, Cate, Palmarie, Parise grande & petite. Tous les
 deux, specialement Portugais, ont semblablement de-
 couvert plusieurs païs au Leuant pour traffiquer, dont
 ils ne iouyssent toutefois, ainsi qu'en plusieurs lieux de
 l'Amérique & du Peru. Car pour regner en ce païs
 il faut pratiquer l'amitié des Sauvages : autrement
 ils se reuoltent, & saccagent tous ceux qu'ils peuvent
 trouuer le plus souuent. Et se faut accommoder selo les
 ligues, querelles, amitiez, ou inimitiez qui sont entre
 eux. Or ne faut penser telles decouvertures avoir été
 faites sans grande effusion de sang humain, specialem-
 ment des pauvres Chrestiens, qui ont exposé leur vie,
 sans auoir egard à la cruauté & inhumanité de ces
 peuples, bref ne difficulté quelconque. Nous voyons en
 nostre Europe combien les Romains au commencement
 voulans amplifier leur Empire, voire d'un si peu de
 terre, au regard de ce qui a esté fait depuis soixante ans
 ença, ont espandus de sang, tant d'eux que de leurs en-
 nemis. Quelles furies, & horribles dissipations de loix
 disciplines, & honestes façons de vivre ont regné par
 l'Uniuers, sans les guerres civiles de Sylla & Marius,
 Cinna, & de Popée, de Brutus, d'Antoine, & d'Au-
 guste, plus dommageables que les autres ? Aussi s'en
 est ensuyuie la ruine de l'Italie par les Gots, Huns, &
 Vandales, qui mesmes ont enuahi l'Asie, & dissipé
 l'Empire des Grecs. Auquel propos Ovide semble a-
 uoir ainsi parlé.

Or voyons nous toutes choses tourner,
 Et maintenant vn peuple dominer,
 Qui n'estoit rien: & celuy qui puissance

Auoit

Auoit en tout,luy faire obeissance.

Conclusion que toutes choses humaines sont subiectes à mutation, plus ou moins difficiles, selon q'elles sont plus grandes ou plus petites.

Diuisision des Indes Occidentales,
en trois parties.

C H A P. LXVI.


 Vant que passer outre à descrire ce païs, à
 bon droit (comme j'estime) aujourd'huy
 appellé France Antarctique, au paratit
 Amerique, pour les raisons que nous a-
 uons dictes, pour son amplitude en toute dimension, me
 suis aduisé (pour plus aisement donner à entendre aux
 Lecteurs) le diuisir en trois. Car depuis les terres recen-
 temēt, decouvertes, tout le païs de l'Amerique, Pern,
 la Floride, Canada, & autres lieux circonvoisins, à al-
 ler jusques au destroit de Magellan, ont esté appellez
 en commun, Indes Occidentales. Et ce pourtant que le
 peuple tiēt presque mesme maniere de viure, tous nud
 barbare, & rude, comme celuy qui est encores aux In-
 des de Leuāt. Le q'l païs merite véritablement ce nō des
 fleuve Indus, comme nous disons en quelq lieu. Ce beau
 fleuve donc entrant en la mer de Leuāt, appellée Indi-
 que, par sept bouches (comme le Nil en la Méditerranée)
 prend son origine des montagnes Arbciennes & Be-
 ciennes. Aussi le fleuve Ganges, entrant semblable-
 ment en ceste mer par cinq bouches, diuisse l'Inde en
 deux, & fait la separation de l'une à l'autre. Estant
 donc ceste region si loingtaine de l'Amerique, car l'u-
 ne est en Orient, l'autre comprend depuis le Midy infi-
 ques

LES SINGVLARITEZ

ques en Occident , nous ne scaurions dire estre autres ,
qui ayent imposé le nom à ceste terre que ceux qui en
ont fait la premiere decouverte , voyas la bestialité &
cruauté de ce peuple ainsi barbare sans foy , ne sans loy ,
& non moins semblable à divers peuples des Indes , de
l'Asie , et païs d'Ethiopic : desquels fait ample mention
Pline en son histoire naturelle . Et voila come ce païs
a pris le nom d'Inde à la similitude de celuy qui est en
Asie , pour estre conformes les meurs , ferocité & bar-
barie (comme n'agueres auons dit) de ces peuples occi-
dentaux , à aucunz de Leuant . Doncques la premiere
partie de ceste terre , ainsi ample contient vers le Midy
depuis le detroit de Magellan , qui est cinquante deux
degrez , minutes trente de la ligne equinoctiale , j'en-
tens de latitude australe , ne comprenant aucunement
l'autre terre , qui est delà le detroit , laquelle n'a esté ja-
mais habitée , ne congrue de nous , sinon depuis ce de-
troit , venant à la riuiere de Plate . De là tirant vers le
Ponent , loing entre ces deux mers , sont comprimés les
prouinces de Patalie , Paranaguacu , Margageas , Pata-
gones , ou region des Geans , Morpion , Tabaires , Toupi-
nambau , Amazones , le païs du Bresil , iusques au cap
de sainct Augustin , qui est huit degréz delà la ligne ,
le païs des Canibales , Antropophages , les quelles regi-
ons sont comprises en l'Amerique enuironnée de no-
stre mer Oceane , & de l'autre costé deuers le su de la
mer Pacifique , que nous disons autrement Magellaniq.
Nous finirons donc ceste terre Indique à la riuiere des
Amazones , laquelle tout ainsi que Gangs fait la sepa-
ration d'une Inde à l'autre vers Leuant : aussi ce fleu-
ve notable (lequel a de largeur cinquante lieues) pour

ra faire séparation de l'Inde Amerique à celle du Pe-
ru. La seconde partie commencera depuis ladite rivie-
re, tirant & comprenant plusieurs royaumes & pro-
vinces tout le Peru, le destroit de terre contenant Da-
rien, Furne, Popaian, Anzermá, Carapa, Quimbaya
Galo, Pasto, Quito, Canares, Cuzco, Chile, Patalia, Pa-
nuco, Temistitan, Mexique, Catay, Panuco, les Pigmées
insques à la Floride, qui est située vingt cinq degréz
de latitude deçà la ligne. Le laisse les isles à part, sans
les y comprendre, combien qu'elles ne sont moins gran-
des que Sicile, Corse, Cypre, ois Candie, ne moins a esti-
mer. Parquoy sera ceste partie limitée vers Occident,
à la Floride. Il ne reste plus, sinon de descrire la troisi-
ème: laquelle commencera à la neuue Espagne, compre-
nant toutes les provinces de Anauac, Ucatan, Culhua-
can, Xalixe, Chalco, Mixtecapan, Tezeuco, Guzanes,
Apalachen, Xancho, Aute, & le royaume de Micua-
can. De la Floride insques à la terre des Baccales (qui
est une grande region, soubs laquelle est comprise aussi
la terre de Canada, & la prouince de Chicora, qui est
trentet trois degréz deçà la ligne) la terre de labrador,
terre neuue, qui est enuironnée de la mer Glaciale, du
côté du Nort. Ceste contrée des Indes occidentales, ain-
si sommairement diuisée, sans spécifier plusieurs choses
On bout à l'autre, c'est à sçauoir, du destroit de Ma-
gellan, auquel auons commencé, insques à la fin de la
derniere terre Indique, y a plus de quatre mille budi-
cens lieues de longeur: & par cela lon peut conside-
rer la largeur, excepté le destroit de Parias susnommé
pourquoy on les appelle communément auourd'huy
Indes maiores, sans comparaison plus grandes que cel-
les

LES SINGVLARITEZ

les de Leuant . Au reste ie supplie le lector prendre en gré ceste petite division , attendant le temps qu'il plaise à Dieu nous donner moyen d'en faire vne plus grande , ensemble de parler plus amplement de tout ce pais : laquelle j'ay voulu mettre en cest endroit , pour apporter quelque lumiere au surplus de nostre discours

De l'isle des Rats.

CHAP. LXVII.

Viitans incontinent ces Canibales pour le peu de consolation que lon en peut recevoir avec le vent de su , vogames iusques à vne tresbel le isle loingtaine de la la ligne quatre degrez : & non sans grand danger on l'approche , car elle n'est moins difficile à afronter que quelque grand promontoire , tant pour ce qu'elle entre avant dedâs la mer , que pour les rochers , qui sont à l'entour & en front de ruage . Ceste isle a esté decouverte fortuitement , & au grand desavantage de ceux qui premierement la decouvrirerent . Quelque nauire de Portugal passant quelquefois sur ceste coste par imprudence & faute de bon gouvernement , hurtant contre vn rocher pres de ceste isle , fut brisée & toute submergée en fond , hors-mis vingt & sc. trois hommes qui se sauverent en ceste isle . Auquel lieu ont demouré l'espace de deux ans , les autres morts iusques à deux : qui ce pendant n'avoient vescu que de rats , oyseaux & autres bestes . Et comme quelquefois passoit vne nauiere de Normandie retournant de l'Amerique , mirent l'esquif pour se reposer en ceste isle , ou trouuerent ces deux pauvres Portugais , restans seulement

ment de ce naufrage, qu'ils emmenerent avec eux. Et Isle des auoient ces Portugais nomé l'Isle des Rats, pour la multitude des rats de diuerte espece, qui y sont, en telle sorte quoy qu'ils disoient leurs compagnons estre morts en partie, ainsi nō. pour l'ennuy que leur faisoit ceste vermine, et font en- mée.

ores, quand lon descend là, qu'à grande difficulté s'en peult on defendre. Ces animaux vivent d'œufs de tortues, qu'elles font au riuage de la mer, & d'œufs d'oiseaux, dont il y a grande abondāce. Aussi quand nous y allames pour chercher eau douce, dont nous avions tel le neceſſité, que quelques vns d'entre nous furent contrains de boire leur urine : ce qui dura l'espace de trois mois, & la famine quatre, nous y vimes tant d'oiseaux & sa priuez, qu'il nous estoit aisē d'en charger noz na uires. Toutefois il ne nous fut possible de recourir eau Commo dance, joint que n'entrames avat dans le pais. Au fur plus elle est tres belle, enrichie de beaux arbres verdoy l'isle des ans la meilleure part de l'année, ne plus ne moins qu'un Rats.

Yerd pré au mois de May, encore qu'elle soit pres de la ligne à quatre degréz. Que ceste isle soit habitable c'est impossible, aussi bien que plusieurs autres en la même zone : comme les isles Saint Homer, sous l'équinoctial & autres. Et si elle estoit habitée, se puis veritablement assurer, qu'on en feroit vn des beaux lieux qu'il soit possible au monde, & riche à l'equipotent. On y feroit bien force bon sucre, espiceries, & autres choses de grand emolument. Je fçay bien que plusieurs cosmographes ont eu ceste opinion, que la Zone entre les tropiques estoit inhabitable, pour l'extrême ardeur bitable. du Soleil : toutefois l'experience monſtre le contraire, sans plus longue contention : tout ainsi que les Zones

LES SINGV LARITEZ

aux deux poles pour le froid. Herodote & Solin affirment que les monts Hyperborées sont habitables, & pareillement le Canada, approchant fort du Septentrion, & autres pais encores plus pres, envoiro la mer Glaciale, dont nous avons desja parlé. Parquoy sans plus en disputer, retourrons à nostre isle des Rats. Celien est à bon droit ainsi nommé, pour l'abondance des Rats

Abôdan
ce de rats

Sohiatâ, qui vivent là, dont y a plusieurs espèces. Vne entre les autres, que mangêt les Sauvages de l'Amerique, nom de rat.

Hierou - tſou'an re espe- ce derat

mez en leur langue Sohiatan : & ont la peau grise,

la chair bonne & delicate, comme d'un petit lcuraut.

Il en y a vne autre nommée Hierousou, plus grande que les autres, mais non si bons à manger. Ils sont de telle grandeur que ceux d'Egypte, que lon appelle rats de Pharaon. D'autres grands come foines, que les Sauvages ne mangent point, à cause que quand ils sont morts ils puient comme charongne, comme j'ay veu. Il se trouue là pareillement variété de serpens, nommez Gerara, lesquels ne sont bons à manger: ouy bien ceux qu'ils nomment Theirab. Car de ces serpens y a plusieurs

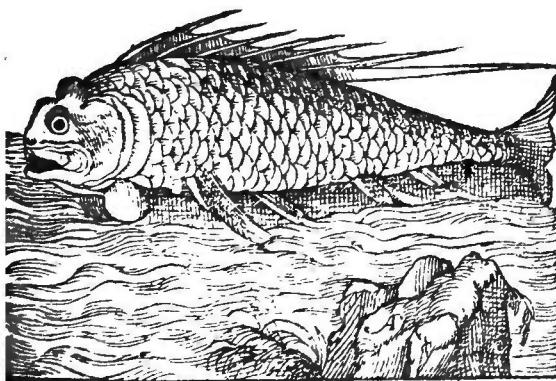
Gerara,
escece de
serpent
Theirab

espèces qui ne sont en rien veneneux, ne semblables à ceux de nostre Europe : de maniere que leur morsure n'est mortelle ne aucunement dangereuse. Il s'en trouue de rouges, ecaillez de diverses couleurs: pareillement

en ay veu de verds autant ou plus que la verte fueille de laurier que lon pourroit trouver. Ils ne sont si gros de corps que les autres, neantmoins ils sont fort longs,

Pourtant ne se fault esmerueiller si les Sauvages là entour mangent de ces rats & serpens sans danger : ne plus ne moins que les lesarts, comme cy devant nous auons dit. Pres ceste isle se trouve semblablement vne sorte

forte de poisson, & sur toute la côte de l'Amérique, Houpe qui est fort dangereux, aussi craint et redouté des Sauagez: pource qu'il est rauissant & dangereux, comme poisson. Un Lion ou un loup affamé. Ce poisson nomé Houperou en leur langue, mâge l'autre poisson en l'eau, hors mis un, qui est grand comme une petite carpe, qui le suit toujours, comme s'il y auoit quelque sympathie et occulte amitié entre les deux: ou bien le suit pour estre garanti & defendu contre les autres, dont les Samuages quand ils pêchent tous nuds, ainsi qu'ils font ordinaiement, le craignent, & nô sans raison, car s'il les peut atteindre, il les submerge & estrangle, ou bien ou il les touchera de la dent, il emportera la piece. Aussi ils se gardent bien de manger de ce poisson, ains s'ils le peuvent prendre vif, ce qu'ils font quelquefois pour se venger, ils le font mourir à coups de flèches. Estas donc encores quelque espace de temps, & tournans ça & là,



LES SINGULARITEZ

Espēce j'en contemplé plusieurs estranges que n'auons par de-
de poissō̄ ça : entre lesquels j'en veis deux fort mōſtrueux, ayas
estrange. soubs la gorge comme deux tetines de cheure, vn fanom
ou menton, que lon iugeroit à le voir estre une barbe.
La figure cy deuant mise, comme pouez voir, represen-
te le reste du corps.

Voila comme Nature grāde ouuriere prend plaisir à
diversifier ses ouurages tāt en l'eau, qu'ē la terre: ainsi
que le ſeauant ouurier enrichit ſon œuvre de pourtrata-
& couleurs, outre la traditionne commune de ſon art.

La continuatiō de nostre chemin auecques la declaration de l'Astrolabe marin.

C H A P. LXVIII.

Dour ne trouuer grand soulagement de noz
travaux en ceste iſle , il fut question ſans
plus ſeourner, de faire voile auecquel vēt
assez propre iusques ſous nostre equino-
étial, à l'entour duquel & la mer & les vents ſont
assez inconstans. Aūſi là voit on touſtours l'air indi-
ſpoſé: ſi d'un coſté eſt ſerein , de l'autre nous menaſſe
d'orage: donc le plus ſouuent là deſſoubs ſont pluies &
tonnerres, qui ne peuvent eſtre ſans danger aux nauig-
ants Or avant qu'approcher de cete ligne, les bons
pillots & mariniers experts conſeillement touſtours leurs
astrolabes, pour congoſtire la diſtance & ſituatiō des
lieux ou lon eſt. Et puis qu'il vient à propos de cef instrument
tāt neceſſaire en nauigation, j'en parleray le-
gerement en paſſant pour l'inſtructiō de ceux qui veu-
lent ſuivre la marine , ſi grand que l'entendement de
l'hom̄e

l'homme ne le peut bonnement comprendre. Et ce que
 ie dis de l'astrolabe, autant en faut entendre de la bous-
 sole, ou esguelle de mer, par laquelle ont peut aussi con-
 duire droitement le nassire. Cest instrument est aussi
 tant subtil & prime, qu' avec vn peu de papier ou par-
 chemin, comme la paume de la main, & avecques cer-
 taines lignes marquées, qui signifient les vents, et vn
 peu de fer, duquel se fabrique cest instrument, par sa
 seule naturelle vertu, qu'une pierre luy donne et influe,
 par son propre mouvement, & sans que nul la touche,
 nostre ou est l'Orient, l'Occident, le Septentrion, & le
 Midy: & pareillement tous les trente deux vents de
 la navigation, & ne les enseigne pas seulement en vn
 endroit, ains en tous lieux de ce monde: & autres se-
 crets, que ie laisse pour le present. Parquoy appert cle-
 remment que l'astrolabe, l'esgueille, avec la carte marine
 sont bien faites, & que leur adresse & perfection est
 chose admirable, d'autant qu'une chose tant grande,
 comme est la mer, est portraite en si petite espace, & se
 conforme, tant qu'on adresse par icelle à nauiger le mo^{is} l'Astral de.
 Dont le bon & iuste Astrolable n'est autre chose, Significa-
 que la Sphere pressée & representée en vn plain, ac-
 compli en sa rotondité de trois cêts soixâtre degrez, re-
 spondans à la circonference de l'vnivers divisée en pa-
 reil nombre de degrez: lesquels de rechef il faut divi-
 ser en nostre instrumêt par quatre parties égales: c'est
 à sçauoir en chacune partie nonâte, lesquels puis apres
 faut partir de cinq à cinq. Puis tenât vostre instrumêt
 par l'aneau, l'eleuer au Soleil, en sorte que ló puisse fai-
 re entrer les rayons par le pertuis de la lidade, puis re-
 gardât à vostre declinaison, en quel an, moys, & iour

LES SINGVLARITEZ

vous estes, quand vous prenez la hauteur, & que le soleil soit deuers le Su, qui est du costé de l'Amerique & vous soyez deuers le Nort, il vous faut oster de vostre hauteur autant de degrez que le Soleil à decliné loing de la ligne, de laquelle nous parlons, par deuers le Su. Et si en prenat la hauteur du Soleil vous estes vers Midy delà l'equinoctial, & le Soleil soit au Septentrion, vous deuez semblablement oster autant de degrez que le Soleil decline de la ligne vers nostre pole. Example: Si vous prenez vostre hauteur, le Soleil estant entre l'equinoctial & vous, quand aurez pris laditte hauteur, il faut pour sçauoir le lieu ou vous estes, soit en mer ou en terre, adiouster les degrez que le Soleil est decliné loing de la ligne, avecques vostre hauteur, & vous trouerez ce que demandez: qui s'entend autant du pole Arctique qu'Antarctique. Voila seulement Le éteur, vn petit mot en passant de nostre Astrolabe, remettant le surplus de la connoissance & usage de cest instrument aux Mathematiciés, qui en font profession ordinaire. Il me suffit en avoir dit sommairement ce que ie congois estre necessaire à la navigation, specialement aux plus rudes qui n'y sont encors exercez.

Departement de nostre équateur,
ou equinoctial.

C H A P. LXIX.

 E pense qu'il n'y a nul homme d'esprit qui ne sçache que l'equinoctial ne soit vne traſſe ou cercle, imaginé par le milieu du monde, de Leuant en Ponent, en égale diſtance

fance des deux : tellement que de cest equinoctial, iusques à chacun des Poles y a nonnante degréz, comme nous auons amplement traicté en son lieu. Et de la température de l'air, qui est là enuiron, de la mer, & des poisssons; reste qu'en retournant en parlions encores un mot, de ce que nous auons omis à dire. Passans donc enuiron le premier d'Auril, avec vn vent si propice, que tenions facilement nostre chemin au droit fil, à vosteur de les depliées, sans en decliner aucunement, droit au Nort l'Equino^{te}tuois molestez d'une autre incommodité, c'est etial.

que iour & nuit ne cessoit de plouvoir: ce que neantmoins nous venoit aucunement à propos pour boire, consideré la nécessité que l'espace de deux moys & demy, auions enduré de boire, n'ayans peu recouurer d'eau douce. Et Dieu fçait si nous ne beumes pas nostre saoul, & à gorge depliée, veu les chaleurs excessiues qui nous brûloyent. Vray est, que l'eau de pluye, en ces endroits est corrompuë, pour l'infection de l'air, dont elle vient, & de matiere pareillement corrompuë en l'air & ailleurs, dót ceste pluye est engendrée: Certaine de maniere que si on en laue les mains, il s'eleuera des eau de fuis quelques vescies & pastules. A ce propos ie fçay pluye vi bien que les Philosophes tiennent quelque eau de pluye tieuse. n'estre saine, & mettent difference entre ces eaux, avec les raisons que ie n'allegueray pour le present, eut tant prolixité. Or quelque vice qu'il y eust, si en falloit il boire, fuisse pour mourir. Ceste eau d'autant tombant sur du drap, laisse vne tache, que à grande difficulté lon peut effacer. Ayans doncques incontinent passé la ligne, il fut question pour nostre conduite, commencer à compter noz degréz, depuis là iusques

LES SINGVLARITEZ

en nostre Europe, autant en faut il faire, quand on va par delà, apres estre parvenu soubs ladictte ligne.

Dimensi
on de l'v
niuers.

Il est certain, que les Anciens mesuroyent la terre (ce que lon pourroit faire encors auourd'huy) par stades, pas, & pieds, & non point par degrez, comme nous faisons, ainsi qu'affirment Pline, Strabon, & les autres. Mais Ptolemée inueta depuis les degrez, pour mesurer la terre & l'eau ensemble, qui autrement n'estoyent ensemble mesurables, & est beaucoup plus ayse. Ptolemée donc à compassé l'uniuers par degrez, ou, tant en longueur que largeur, se trouuent trois cens soixante, & en chacun degré septante mille, qui valent dix-sept lieues & demye, comme j'ay peu entèdre de noz Pilotes, fort expers en l'art de nauiguer. Ainsi cest uniuers ayant le ciel & les clemens en sa circonference, contient ces trois cens soixante degrez, égalez par douze signes, dont vn chacun à trente degrez: car douze fois trente font trois cens soixante instantement. Un degré contient soixante minutes, vne minute soixante tierces, vne tierce soixante quartes, vne quatre soixante quintes, insques à soixante dixièmes.

Diuisiōn
du degré

Car les proportions du ciel se peuvent partir en autant de parties, que nous auons icy dit. Donc par les degrez on trouve la longitude, latitude, & distance des lieux.

La latitude depuis la ligne en deça insques à nostre poste, où il y a nonante degrez et autant delà, la longitude peut con gnoistre prisē depuis les Isles Fortunées au Levant. Pourquoy ie dis pour coclusion que le Pilotte qui voudra nauiguer, latitude, longitude & distance de degrez il se trouve, et en quelle hauteur est le lieu des lieux où il veult aller. La seconde le lieu où il se trouve, & le lieu

lieu ou il espere aller, et sçauoir quelle distance ou elogement il y a d'un costé à l'autre. La troisième, sçauoir quel vent, ou vents le serviront en sa nauigation. Et le tout pourra voir et cognoistre par sa carte et instrumens de marine. Pour suivans tousiours nostre route six degrez deça nostre ligne, tenans le cap au Nort iusques au quinzième d'Avril, auquel tems congneumes le Soleil directement estre soubs nostre Zenith, qui n'estoit sans endurer excessive chaleur, comme pouuez bien imaginer, si vous considerez la chaleur qui est par deça le Soleil étant en Cancer, bien loing encores de nostre Zenith, à nous qui habitons ceste Europe. Or auant que passer outre ie parleray de quelques poissans volans que i avoys omis, quand i ay parlé des poissans qui se trouuent enuiron ceste ligne.

Il est donc à noter qu'enuiron ladite ligne dix degrez deça et delà, il se trouve abondance d'un poisson que lon voit voler haut en l'air, étant poursuyui d'un autre poisson pour le manger. Et ainsi de la quantité de celuy que lon voit voler, on peut aisément comprendre la quantité de l'autre vivant de proye. Entre lesquels la Dorade (de laquelle auons parlé cy dessus) le porsoiuist sur tous autres, pource qu'il a la chair fort delicate et friande. Duquel y a deux especes: l'une est grande comme un baren de deça: et c'est celuy qui est tant poursuyui des autres. Ce poisson à quatre ailles deux grandes faites comme celles d'une Channefouris, deux autres plus petites aupres de la queue. L'autre ressemble quasi à une grosse lamproye. Et de telles especes ne s'en trouve gueres, sinon quinze degrez deça et delà la ligne, qui est cause selon mon iugement,

Espece
de poisson
volant.

LES SINGVLARITEZ

que ceux qui font liures des poissōs l'ont omis, avec plus
Pirauent sieurs autres. Les Ameriques nomment ce poisson Pirauene. Son vole est presque comme celuy d'une perdris: le petit vole trop mieux & plus haut que le grand. Et quelquefois pour estre poursuyuu et chassé en la mer, volent en telle abondance, principalement de nuit, qu'ils venoyent le plus souuent heurter contre les voiles des na
Albacore, poisson. nires, & demeuroient là. Un autre poisson est qu'ils appellent Albacore, beaucoup plus grand que le mar-
souin, faisant guerre perpetuelle au poisson volant ainsi que nous avons dit de la dorade: & est fort bon à man-
ger, excellent sur tous les autres poissōns de la mer, tant de Ponent que de Leuant. Il est difficile à prendre: et pour ce lon contrefait un poisson blanc avecques quelque linge, que lon fait voltiger sur l'eau, comme fait le poifson volant, et par ainsi se laisse prendre communément.

Du Peru, & des principales prouincies contenues en iceluy.

C H A P. L X X.

Pour suyure nostre chemin avec si bonne fortune de vent, costoyames la terre du Peru, et les isles éstant sur ceste côte de mer Oceane, appellées isles du Peru, insques à la hauteur de l'isle Espagnole, de laquelle nous parlerons cy apres en particulier. Ce pais, selon que nous avions diuisé, est l'une des trois parties des Indes Occidentales, ayant de longueur sept cens lieues, prenant du Nort au midy, et cest de largeur, de Leuant en Occidentales. commence en terre continentale, depuis Themistitan, à passer

passer par le deftroit de Dariene entre l'Ocean, & la Peru ro-
 mer qu'ils appellent Pacifique : & a esté ainsi appellé giō, d'ou
 d'une riuiere nommée Peru, laquelle a de largeur ainsi ap-
 environ une petite lieue comme plusieurs autres prouin-
 ces en Afrique, Asie, & Europe, ont pris leur nō des
 riuieres plus fameluses: ainsi que mesme nous auons dit
 de Senequa. Ceste region est donc enclose de l'Ocean, &
 de la mer de Su: au reste, garnie de forets esfesses, &
 de montagnes, qui rende le pais en plusieurs lieux pres-
 que inaccessible , tellement qu'il est mal aisē d'y pou-
 mir cōduire chariots ou bestes chargees, ainsi que nous
 faisons en nos plaines de deça. En ce pais du Peru , y a Prouinces
 plusieurs belles prouvinces, entre lesquelles, les principa renom-
 des, & plus renommées sont Quito, tirat au Nort qui a mēs du
 de longueur, prenant de Leuant au Ponent, enuiro soi- Peru,
 xante lieues, et très de largeur. Apres Quito, s'ensuit Quito,
 la prouince des Canares, ayant au Leuant la riuiere des region.
 Amazones, avec plusieurs montagnes, et habitée d'un ce des Ca- prouin-
 mple assez inhumain, pour n'estre encores reduit. Ce nates.
 se prouince paſſée, se trouve celle que les Espagnols ont
 nommée Saint Iaques du port vieux, commençat à un S. Iaques
 degré de la ligne equinoctiale. La quatrième, qu'ils ap du port
 pellent en leur langue Taxamilca, se confine à la grād vieux.
 Ville de Tongille , laquelle apres l'emponisonnement de Taxa-
 leur Roy, nommé Atabalyba, Pizare voyant la ferti- milca.
 lité du pais la fist bastir & fortifier quelque ville & Cuzco.
 chasteau. Il y en a un autre nommée Cuzco , en la-
 quelle ont long temps regné les Ingés, ainsi nommez, Royau-
 qui ont esté puissans Seigneurs: et signifie ce mot linges me des
 autant comme Roys, Et estoit leur royaume & dition Inges.
 si ample en ce temps la , qu'elle contenoit plus de mille lieues

LES SINGVLARITEZ

lieues d'un bout à autre. Aussi a esté nommé ce païs de la principale Ville, ainsi nommée comme Rhodes, Metollin, Candie, & autres païs prenans le nom des villes plus renommées, comme nous avons deuant dit. Et diray d'avantage qu'un Espagnol ayant demeuré quelque temps en ce païs, m'a affirmé estant quelquefois au cap de Fine terre en Espagne, qu'en ceste contrée du Cuzco, se trouue un peuple qui a les oreilles pendantes iusques sur les espaulles, ornées par singularité de grandes pieces de fin or, luisantes & bien polies, riche toutefois sus tous les autres du Peru, aux parolles duquel je croirois plus tost que non pas à plusieurs Historiographes de ce temps, qui escriuent par ouyr dire, comme de nos gentils obseruateurs, qui nous viennent rapporter les choses, qu'ils ne virent onques. Il me souvient à ce propos de ceux qui nous ont voulu persuader, qu'en la haute Afrique auoit un peuple portant oreilles pendantes iusques aux talons : ce qui est manifestement absurd. La cinquième prouince est Canar, ayant du costé gion fort de Ponent la mer du Sud, contrée merveilleusement froide. de maniere que les neiges et glaces y sont toute l'année. Et combien qu'aux autres regiōs du Peru le froid ne soit si violent, & qu'il y vienne abondance de plus beaux fruits, aussi n'y a il telle température en esté: car es autres parties en esté l'air est excessiuement chaud, & mal tempéré, qui cause une corruption, principalement es fruits. Aussi que les bestes veneneuses ne se trouuent es regions froides, comme es chandes. Parquoy le tout consideré, il est mal aisē de iuger, laquelle de ces contrées doit estre préférée à l'autre: mais en cela se faut reſoudre que toute commodité est accompagnée

pagnée de ses incommoditez. Encore une autre nom-
 mée Colao, en laquelle se fait plus de traffique, qu'en
 autre contrée du Peru: qui est cause que pareillement
 est beaucoup plus peuplée. Elle se cofine du costé de Le-
 vant aux montagnes des Andes, & du Ponent aux
 montagnes de Navades. Le peuple de cette contrée,
 nommée en leur langue Xuli, Chilane, Acos, Po-
 mata, Cepita, & Trianguanacho, combien qu'il
 soit sauvage & barbare, est toutefois fort docile, à cau-
 se de la marchandise & traffique qui se mene là, au-
 tremment ne seroit moins rude que les autres de l'A-
 merique. En cette contrée y a un grand lac, nommé en
 leur langue Titicata, qui est à dire Isle de plumes: Titicata
 pour ce qu'en ce lac y a quelques petites isles, esquelles lac.
 se trouve si grand nôbre d'oiseaux de toutes grandeurs
 & espèces, que c'est chose presque incroyable. Reste à
 parler de la dernière contrée de ce Peru nommée Car-
 cas, voisine de Chile, en laquelle est située la belle et ri-
 ché cité de Plate: le pais fortriche pour les belles riuie
 res, mines d'or et d'argent. D'oques ce grand pais et royaume
 contient, & s'appelle tout ce qui est compris de-
 puis la ville de Plate, jusques à Quito, comme desja
 nous avons dit, & duquel auons declaré les huit prin-
 cipales contrées & provinces. Ceste terre continentale
 ainsi ample et spacieuse represente la figure d'un trian-
 gle equilaterale, cobienn que plusieurs des modernes l'ap-
 pellent isle, ne pouuans, ou ne voulans mettre differen-
 ce entre isle, & ce que nous appelions presque-isle, &
 continentale. Par ainsi ne faut douter que depuis le de-
 troit de Magellan, cinquante deux degrez de latitu-
 de, & trente minutes, & trois cens trois degrez de
 lon-

Prouice
de Calao

Carcas,
côtréedua
Peru.

Plate, ci-
té riche

& ample

Terre du
Peru re-
présente
la figure
d'un tri-
angle.

LES SINGVLARITEZ

longitude delà la ligne iusques à plus de soixante huit degréz deça, est terre ferme Vray est que si ce peu de terre entre la nouvelle Espagne & le Peru n'ayant de largeur que dixsept lieues, de la mer Oceane, à celle du Sud, estoit coupée d'une mer en l'autre, le Peru se pourroit dire alors isle, mais Darien, detroit de terre ainsi nommé de la riviere de Dariéne, l'empesche. Or est il question de dire encores quelque chose du Peru. Quant à la religio des Sauvages du pais qui ne sont encores reduits à nostre foy, ils tiennet une opinio fort estrange, d'une grande bouteille, qu'ils gardent par singularité disans que la mer a autrefois passé par dedans avec toutes ses eauës & poissos: et que d'un autre large vase estoient saillis le Soleil & la Lune, le premier homme & la Bohitis, première femme. Ce que faussement leur ont persuadé prestres. leurs mechans prestres, nommez Bohitis : et l'ont creeu longue espace de temps, iusques à ce que les Espagnols leur ont dissuadé la meilleure part de telles resuerieas & impostures . Au surplus ce peuple est fort idolatre sur tous autres . L'un adore en son particulier ce qu'il luy plaiest: les pêcheurs adorent un poisson nommé Liburon: les autres adorent autres bestes et oiseaux. Ceux qui labourent les jardins adorent la terre: mais en general ils tiennent le Soleil un grand Dieu, la Lune par reillement & la terre: estimans que par le Soleil & la Lune toutes choses sont conduites & regies . En intrant ils touchent la terre de la main regardas le soleil. Ils tiennent d'avantage auoir esté un deluge , comme ceux de l'Amerique , disans qu'il vint un Prophete de la part de Septentrion, qui faisoit merueilles: lequel apres auoir esté mis à mort,anoit encores puissance de viure,

riure, & de fait auoient defeu. Les Espagnols occupé^t tout ce pais de terre ferme, depuis la riviere de Marignan jusques à Furne & Dariene, & encores plus auant du costé de l'Occident, qui est le lieu plus estroit de toute la terre ferme, par lequel on va aux Moluques.

D'autant ils s'estendent jusques à la riviere de palme: nulont si bien basti et peuplé tout le pais, que c'est chose emerueilleuse de la richesse qu'aujourd'buy leur rapporte tout ce pais, comme vn grand royaume. Premièrement presque en toutes les isles du Peru y a mines d'or & d'argent, quelques emeraudes et turquoises, n'ayas ru.

Autrefois s'eue couleur que celles qui viennet de Malucca ou Calicut. Le peuple le plus riche de tout le Peru est celuy qu'ils nomment Ingas, belliqueux, aussi sur toutes autres nations. Ils nourrissent bœufs, vaches, et tout autre bestial domestique, en plus grand nobre que ne faisons par deçà: car le pais est fort propre, de maniere qu'ils fons grand traffique de cuir de toutes sortes: & tuent les bestes seulement pour en avoir le cuir. La plus grād part de ces bestes priuées et domestiques sont devenues sauvages, pour la multitude qu'il y en a, tellement q' lon est cōtraint les laisser aller par les bois iour & nuit, sans les pouuoir tirer ne heberger aux mai- fons. Et pour les prendre sont contrains de les courir, et user de quelques ruses, comme à prēdre les cerfs et autres bestes sauvages par deçà. Le blé, come i ay entēdu, ne peut proffiter tant es isles que terre ferme du Peru, non plus qu'en l'Amerique. Parquoy tant gentilshom mes qu' autres viuet d'une maniere d'alimēt, qu'ils appellent Cassade, qui est une sorte de torteaux, faits de sorte d'une racine, nōmée Manihot. Au reste ils ont abōdan-

Riches-
ses des i-
sles de Pe

Ingas
peuple
fort ri-
che &
belli-
queux.

Blé & vim
en nul v-
lage aux
pays Occi-
dentaux.

ce de

LES SINGVLARITEZ

ce de mil & de poisson. Quant au vin il n'y en croist aucunement, au lieu duquel ils font certains bruuages. Voila quant à la continent du Peru, lequel avec ses i-sles, dont nous parlerons cy apres, est remis en telle forme, qu'à present y trouuerez villes, chasteaux, citez, bourgades, maisons, villes episcopales, republiques, & toute autre maniere de viure, que vous iugeriez estre vne autre Europe. Nous congnoissons par cela combien est grande la puissance & bonté de nostre Dieu, et sa prouidence enuers le genre humain: car autant que les Turcs, Mores, & Barbares, ennemis de Verité, s'efforcent d'aneantir & destruire nostre religion, de tant plus elle se renforce, augmente, & multiplie d'autre costé. Voila du Peru, lequel à nostre retour auons stoyé à senestre, tout ainsi qu'en allant auons costoyé l'Afrique.

Le Peru
estimé à
present
quasi vne
autre Eu-
rope.

Des isles du Peru, & principalement de l'E- spagnole. C H A P. L X X I

A Pres auoir escrit de la continēte du Peru, pourtant que d'une mesme route auons couché à nostre retour quelques isles sus l'Océan appelées isles du Peru, pour en être fort prochaines, i'en ay pareillement bien voulu escrire quelque chose. Or pour ce qu'estans paruenuz à la hauteur de l'une de ces isles, nommée Espagnole, par ceux qui au paravant Haïti depuis certain temps l'ont decouverte, appellée paravant Haïti, qui vaut autant à dire comme terre aspre, queia. & Quisqueia, grande. Aussi véritablement est elle de telle beauté et grandeur, que de l'auant au Ponent, elle

elle a cinquante lieues de long, & de large du Nort au midy environ quarante, & plus de quatre cens de Trois de circuit. Au reste est à dixhuit degréz de la ligne, promontoires de eyant au Levant l'isle dite de Saint Iean, & plusieurs l'isle E- petites islettes, fort redoutées & dangereuses aux spagnole nauigans: & au Ponent l'isle de Cuba & lamaique: Tiburou du costé du Nort les isles des Canibales, & Vers le Mi Higuey. dy, le cap de Vele, situe en terre ferme. Ceste ille ressem Lobos. ble auacionement à celle de Sicile, que premierement lon fleuve. appelloit Trinacria, pour avoir trois promontoires, fort S. Domi eminens: tout ainsi celle dont nous parlons, en a trois gue ville fort auancez dans la mer: desquels le premier s'appelle principale Tiburon, le deuxième Higuey, le troisième Lobos, qui le de l'isle Espagno- est du costé de l'isle, qu'ils ont nommée Beata, quasi le. toute pleine de bon de gaiac. En ceste Espagnole se trou Fleuves uent de tresbeaux fleuves, entre lesquels le plus cele- les plus renome- bre, nommé Orane, passe alentour de la principale vil- mez de le de ladite ille, nommée par les Espagnols Saint Domin- [isle Espa gue. Les autres sont Nequée, Hatibonice, & Haqua, nolie. merveilleusement riches de bon poisson, & delicat à Religiō manger: & ce pour la température de l'air, & bonté ancienne des habi de la terre, & de l'eau. Les fleuves se rendent à la mer tans de presque tous du costé du Levant: lesquels estans assen- l'isle Espa blez font une riuiere fort large, nauigable de nauires gnole. entre deux terres. Auant que ceste illes fust decouverte des Chrestiens, elle estoit habitée des Sauvages, qui idolatroient ordinairement le diable, lequel se monstroit à eux en diuerses formes: aussi faisoient plusieurs & diuerses idoles, selon les visions & illusions nocturnes qu'ils en auoyent: comme ils font encors à present en plusieurs illes & terre ferme de ce pais. Les autres a-

LBS SINGVLA RITEZ

doroient plusieurs dieux , mesmement vn par dessus les autres, lequel ils estoient comme vn moderateur de toutes choses: & le representoyent par vne idole de bois , eleuée contre quelque arbre , garnie de feuilles et plumages : ensemble ils adoroient le Soleil & autres creatures celestes . Ce q̄ ne font les habitas d'aujourd'buy , pour auoir esté reduits au Christianisme & à toute civilité . Je scay bien qu'il s'en est trouvé aucunz le temps passé , et encores maintenant , qui en tiennent peu de conte .

C.Cali-
gula Em.
Rom.

Nous lissons de Caius Caligula Empereur de Rome , quelque mespris qu'il fist de la diuinité , si a il horriblement tremblé quand il s'est apparu aucun signe de l'ire de Dieu . Mais auant que ceste isle de laquelle nous parlons ait esté reduite à l'obéissance des Espagnols (ainsi que quelques vns qui estoient à la coqueste m'ont recité) les Barbares ont fait mourir plus de dix ou douze mil le Chrestiens , jusques apres auoir fortifié en plusieurs lieux , ils en ont fait mourir grand nombre , les autres menez esclaves de toutes parts . Et de ceste façon ont procedé en l'isle de Cuba , de Saint Iea , lamaïque , Sainte Croix , celles des Canibales , et plusieurs autres isles , & pais de terre ferme : car au commencement les Espagnols & Portugais , pour plus aisément les dominer , s'accommodoient fort à leur maniere de viure , & les allechans par presens & par douces parolles , s'entretenoyent tousiours en leur amitié : tant que par succession de temps se voyans les plus forts , commencerent à se rebeller , prenans les vns esclaves , les ont contrains à labourer la terre : autrement iamaï ne fussent venuz à fin de leur entreprise . Les Roys plus puissans de ce pais sont

sont en Casco & Apina, îles riches & fameuses, tant Calco et Apina il-
pour l'or et l'argent qui s'y trouve, que pour la fertilité les richesses de la terre. Les sauvages ne portent qu'or sur eux, com me fertiles
me larges boucles de deux ou trois livres, pendues aux oreilles, tellement que pour si grande pensanteur ils pendent les oreilles demy pie de long : qui a donné ar- gument aux Espagnols de les appeler Grands oreilles.

Ceste île est merveilleusement riche en mines d'or, Fertilité & richesses de l'île comme plusieurs autres de ce pays là, car ils en trouvent peu, qui n'aye mines d'or ou d'argent. Au reste elle est riche & peuplée de bestes à cornes, comme bœufs, gnole.

Vaches, moutons, chevres, & nombre infini de porceaux, aussi de beaux chevaux : desquelles bestes la meilleure part pour la multitude est devenue sauvage comme nous avons dit de la terre ferme. Quant au blé & vin, ils n'en ont aucunement, s'il n'est porté d'ailleurs : parquoy en lieu de pain ils mangent force Cassade, fait de farine de certaines racines : et au lieu de vin bruuages bons & doux, faits aussi de certains fruits, comme le citre de Normandie. Ils ont infinité de bons poissons, dont les vns sont fort estranges : entre lesquels s'en trouve un nommé Manati, lequel se prend dans les rivieres, & aussi dans la mer, non toutefois qu'il aye tant esté vu en la mer qu'aux rivieres. Ce poisson est fait à la semblace d'une peau de bœuf, ou de chevre pleine d'huile ou de vin, ayant deox pieds aux deux costez des espaules, avec lesquels il nage : & depuis le nobrill jusques au bout de la queue, va touzours en diminuant de grosseur : sa teste est come celle d'un bœuf, tray est qu'il a le visage plus maigre, le menton plus rebarnu & plus gros, ses yeux sont fort petis selon sa cor-

LES SINGULARITEZ

pulence, qui est de dix pieds de grosseur, & vingt de longeur sa peau grisatre, brochée de petit poil, autant epesse comme celle d'un bœuf, tellement que les gens du pays en font souliers à leur mode. Au roye ses pieds sont tous ronds, garnis chascun de quatre ongues assez longues, ressemblans ceux d'un elephant. C'est le poïson le plus difforme, que l'on ait gueres pris. Voir en ces paix là: neantmoins la chair est merveilleusement bonne à manger, ayant plus le goust de chair de veau, que de poisson. Les habitans de l'isle sont grands de la grosseur dudit poïson, à cause qu'il est propre à leurs cuirs de cheures, de quoy ils font grand nombre de bons marroquins. Les esclaves noirs en frottent communement leurs corps, pour le rendre plus difformes & maniable, comme ceux d'Afrique font d'huile d'olive. On trouve certaines pierres dans la teste de ce poïson, d'assez illes font grande estime, pour ce qu'ils les ont approuvées estre bonnes contre le calcul, soit es reins ou à la vessie: car de certaine propriété, occulte ceste pierre le comminué & met en poudre. Les femelles de ce poïson rendent leurs petits tous vifs, sans ainf, comme fait la baleine, & le loup marin: aussi elles ont deux tetins comme les bestes terrestres, avec lesquels sont alans leurs petits.

Vn Espagnol qui a demeuré long temps en ceste île m'a affirmé qu'un Seigneur en auoit nourri vn l'espace de tente ans en vn estang, lequel par succession de temps devint si familier et priuat, qu'il se laissoit presque mettre la main sus lui. Les Sauuages prennent ce poïson communément assez pres de terre, ainsi qu'il plaist de l'herbe. Je laisse a parler du nombre des beaux oyseaux vestuz de diuers & riches pennages, dont ils font tapissé-

Pierres qui rompent le Calcule.

pissieres figurées d'hommes, de femmes, bestes, oyseaux, Diuers ouvrages arbres, fruits, sans y appliquer autre chose que ces plumes naturellement embellies, & diuerses sortes de couleurs : bien est vray qu'ils les appliquent sus quelque bracelet. Les autres en garnissent chapeaux, bonnets et par les robes, choses fort plaiſantes à la veue. Des bestes estranges à quatre pieds ne s'en trouue point, ſinon celles que nous auons dit : bien ſe trouuent deux autres eſpeces d'animaux, petits come connins, qu'ils appellent Hulias, et autres Caris, bons à mangier. Ce que i ay dit de cete iſle, autant puis ie dire de l'isle Saint Jaques, parauant & Caris nommée Jamaica : elle tient à la part de Leuat l'isle de S. Dominique. Il y a une autre belle iſle, nommée Bourtiquan en Langue du pays, appellée es cartes marines, iſle de Saint Jean : laquelle tient du coſté du Leuat l'isle Jaques. Sainte Croix, et autres petites iſles, dont les unes ſont habitées, les autres desertes. Cete iſle de Leuat, en Ponēt Jean, tient enuiron cinquante deux lieues, de longitude trois cés degrés, minutes nulles & de latitude dixhuit degrés, minutes nulles. Bref, il y a plusieurs autres iſles en ce paſſage là, deſquelles, pour la multitude ie laisse à parler, n'ayat auſſi peu en auoir particulière connoiſſance. Je ne veux oubliez qu'en toutes ces iſles ne ſe trouuent bestes rauifantes, non plus qu'en Angleterre, & en l'isle de Crete.

Des iſles de Cuba & Lucaïa CAP LX XII.

REſte pour le ſommaire des iſles du Peru, reciter quelques ſingularitez de l'isle de Cuba, & de quelques autres prochaines, combien qu'à la verité, l'on n'en peut quasiment dire que ceſſe autre chose, qui deſia n'ait été attribuée à l'Eſpagnole.

LES SINGVLARITES.

Descrit-
 ption de
 l'isle de
 Cuba; spagnole. Ceste isle est plus grande que les autres,
 quant & quant plus large: car lan côte du promontoire
 qui est du côté de Lewant, à vn autre qui est du co-
 sté de Ponent, trois cens lieues, et du Nord à Midy, sou-
 ptante lieues. Quant à la disposition de l'air, il y a vne
 fort grande température, tellement qu'il n'y a grandes
 es de chaud, ne de froid. Il s'y trouve de riches mines,
 tant d'or que d'argent, semblablement d'autres metaux.
 Du costé de la marine se voyent hautes montagnes, des
 quelles procedent fort belles rivières, dont les eauës sont
 excellentes, avec grande quantité de poisson. Au reste
 par auant qu'elle fust decouverte, elle estoit beaucoup
 plus peuplée des sauvages, q' nulle de toutes les autres î-
 mās ayourd' huy les Espagnols en sont Seigneurs et maî-
 stres. Le milier de ceste isle tient deux cens nonante de
 grez de longitude, minutes nulles, & latitude vingt
 degrés minutes nulles. Il s'y trouve vne montagne près
 de la mer, qui est riche de sel, plus haute que celle de
 Cypre, grād nombre d'arbres de torto, bresil, et ebene.
 Que diray je du sel terrestre, qui se prend en vne des
 tre montagnes fort hautes et maritimis? Et de ce sel q' s'en
 trouve pareillement en île de Cypre, nommée des
 Grecs ιρυτος, lequel se prend aussi en vne montagne
 prochaine de la mer. D'autantage se trouve en ceste île
 abondace d'azur, vermilló, alum, nitre, sel de nitre, ga-
 lene, et autres tels, qui se prennent es entrailles de la ter-
 re. Et quā aux oiseaux, vous y trouverez vne espèce de
 perdrix assez petite; de couleur rougeatre par degrés,
 au reste diversifiées de variables couleurs; la chair fort
 delicate. Les rustiques des montagnes en nourrissent un no-
 bre dans leurs maisons, comme on fait les poulettes par deg-
 res.

Monta-
 gne de te-
 sel.

Cel ter-
 restre.

Espèce
 de per-
 dris.

Et plusieurs autres choses dignes d'estre escriptes et notées. En premier lieu y a vne valée, laquelle dure envoi
rō trois lieues, entre deus montagnes ou se trouue vn no
bre infini de boules de pierre, grosses moyennes, et petites
rondes comme estoufs, engendrées naturellement en ce lieu,
combien q̄ l'on les ingeroit estre faites artificiellement.
Y eut y en verrès quelque fois de si grosses, q̄ quatre hom
mes seroyent bien empêchez à en porter vne: les autres
sont moins, les autres si petites, quelles n'excèdent la
quantité d'un petit estouf. La seconde chose digne d'ad-
miratio est, qu'en la même île se trouve vne montagne Liqueur
prochaine du rivage de la mer, de laquelle sort vne li- admira-
queur semblable à celle q̄ l'on fait aux îles Fortunées, ap- ble sor-
pellée Bré, comme nous avons dit: laquelle matière viert tät d'une
à degoutter et redre dans la mer. Quinte Curse en ses li- mōtagne
ures qu'il a faits des gestes d'Alexandre le Grād recite Bré, sorte
qu'iceluy estat arrivé à vne cité nommée Memi, voulut de li-
voir par curiosité vne grande fosse ou cauerne en la- queur.
quelle auoit vne fontaine rendant grande quantité de go
me merveilleusement forte, quand elle estoit appliquée
avec autre matière pour bastir: tellement que l'Auteur Pour-
estime pour cette seule raison, les murailles de Babylone quoy ia-
auoit esté si fortes, pour estre composées de telle matière. dis les
Et nō seulement s'en trouve en l'île de Cuba, mais aussi de Bâby- murailles
au pays de Themistitan, et du costé de la Floride. Quant lone ont
eux îles de Lucaia (ainsi nommées pour estre plusieurs esti- en nombre) elles sont situées au Nort de l'île d'Cuba mées si
et de Saint Dominique. Elles sont plus de quatre cens fortes.
en nombre, toutes petites, & non habitées, sinon vne Isles de
grande, qui porte le nom pour toutes les autres, nom- Lucaia.
mée Lucaia. Les habitans de ceste île vont commu-
nément

LES SINGVLARITEZ.

nément traffiquer en terre ferme, & aux autres isles.
Ceux qui font residence, tant hommes que femmes, sont
plus blancs, & plus beaux qu'en aucune des autres.
Puis qu'il vient à propos de ces isles, & de leurs riches-
ses, je ne veux oublier à dire quelque chose des riches-
ses de Potosi: lequel prend son nom d'une haute mon-
tagne, qui a de hauteur une grande lieue, & une de-
mie de circuit, elevee en haut en façon de pyramide.
Ceste montagne est merveilleusement riche à cau-
se des mines d'argent, de cuivre, et d'estain, qu'on a trou-
vé quasi aupres du coupeau de la montagne, et s'est trou-
vée là mine d'argent si tresbonne, qu'à un quintal de
mine, se peut trouuer un demy quintal de pur argent.
Les esclaves ne font autre chose qu'aller querir cette ma-
gne, & la portent à la ville principale du pays, qui est
au bas de la montagne, laquelle depuis la decompture
a été bastie par les Espagnols. Tout le pays, isles, &
terre ferme est habitée de quelques Sauvages tous nuds
ainsi qu'aux autres lieus de l' Amerique. Voilà du Pen-
ru, & de ses isles.

Description de la nouvelle Espagne & de la grande cite de Themistitan, située aux Indes Occidentales.

CHAP. LXXIIL

DOVRCE qu'il n'est possible à tout homme
de veoir sensiblement toutes choses, du-
rant son age, soit ou pour la continuelle
mutation de tout ce qui est en ce monde
inferieur, ou pour la longue distance des lieux & paix.
Dieu a donné moyen de les pouvoir repreſenter, noſte-
re-

écrit par escript, mais aussi par vray portrait, par l'industrie & labeur de ceux qui les ont venués. le regard de que lon reduit bien par figures plusieurs fables anciennes, pour donner plaisir seulement: comme sont celles de Jason, d'Adonis, d'Atéon, d'Aeneas, d'Hercules: & pareillement d'autres choses que nous pouvons tous les jours voir, en leur propre essence, sans figure, comme sont plusieurs especes d'animaux. A cause ie me suis avisé vous descrire simplement & au plus pres qu'il m'a este possible la grande & ample cité de Themistitan, estant suffisamment informé que bien peu d'entre vous l'ayez venué, & encors moins de puisez aller voir, pour la longue, merveilleuse, & difficile navigation, qu'il vous conviendroit faire. This mistitan est vne Cité située en la nouvelle Espagne, laquelle prend son commencement au deffrost d'Ariane, limitrophe du Peru, & finist du costé du Nort, à Nouvelles la riuere du Panuque: or fut elle iadis nommée Anauach, depuis pour avoir esté decouverte, & habitée des Espagnols, a receu le nom de nouvelle Espagne. Entre lesquelles terres & provinces la premiere habitée, fut celle d'Ucathā, laquelle à vne ponite de terre, aboussié à la mer, semblable à celle de la Floride: laçoit q' nos faiseurs de cartes ayant oublié de marqr le meilleur, qui embellisst leur descriptio. Or ceste nouvelle Espagne de la part de Lusat, Ponēt & Midy, est entourée du grand Océan: et du costé de Nort a le nouveau Mō uelle Espagne. le Situatio de lequel estat habité, voit encor par delà en ce mesme

Themi-
titan.

LESSINGULARITEZ

au païs sus nommé, est située au milieu d'un grād le
le chemin par ou lon y va, n'est point plus large, que
porte la longueur de deuz lances. Laquelle fut ainsi ap-
pellée du nom de celuy qui y mit les premiers fonda-
mēts, surnommé Tenuth, fils puysné du roy I. et acmir-
coatz. Ceste cité a seulement deux portes, l'une pour y
entrer, & l'autre pour en sortir: & non loing de la ce-
té, se trouve un pont de bois, large de dix pieds, fait
pour l'accroissement & decroissement de l'eau: car ce
lac croist & decroist à la semblance de la mer. Et pour
la deffence de la cité y en a encors plusieurs autres,
pour estre comme Venise edifiée en la mer. Ce Païs est
sout enuironné de fort hautes montagnes: & le plain
païs a de circuit enuiron cent cinquante lieues, auquel
se trouvent deux lacs, qui occupent vne grande partia
de la campagne, par ce qu'iceux lacs ont de circuit cinq-
quante lieues, dont l'un est d'eau douce, auquel naissent
force petits poissans & delicats, & l'autre d'eau salée
laquelle autre son amertume est venimeuse, et pour ce
ne peut nourrir aucun poisson, qui est contre l'opinion
de ceux qui pensent que ce ne soit qu'un mesme lac. La
plaine est separée desdits lacs par aucunes montagnes,
& à leur extremité, sont conioincts d'une esroiture
terre, par ou les homens se font conduire avec barques,
jusques dedans la cité, laquelle est située dans le lac sa-
lé: & de là jusques à terre ferme, du costé de la chaus-
fée, sont quatre lieues: & ne la seurois mieux compa-
rer en grandeur qu'à Venise. Pour entrer en ladite ci-
té y a quatre chemins, faits de pierres artificiellement
où il y a des conduictes de la grandeur de deux pas, &
de la hauteur d'un homme: dont par l'un desdits est

L'opiniō
de deux
lacz.

Compa-
raison de
The mi-
kitau.

con-

conduicte leau douce en la cité, qui est de la hauteur de cinq pieds : & coule l'eau iusques au milieu de la ville, de laquelle ils boiuent, et en usent en toutes leurs nécessitez. Ils tiennent l'autre canal vuide pour celle raison, que quand ils veulent nettoyer celuy dans lequel ils conduisent l'eau douce, ils menent toutes les immodices de la cité, avec l'autre en terre. Et pour ce que les canaulx passent par les ponts, & par les lieux où l'eau salée entre & sort, ils conduisent ladite eau par canaulx doulx, de la hauteur d'un pas. En ce lac qui enuironne la ville, les Espagnols ont fait plusieurs petites maisons, & lieux de plaisirance, les unes sur petites rickotes, & les autres sur pilotis de bois. Quant au reste l'hemisphérian est situé à vingt degréz de l'elevation sur la ligne équinoctiale, & à deux cens septante deux degréz de longitude. Elle fut prise de force par Fernand de Cortes, Capitaine pour l'Empereur en ces païs l'an de grace mil cinq cens vingt & un, contenat lors septante mille maisons, tant grandes que petites. Le palais du Roy, qui se nommoit Mutueezumia, avec ceux des Seigneurs de la cité, estoient fort beaux, grand, & spacieux. Les Indiens qui alors se tenoient en ladite cité avoient coutume de tenir de cinq iours en cinq iours le marché en places à ce dediées. Leur traffique estoit La made de plumes d'oiseaux, desquelles ils faisoient variété de belles choses: comme robes façonnées à leur mode, tapisseries, & autres choses. Et à ce estoient occupés principalement les vieux, quand ils vouloient aller adorer leur grande idole, qui estoit erigée au milieu de la ville en mode de theatre, lesquels quand ils avoient pris aucun de leurs ennemis en guerre, ils le sacrifioient à leur

Fernand
Cortes.Mutuee-
zuma.leur traf-
fique.

LESSINGULARITEZ

leurs idoles, puis le mangeoient, tenans cela pour maniere de religion. Leur traffique d'avantage estoit de peaux de bestes, desquelles ils faisoient robes, chausses, et vne maniere de coqluches pour se garder tăt du froid, que des p  tites mouches fort piquantes. Les habitans du iourd'huy iadis cruels & inhumains, par succession de temps ont changé si bien de meurs & de condition, qu'au lieu d'estre barbares & cruels, sont    present humains & gracieux, en sorte qu'ils ont laissé toutes anciennes incuilit  z, inhumanitez, & mauuaises costumes : comme de s'entretuer l'un l'autre, manger chairs humaines, auoir compagnie    la premie re femme qu'ils trouuoient, sans auoir aucun egard au sang & parentage, & autres semblables vices & imperfections. Leurs maisons sont magnifiquement basties: entre les autres y a vn fort beau palais, ou les armes de la ville sont gard  es: les rues & places de ceste ville sont si droites que d'une porte lon peut voir en l'autre, sans aucun empeschem  t. Bref ceste cité    present fortifi  e & enuironn  e de remparts & fortifications,    la facon de celles de par deça, & est vne des grandes, belles, & riches, qui soient en toutes les provinces des Indes Occidentales, comprenant depuis le destroit de Magellan, qui est delà la ligne cinquante-deux degrez, iusques    la derniere terre de l'Abra dor, laquelle tient cinquante & un degrez de latitud de deça la ligne du coste du Nort.

De

De la Floride Peninsule.

C H A P. L X X I I I .

Vis qu'en escriuant ce discours auons fait
 quelque mention de ceste terre appellée
 Floride , encores qu'à nostre retour n'en
 soyons si pres approchez , consideré que no
 stre chemin ne s'addonnoit à d'escendre totalement se
 bas , toutefois que nous y tirames pour prendre le vent
 d'Eſt : il ſemble n'eftre impertinent d'en reciter quel
 que chose , ensemble de la terre de Canada qui luy eſt
 voijine , tirant au Septentrion , eſtans quelques monta
 gnes ſeullement entre eux . Pourſuivans donc nostre
 chemin de la hauteur de la neuue Eſpagne , à dextre
 pour attaindre nostre Europe , non ſi toſt , ne ſi droite
 ment que nous le deſirions , trouuames la mer aſſez fa Mer ma
 uorable . Mais , cōme de cas fortuit , ie m'auiſſay de met- reſcageau
 tre la teste hors pour la contempler , ie la vei , tant qu'il ſe .
 fut poſſible etendre ma veue , toute couverte d'herbes
 & fleurs par certains endroits , les herbes preſque ſem
 blables à noz geneureux : qui me donna incontinent à
 penſer que nous fuſſions près de terre , conſideré auſſi
 qu'en autre endroit de la mer ie n'en auois autat veu ,
 toutefois ie me cōgnuz incontinent fruſtré de mon opi
 on , entendant qu'elles proceſſoient de la mer : et ain
 si la vimes nous ſemée de ces herbes bien l'eſpace de
 quinze à vingt iournées . La mer en celi endroit ne por
 te gueres de poiſſon , car ces lieux ſemblent plus eſtre
 quelques mareſcages qu'autrement . Incontinent apres Estoile à
 vous appariſſut autre ſigne & preſage , d'une estoille à queuē .
 que-

LES SINGVLARITEZ

questé, de Lenant en Septentrion: lesquels presages il
remets aux Astrologues, & à l'experience que cha-
cun en peut avoir congnue. Apres (ce qui est encors
Situatiō
de la Flo
ride. pis) siomes agitez l'espace de neuf iours d'un vent fort
contraire, jusques à la hauteur de nostre Floride. Ce
lieu est vne pointe de terre entrant en pleine mer bien
cent lieues, vingtceinq lieues en quarré, vingtceinq de-
grez & demy deça la ligne, & cent lieues du cap de
Baxa, qui est pres de là. Donc ceste grande terre de la
Floride est fort dangereuse à ceux qui nauigent du co-
sté de Catay, Canibalu, Panuco, & Themistitan : car
a la voir de loing on estimeroit que ce fust vne île si-
tuée en pleine mer. D'avantage est ce lieu dangereux
à cause des eauës courantes, grandes & impetueuses,
vents & tempestes, qui là sont ordinaires. Quant à la
terre ferme de la Floride, elle tient de la part de Lenat
la prouince de Chicoma, & les îles nommées Baba-
na & Lucaia. Du costé de Ponent elle tient la neuue
Espagne, laquelle se dissise en la terre que lon nomme
Ananec, de laquelle par cy devant auons traité. Les
prouvinces meilleures et plus fertiles de la Floride, c'est
Panuac, laquelle se confine à la neuue Espagne. Les gës
naturels de ce païs puissans & fort cruels, tous idola-
tres, lesquels quand ils ont nécessité d'eau ou du soleil
pour leurs jardins & racines, dont ils vivent tous les
iours, se vont prosterner devant leurs idoles, formées
en figure d'hommes ou de bestes. Au reste ce peuple
est plus cauteleux & rusé au fait de guerre que ceux
du Peru. Quād ils vont en guerre, ils portent leur Roy
dans vne grand peau de beste, & ceux qui le portent,
estans quatre en nombre, sont tous vestus & garniz

de riches plumages. Et s'il est question de combattre contre leurs ennemis, ils mettront leur Roy au milieu d'eux tout vestu de fines peaux, & iamais ne partira de là, que toute la bataille ne soit finie. S'ils se sentent les plus faibles, & que le Roy face semblant de s'en fuyr, ils ne faudront de le tuer : ce qu'obseruent encors aujourdhuy les Perses & autres nations barbares du Levant. Les armes de ce peuple sont arcs, garnis de fleches faites de bois qui porte venin, piques, les quelles en lieu de fer sont garnies par le bout d'os de bestes sauvages, oiseaux & poisssons, toutefois bien aguz. Les vns mangent leurs ennemis, quand ils les ont pris, comme ceux de l' Amerique, desquels auons parlé. Et combien que ce peuple soit idolâtre, comme de sa nous auons dit, ils croient toutefois l'ame estre immortelle : aussi qu'il y a un lieu député pour les meschans, qui est une terre fort froide : et que les dieux permettent les pechez des mauvais estoit punis. Ils croient aussi qu'il y a un nombre infini d'hommes au ciel, & autant soubs la terre, & mille autres follies, qui se pourroient mieux comparer aux transformations d'Ovide, qu'à quelque chose d'on lon puisse tirer rien mieux, que moyen de rire. D'avantage se persuadet ces choses estre veritables comme font les Turcs & Arabes, ce qui est escrit en leur Alcoran. Ce pais est peu fertile la part qui approche à la mer : le peuple y est fort agreste, plus que celuy du Peru, ne de l'Ame Flotide pourtrigue, pour avoir peu esté frequeté d'autre peuple plus quoy aïn civil. Ceste terre ainsi en pointe fut nommée Floride si nommée l'an mil cinq cens douze, par ceux qui la decouvrirerent premierement, pource qu'elle estoit toute verdoyante, & garnie de fleurs d'infinies especes & couleurs. Entre

LES SINGVLARITEZ

tre ceste Floride & la riuiere de Palme se trouuent
Toreau diuerses especes de bestes monstueuses: entre lesquel-
Luuage. les lon peut voir vne espece de grands taureaux, por-



tans cornes longues seulement d'un pie, & sur le dos
vne tumuer ou eminence, come un chameau: le poil
long par tout le corps, duquel la couleur s'approchera
de celle d'une mule fauue, & encores l'est plus celuy
qui est dessous le mento. Lon en amena vne fois deux
tous vifs en Espagne, de l'un desquels j'ay veu la peau
& non autre chose, & n'y peurent vivre long temps.
Cest animal ainsi que lon dit, est perpetuel ennemy du
cheual, & ne le peut endurer pres de luy. De la Flori-

Cap de de tirant au promontoire de Baxe, se trouve quelque
Baxe. petite riuiere, ou les esclaves vont pêcher huîtres, qui
Huitres portent perles. Or depuis que sommes venus jusque là,
portans que de toucher la collection des huîtres, ne veux ou-
perles. blier par quel moyen les parles en sont tirées, tant aux
Indes

Indes Orientales que Occidentales , il faut noter que chacun chef de famille ayant grand troupe d'esclaves , ne se cachant en quoy mieux les employer , les envoient à la marine , pour pescher (comme dit est) huitres , des- quelles en portans pleines hottées , chez leurs maistres , les posent dans certains grands vaisseaux , lesquels estās à demy pleins d'eau , sont cause que les huitres , conser- vées là quelques iours , s'ouvrent : & l'eau les nettoyat laissent ces pierres ou perles dans leurs vaisseaux . La forme de les en tirer est telle , ils ostent premierement les huitres du vaisseau , puis font couler l'eau par vn trou , soubs lequel est mis vn drap , ou linge , afin qu' a- uec l'eau les perles qui pourroient y estre ne s'escoulent Quant à la figure de ces huitres , elle est moult diffé- rente des nostres , tant en couleur , que escaille , ayans chascune d'elles , certains petis trous que lon pourroit iugier avoir esté faits artificiellement , là ou sont com- me liées ces petites perles par le dedans . Voila ce que j'ay bien voulu vous declarer en passant . D'icelles aus- sis s'en trouue au Perut , & quelques autres pierres en bon nombre : mais les plus fines se trouuent à la riuiere de Palme , & à celle de Panuco , qui sont distantes l'vn de l'autre trente deux lieues : mais ils n'ont liberté d'en pescher , à cause des Sauuages qui ne sont encores tous reduits , adorans les creatures celestes , & attri- buans la divinité à la respiration , comme faisoient ceux qui passerent ensemble plusieurs peuples des Scithes & Medes . Costoyans donc à senestre la Floride , pour le vent qui nous fut contraire , approchames fort pres de Canada , & d'une autre contrée , que lon appelle Bac- Païs de calos , à nostre grand regret toutefois , & desauantage Baccalos

V pour

LES SINGULARITEZ.

pour l'extrême froidure , qui nous molesta l'espace de dixbuit iours : combien que ceste terre de Baccalos entre fort auant en pleine mer du costé de Septentrion , en forme de pointe , bien deux cens lieues , en distance à la ligne de quarante huit degrés seulement . Ceste Baccalos pointe a esté appellée des Baccales , pour vne espece de poisson . qui se trouue en la mer d'alentour , lequel ils nomment Baccales , entre laquelle , & le cap del Gando y a diverses illes peuplées , difficiles toutefois à aborder , à cause de plusieurs rochers dont elles sont enuironnées : & sont nommées illes de Cortes . Les autres ne les estiment illes , mais terre ferme , dependante de ceste pointe de Baccalos . Elle fut decouverte premièrement par Sebastian Babate Anglois , lequel persua- da au Roy d'Angleterre Henry Septième , qu'il iroit aisement par là au païs de Catay , vers le Nort , & que par ce moyen trouveroit espiceries & autres choses , aussi biē que le Roy de Portugal aux Indes : ioint qu'il se proposoit aller au Peru & Amerique , pour peupler le païs de nouveaux habitants , & dresser là vne nouuelle Angleterre . Ce qu'il n'executa : vray est qu'il mist bien trois cens hommes en terre du costé d'Irlan- de au Nort , où le froid fist mourir presque toute sa com- pagnie , encores que ce fust au moys de Juillet . Depuis

Iaques Quartier (ainsi que luy mesme m'a reci- té) fist deux fois le voyage en ce païs là , c'est à sçauoir l'an mil cinq cens tren- se quatre , & mil cinq cens tren- tecinq .

De

De la terre de Canada, dite par cy deuant
 Baccalos, decouverte de nostre temps
 & de la maniere de viure des ha-
 bitans. C H A P. L X X V.

Dour autant que ceste contrée au Septen- Voyage
 trion a este decouverte de nostre temps, de Seis-
 par vn nommé Iaques Quartier, Breton, ques
 maistre pilote & Capitaine, homme ex- Quartier
 pert & entendis à la marine, & ce par le comman- en Cana-
 dement du feu Roy François premier de ce nom, que da.
 Dieu absoluë, ie me suis avisé d'en escrire sommaire-
 ment en cest endroit, ce qu'il me semble meriter d'e-
 stre escript, combien que selon l'ordre de nostre voyage
 à retourner, il deuoit preceder le prochain chapitre.
 Qui m'a d'avantage insuisté à ce faire, c'est que ie n'ay
 point veu homme, qui en aye traicté autrement, com-
 bien que la chose ne soit sans merite en mon endroit,
 & que ie l'aye certainement appris dudit Quartier,
 qui en a fait la decouverte. Ceste terre, estant presque
 soubs le pole Arctique Zeniculaire, est iointe par l'oc- Situatiō
 tident à la Floride, & au isles du Peru, & depuis là de la ter-
 costoye l'Ocean, vers les Baccalos, dont auons parlé. re de Ca-
 nada.
 Le quel lieu ie croy que ce soit le mesme que ceux qui
 ont fait la dernière decouverte ont nommé Canada
 (comme il aient que souuent à plaisir lon nomme ce
 qui est hors de la cognissance d'autruy) se confinant
 vers Orient, à vne mer prouenant de la glaciale ou Hy-
 perborée : & de l'autre costé à vne terre ferme, dite
 Campestre de Berge, au Suest ioinant à ceste con-

LES SINGVLARITEZ

Cap de Lorraine ou terre des Bretons. Pesche de moures.

Situatio du cap de Lorraine.

trée. Il y a vn cap appellé de Lorraine , autrement de ceux qui l'ont decouvert, Terre des Bretons, prochaine des Terres neuves, ou se prennent aujourd'buy les Morues, vn espace de dix ou douze lieues, entre les deux, tenant ladicté Terre neuve à ceste haute terre, laquel le nous auons nommée Cap de Lorraine : & est assise au Nordest , vne assez spacieuse & large ille entre deux, laquelle a de circuit enuiron quatrc lieues. Ladiete terre commence tout aupres dudit Cap, par deuers le Su, ou se renge Est, Nordest, & Ouest, Surouest, la plus part d'icelle allant à la terre de la Floride, se rége en forme de demy cercle, tirant à Themistitan. Or pour retourner au Cap de Lorraine , dont nous auons parlé, il gist à la terre par deuers le Nort, laquelle est rengee par vne mer Meditarranée (comme de sia nous auons dit) ainsi que l'Italie entre la mer Adriatique & Ligustique. Et depuis ledit cap allant à L'ouest, Ouest, et Surouest, se peut renger enuiron deux cens lieues, & tous sablons & arenes, sans aucun port ne baure . Ceste region est habitée de plusieurs gens, d'assez grande corpulence, fort malins, & portent ordinairement visage masqué, & deguisé par lineamens de rouge, & pers: lesquelles couleurs ils tirent de certains fruits. La dicté terre fut decouverte par le dedans de ceste mer, l'an mil cinq cés trête cinq, par le Seigneur Quartier. comme nous auons dit, natif de Saint Malo. Donques outre le nombre des nauires dont il vfa , pour lexecution de son voyage, avec quelques barques de soixante à quatre vinges hommes, rengea le pais par auant incongneu , usques à vn fleuve grand & spacieux, lequel ils nomment l'Abaye de chaleur , ou il se trouue de

de tresbon poisson & en abondance, principalemēt des saulmons. Alors ils traffiquerent en plusieurs lieux circonvoisins, c'est à se auoir les nostres de haches, cousteaux, haims à pêcher, & autres hardes, contre peaux de Cerfs, Loutres, & autres sauvagines, dont ils ont abondance. Les barbares de ce pais leur firent bien bon acueil, se montrant bien affectionnez enuers eux & joyeux de telle venue, connoissance, & amitié pratiquée & conceue les uns avecques les autres. Aprés ce fait, passans outre, trouuerent autres peuples, presque contraires aux premiers, tant en langue, que maniere de viure: & disoient estre descendus du grād fleuve de Chelogua, pour aller faire la guerre aux premiers voisins. Ce que puis apres le Capitaine Quartier Cheloga, fleu aseu, & véritablement entendu, par eux mesmes, ue. d'une de leurs barques, qu'il prist avec sept hommes: dont il en retint deux, qu'il amena en France au Roy: lesquels il remena à sa seconde nauigation: & les ayans de rechēf amenez, ont pris le Christianisme, & sont ainsi decedez en France. Et n'a onques esté entendue la maniere de viure de ces premiers Barbares, ne de ce qu'il y a en leur pais & region, pour ce qu'elle n'a esté bantée ne autrement traffiquée.

D'une autre contrée de Canada.

C H A P. L X X V I I .

vant à l'autre partie de ceste region de Canada, où se tiennent & frequentent les derniers Sauvages, elle a esté depuis decouverte outre ledit fleuve de Chelogua, plus de trois à quatre cens

Abbaye
de cha-
ieur, fleu
ue.

Chelo-
gu, fleu
ue.

Autre re-
gion de
Canada
decou-
verte par
la. Quartier

LES SINGVLARITEZ

cens lieues par ledit Quartier, avecques le commandement du Roy ou il a trouué le païs fort peuplé, tant en sa seconde que premiere nauigation. Le peuple est aussi obéissant & amiable qu'il est possible, & aussi familier, que si de tout temps eussent esté nourris ensemble, sans aucun signe de mauuaise voulloir, ne autre rigueur. Et i lec fist ledit Quartier quelque petit foro, & bastiment pour hyuerner luy & les siens, ensemble pour se defendre contre l'iniure de l'air tant froid & rigoureux. Il fut assez bien traicté pour le païs & la saison: car les habitans luy amenoient par chacun iour leurs barques chargées de poisson, comme anguilles, lamprees, & autres: pareillement de chairs sauvages, dont ils en prennent bonne quantité. Ainsi sont ils grands veneurs, soit esté ou byuer, avecques engins ou autrement. Ils usent d'une maniere de raquettes tissées de cordes en façon de crible, de deux piés & demy de long, & vn pié de large, tout ainsi que vous represente la figure cy apres mise. Ils les portent sous les pieds au froid & à la neige, speciallement quand ils vont chasser aux bestes sauvages, à fin de n'enfoncer point dans les neiges, à la poursuite de leur chasse. Ce peuple se revest de peaux de cerfs, conroyées & accommodées à leur mode.

Pour prendre ces bestes ils s'assembleront dix ou douze armez de longues lances ou piques grandes de quinze à seize pieds, garnies par le bout de quelque os de cerf ou autre beste, d'un pié de long ou plus, au lieu de fer, portans arcs & fleches garnies de mesme: puis par les neiges qui leur sont familières toute l'annee, suivans les cerfs au trac par lesdites neiges assiez profondes, decourent la voye, laquelle esté ainsi

Meurs
amiables
de ces
Canadien

Maniere
deraque-
tes.

Ustage de
ces ra-
quettes.

Comme
ces Ca-
nadiens
chassent le
Cerf &
autres be-
stes sau-
vages.



ainsi decouverte, vous y planteront branches de cedre
qui verdoyent en tout temps, & ce en forme de rets,
sous lesquelles ils se cachant armez en ceste maniere.
Et incontinent que le cerf attiré pour le plaisir de ce-
ste verdure & chemin frayé s'y achemine, ils se iet-
tent dessus à coups de piques & de fleches, tellement
qu'ils le contraindront de quitter la voye, & entrer
es profondes neiges, voire iusques au ventre, ou ne pou-
uant aisément cheminer, est attaict de coups iusques
à la mort. Il sera ecorché sur le champ, & mis en pie-
ces, l'enveloperont en sa peau, & traîneront par les nei-
ges iusques en leurs maisons. Et ainsi les apportoient
iusques au fort des François, chair & peau, mais pour
autre chose en recompense, c'est à s'avoir quelques pe-
tis ferremens et autres choses. Aussi ne veux omettre
cecy qui est singulier, que quād lesdits Sauuages sont
malades de fievre ou persecutez d'autre maladie inte-

LES SINGVLA RITEZ

Bruuage rieure, ils prennent des fuesilles d'vn arbre qui est fort souue-
rain dont semblable aux cedres, qui se trouuet autour de la mon-
ils vſent tage de Tarare, qui est au Lyonnais : et en font du ius,
en leurs lequel ils boiuent. Et nefaut doubter, que dans vingt-
maladies quatre heures il n'y aſi forte maladie, tant ſoit elle in-
uerteree de dans le corps, que ce breuuage ne gueriffe :
comme ſouuentes fois les Chreſtiens ont experimenté,
& en ont apporté de la plante par deça.

La religion & maniere de viure de ces pau- ures Canadiens, & comme ils refiſtent au froid. C H A P. L X X V I I .

Maria-
ges des
Canadiens



*E*peuple en ſa maniere de viure & gou-
ernement approche aſſez pres de la loy
de Nature. Leur mariage eſt, qu'vn hom-
me prenra deux ou trois femmes ſans au-
tre ſolennité, comme les Ameriques, deſquels auons ia-
parlé. De leur religion, ils ne tiennt aucune mefbo-
de ne ceremonie de reuerer ou prier Dieu, ſi non qu'ils
contemplant le nouueau croiſſant, appelle en leur langue
Oianthaha, diſans que Andouagni l'appelle ainsī,
puis l'enuoye peu à peu qu'elle auance & retarde les
eaues. Au reſte ils croyet tresbien, qu'il y a vn Crea-
teur plus grād que le Soleil, la Lune, ne les eſtoilles, &
qui tient tout en ſa puissance : et eſt celuy qu'ils appellent
Andouagni ſans auoir toutefois forme, ne aucune me-
thode de le prier : combiē qu'en aucune region de Cana-
da ils adorent des idoles, & en aurōt aucunefois de tel
les en leurs loges, quarante ou cinquante, comme verita-
blement.

Osanna-
ha.

Andoua-
gni, dieu
des Cana-
dens.

blement m'a recité vn pilote Portugais , lequel visita deux ou trois villages, et les loges ou habitoient ceux du pays . Ils croient que l'ame est immortelle : & que si vn homme verse mal , apres la mort vn grād oyseau prend son ame , & l'emporte : si au contraire , l'ame s'en va en vn lieu decoré de plusieurs beaux arbres , & oyseaux chantans melodieusement . Ce que nous à fait entendre le seigneur du pais de Canada , nommé Donacoua Aguanna , qui est mort en France bon Chrestien , parlant François , pour y avoir esté nourry quatre ans . Et pour eviter prolixité en l'histoire de noz Canadiens , vous noterez que les pauvres gens vniuersellemēt sont affligez d'une froideur perpetuelle , pour l'absence du soleil , comme pouuez entendre . Ils habitent par villages & hameaux en certaines maisons faites à la façon d'un demy cercle , en grandeur de vingt à trente pas , & dix de largeur , couvertes d'ecorces d'arbres , les autres de ioncs marins . Et Dieu scrait si le froid les peneut tant mal besties , mal couvertes , et mal appuyées tellement que bien souuent les piliers & cheurons flechissent & tombent pour la pesanteur que cause la neige estant dessus . Nonobstāt ceste froidure tant excessiue ils sont puissans & belliqueux , insatiables de travail . Simblablement sont tous ces peuples Septentrionaux ainsi courageux , les vns plus , les autres moins , tout ainsi que les autres trans vers l'autre pole , spaciallement vers les tropiques & equinoctial sont tout au contraire : pour ce que la chaleur si vēhemente de l'air leur tire dehors la chaleur naturelle , & la dissipē : & par ainsi sont chaulds seulement par dehors , & froids au dedans . Les autres ont la chaleur naturelle serrée

Opinion
des Cana-
diens de
l'immor-
talité de
l'ame .

Donaco-
ua Aguā-
na , Roy
de Cana-
da .

Froideur
extreme
du pais
de Cana-
da .

Loges
des Cana-
diens .

Peuples
de Sep-
tentriōn
pour-
quoy
plus cou-
rageux
que les
Meri-
dionaux .

LES SINGVLARITEZ

Mer gla- & contrainte dedans par le froid exterieur, qui les
ciale. rend ainsi robustes & vaillans : car la force & faculté

de toutes les parties du corps depend de ceste naturelle
chaleur. La mer alentour de ce païs est donc glacee ti-
rant au Nort, & ce pour estre trop elongnée du Soleil
lequel d'Orient en Occident passe par le milieu de l'U-

Famine nivers, obliquement toutefois. Et de tant plus que la
frequête chaleur naturelle est grande, d'autant mieux se fait la
en Cana concoction & digestion des viandes dans l'estomac:
da, & l'appetit aussi en est plus grand. Ainsi ce peuple de
pour- Septentrion mange beaucoup plus que ceux de la part
quoy. opposée : qui est cause que bien souvent en ce Canada
y afamine, ioint que leurs racines & autres fruits de-
squels se doiuët sustenter & nourrir toute l'année, sont
gelez, leurs rivières pareillement, l'espace de trois ou
quatre moys. Nous auons dit qu'ils couurent leurs mai-

Païs de sons d'ecorces de bois, aussi en font ils barques, pour pe-
Labora- scher en eau douce & salée. Ceux du païs de Labra-
dor, leurs voisins (qui furent decouers par les Espa-
ñols, pensans de ce costé trouuer vn déstroict pour aller
couvert aux isles des Moluques , ou sont les espiceries) sont pa-
Espa- reillement subiets à ces froidures, & couurent leurs la-
gnols. gettes de peaux de poisssons, & de bestes sauvages, com-
Cōmuni me aussi plusieurs autres Canadiens. D'avantage les-
té de vie dits Canadiens habitét en cōmunité, ainsi que les Ame-
entre les Canadiés riques, et la tranaille chacun selon ce qu'il sçait faire.

Maniere Aucuns font pots de terre, les autres plats, escuelles,
de labou & cuillers de boys: les autres arcs & fleches, paniers,
rer la ter quelques autres habillemens de peaux, dont ils se couvrent
re. contre le froid. Les femmes labourent la terre, et la re-
muent avec certains instrumens faits de logues pierres

&

et semé les grains, du mil spacielemēt, gros cōme pois,
et de diverses couleurs, ainsi que lō plate les legumes p
deça. La tige croist en faço de cānes à sucre, portat trois
ou quatre espis, dōt y en a touſours vn plus grād que les
autres, de la facon de noz artichaux. Ils plātent aussi
des feuſ plates, & blâches cōme neige, lesquelles ſont febues
fort bōnes. Il s'en trouve de ceste eſſeſce en l'Ameriq, blâches.
et au Peru. Il y a d'autātage force citrouilles et coucoures,
lesquelles ils mangent cuites à la braife, cōme nous
faſons les poires de par deça. Il y a en outre vne petite
graine fort menuē, reſemblāt à la graine de Marialaine,
qui produiſt vne herbe aſſez grāde. Ceste herbe eſt
merueilleuſement eſtimée, auſſi la font ils fecher au Soleil,
apres en auoir fait grād amas: et la portet à leur col
ordinairemēt en de petits ſachets de peaux, de quelque
beſte avec une maniere de cornet perſe, ou ils mettent un
bout de ceste herbe auſſi fechée: laquelle ayans frottée
entre leurs maſs, y mettent le feu, et en reçoyent la fumée
par la bouche p l'autre bout du cornet. Et en prennet en
telle quātité, qu'elle ſort par les yeux et par le nez: &
ſe perfumet auſſi à toutes heures du iour. Noz Ameriques
ont vne autre maniere de ſe perfumer, cōme nous
auons dit cy devant.

Des habilemens des Canadiens, comme ils portent cheveux, & du traitement de leurs petis enfans.

C H A P. L X X V I I I .

 Es Canadiens trop mieux apris que les habitans de l'Amerique, ſe ſauvet fort bien couurir de peaux des bêtes ſauvages, avecques leur poil, acouſtreeſ à leur mode, ainſi que deſſa nous auons touché, par auanture contrains pour

Mil legume.

Citrouil les, & co me ils en vſent. Eſpeſe d'herbe.

Vlage de ceste herbe en par funs.

Veste- mens des Canadi- ens.

LES SINGVLARITEZ

pour le froid, & non autrement : laquelle occasion ne s'est presentee aux autres, qui les à fait demeurer ainsi nuds, sans aucune vergogne l'un de l'autre. Combien que ceux cy, i'entens les hommes, ne sont totalement ve stus, sinon enveloppez d'une peau pelue, en faço d'un davanteau, pour couvrir le devant & parties honteuses: le faisans passer entremy les iambes, fermées à boutons sur les deux cuisses: puis ils se ceignent d'une large ceinture, qui leur affermis tout le corps, bras, & iambes nues: hormis que par sus le tout ils portent un grand manteau de peaux coussies ensemble, si bien a-coustrées, cōme si le plus habile peletier y auoit mis la main. Les manteux sont faits, les vns de loutre, ours, martres, panteres, renards, lieures, rats, connins, & autres peaux, conrayées avecques le poil: qui à donné ar giument, à mon aduis, à plusieurs ignorans de dire, que Gaulois sauvaiges les Sauuages estoient velus. Aucuns ont escript que du temps Hercules de Lybie venant en France, trouua le peu-d'Hercu- ple vivant presque à la maniere des Sauuages, qui sont les. tant aux Indes de Leuat, qu'en l' Amerique, sans nui-le ciuité: & alloyent les hommes et femmes presque tous nuds: les autres estoient vestus de peaux de diners especes de bestes. Ainsi a esté la premiere cōdition du genre humain, cestant au commencement rude, & mal poly: iusques à ce que par succession de temps, ne-cessité a constraint les hommes d'inuenter plusieurs cho- sses, pour la conservation & maintien de leur vie. En- cores sont en ceste rude inciuité ces pauures Sauuages admirans nostre vesture, de quelle matière, et com- ment il est ainsi basti iusques à demander quels ar- bres portoyent ceste matière, comme il m'a esté propo- sé

sé en l'Amerique: estimans la laine croistre es arbres
 comme leur cotton. L'usage de laquelle a esté par long
 temps ignoré, et fut inuente comme veulent plusieurs,
 par les Atheniens, & mise en œuvre. Les autres l'ont
 attribué à Pallas, pource que les laines estoient en usage
 avant les Atheniens, que leur ville fust bastie. Vo^r
 la pourquoy les Atheniens l'ont merueilleusement ho-
 norée, & eue en grande reuerence, pour auoir receu
 d'elle ce grand benefice. Et par ainsi est vraysemblable
 que lesdits Atheniens & autres peuples de la Grece,
 se vestoient de peaux, à la maniere de noz Canadiens:
 & à la similitude du premier homme, comme tesmoi-
 gne Saint Hierome, laissant exemple à sa posterité d'en
 vser ainsi, & non aller tous nuds. En quoy ne pouuons
 assez louer et reconnoistre Dieu, lequel par singulie-
 re affection, sur toutes les autres parties du monde, au-
 roit vniquement fauorisé à nostre Europe. Reste à par-
 ler comme ils portent les cheueux, c'est à sçanoir au-
 trement que les Ameriques. Tant hommes que fem-
 mes portent les cheueux noirs, fort longs: & y a este
 difference seulement, que les hommes ont les cheueux
 trouffez sur la teste, comme vne queûe de chenal, avec
 cheuilles de bois à trauers: & là dessus vne peau de
 tygre, d'ours, ou autres bestes: tellement qu'à les voir
 accoustrés en telle sorte, lon les ingeroit ainsi deguisez
 vouloir entrer en vn theatre, ressemblans mieux aux
 portraits d'Hercules, que faisoient pour recreation les
 anciens Romains, & comme nous le peignons encores
 aujour d'huy, qu'à autre chose. Les autres se ceignent et
 enueloppent la teste de martres zebelines, ainsi appelées
 Martres Zebeli-
 du nom de la religion située au Nort, ou cest animal est
 fre-

Vlage de
la laine
par qui
inuente.

LES SINGVLARITEZ

frequent : lesquelles nous estimons precieuses par deçà pour la rarité et pour ce telles peaux sont reseruées pour l'ornement des Princes & grands seigneurs, ayans la beauté coniointé avec le rarité. Les hommes ne portent aucune barbe, nō plus que ceux du Bresil, pour ce qu'il l'arrachent selo qu'elle pullule. Quant aux femmes elles s'habillēt de peaux de cerfs préparées à leur mode, qui est tresbonne et meilleure que celle qu'on tient en France, sans en perdre vn poil seul. Et ainsi enveloppées se ferment tout le corps d'une ceinture longue, à trous ou quatre tours par le corps, ayans tousſours vn bras & une mammelle hors de ceste peau, attachée sur l'une des eſpaules, comme une escharpe de pelerin. Pour continuer nostre propos, les femmes de Canada portent chaufes de cuir tanné, & fort bien labouré à leur mode, enrichi de quelque teinture faite d'herbes et fruits, ou bien de quelque terre de couleur, dont il y a plusieurs especes. Le foulier est de mesme matiere & cadeleur. Ils obſeruent le mariage avec toute foy fuyans adultere ſur tout: vray est que chascun a deux ou trois femmes, comme deſia nous auons dit en un autre lieu. Le ſeigneur du pais nommé Agahanina, en peut auoir autant que bon luy ſembla. Les filles ne ſont deſestimées pour auoir ſeruy à quelques ieunes hommes auant qu'estre marites ainsi qu'en l'Amerique. Et pour ce ont certaines loges en leur village, ou ils ſe rencontrent, & communiquent les hommes avec les femmes, ſeparez d'avec les ieunes gens, fils & filles. Les femmes veſues ne ſe remarien jamais, en quelque nombre qu'elles ſoient apres la mort de leur mary: ainſi vivent en dueil le reste de leur vie, ayans le viſage tout noirci de charbon pulueriſé avec huyle

Habillement des femmes de Canada.

Mariage des Canadiens.

Agahanina.

Viduite fort obſeruée par les femmes de Canada.

buyle de poisson : les cheueux touſſours eſpars ſur le viſage, ſans eſtre liez ne trouſſez par derrière, comme portent les autres : & ſe maintiennent ainſi iuſques à la mort. Quant au traitemēt de leurs peiſ enfans, ils les lient & enuelloppent en quatre ou cinq peaux de martres couuées ensemble : puis les vons attachent & garrottent ſur vne planche ou ais de bois perſée à l'en- droit du derrière, en forte qu'il a touſſours ouverture libre, & entre les iambeſ comme vn petit entonnoir, ou gouttiere faite d'ecorce mollette, ou ils font leur eau ſans toucher ne coinquiquer leur corps, ſoit deuant ou derrière, ne les peaux ou ilz font enuellopez. Si ce peuple eftoit plus prochain de la Turquie, j'eſtimeroie qu'ils auroient appris cela des Turcs : ou au contraire auoir enſigné les autres. Non pas que ie vuelle dire que ces Sauuages eſtimēt eſtre peché, que leurs enfans ſe mouil- lent de leur propre vrine, comme cete nation ſuper- ftiueſe de Turquie : mais plus toſt pour vne ciuité qu'ils ont par deſſus les autres. Parce que lon peut eſti- mer combien ces paureſes brutauxx les ſurpaſſent en ho- neteté. Ils vons plantent cete planche avecques l'en- fanſ par l'extremité inferieure, pointue en terre, et de meure ainſi l'enfanſ de bout pour dormir, la tete pen- dant en bas.

La maniere de leur guerre. C H A P. LXXIX



Comme ce peuple ſem ble auoir presq mes- Canadi-
mes meurs que les autres Barbares Sauua- eans peu-
ges, auſſi apres eux ne ſe trouve autre ple bellis-
plus propt & couſunher de faire guerre
l'un contre l'autre, & qui approche plus de leur ma- queux.
nieriſe de guerre, aucunes chofes exceptées. Les Tou-
tanienſ

Cōme el
les tra-
tē leurs
petis en-
fans.

Supersti-
tion des
Turcs.

LES SINGVLARITEZ

Toutanions enemis de ceux de Canada. Ochelagua & Saguené fleuves de Cana-
taniens , les Guadalpes , & Chicorins font guerre ordinaire contre les Canadiens , & autres peuples diuers , qui descendent de ce grand fleuve d'Ochelagua & Saguené. Les quelles rivières sont merveilleusement belles & grandes, portant très bon poisson & en grande quantité : aussi par icelles peut on entrer bien trois cens lieues en païs , & es terres de leurs ennemis avec petites barques, sans pouvoir yser de plus grands vaisseaux, pour le danger des rochers. Et disent les anciens du païs , que qui voudroit suyure ces deux rivières, qu'en peu de Lunes , qui est leur maniere de nombrer le temps, lon trouueroit diversité de peuples, & abondance d'or et d'argent . Outre que ces deux fleuves se partent l'un de l'autre, se trouuent & iointent ensemble en certain endroit , tout ainsi que le Rhosne & la Saone à Lyon : & ainsi assembléz se rendent bien auant dans la nouvelle Espagne : car ils sont confins l'un à l'autre, comme la France & l'Italie. Et pour ce qu'ad il est question de guerre en Canada, leur grand Agahanna, qui vaut autant à dire que Roy ou Seigneur,

Preperatiue de guerre des Canadiens.

commande aux autres Seigneurs de son obéissance, ainsi que chacun village à son superieur , qu'ils se delibèrent de venir & trouuer par deuers luy en bon & suffisant equipage de gens, viures & autres munitiōs, ainsi que leur coutume est de faire. Lesquels incontinent chacun en son endroit, se mettent en effort & devoir d'obeir au commandement de leur Seigneur, sans en rien y faillir, ou aller au contraire. Et ainsi s'en viennent sur l'eau, avec leurs petites barquettes, longues, et larges bien peu, faites d'ecores de bois, ainsi qu'en l' Amerique & autres lieux circonuoisins. Puis l'assem-

ble-

blée faite , s'en vont chercher leurs ennemis : & lors qu'ils se sont les devoir rencontrer , se mettront en si bon ordre pour combattre & donner assaut qu'il est possible , avec infinité de ruses & stratagemes , selon leur mode . Les attendant se fortifient leurs loges & cabanes , avec quelques pieces de bois , fagots , ramages , engreffez de certaine gresse de loup marin , ou autre poisson : & ce à fin qu'ils empoisonnent leurs ennemis s'ils approchent , mettans le feu dedans , dont il en sort une fumée grosse & noire , & dangereuse à sentir pour la puanteur tant excessive , qu'elle fait mourir ceux qui la sentent : outre ce qu'elle auangle les ennemis , qu'ils ne se peuvent voir l'un l'autre . Et vous se sont adres

Stratage-
me de
guerre
vité des
Cana-
diens.



ser et disposer ceste fumée de telle méthode , que le vē Autre la chassé de leur costé à celuy des ennemis . Ils usent pa stratage- reillement de poissons faits d'aucunes feuilles d'arbres , me . berbes , et fruits , lesquelles matières séchées au soleil ,

X ils

LES SINGVLARITEZ

ils meslent parmy ces fagots & rāmages puis y mettent le feu de loing , voyans approcher leurs ennemis . Ainsi se voulurent ils defendre contre les premiers , qui allerent decouvrir leur païs , faisas effort , avec quelques gresses & huiles , de mettre le feu la nuit es nauires des autres abordées au riuage de la mer . Dont les nostres informez de ceste entreprise , y donnerent tel ordre , qu'ils ne furent aucunement incommodez . Toutefois j'ay entendu que ces pautiers Sauuages n'avoient machiné ceste entreprisē , que iustement & à bōne raison , cōsideré le tort qu'ils avoient receu des autres . C'est qu'estans les nostres descenduz en terre , aucunz ieunes folastres par passetemps , vicieux toutefois & irraisonnables , comme par vne maniere de tyrannie couppoient bras & iambes à quelques vns de ces pauures gens , seulement disoient ils pour essayer , si leurs espées trenchoient bien , nonobſt à que ces pauures Barberes les eussent receu humainement , avecques toute douceur & amytié . Et par ainsi depuis n'ont permis aucunz Chrestiens aborder & mettre pié à terre en leurs riuages & limites , ne faire traffique quelconque , comme depuis lon a bien congneu par experiance .

Cōmeles Or pour n'elongner d'avantage de nostre propos , ces Canadiens marchent en guerre quatre à quatre , fait-marchét sans , quand ils se voyent , ou approchent les vns des autres , cris & hurlemens merueilleux & espouventables (ainsi qu'auons dit des Amazones) pour donner terreur , et espousenter leurs ennemis . Ils portent force enseignes , faites de branches de boulleaux , enrichis de leur ta- pennages et plumages de cygnes . Leurs tabourins sont Bourins , de certaines peaux tendues & bendées en maniere .

d'vn berse, ou lon fait le parchemin, portée par deux & cōmo
bomes de chacun costé, et vn autre estat derriere frap- ils les
pant à deux bastons le plus impetueusement qu'il luy portent.
est possible. Leurs flustes sont faites d'os de iambes de Maniere
cerf, ou autre sauvaigne. Ainsi se combatent ces Cana de leur
diens à coups de fleches, rondes massues, bastons de bois
à quatre quarres, lances, et piques de bois, aguisees par combat.
le bout d'os au lieu de fer. Leurs boucliers sont de pen-
naches, qu'ils portent au col, les tournas devant ou der-
rière, quād bon leur semble. Les autres portent vne for Maniere
te de morion fait de peaux d'ours fort espes, pour la de- que te-
fence de la teste. Ainsi en soient les anciens à la ma- noyent les
niere des s. usages : ils cōbatoient à coups de poing, à anciens à
coups de pié, mordoient à belles dents, se prenoient aux cōbarre.
chenues, & autres manieres semblables. Depuis à cō-
batre ils vserent de pierres, qu'ils iettoient l'un contre Herodo-
l'autre: come il appert mesmement par la sainte Bible. D'
D'auatage Herodote en son quatrième livre, parlât de te.
certain peuple qui se cōbatoit à coups de bastos & de Cōbat de
massue : il dit en outre que les vierges de ce païs avoient vierges
coutume de batailler tous les ans avec pierres et bastos aux festes
les vnes contre les autres, à l'honneur de la déesse Miner de Mi-
ne, le iour de son anniuersaire. Aussi Diodore au pre- nerue.
mier livre recite, que les massues et peaux de lios estoient Diodore,
propres à Hercules pour cōbatre : car au paravant Coustu-
n' estoient encors les autres armes en usage. Qui voudra me ancien
voir Plutarque & Iustin, et autres auteurs, trouuera ne des
que les anciens Romains cōbatoient tous nuds. Les The Thebaïs
bains & Lace demoniens se vengerēt de leurs ennemis & Lace-
à coups de lessiers et grosses massues de bois. Et ne faut demo-
estimer que lors ce paunure peuple ne fust autant hardi niés à cō-
batre.

LES SINGVLARITEZ

comme celuy d'aujourd'huy , pour auoir demetuté tous nuds sans estre aucunement vestus, cōme à present sont nos Canadiens de grosses peaux, destituez semblablement de moyens & ruses de guerre, dont ces Sauvages se sçauent ayder maintenāt . Je vous pourroys amener plusieurs auteurs parlās de la maniere que tenoient les anciēs en guerre , mais suffira pour le present ce que j'ē ay allegué, pour retourner au peuple de Canada, qui est nostre principal propos . Ce peuple n'vse de l'ennemy pris en guerre, cōme lō fait en toute l'Amerique : c'ēst à sçauoir qu'ils ne les mangent aucunement, ainsi que les autres. Ce qu'ēst beaucoup plus tolerable. Vray est, que s'ils prennēt aucun de leurs ennemis, ou autrement demeurent victorieux, ils leur escorquent la teste, & le visage, & l'estendent à vn cercle pour la secher: puis l'emportent en leur païs, la monstrās avec vne gloire, à leurs amis, femmes, & vieillards, qui pour l'age imbecille ne peuvent plus porter le fais, en signe de victoire . Au reste ils ne sont si enclins à faire guerre, comme les Perusiens, & ceux du Bresil, pour la difficulté prauenture, que causent les neiges & autres incommoditez, qu'ils ont par dela.

Des mines, pierreries, & autres singularitez qui se trouuent en Canada. C H A P. LXXX.

Bōté du
daïs de
Canada,



E païs & terrouer de Canada, est beau et bien situé, & de soy tresbon, hormis l'intemperature du ciel, qui le defauorise comme pouuez aysement coniecturer. Il porte plusieurs arbres & fruits, dont nous n'auons la connoissance par deça. Entre lesquels y a vn arbre de la

le grosseur & forme d'un gros noyer de deça , lequel à demeuré long temps inutile , & sans estre congnu , jusques à tant que quelcun le voulant coupper en saillit un suc , lequel fust trouué d'autant bon goust , & delicat , que le bon vin d'Orleans , ou de Beaune : mesmes fust ainsi iugé par noz gens , qui lors en firent l'experience : c'est à scauoir le Capitaine , & autres gentilshommes de sa compagnie , et recueillirent de ce ius sur l'heu re de quatre à cinq grands pots . Je vous laisse à penser , si depuis ces Canadiens afriandez à ceste liqueur , ne gardent pas cest arbre cherement , pour leur bruissage , puis qu'il est ainsi excellent . Cest arbre , en leur langue est appellé Couton . Vne autre chose quasi incredible est , qui ne l'auroit veue . Il se trouve en Canada plusieurs lieux & contrées , qui portent tresbeaux ceps de vigne , du seul naturel de la terre , sans culture , avec grande quantité de raisins gros , bien nourris , & très bons à manger : toutefois n'est mentio que le vin en soit bon en pareil . Ne doutiez cobiens trouueret cela estrange & admirable ceux , qui en firent la premiere decouverte . Ce pais est accompli de montagnes & planures . En ces hautes montagnes se trouuent certaines pierres retirées en pesanteur & couleur à mine d'or : mais quād on la voulut esprosser , si elle estoit legitime , elle ne peult endurer le feu , qu'elle ne fust dissipée & convertie en cendre . Il n'est impossible , qu'en cest endroit ne se trouuast quelque mine aussi bonne , qu'aux isles du Peru , qui caueroit plus auant en terre . Quāt à mines de fer , & de cuivre il s'en trouve assez . Au surplus de petites pierres , faites & taillées en pointe de diamant qui prouennent les vnes en plainure , les autres aux

Suc du-
dit arbre
ayant
goust de
vin.

Couton ,
arbre .
Ceps de
vigne na-
turels en
Canada .

Pierres
de cou-
leur de
mine
d'or .

Mines
de fer .
Mines de
cuivre .

LES SINGVLARITEZ.

Diamant de Canada, pro- uerbe. montagnes . Ceux qui premierement les trouuerent, pensoyent estre riches en vn moment, estimans que fus- sent vrays diamans, dont ils apporterent abondance : et de là est tire le prouerbe auourd'huy con-mis par tout C'est vn diamat de Canada. De fait il tire au diamat.
Au li. der nier de l'hist. na- turelle. de Calicut, & des Indes Orientales. Aucuns veulent dire, que c'est vne espece de fin cristal : de quoy ie ne puis donner autre resolution, sinon ensuyuant l'line, qui dit le cristal prouenir de neige, & eau excessiuement gelée, & ainsi concrée. Parquoy es lieux subiects à glace & neige se peut faire que quelque partie d'icelles, par succession de temps, se deseche et coerle en vn corps luyuant, et transparent comme cristal . Solin estime ceste opinion faulse, que le cristal viene totalement de neige : car si ainsi estoit, il se troueroit seulement es lieux froids, comme en Canada, et semblables regios froides mais l'experience nous monstre le contraire : come en l'isle de Cypre, Rhodes, et en plusieurs lieus d'Egypte & de la Grece, come moy mesme ay veu du temps que j'y estois, ou il se trouuoit, et encore : se trouve auourd'huy abondance de cristal. Qui est vray argument de inger que le cristal n'est eau congelée, consideré qu'e ces pais desquels parlons, la chaleur est trop plus frequente & vehemente sans comparaison, qu'en Canada pais affligé de perpetuelles froidures. Diodore dit que le cristal est concrée d'eau pure, non congelée par froideur, mais plus tost sechee par chaleur vehemente . Neantmoins celuy de Canada est plus luyuant, & sent mieux en toutes choses sa pierre fine, que celuy de Cypre, & autres lieux . Les anciens Empereurs de ROME , estimoyent le cristal beaucoup le fin cristal, & en faisoient faire des Vases,

Diodore Crystal de Canada.

Combiec le cristal beaucoup le fin cristal, & en faisoient faire des Vases,

ou ils mangeoyent. Les autres en faisoient simulacres, qu'ils tenoient particulierement enfermez en leurs cabinets & tresors. Pareillement les Roys d'Egypte, du temps que florisoit Thebes la grande, enrichissoient leurs sepultures de fin cristal, que lo apportoit de l'Ar usages menie maieur, et du costé de Syrie. Et de ce cristale estoit appliqué stoyent representez les Roys par portraits au naturel, pour demeurer, ce leur sembloit, et estre en perpetuelle memoire. Voila come les Anciens estimeret le cristal, & à quo'els usages estoit appliqué. Aujourd'huy il est employé à faire vases & coupes à boire, chose fort estimee, si elle n'estoit tant fragile. Au surplus en ce païs se trouve grande abondance de iaspes, & cassidoines.

estuoit esti
mē des

anciens,

& à quels

appliqué

Iaspes.

Cassidoi

nes.

Des tremblemens de terre & gresles, aux- quels est fort subie et ce païs de Canada.

C H A P. L X X X I.



Este regiō de Canada est merueilleusement païs de subiette aux tremblemens de terre, et aux Canada gresles: dont ce pauvre peuple ignorant les choses naturelles, & encores plus les celestes tombēt en une peur extreme, encores que telles choses leur soient frequentes & familières, ils estiment pour que cela prouient de leurs dieux, pour les avoir irrités quoy. et faschez. Toutesfois le tremblement de terre naturel, ne vient sinon des vents enfermez par quelques cauités de la terre, lesquelz par grande agitation la font mouvoir, comme il font sur la terre trembler arbres et autres choses : comme dispute tressbien Aristote en ses Meteores Quant à la gresle ce n'est de merueille Gresle fréquentee en Canada.

LES SINGVLARITEZ.

si elle y est frequente; pour l'intemperature et inclemence de l'air , autant froid en sa moyenne region qu'en la plus basse, pour la distance du Soleil, qui n'en approche plus pres, que quand il vient à nostre tropique : pourquoy l'eau qui tobe du ciel, l'air estat perpetuellement froid est touſtours cogelée, qui n'est autre chose que neige ou grefle. Or ces Sauuages incontinent qu'ils ſentent telles incomoditez, pour l'affliction qui ils en reçoivent, ſe retirent en leurs logettes, & avec eux quelque bestial, qu'ils nourrifſent domestiquemēt, & la carefſent leurs idoles , la forme desquelles n'est gueres differente à la fabuleufe Melusine de Lusignā, moitié serpent, moitié femme: Veu que la teste avec la cheueleure repreſente lourdemēt (ſelon leur bon eſprit ſauvage) vne femme. Or le ſurplus du corps en forme de ſerpent, qui pour roit bailler argument aux Poetes de faindre que Melusine ſoit leur deeffe, veu qu'elle ſ'eft en volas ſelon qu'aucuns fabulent, narrateurs dudit Romā, qui ils tiennent en leurs maisons ordinairement. Le tremblement de terre eſt d'agereux, combien que la cause en eſt euidente.

Trebblemens de terre dan gereux. Puis qu'il vient à propos de ce treblemens, nous en diroſ v'n mot, ſelon l'opinion des Philofophes naturels, & les

Opiniōs d'aucuns Philoſophes ſur les treblemens de terre. inconueniens qui en enſuient. Thale Milesien, l'un des ſept ſages de Grece, diroit l'eau eſtre commencement de toutes choses: et que la terre flottant au melieu de cete eau, comme vne nau en plaine mer, eſtoit en v'n tremblement perpetuel, quelque fois plus grād, & quelquefois plus petit. De meſme opinio a eſté Democrite: et diroit d'autant, que l'eau ſous terre creuē par pluye, ne pouuit pour ſone xcesſive quantité eſtre cōtenue es veines & capacitez de la terre, cauoit ce tremblement: et de

là venir les sources et fontaines que nous auons. Anaxa
 goras disoit estre le feu, lequel appetant (comme est son
 naturel) moter en haut, & se vñir au feu elementaire
 causoit non seulement ce tremblement, mais quelques
 ouvertures, goulfes, & autres semblables en la terre:
 cōme nous voyons en quelques endroits. Et confermoit
 son opinion de ce que la terre bruloit en plusieurs lieux
 Anaximenes asseroit la terre mesme estre seule cause
 de ce trēblement, laquelle estant ouverte, pour l'excē-
 sive ardeur du soleil, l'air entroit dedans en grande
 quātité & avec violence: lequel parapres la terre estat
 reünie & reointe, ne pouvant par ou sortir, se mou-
 uoit çà & là au ventre de la terre: et que de là venoit
 ce tremblement. Ce que me semble plus raisonnabil, &
 approchât de la verité, selon que nous auons dit, suyuas
 Aristote, aussi que le vent n'est autre chose, qu'un air
 impetuë semet agit. Mais ces opiniōs laissées des cau- Qu'est ce que
 ses naturelles du tremblement de terre, il se peut faire le vent,
 pour autres raisons, du vouloir & permission du Supe-
 rieur, à nous toutefois incongnues. Les inconueniens qui
 ensuviennent, sont renuersemēs de villes & citez: Inconue
 cōme il aduint en Asie des sept citez, du temps de Ty
 niens qui
 bère Cesar, & de la metropolitaine ville de Bithinie, ensuyuēt
 durat le regne de Costatîn. Plusieurs aussi ont esté en-
 glouties de la terre, les autres submergées des eaux: co-
 me furent Elicé & Bura aux portz de Corinthe. Et
 pour dire en bref, ce tremblement se fait quelquefois de
 telle vehemence, que outre les inconuenientz predits, il
 fait isles de terre ferme, cōme il a fait de Sicile, et quel
 ques lieux en Syrie & autres. Il vñist quelquefois les
 isle: à la continent, comme Pline dit estre aduenu de

LESSINVLARGITEZ

celles de Doromisce, Perne en Milette: ayat mesme fait
qu'en la Vieille Afrique plusieurs plaines & lieux
chapestres, se voyent aujourd'huy reduits en lacs. Auj
si recite Seneque, qu'un troupeau de cinq cens ouailles
& autres bestes et oyseaux, furent quelquefois englou
ts & perdus, par un tremblement de terre. Pour ceste
raison ils se logent (la plus grand part) pres des riuiages
pour eviter ce treblement, bien informes par experice
& no de raison, que les lieux marescageux ne sont sub
iects a tremblements, comme la terre ferme: & de ce la rai
son est bien facile a celuy qui entendra la cause du tre
blement cy deuant alleguee. Voila pourquoy le tresrich
Teple de Diane en & renome temple de Diane, en Ephese, qui dura plus
Ephese, de deux cens ans, basti si sumptueusement, qu'il meri
pour quoy ta estre nobre entre les spectacles du monde, fut assis sur
fondé en pillots en lieu de marais, pour n'estre subiet a tremble
lieu de ment de terre, iusques a tat qu'un certain follaistre nom
marais. me Heluidius, ou comme veulent aucuns, Eratosthenes,
pour se faire cognoistre et parler de luy, y mist le feu et
fut couerty en cendres. Pour ceste mesme cause les Ro
Tréble- mains auoient edifié un temple excelllet à Hercules pres
ment de le Tibre, et la luy faisoient sacrifices & oraisons. Or le
terre en tremblement en Canada est quelqfois si violet, qu'e cinq
Canada fort vio
lent. ou six lieues de leurs maisons dedas le pais, il se trouve
ra plus deux mil arbres, aucune fois plus quelque foin
moins, tōbez p terre tat en montagnes que plat pais: ro
chers reuelez les vns sur les autres, terres enfoncées et
abismées: et tout cela ne prouet d'ailleurs q de ce mou
uemēt et agitation de la terre. Autat en peult il auenir
es autres contrées subiettes aux tremblemens de terre. Voila
du tremblement de terre, sans plus elogner de nostre route

Du

Du païs appellé Terre neuue.

C H A P. LXXXII.

Apres estre departis de la hauteur du gouf-
fe de Canada, fut question de passer outre, Isles des
tirant nostre droit chemin au Nort, delais Diabiles.
sans la terre de Labrador, & les isles qu'ils Cap de
appellent des Diabiles, et le cap de Marco, distant de la
ligne cinquante six degrez, nous costoyames à senestre
ceste contrée, qu'ils ont nommée Terre neuue, merueil- Terre
leussemēt froide: qui a esté cause que ceux qui premie- neuue re
rement la decouurirent, n'y firent long sejour, ne ceux gion fort
aussi qui quelquefois y vont pour traffiquer. Ceste Ter- froide.
re neuue est vne regiō faisant vne des extremitez de
Canada, et en icelle se trouve vne riuiere, laquelle à cau-
se de son amplitude & largeur semble quasi estre vne
mer, & est appellée la riuiere Des trois freres, distaté
des isles des Eſſores quatre cens lieues, et de nostre Frā-
ce neuf cens. Elle sépare la prouince de Canada de cel-
le que nous appelons Terre neuue. Aucuns modernes
l'ont estimée estre vn deſtroit de mer, comme celuy de
Magellā, par lequel l'o pourroit entrer de la mer Ocea-
ne a celle du Su au Pacifique, & de fait Gēma Fri-
ſius, encor qu'il fust expert en Mathematiq, à toutes-
fois erre, nous voulāt persuader q' ceſte riuiere, de la
quelle nous parlons, est vn deſtroit, lequel il nomme Sep-
tentrional, & mesmes l'a ainsi depaint en ſa Mappe-
mōde. Si ce qu'il en a eſcrit eufit eſtē veritable, en vain
les Eſpagnols & Portugais euffent eſtē chercher vn au-
tre deſtroit, distat de ceſtuy cy de trois mil lieues pour
entrer en ceſte mer du Su, et aller aux iſles des Moluq̄s

LESSINGVLARITEZ

où sont les espiceries. Ce païs est habité de Barbares ve-
stus de peaux de sauvagines, ainsi que ceux de Cana-
da, fort inhumains & mal traitables : comme bien l'ex-
perimentent ceux qui vont par delà pêcher les mor-
ues, que nous mangions par deça. Ce peuple maritime
ne vit gueres d'autre chose que de poisson de mer, dont
ils prennent grande quantité, spécialement de loups
marins, desquels ils mangent la chair, qui est trèsbōne.

Huile de gresle de poisson.
Ils font certaine huile de la gressé de ce poisson, laquelle
deuient apres estre fondue, de couleur rouffatre, & la
boiuët au repas, comme nous ferions par deça du vin ou
de l'eau. De la peau de ce poisson grande & forte, co-
me de quelque grand animal terrestre, ils font man-
teaux et vestemens à leur mode : chose admirable, qu'en
vn element si humide que cestuy là, qui est l'humidi-
té mesme, se puisse nourrir vn animat, qui aye la peau
dure & seche, comme les terrestres. Ils ont semblable-
ment autres poisssons vestus de cuir assez dur, comme mar-
souins & chiens de mer : les autres reuestus de coquilles
fortes, comme tortues, huitres, & moulles. Au reste
ils ont abundance de tous autres poisssons, grāds et petis,
desquels ils vivent ordinairement. Je m'eshabis que les

Supersti-
tion de
diuerses
nations
du Leuat
ne mangent point de dauphins, ny de plusieurs autres
poisssons, qui sont destituez d'escailles, tant de mer, que
d'eau douce, qui me fait inger que ceux cy sont plus sa-
ges, & mieux auisez de trouuer le gouft des viandes
plus delicates, que non pas ou les Turcs, ou Arabes &
autre tel fatras de peuple superstitieux. En cest en-
droit se trouuet des balenes (j'entens en la haute mer,
car tel poisson ne s'approche jamais du rivage) qui ne
vivent

Vinêt que de tels petits poissôs. Toutesfois le poissô qu'or De quels
 diniairement mange la balene, n'est plus gros que noz poissôns
 carpes, chose quasi incredibile pour le respect de sa gran vit la ba
 lene. Deur & grosseur. La raison est, ainsi que veulent aucuns
 que la balene ayant le goſier trop eſtruit en proportion
 du corps, ne peut devorer plus grād morceau. Qui est
 vn ſecret encor admirable, diſquel les anciēs ne ſe font
 oncques auſſez, voire ny les modernes, quoy qu'ils ayent
 traité des poiffsons. La femelle ne fait iamais qu'un pe-
 tit à la fois, lequel elle met hors comme un animat ter-
 reſtre ſans œuf, ainsi que les autres poiffsons ou iperes.
 Et qui est encores plus admirable, elle allaitte ſon petit
 apres eſtre dehors: & pour ce elle porte mammelles au
 ventre ſous le nombril: ce que ne fait autre poiffon
 quelconque, ſoit de marine ou d'eau douce, ſinō le loup.
 Ce que meſmement teſmoigne Pline. Cete balene eſt Pline.
 fort dangereufe ſus la mer, pour la rencontre, ainsi que Rencon-
 bien ſçauent les Bayonnois pour l'auoir expeſimenté, balene
 car ils ſont conſumiers d'en prendre. A ce propos, lors d'agreue-
 que nous eſtions en l'Amerique, le batteau de quelque mer.
 marchat qui paſſoit d'une terre à autre pour ſa traffi-
 que, ou autre negoce, fut renuerſé & mis à ſac, et tout
 ce qui eſtoit dedas, par la rencont're d'une balene, qui le
 toucha de ſa queue. En ce meſme endroit ou conuerſe
 la balene, ſe trouve le plus ſouuent un poiffon, qui luy Poiffon
 eſt perpetuel ennemy: de maniere que ſe approchât d'el ennemy
 le, ne fera faute de la piquer ſous le ventre (qui eſt la naturel
 partie la plus mollette) avecques ſa langue trenchante de la ba-
 lene.
 & ague, comme la lancette d'un barbier: & ainsi of-
 fensee, à grād difficulté ſe peut sauver, qu'elle ne meu-
 re, ainsi que diſent les habitans de Terre neuue, & les
 pescheurs

LES SINGVLARITEZ

Sus le riuage de la mer, ou elle auoit demeuré plus de deux cens ans, sans corruption, ou putrefaction aucune

Prouer-be. *Et de là est venu le proverbe Latin, que ló dit, Digna cedro, des choses qui meritent éternelle memoire. Il me semble que ces cedres des Eſſores, ne font si haut eleuez en l'air ny de telle odeur, que ceux qui sont au deſtroit de Magellan, encors qu'il soit quasi en mesme hauteur, que les dites iſles des Eſſores. Il s'y trouve pareillement plusieurs autres arbres, arbriffaux portant fruits tresbeaux à voir, ſpecialement en la meilleure et plus notable iſle, laquelle ils ont nommée Iſle de Sainte Michel, & la plus peuplée. En cete iſle a une fort belles ville nagueres bastie avec un fort, là où les nauires tant d'Espagne que de Portugal, au retour des Indes abordent, & fe reposent avant qu'arriuer en leur païs.*

Isle de S. Michel. *En l'une de ces iſles a une montagne, presque autant haute que celle de Teneriffe, dont nous auons parlé: où il y a abundance de pastel, de ſucre, & de vin quelque peu. Il ne s'y trouve aucune beſte rauifante, oy bien quelques cheures ſauvages, et plusieurs oyſeaux par les boccaſes. De la hauteur de ces iſles fut queſtio de paſſer outre, iuſques au cap de Fine terre, ſus la coſte d'Espagne, ou abordames, toutefois bien tard, pour recouurer viures, dont nous auions grande indigence, pour filer & deduire chemin, iuſques en Bretagne, contrée de l'obeiffance de France.*

Cap de Fi ne terre. *Voila Meſſieurs, le diſcourſe de mon loingtain voyage au Ponent, lequel j'ay deſcrit, pour n'estre veu inutile & pour neant auoir executé telle entreprife, le plus ſommairement qu'il m'a eſté poſſible, non parauentureſi eloquemment que meritent noz aureilles tāt delicates,*

Epilo-gue de l'Auteur.

licates, & ingement si exquis. Et si Dieu ne m'a fait
ceste grace de consumer ma ieunesse es bonnes lettres,
& y acquerir autant de perfection que plusieurs au-
tres, ains plus tost à la nauigation, ie vous supplieray
affctueusement m'excuser. Ce pendant si vous plait
agreablement receuoir ce mien escript tumultuaire-
ment comprins & labouré par les tempestes, & autres
incommodeitez d'eau & de terre, vous me donnerez
courage, estat seiourné & à repos par deça, apres avoir
reconcilie mes esprits, qui sont comme espandus çà &
là, d'escrire plus amplement de la situation & distan-
ce des lieux, que j'ay obseruez oculairement, tant en
Levant, Midy, que Ponent: lesquelles j'espere vous mon-
trer à l'œil, & representer par viues figures, outre les
Cartes modernes, que j'osera dire, sans offenser l'hon-
neur de personne, manquer en plusieurs choses, soit la
faute des portrayeurs, tailleurz, ou autres, ie m'en rap-
porte. D'avantage, encores qu'il est malaise, voire im-
possible, de pouuoir instument repreresenter les lieux et
places notables, leurs situations & distances, sans les
avoir venués à l'œil: qui est la plus certaine connoissan-
ce de toutes, comme vn chacun peut iuger & biē en-
tendre. Vous voyez cōbien long temps nous avoys igno-
ré plusieurs pais, tant isles que terre ferme, nous arre-
stans à ce qu'en auoient veu & escript les Anciens:
iusques à tant, que depuis quelque temps en ça, lō s'est
hazardé à la nauigation, de maniere qu'auourd'huy
lon a decouvert tout nostre Hemisphère, & trouué habi-
table: duquel Ptolomée, & les autres n'auoyent scule-
ment recongnu la moytié.

Cartes de
l'Auteur
cōtenans
la situa-
tion & di-
stace des
lieux.

TABLE DES CHAPITRES
du present liure.



'Embarquement de l'Auteur Chap. 1. fueil. 1.	
Du destroit ancienement nommé Calpe, & aujourd'huy Gibaltar. chap.2. fueil. 3.	
De l'Afrique en general. chap.3. fueil. 4.	
De l'Afrique en particulier. chap.4. fueil. 6.	
Des isles Fortunées, maintenant appellees Canaries. 5. fueil. 8.	
De la haute montagne du Pych. chap.6. fueil. 10.	
De l'isle de Fer. chap.7. fueil. 11.	
Des isles de Madere. chap.8. fueil. 13.	
Du vin de Madere. chap.9. fueil. 14.	
Du promontoire Verd & de ses isles. chap.10. fueil. 15.	
Du vin de palmiers. chap.11. fueil. 18.	
De la riuiere de Senegua. chap.12. fueil. 20.	
Des isles Hesperides autremēt dittes de cap Verd. 13. fueil. 23	
Des tortues, & d'une herbe qu'il appellēt orseille. 14. fueil. 24	
De l'isle de Feu. chap.15. fueil. 26 De l'Ethio. chap.16 fueil 28	
De la Guinée. chap.17. fueil. 30.	
De la ligne Equinoctiale, et isles de S. Homer chap.18 fueil 32	
Que non seulement tout ce qui est soubs la ligne est habitable, mais aussi tout le monde est habité, contre l'opinion des Anciens. chap.19. fueil. 34.	
De la multitude & diuersité des poissons etans soubs la ligne Equinoctiale. chap.20. fueil. 37.	
D'une isle nommée l'Ascention. chap.21. fueil. 39.	
Du promontoire de Bonne esperance & de plusieurs singularitez obseruées en iceluy, ensemble nostre arriuée aux Indes Ameriques, ou France Antarctique chap.22. fueil. 40.	
De l'isle de Madagascar, autremēt de S. Laurēt cha 23 fueil 42	
De nostre arriuée à la France Antarctique, autrement Amerique au lieu nommē Cap de Frie. chap.24. fueil. 45	
De la riuiere de Ganabara autrement de Ianaire, & comme le païs ou arriuames, fut nommē France Antarctique chap.25. fueil. 47.	
Du poisson de ce grand fleuuue susnomé. chap.26. fueil. 49.	
De l'Amérique en general. chap.27. fueil. 50.	
De la religion des Ameriques. chap.28. fueil. 51.	
Dcs Ameriques , & de leur maniere de viure, tant hommes que femmes. chap.29. fueil. 53.	
De la maniere de leur manger & boire. chap.30. fueil. 55.	
Contre l'opinion de ceux qui estiment les Sauvages estre pe lus. chap.31. fueil. 56.	
Dvn	

T A B L E.

- Dvn arbre nommé Genipat en langue des Ameriques, duquel ils font teinture chap.32. fueil. 58.
 Dvn arbre nommé Paquouere. chap.33. fueil. 60.
 La maniere qu'ils tiénent à faire incissons sur leur corps.34.61
 Des visiōs, songes, & illusions de ces Ameriques, et de la persécutiō qu'ils reçoient des esprits malins. chap.35. fueil. 63.
 Des faux prophètes et Magiciens de ces pais q cōmuniquēt avec les esprits malins: et d'ū Arbre nōmé Ahouai 36. fueil. 64.
 Que les Sauuages ameriqs croient l'ame être immortelle 37 69
 Comme ces Sauuages font guerre les vns contre les autres, et principalement ,cōtre ceux, qu'ils nōment Margageas & Thabaiars, et d'ū arbre qu'ils appellēt Hayri, duquel ils font leurs bastons de guerre. chap.38. fueil. 71
 La maniere de leurs cōbats, tāt sur eau, q sur terre.39.fueil.73
 Cōme ces Barbares font mourir leursennemis, qu'il ont pris en guerre & les mangent. chap.40. fueil. 74
 Que ces Sauuages sōt merveilleusēt vīdicatifs.41.fueil.76
 Du mariage des Sauuages Ameriques chap.42 fueil. 78.
 Des ceremonies, sepulture, & funerailles, qu'ils font à leurs decés. chap.43. fueil. 80
 Des Mortugabes, & de la charité, de laquelle ils vſent enuers les estrangers. chap.44.fueil. 82
 Desc riptiō d'vne maladie nōmée Piā à laqle sont subiects ces peuples de l'Ameriq tāt es ifles q terre ferme. cha.45 fueil 84
 Des maladies plus fréquentes en l'Amerique, & la methode qu'ils obſeruent à se guerir. chap.46. fueil. 86
 La maniere de traffiquer entre ce peuple. Dvn oyſeau nōmé Toucan, et de l'espicerie du pais. chap.47. fueil. 88
 Des oyſeaux plus cōmuns en l'Amerique.chap.48. fueil. 90
 Des venaisōs et sauuagines, q prēnēt ces Sauuages 49 fueil 92
 Dvn arbre nommé Hyuourahé. chap.50. fueil. 94
 Dvn autre arbre nommé Vhebehafou des mouſches à miel qui le frequentent. chap.51. fueil. 95
 Dvn beſte assez eſtrange, appellée Haſit. chap.52. fueil. 105
 Cōme les Ameriques font feu , de leur opinion du deluge & des ferremens dont ils vſent. chap.53. fueil. 98
 De la riuiere des Vases, enſeble d'auctū animaus q se trouuent là enuirō, & de la terre nōmée Morpiō. chap.54. fueil.100
 De la riuiere de Plate, & pais circonuoisins.chap.55.fueil.111
 Du deſtroit de Magelā et de celuy de darienc cha 56 fueil 105
 Que ceux q habitēt depuis la riuiere de Plate iusques au deſtroit de Magellan ſont noz antipodes.chap.57. fueil. 108
 Comme les Sauuages exercent l'agriculture et font iardins

T A B L E D E S C H A P I T R E S.

c'vne racine nōmée Manihot, et d'vn arbre qu'ils appellent Peno-adsoü.	chap.58. fueil. 110
Comme la terre de l'Amerique fut decouverte, & le bois du Brefil trouué, avec plusieurs autres arbres non veuz ailleurs qu'en ce païs.	chap.59. fueil. 113
De nře départemēt de la Frāce Antarctiq ou Ameriq. 60. 115	
Des Canibales ,tant de la terre ferme , que des isles , & d'vn arbre nommé Acaïou.	chap.61. fueil. 116
De la riuiere des Amazones, autremēt dite Aurelane, par laquelle on peut nauiger au païs des Amazones , & en la France Antarctique.	chap.62. fueil. 119
Abordement de quelques Espagnols en vne contrée où ils trouueront des Amazones.	chap.63. fueil. 121
De la continuation du voyage de Morpion & de la riuiere de Plate.	chap.64. fueil. 124
La separation des terres du Roy d'Espagne & du Roy de Portugal.	chap.65. fueil. 125
Divisiō des Indes Occidētales, en trois parties. 66. fueil. 127	
De l'isle des Rats.	chap.67. fueil. 128
La continuation de nostre chemin auecques la declaration de l'Astrolabe marin	chap.68. fueil. 130
Departemēt de nostre equateur, ou equinoctial. 69. fueil. 131	
Du Peru, et des principales puices cōtenues en iceluy. 70. 133	
Des isles du Peru, & principalemēt de l'Espagnole. 71. fuce. 136	
Des isles de Cuba & Lucaïa.	chap.72. fueil. 139
Descriptiō de la nouuelle Espagne & de la grāde cite de The miltitā, située aux Indes Occidentales. chap.73. fueil. 140	
De la Floride Peninsule.	chap.74. fueil. 143
De la terre de Canada, dite par ci deuūt Rasealos, decouverte de nostre téps et de la maniere de viure des habitās. 75. 146	
D'vne autre contrée de Canada.	chap.76 fueil. 147
La religion & maniere de viure de ces pauurres Canadiens, & cōme ils résistent au froid.	chap.77. fueil. 148
Des habilemēts des Canadiens, cōme ils portēt cheueux, & du traictement de leurs petis enfans.	chap.78. fueil. 150
La maniere de leur guerre.	chap.79. fueil. 152
Des mines, pierries, & autres singularitez qui se trouuent en Canada.	chap.80. fueil. 154
Des tremblemens de terre & gresses, ausquels est fort subiect ce païs de Canada.	chap.81. fueil. 156
Du païs appellé neuue. 82 158. Des isles des Esoires. 83. 161	



BRASILIANA DIGITAL

ORIENTAÇÕES PARA O USO

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence a um dos acervos que participam do projeto BRASILIANA USP. Trata-se de uma referência, a mais fiel possível, a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a integridade e a autenticidade da fonte, não realizando alterações no ambiente digital - com exceção de ajustes de cor, contraste e definição.

1. Você apenas deve utilizar esta obra para fins não comerciais. Os livros, textos e imagens que publicamos na Brasiliiana Digital são todos de domínio público, no entanto, é proibido o uso comercial das nossas imagens.

2. Atribuição. Quando utilizar este documento em outro contexto, você deve dar crédito ao autor (ou autores), à Brasiliiana Digital e ao acervo original, da forma como aparece na ficha catalográfica (metadados) do repositório digital. Pedimos que você não republique este conteúdo na rede mundial de computadores (internet) sem a nossa expressa autorização.

3. Direitos do autor. No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei n.º 9.610, de 19 de Fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Sabemos das dificuldades existentes para a verificação se um obra realmente encontra-se em domínio público. Neste sentido, se você acreditar que algum documento publicado na Brasiliiana Digital esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente (brasiliiana@usp.br).